This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 50189 6

UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY

DR
25
.S573
1324

À SA MAJESTÉ L'EMPEREUR

A L E X A N D R E Ier.

AUTOCRATE DE TOUTES LES RUSSIES, ROI DE POLOGNE

etc. etc. etc.

TRÈS-GRACIEUX SOUVERAIN.

PRÉFACE.

Le Grand Duché de Litvanie fut joint au quatorzième siècle au royaume de Pologne, et au dix-huitième il devint une province de Russie.

Dans ce Duché la langue primitive est abandonnée aux paysans, ces archives vivantes de l'antiquité; et la noblesse a adopté les dialectes Slavons de ses maîtres. Né dans ce Duché je m'occupe de l'etude de l'origine de cette nation, et depuis le commencement du dix-neuvième siècle je travaille aux recherches sur l'origine de la nation Slavonne. Il est naturel que l'amour de la langue maternelle m'en ait fait naître la première pensée: mais la reflexion que ces recherches peuvent réserrer les noeuds de fraternité et de paix, entre les nations dans les veines desquelles coule le sang venant de la même source, est le premier motif qui m'a porté à me livrer à une tâche aussi intéressante. J'en présente le précis aux personnes pour les quelles ces sortes de recherches ne sont pas indifferentes. St. Petersbourg l'an 1823.

PRÉCIS
DES RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR
L'ORIGINE DES ESCLAVONS OU SLAVES, ET DES SARMATES.

PRECIS
DES RECHERCHES
HISTORIQUES
sur
L'ORIGINE DES SLAVES OU ESCLAVONS ET DES SARMATES

Et sur les époques de la conversion de ces peuples au Christianisme;

PAR Mgr STANISLAVE SIESTRZENCEWICZ DE BOHUSZ, ARCHEVÊQUE DE MOHILEW, MÉTROPOLITAIN DES ÉGLISES CATHOLIQUES ROMAINES DANS L'EMPIRE DE RUSSIE, ADMINISTRATEUR CAPITULAIRE DE L'EVÊCHE VAQUANT DE VILNA, PRÉSIDENT DU COLLÈGE CATHOLIQUE ROMAIN, COMMANDEUR DE L'ORDRE DE St. ANDRÉ, CHEVALIER DE CELUI DE St. ALEXANDRE, GRAND CROIX DE CEUX DE St. VLADIMIR DE LA PREMIÈRE CLASSE ET DE St. JEAN DE JERUSALEM, CHEVALIER DE L'ORDRE DE St. ANNE DE LA PREMIÈRE CLASSE, ET DE CEUX DE POLOGNE DE L'AIGLE BLANC ET DE St. STANISLAVE DE LA PREMIÈRE CLASSE.

SECONDE ÉDITION REVUE.

St. PÉTERSBOURG.

DE L'IMPRIMERIE DE L'ACADEMIE RUSSE IMPERIALE.

1824.

PERMIS D'IMPRIMER:

A la charge de fournir au Comité de Censure sept exemplaires de l'ouvrage après l'impression et avant de le publier.

St. Pétersbourg, ce 16 Novembre 1823.

Le Conseiller d'Etat Alexandre Krassowsky, Censeur.

CONTENU DU PRECIS DES RECHERCHES.

CHAPITRE	I.	Noms des Slaves avant l'année 1219 avant la naissance de Jesus-Christ et postérieurs.
CHAP.	II.	Vie Asiatique des Slaves.
CHAP.	III.	Venètes en Illyrie, en Dalmatie l'an 1183 avant l'ère vulgaire.
CHAP.	IV.	Vénètes en Italie l'an 1180 avant l'ère vulgaire.
CHAP.	V.	Expressions macaroniques latines introduites dans le Slavon depuis l'an 1180 avant l'ère, jusqu'au Ir siècle.
CHAP.	VI.	Noriques dans les cavernes avant la guerre de Troie, ou Norcy dans la langue du peuple même.
CHAP.	VII.	Pannonie.
CHAP.	VIII.	Sigéens.
CHAP.	IX.	Bohème dans le Boïki.
CHAP.	X.	Dans le premier siècle, passage des Vénèdes de l'Allemagne à l'orient de la Vistule dans la Sarmatie Européenne.
CHAP.	XI.	Origine et établissement des Serbes en Bohème.
CHAP.	XII.	Serbes en Grèce l'an 659.
CHAP.	XIII.	Royaume de la Serbie rouge.
CHAP.	XIV.	Vénètes en Germanie. Vénètes à l'orient de la Vistule en Sarmatie ou Wendes dans la langue du peuple même.
CHAP.	XV.	Slaves sous Ermanric.
CHAP.	XVI.	Slaves sous Attilas.
CHAP.	XVII.	Slaves sous les Franconiens et les Avares.
CHAP.	XVIII.	Des Russes comme tels.
CHAP.	XIX.	Colonie Slavonne en Thrace l'an 1209 avant l'ère Chrêtienne.
CHAP.	XX.	De l'origine des Litvaniens.
CHAP.	XXI.	Sur l'origine Sarmate de Vallaches.
CHAP.	XXII.	Histoire des Amazones femmes Slavonnes.

427162

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE I.

Noms des Slaves avant l'année 1219 avant l'ère Chretienne qui est celle du commencement de la guerre de Troïe, et des noms modernes.

1. Les Scythes tirent une colonie de l'Assyrie et la placent dans la Paphlagonie province de l'Asie mineure.

2. Nestor appele cette colonie Norcy, Noriques.

3. Les Noriques habitaient dans des cavernes.

4. Les Noriques devenus agricoles en Paphlagonie.

5. Guerriers et possesseurs de villes.

6. Vont à la guerre de Troïe et c'est là qu'ils reçoivent le nom d'Enètes ou Slaves, qui en est la signification dans leur langue maternelle.

7. En faisant le denombrement des troupes Troyennes sous les murs de Troïe, Homère nomme les colons Paphlagons, Enètes, auxiliaires d'Hector.

8. Slaves, Antes, Vénétes, trois noms de la même nation, selon Jornandès.

9. Citations des anciennes autorités qui employaient indifferemment ces noms, et leur orthographe.

10. Les branches Slavonnes prononçoient différemment le nom d'Enètes selon les changemens de leurs demeures et climats.

11. Antes.

12. Henètes,

13. Vénètes, Vénèdes, Vendes.

14. Vénètes, Vénèdes, Vinides, Vendes.

15. Slaves, Sclaves, Sclavines.

16. Stavanes, Slavanes.

17. Les Slaves ont dans leurs noms propres, des syllabes difficiles à prononcer pour les autres nations; il en est de même chez les Grecs.

b) C'est Homère qui le premier leur donne le nom d'Enètes. Iliad. L. II.

18. Srb, Serbes.

19. Les Arabes appelent les Slaves, Seklabes.

20. Seri ou Seris n'étaient pas Serbes.

CHAPITRE II.

Vie Asiatique des Slaves.

1. Les Sanscrits, peuple Indien, emigrerent en Perse, en Médie, et en Assirie. Ce peuple d'une origine très-ancienne tiré par les Scythes de l'Assyrie, et transplanté dans l'Asie mineure, éxistait avant l'an 1219 avant l'ère chrêtienne. Nestor le compte parmi les 72 qui descendaient directement de Japhet fils de Noé.

2. Tradition respectable, mais trop éloignée pour pouvoir être citée comme origine d'une nation moderne.

3. Nous devons rechercher des traditions sûres et plus proches de notre siecle.

4. Texte de Diodore de Sicile contenant la citation d'un peuple tiré des Assyriens et placé en Paphlagonie, sans nom propre.

5. Provinee Syro - Medie.

6. Priam roi de la Troade, Vassal du roi d'Assyrie, prie Teutamus roi d'Assyrie de le secourir contre les Grecs.

7. Les Paphlagons, et leur peuple ayant domicile, marchent; ce peuple conquérant, y reçoit le nom d'Enètes. Jornandès témoigne que ce nom reçu des Enètes signifiait en latin laudabilis, et traduit en langue du peuple, Slaves, slawny.

8. La cause de la guerre de Troïe fut l'enlevement d'Hélène, Princesse Grecque, par Paris Prince Troïen. Homère en fit le sujet de son poéme épique de l'Iliade.

9. Troïe fut livrée aux Grecs par la trahison d'Enée et d'Anténor; mais les Enètes furent assez généreux pour n'y pas participer.

10. Dyctis et Darès, hommes de guerre contemporains, ont décrit l'histoire de la guerre de Troïe.

11. Les Enètes retournent après la guerre sous le commandement d'Antenor qu'ils avaient élu, à la place de Pylemènes tué dans les combats.

12. Les dates sont fixées selon les marbres d'Arundel.

13. Il faut savoir se servir de ces marbres.

14. Les Enètes soupçonnés de trahison.

15. Furent mal reçus en Paphlagonie par leurs compatriotes.

16. Anténor partit avec les Enètes, et quelques Troïens ses compatriotes, qui pendant la guerre avaient perdu tous leurs biens. Il passa en Europe; habita la Thrace vingt six ans. Ce fut leur premier établissement en Europe. Anténor fit des excursions par mer, et s'établit en Italie.

CHAPITRE III.

Départ des Enètes de la Thrace, leurs courses maritimes, et leur second établissement en Europe dans l'Illyrie et la Dalmatie l'an 1183 avant l'ère chrétienne.

1. Anténor, ayant laissé une colonie dans la Thrace, traversa la mer Egée ou l'Archipel, et la mer Jonienne, entra dans celle de Venise, dont la côte orientale offrait beaucoup de ports d'un abord facile.

2. Il mouilla en Illyrie, et fut inquiété par les brigands.

3. Il passa en Dalmatie, et y laissa une colonie.

4. Les Venètes s'étendirent jusqu'au Danube.

5. S. Jérome parlait Slavon et Latin, langues en usage en Dalmatie de son tems.

6. Diomède roi d'Etolie créa une flotte dans la mer Adriatique.

7. Cette flotte changée en vaisseaux Corsaires, infesta les Vénètes.

8. Diocléas historien de Dalmatie.

9. Les Vénètes poursuivirent leur courses jusqu'au fond de la mer Adriatique.

10. Les Chrobates ancêtres des Polonais, passèrent du nord des monts Carpathes en Dalmatie et l'occuperent, après y avoir soumis les Avares.

11. Babie gory, partie des monts Carpathes était la contrée d'où les Chrobates sortirent.

CHAPITRE IV.

Entrée des Vénètes dans l'Italie superieure et formant leur troisième établissement successif en Europe, parmi les Euganiens.

1. Après avoir pénétré jusqu'au fond de la mer Adriatique et débarqué

en Italie, les Vénètes bâtirent le village de Troïe, en l'honneur de leur chef, et de leurs frères d'armes les Troïens.

2. Et la ville de Padoue, pour l'établissement des Troïens.

3. Sous Anténor qui émigra de Troïe avec eux.

4. Ils s'etablirent au milieu des Euganiens dans la Trans-Padane.

CHAPITRE V.

De la langue et de dialectes Slavons.

1. La marche de la langue Slavonne depuis les temps, les plus anciens.

2. Mr. Adelung la deduit de la langue Sanscrite. Comparaison des mots Slavons et Sanscrits.

3. Sanscrit est la langue Indienne, elle a de l'affinité avec le Zend-Avesta.

4. On l'a parlée anciennement en Médie et les colonies qui furent transportées sur le Don, l'emporterent avec eux. Les Norcys colons Assyro-Médiens, sortis de la province Syro-Médie, la portèrent en Paphlagonie, et de là

5. Ils la portèrent en Troade.

6. Ils sortirent de la Troade sous le nom d'Enètes. Les uns restèrent en Thrace.

7. Les autres firent des courses, cotoyerent Illyrie, et s'établirènt en Italie.

8. Ils prononcèrent leur nom Enètes, Hénètes, et Vénètes.

9. Pendant leur séjour de neuf cens vingt ans en Italie, ils adoptèrent plusieurs mots latins. L'échantillon de ces mots reçus dans la langue Slavonne (a).

10. Il y a cinq dialectes principaux Slavons, ceux de la langue de la liturgie sont le dialecte Serbe, Bohème, Polonais et Russe.

11. La langue Sarmate ressemble à la Slavonne.

12. Les Polonais, branche Slavonne qui, après avoir passé la Vistule avec les autres branches, s'était fixée dans la Sarmatie Européenne dans les plaines septentrionales des monts Carpathes, ont même contracté l'habitude de l'enonciation Sarmate. Les Venètes introduisirent dans leur langue beaucoup de mots Latins pendant leur sejour en Italie depuis l'an 1183 avant l'ère vulgaire, jusqu'à leur passage à l'orient de la Vistule dans le premier siècle. Les Vénètes ou Wendes (s'ils n'y sont aborigenes?) habitèrent 216 ans, en Allemagne.

(a) Voyez chap. V. des Recherches.

CHAPITRE VI.

Quatrième établissement successif des Vénètes Noriques entre les Alpes Italiennes, et le Danube, dans le sixième siècle à peu près avant l'ère vulgaire.

1. Les Vénètes multipliés et resserrés dans un pays étranger, essaimèrent. La branche Norique passa au de là des Alpes vers le Danube.

2. Ptolémée décrit les frontières de ce pays. Les noms des différentes branches Slavonnes qui suivaient le corps de la nation ne se manifestaient, qu'à mesure que les branches se détachaient du tronc.

3. Nestor marque la Hongrie et la Bulgarie à l'endroit où les Noriques s'étaient déjà avancés de son tems, c'était 1000 ans après Ptolémée.

4. La tribu Norique qui suivit partout, comme on le voit, sa nation, a donné son nom au pays occupé entre les Alpes et le Danube, après leur séparation des Euganiens.

5. Les Noriques prosperèrent avec le tems, érigèrent leur état en royaume.

6. Noreia avait le tître de Capitale.

7. Les Romains maîtres du Noricum.

8. Ils défendent ce royaume contre les Cimbres l'an 109 et 107 avant l'ère vulgaire.

9. Les Carinthiens sont une branche Noricienne. On les appelait au midi de l'Allemagne Slaves, et au nord on appelait les Vénèdes, et les Slaves, Vendes.

10. Quelques auteurs ajoutent Noricum à l'Allemagne.

11. Il y a une autre ville Noreïa dans l'Illyrie.

12 Le roi du Noricum était allié de Jules-César.

13. Vienne, partie supérieure de l'Autriche, la Carinthie, la Carniole, le Vindisch mark, composaient autre fois le Noricum.

CHAPITRE VII.

La Pannonie est possedée par les Vénètes. Cette province, que la Drave et la Save arrosent, s'appèle aujourd'hui Esclavonie. Les

fleuves déjà mentionnés ont leurs sources dans le Noricum, et se déchargent dans le Danube qui borne l'Esclavonie.

1. La Pannonie était occupée par les Vénètes. La signification de son nom, et la langue qu'on y parlait, sont Slavonnes.

2. Zupanies y étaient les charges de judicatures.

3. La Pannonie était habitée par des branches Slavonnes. Car Anténor dans ses courses maritimes laissa des colonies Vénètes dans l'Illyrie et dans la Dalmatie, et cinq frères Serbes émigrèrent avec leur suite de la Chrobatie dans la Dalmatie, occupée en partie par les Croates, tribu Slavonne. La Pannonie Savienne faisait partie de la Dalmatie, elle était bornée par le Danube.

4. Sous les Var-Huns, la capitale était Sirmium, celle de Singidon en dépendait. En 582 les Avares s'en emparèrent, aussi bien que des autres Pannonies.

5. La Pannonie entre la Drave et la Save était payenne.

6. Charlemagne fit la guerre aux Avares pendant six ans.

7. Pépin son fils fut chargé de cette expédition, qu'il commença en 791; il conquit la Pannonie Savienne.

8. L'Esclavonie entière ou la Pannonie, conquise par Charlemagne lui-même, fut jointe à l'Autriche, à la Styrie, à la Carinthie, et soumise à la Bavière.

9. L'an 850 un Prince Croate s'empara du territoire de Sirmium, le quel jusqu'à ce jour est séparé du reste des états Imperiaux, sous l'ancien titre de Duché, et puis de Comté.

CHAPITRE VIII.

Passage des Sigéens branche Vénète au nord du Danube.

1. Etymologie du nom de Sigéens, inconnue.

2. Hérodote place les Sigéens au nord du Danube.

3. Il les fait voisins des habitans Adriatiques, Assyriens d'origine.

4. Il apprit dans ses voyages vers l'an 450 avant l'ère chrètienne que la region des Sigéens se faisait remarquer par des flocons de neiges volant dans les airs comme autant de plumes; que les abeilles armées d'aiguillons

vénimeux empêchaient les hommes de vivre dans ce pays. Il dit cependant qu'il n'y ajoutait pas foi, parceque les abeilles n'aiment pas un climat rigoureux, et que celui situé au de là du Danube était même, trop rigoureux pour les hommes.

CHAPITRE IX.

Boïci terre abandonnée par les Boïens en Germanie, est occupée par les Serbes, peuple Slavon d'origine, sous le nom de royaume de Bohème.

1. Les Boïens habitaient la Germanie Trans-Rhénane, à l'orient des Helvetiens.

2. Subjugués par Marobode roi des Marcomans, ils émigrent et quittent leur patrie qui devient un désert.

3. Jules-César leur permet de s'établir dans les Gaules.

4. La Germanie Trans-Rhénane en était la plus grande partie.

5. La ligne depuis l'embouchure de la rivière d'Ems dans la mer Baltique, jusqu'à Vienne, était la limite entre la Germanie Trans-Rhénane et citérieure voisine des Gaules.

6. La partie orientale de la Germanie s'étendait depuis la mer Baltique, le long de la rive droite orientale de la Vistule, jusqu'à la rivière de Varta.

7. Les étrangers qui cultivèrent le desert Boien, héritèrent de ce nom et s'appellèrent Boiemes.

8. Il ne faut pas confondre le désert Boïen qui fut déjà habité dans le premier siècle, avec celui de Meklembourg, à travers lequel les Herules passèrent l'an 494.

9. Marobode, roi conquerant, réduisit les Boïens au désespoir, et lui même mourut dans l'exil à Ravenne.

10. D'après le témoignage de Tacite et de Constantin Porphyrogenète, nous avons appris que les Serbes ont peuplé la Bohème avant le premier siècle.

CHAPITRE X.

Dans le I^r siècle passage des Vénètes de l'Allemagne à l'orient de la Vistule dans la Sarmatie Européenne.

1. Situation de la Sarmatie Européenne.

2. Selon Pline, passage des Sarmates, Vénètes à l'orient de la mer Baltique, jusqu'à la Vistule.

3. Les Vénètes entre les embouchures de la Vistule.

4. Ses trois bras.

5. Deux îles entre ces bras.

6. Selon Jornandès les Slaves s'étendent au loin vers le nord.

7. Antes (Enètes) entre le Dniestr et le Danube.

8. Ils possédaient la moderne Bessarabie.

9. Les Slaves entre la ville neuve et la Vistule.

10. Cette ville n'était pas la grande Novogrod sur l'Ilmen.

11. Mais Novigrad sur le Danube.

12. Slavensk Rummunense en Valachie.

13. Les Slaves s'étendaient de ces villes immensement vers le nord.

14. Au nord vers la Finnie, la Ladoga, l'Ilmen.

15. Et vers la rivière de Russa, qui tombe médiatement dans le lac d'Ilmen.

16. Les principales rivières dans la Sarmatie qui coulent vers l'occident et tombent dans la mer, sont: 1mo la Vistule, Viscla, 2mo Chronus Niemen, 3mo Vilie, chez les Litvaniens Nara, 4mo Rhubon Dvina occidentale, la 5me Turundus Narova. La 6me Beresine ou Boristhenes occidental coule vers l'orient et tombe dans le Boristhenes oriental ou Dniepr.

CHAPITRE XI.

Origine des Sarmates ou Sauromates.

1 — 3. Les Sarmates tirés de la Médie et placés sur le Don.

4. Les deux grandes branches Sarmates, les Vales et les Lachy, unies ensemble, passent en Europe.

5 — 6. Ils y forment la province de Val-lachie.

7 — 9 Lachi s'orthographie Laxi.

10 — 12. Les Sarmates sont unis aux Slaves.

13 — 14. Les Tscherkesses ou Czerkesses anciens Sarmates Cercettes.

CHAPITRE XII.

Origine et établissement des Serbes de Bohème et en Grèce.

1. Les Serbes datent leur ancienneté avant Homère, comme les Slaves.

2. Les noms des branches qui suivirent Anténor, ne se dévéloppèrent qu'à leurs établissemens particuliers et separés.

3. Venant de l'Asie en Europe ils ne se jettèrent pas sur les provinces de l'Empire à l'exemple des autres anciens peuples barbares.

4. Serbar ou Serbes,

5. Les Slaves qui n'étaient pas soldats mais agricoles, s'appelaient Serbes.

6. Tacite, Constantin Porphyrogenète, et Pline, indiquent l'apparition des Serbes dans le premier siècle.

7. Tacite dit qu'occupant les terres des Boïens, ils en prirent le nom à dater de son tems qui était le premier siècle.

8. Tous les Serbes descendaient des Serbes Chrobates qui habitaient la moderne Bohème et la Pologne.

9. Selon Pline les Vénèdes étaient riverains de la Baltique.

10. Selon le même Pline, ils s'avancèrent vers la mer d'Asof.

11. Selon Constantin Porphyrogenète les Serbes étaient Slaves.

12. J'ai commencé à décrire leurs premiers événemens depuis qu'ils parurent sous le nom de Serbes.

13. Ils possedaient en Allemagne une partie du cercle de la haute Saxe.

14. Les Serbes exploitaient les forets, cultivaient les terres, bâtissaient des villages, et faisaient une guerre défensive en Allemagne.

15. Les Serbes s'étendaient le long de la mer Baltique, de la Croatie septentrionale, et de la Prusse.

16. Quelques Allemands assurent que les Slaves étaient aborigènes de l'Allemagne.

17. Ils nomment les Serbes leur grande branche, que Chalcocondylas tient pour la nation la plus ancienne de la terre.

18. Les Lusaciens étaient une branche Serbe, la Bohème, la Moravie, et la Silésie s'appelaient grande Syrbie.

19. La tribu Slavonne qui y habitait s'appelait Milvasiens.

20. Seize ans après la mort de Dervan Prince de Serbie, le fils aîné ayant pris les rènes du gouvernement, le Cadet émigra. L'Empereur Heraclius lui donna des terres en Thessalie. Les Serbes s'y établirent, et bâtirent la ville de Servicia à neuf lieues de Thessalonique.

21. Un fils Cadet de Dervan Prince, Serbe ayant émigré de l'Allemagne, fut établi par l'Empereur Héraclius en Thessalie l'an 639. Il bâtit la ville de Servicie près de Thessalonique.

22. Stimulés par la nostalgie (*desir ardent de revoir sa patrie*) plusieurs

Serbes retournèrent en Allemagne, avec le consentement de l'Empereur, d'autres restèrent en Grèce.

23. Ceux-ci prospérèrent. Car ils s'approvisionnaient, abondamment dans le nord où la nature sommeille long tems pendant l'hiver.

24. Ils entreprirent la conquête du Péloponèse ou Morée, pendant qu'il était ravagé par la peste.

25. Les Serbes usèrent de circonspection. La peste ne se mit pas dans leur armée; ils s'assurèrent de tous les ports et de la presqu'île l'an 746. Ils la possédèrent pendant deux cent ans, jusqu'au regne de Constantin Porphyrogenète.

26. Les descendans des Serbes qui restèrent, se mêlèrent avec les Grecs, mais en conservant leur langue et quelques coutumes nationales.

L'an 858. Le Cagan ou Empereur des Cosares, chef des Slaves, pria l'Empereur Michel III, de leur envoyer des missionaires pour les baptiser. L'Empereur trouva Constantin, nommé Cyrille, et Methode à Thessalonique. Ils parlaient Slavon, et étaient descendans des colons Slaves-Serbes établis par l'Empereur Héraclius l'an 639. Ils y *sclavonisaient* encore depuis plus de deux cent ans.

27. Le missionaire alla à Cherson en Tauride que les Cosares possédaient, pour y apprendre les dialectes que les Sarmates, unis aux Cosares, parlaient et qui devait differer beaucoup de la langue des Serbes-Slaves.

28. Le moine Cyrille réussit dans son entreprise.

29. La liberté que les Cosares ou Acatzires s'arrogèrent de modifier le rite chrétien amena l'hérésie, et alors le rite des Acatzires et Ketzerey ou hérésie, devint synonime.

30. L'an 863 Rastie roî de Moravie pria l'Empereur de lui envoyer ce même missionaire pour le baptiser et l'instruire dans la religion, ainsi que ses sujets. L'Empereur envoya Cyrille et Methode qui traduisirent quelques livres d'Eglise et de dévotion. Ils se trouvaient près la ville de Raab, et composèrent un alphabet pour les Slaves avec des lettres Grecques initiales, ils y ajoutèrent sept nouvelles, pour exprimer les sons Slavons que les Grecs n'ont pas dans leur prononciation.

31. Ils furent reçus avec enthousiasme en Moravie par le peuple, parce qu'ils entendaient l'office divin dans leur propre langue.

32. L'an 863 Cyrille retourna à Rome. Chemin faisant il baptisa Bu-

dimir roi de l'Esclavonie septentrionale, et l'appela Sviatopolk.

33. L'an 870 l'Empereur Basile envoya en Bulgarie un Evêque avec Cyrille, qui était encore moine.

34. L'an 879 Cyrille fut cité à Rome, accusé d'innovation pour avoir introduit dans l'office divin une langue qui n'était pas la langue latine; mais il fut justifié par le Pape Jean VIII, qui répondit que Dieu pouvoit être loué dans toutes les langues.

35. L'année suivante, à son retour de Rome, Cyrille baptisa le roi de l'Esclavonie occidentale.

36. Il y eut donc en Grèce de Serbes-Slaves Grécisés.

CHAPITRE XIII.

Royaume de la Serbie rouge.

1. Les Serbes emigrèrent de la Grèce avec le consentement de l'Empereur Héraclius.

2. Ces peuples ne pouvaient oublier l'Allemagne; une grande partie abandonna la Grèce.

3. Après avoir passé le Danube, ils regretterènt la Grèce. Ils eurent recours au preteur de Belgrade, pour pouvoir retourner dans les états de l'Empereur.

4. L'Empereur les accueillit de nouveau, mais il ne leur rendit pas la Thessalie. Il les établit le long de la rive méridionale du Danube.

5. Ces terres ont été devastées par les faux Avares. L'Empereur n'éxigea d'eux d'autre impôt que le service militaire.

6. Ce pays donné par l'Empereur Héraclius aux Serbes qui retournèrent, échut dans le partage fait entre les souverains des Empires, aux occidentaux.

7. Aussi lorsque ces Serbes demandèrent à être baptisés; des pretres missionaires leur furent envoyés de Rome, et ils se soumirent à la jurisdiction ecclesiastique de l'Archevéque Romain de Spalatro, qui fut assigné à ces Serbes.

8. Les Serbes ont fondé trois royaumes, tous dans l'occident. Le pre-

mier était celui de la Serbie blanche Slavonne, que les Vénèdes étendirent, depuis Boïki. Ce royaume s'appelait Bohème ou Czechy.

9. Le second royaume était celui de Servie rouge.

10. Ils se soumisent au le gouvernement Monarchique.

11. Les terres resterent long tems non exploitées. Elles sont aujourd'hui sous le joug Turc.

12. Le troisième royaume fut composé des Serbes depuis les frontières de Boïki, vers les monts Carpates.

13. Dans un pays de terrain inégal. Chropawy en Slavon, pays raboteux.

14. Il s'étendait bien avant dans les contrées champêtres, vers pole, le nord et l'orient, sous le nom de Pologne, dont à la fin du dixième siècle Boleslave roi de Pologne fut couronné l'an mille.

15. Sous l'Empereur Michel III, les Serbes rouges se souleverent.

16. Ils chassèrent les prêtres.

17. Le pretexte était l'impot de la dixme.

18. Quand ils rentrèrent sous l'obéissance, la flotte Impériale arriva, et celle de Sarrasins disparut.

19. L'Empereur Basile les secourut contre les Bulgares et établit la paix.

20. L'an 871 ils reçurent des prêtres de Constantinople, et les Serbes riverains du Danube vivaient l'an 871 sous la dépendance des Empereurs.

21. L'an 877 les Serbes s'affranchirent du vasselage des Empereurs Grecs, s'unirent aux Croates, et fondèrent une république fédérative.

22. Les brigandages des Paganes payens ou Naroniens Arentanes desolaient les insulaires.

23. Les insulaires cherchaient un asyle contre les armateurs qui les rançonnaient.

24. Ils s'adressèrent à l'Empereur.

25. L'Empereur diminua l'impôt.

26. Les Serbes rouges firent des conquêtes.

27. Les princes se rendirent independans et donnèrent aux provinces conquises les noms de Zupanies, on Sudpanies, seigneuries de judicatures.

28. Ces quatre Zupanies étaient: I, Lachlum, Zacholmom, la plus grande; II Terbun, trois canaux; III Arenta ou Paganie,

29. Et IV Diocléa, dont la ville capitale fut détruite par le roi des

Bulgares, et par les eaux souterraines, qui ont formé un lac, nommé aujourd'hui Lignester.

30. La Zachlumie est une branche de Raguse - Paulimir fils de Petrislave, premier Zupan de Zachlum, fut élu roi. Michel Busewitz (Wonsowiez) Proconsul de l'Empire Grec, fils et successeur du Zupan de Zachlum, amena á Zachlum des bords de la Vistule; dans le septieme siècle, une nombreuse colonie de Serbes.

31. L'evénement Suivant interesse beaucoup les Bulgares et les Serbes. L'an 941, les Serbes furent chassés de leur patrie par les Bulgares, et emmenés prisonniers en Bulgarie. Les Serbes affranchis au bout de sept ans, après avoir prêté leur dialecte aux Bulgares, retournèrent dans leur patrie.

32. Les Bulgares conservent le dialecte et l'ortographe Serbe.

33. L'histoire de Dalmatie compilée par Diocléas.

34. La Rascie, nom que les Turcs donnent à la Serbie, est une branche Serbe. L'Empereur Manuel a reçu la Rascie de l'Archi Zupan Descès l'an 1176.

35. Mahomet II, s'en empara.

36. L'an 1368 les Serbes de la Dalmatie furent subjugués par les Albanois.

37. Le Sultan Amurat contraignit le roi George à donner sa propre fille en mariage à son fils, et en dot une partie de la Servie. L'an 1453 Mahomet II, s'empara de toute la Servie, après qu'elle eut subsisté plus de huit cens ans comme royaume.

38. La Bosnie province limitrophe de la Servie rouge, autrement appelée Rama; Katera et Demek, sont ses villes. Elle embrassa la religion chretienne l'an 863. Ses habitans étaient les Serbes blancs. Le premier Evêque fut institué l'an 877 comme suffragant de l'Archevêque de Spalatro. Le premier Ban qui se déclara indépendant, s'appele Etienne. Quelques uns, comme Twardko, furent couronnés. L'an 1376 elle se défendit, et ne se rendit aux Turcs, que dix ans après la reddition de Constantinople.

39. Etymologie du nom Serbe.

40. Les Serbes adonnés à l'agriculture furent appelés Serbes, de Serp faucille; comme les colons amenés de Piat hor de Czerkassy par le Baskak de Kursk, furent appelés de Kosa faux, Kozaki.

41. Les Serbes se nomment eux mêmes Srb, sans voyelle.

42. Procope fait avec ce mot inarticulable, celui de sporades, et déduit du Grec l'étymologie du nom de la nation.

CHAPITRE XIV.

Les Vénèdes ou Vendes dans la Germanie septentrionale.

1. Les Vénètes ou Vénèdes appelés par les Allemands Vendes.

2. Les seigneurs, en leur cédant leurs terres désertes pour les cultiver, pretendaient en même tems les réduire á l'esclavage. Les Vendes s'avançaient en Allemagne jusqu'à l'embouchure de l'Elbe et de l'Ems, dans la mer d'Allemagne, et jusqu'à la mer Baltique.

3. Hérodote eut l'occasion de connaitre les Vénètes Adriatiques, et leurs voisins les Sigines.

4. Strabon rapporte que l'on discutait de son tems deux opinions; l'une que les Vénètes de Vennes en Bretagne, étaient les ancêtres de ceux qui vinrent de Troïe s'établir en Italie; et l'autre, que les Vénètes revenus de Troïe, ayant pénétré en Allemagne jusqu'à la mer, envoyérent leurs colonie à Vennes.

5. Il faut opter entre ces deux opinions. Car ces Vénètes étaient du même sang.

6. La raison des premiers est qu'il y eut aussi d'autres Bretons-Gaulois qui vinrent en Italie.

7. Je suis de l'avis que les Enetes venus de Troïe étaient les ancêtres des Vénètes Britaniques. Car Antenor sorti de la Thrace, n'alla pas croiser dans l'Atlantique, mais dans l'Archipel, et on sait que les Vénètes y pénétrerent.

8. Que ce fût par cette mer qu'ils parurent dans la mer Adriatique, en Allemagne, et qu'alors

9. Ils vinrent près de la mer Septentrionale.

10. Donc les Vénètes Britanniques qui combattirent Jules-Cesar, étaient la colonie des Vénètes d'Italie (Slaves).

11. Les Vendes se défendaient dans la Germanie septentrionale.

12. Ils secouèrent le joug pendant plusieurs années.

13. Les historiens impartiaux ont consigné les noms de vingt six

peuples Vendes qui occupaient la partie septentrionale de l'Allemagne, les noms de leur villes, grandes, riches et commerçantes, et les colonies qu'ils avaient hors de l'Allemagne au de là de la Vistule qui en fait la borne orientale.

14. Les noms de ces peuples.

15. Les noms des villes, et particulièrement la ville de Vinette á l'occident, de l'embouchure de l'Oder.

16. Elle fut engloutie par la mer Baltique. On en voit les sommets á fleur d'eau à Usédom, des bords de la mer.

17. L'autre ville des Wendes nommée Rhetra, ayant un temple avec jurisdiction sur ceux de Stetin, Coslin, Julin et Gustrow.

18. La structure de ces temples qui étaient de bois et appelés Gontines, était ornée avec beaucoup d'art, surtout exterieurement. On y conservait les depouilles des victoires, les trophées, et les riches utensiles qui servaient pour les banquets qui se donnaient dans ces temples après les sacrifices.

CHAPITRE XV.

Les Slaves sous Ermanrie roi des Ostrogoths dans le quatrième siècle.

1. Ermanrie mit sa gloire à tourmenter les hommes comme conquérant.

2. Il vainquit douze peuples septentrionaux.

3 Et les Herules riverains de la Méotide.

4. Il subjugua les Vénètes ou Slaves, tranquilles agricoles, très nombreux; mais ignorans l'art de la guerre.

5. Cet Alexandre du nord fut terassé par Balamir roi des Huns, qui vint de l'Asie l'an 375.

6. Les Slaves se soumirent aussi aux Huns.

7. Vinithaire successeur d'Ermanrie, se venge de Box roi des Antes parce qu'il s'était soumis aux Huns; il le fait pendre avec sa famille.

8. Balamir venge la mort de Box son vassal, et tue Vinithaire dans une bataille.

CHAPITRE XVI.

Les Slaves sous les Huns depuis la moitié du quatrième, jusqu'à la moitié du cinquième siècle.

1. Les Huns habitaient au nord de la Chine depuis nombre de siècles et étaient connus comme de fameux brigands. Chassés l'an 93 avant l'ère vulgaire par les Chinois, ils se tournèrent vers l'occident et s'arretèrent dans les montagnes á l'orient de la mer Caspienne. Ils s'établirent dans une vallée entourée de montagnes dans les quelles ils trouvèrent des mines de fer et devinrent forgerons. Ils cultivaient les plaines. Multipliés dans l'espace des siècles, ils se frayèrent un passage à travers les montagnes qu'ils exploitaient, et entrèrent dans le pays des Grugens, par lesquels ils furent employès comme d'excellens armuriers; opprimés par ces maitres, ils se soulevèrent, et se portèrent sous le nom de Turcs vers le nord. Les Avares les rencontrèrent, les battirent, et les repoussèrent vers l'occident. Dans leur marche les Sogers voulurent leur barrer le chemin. Mais les Turcs ou Huns les battirent et poursuivant leur chemin, arrivèrent au Don, le passèrent, et entrèrent en Europe l'an 375 sous Balamir général de Rouas roi des Huns.

2. Ils s'y repandirent comme conquérans. L'an 425 ils occupèrent la Thrace.

3. Après la mort de Bléda fils ainé de Rouas hâtée par Attilas son fils puisné; celui-ci fut souverain de tous les Huns, et hérita de leurs conquêtes.

4. Les Goths subjugués par les Huns, vivaient en grande union avec eux, et leur furent utiles pour la civilisation. Car les vainqueurs adoptent plus volontiers les moeurs des vaincus, que ceux-ci ne se plient aux coutumes des vainqueurs.

5. Les Huns étaient doués d'une grande capacité.

6. Attila lui-même en fut la preuve.

7. Ils conservèrent des restes de la cruauté, dont les Goths leurs instituteurs leur avoient donné l'exemple.

8. Les historiens rendent justice à Attila, á sa politique, à ses connaissances dans l'art militaire et ils assurent qu'il respectait les propriétés de ses sujets, et ne les surchargeait pas d'impots.

9. Il eut quatre points de correspondance, à Cologne, a Jàdéra en Dalmatie, sur le Don, et en Litvanie. Son sécrétaire était Priscus.

10. Manière des Huns de faire la guerre.

11. L'an 434 Attila subjugua les Slaves des monts Carpathes, ceux de l'Illyrie l'an 438, et ceux des environs du Danube.

12. L'an 451 il s'assura de la Pannonie, et à 30 lieues de la rivière de Tyssa vers l'orient, il établit sa résidence.

13. Il mourut l'an 454, et son trone s'écroula.

14. Une année avant sa mort il assiégea Aquilée, la prit, et la rasa. Les fugitifs fondèrent Venise dans les lagunes au fond de la mer Adriatique.

15. Les Gépides levèrent les premiers l'étendart de l'insurrection contre les Huns.

16. Les Slaves leurs anciens alliés les imitèrent, et s'armèrent pour secouer le joug des Huns.

17. Les Sarmates firent de même, et s'établirent dans le chateau de Mars.

18. Ellac fils ainé d'Attila, et destiné à lui succeder, marcha contre eux. La bataille se donna en Pannonie sur la rivière de Nétad. Les Huns vaincus laisserent sur le champ de bataille trente mille morts, du nombre desquels fut Ellac. Les Slaves furent affranchis.

CHAPITRE XVII.

Les rois de Franconie et les Avares oppriment les Slaves.

1. Les rois de Franconie regardaient les Slaves comme leur sujets.
2. En 534 ils avaient pour gouverneur le Prince Bucelin.
3. Il faisait devorer par des chiens les enfans des Slaves.
4. Les Serbes en Bohème et les Chrobates portèrent le plus dur joug.
5. Bucelin fut tué.
6. Les Slaves demandent à l'Empereur d'orient d'être baptisés.
7. L'Empereur invite, le Pape à envoyer des missionaires parceque la Dalmatie appartenait à l'Empire d'occident.
8. Les anciens Slaves de Babia gora s'établirent en Pannonie.
9. Ils s'etendirent en Illyrie et y formèrent un royaume.

10. Les Slaves jouirent de la paix pendant une vingtaine d'années jusqu'à l'entrée des faux Avares en Europe.

11. Les Huns originaires du nord de la Chine l'an 93 sous le nom de Turcs. Histoire de la marche des Turcs et des Avares.

12. Les Turcs poussent les faux Avares au de là du Don. Dont le vrai nom était Sogors.

13. Sous le nom de faux Avares ils passerent librement, car on les avait pris pour les vrais Avares, vainqueurs des Turcs.

14. Les faux Avares se partagèrent en deux parties aux frontières de l'Europe. Les uns passèrent au de là du Kouban.

15. Les autres faux Avares prièrent l'Empereur Justinien I l'an 559 de les recevoir en Europe.

16. Ils y entrèrent après à main armée l'an 562.

17. Ils y furent connus sous le faux nom d'Avares, avec une réputation de grand courage.

18. Leur autre nom était Obry, dont les Polonais ont fait Obrzym qui signifié géant. Car les faux Avares étaient d'une très haute taille.

19. L'an 563 ils massacrèrent l'Ambassadeur des Antes.

20. Les Avares ayant reçu l'an 468 des Longobardes la Pannonie qu'ils cederent ils se crurent maîtres des personnes et des biens des Slaves qui l'habitaient.

21. Ils les attelaient aux chariots comme des chevaux et des boeufs, hommes, femmes.

22. Les Slaves furent aidés dans leur guerre défensive contre les faux Avares par le roi Samo.

23. Et par Dervan Prince des Serbes.

24. La Pannonie occupée par les Avares.

25. L'an 630 ils y construisirent des places fortifiés nommées cercles, qui contenaient des villes et des villages. Le plus grand avait sept milles d'Allemagne de circonférence et était eloigné de vingt mille du cercle le plus voisin.

26. Entre les années 794 et 796 ces cercles furent emportés d'assaut par Charles-magne.

27. L'or qui y fut trouvé en fit baisser le prix dans l'Europe.

28. Leur corruption, l'ivrognerie, la désorganisation de l'état civil, l'oppression de la basse classe du peuple, et de tous ceux qui n'appartenaient,

ni au gouvernement, ni à l'état militaire, en facilitèrent la conquête.

29. Ceux qui étaient hors des cercles, vivoient dans l'apathie.

30. Le changement de maitre n'était pour eux qu'un changement de tyrans. Les Avares tinrent les Slaves sous leur domination 233 ans, depuis 563 jusqu'à 796.

31. Ils étaient si riches et si nombreux, qu'il y eut encore des Avares parmi les peuples qu'Oleg poussait jusqu'au Danube l'an 912.

CHAPITRE XVIII.

Des Russes comme tels, depuis le sixième siècle, anciens comme Slaves d'origine depuis plus de trois mille ans (S 1).

1. Avant-propos.

2. La Sarmatie Européenne entre la Vistule, la mer Baltique, le Don, la mer d'Asow et la mer noire et les monts Carpathes.

3. Les Vendes opprimés par les Allemands passèrent la Vistule, entrèrent dans la Sarmatie Européenne.

4. Opprimés en Sarmatie, ils passèrent vers les immenses contrées septentrionales avant l'an 552.

5. L'an 639 la Russie blanche ne portait pas encore ce nom.

6. Avant l'an 552 les Slaves passèrent assez loin vers le nord.

7. Ils sejournèrent près du lac de Ladoga.

8. Ils s'avancèrent vers le lac d'Ilmen, et y prirent le nom de Russes, de la rivière Russa qui y tombe.

9. L'an 590 le Chagan souverain des Avares ordonna aux Slaves de la Baltique ses sujets de lui envoyer des troupes contre l'Empereur Maurice avec lequel il était en guerre. Ce qu'ils refusèrent.

10. Les avantages que les Slaves trouvèrent en s'avançant du Ladoga vers l'Ilmen.

11. Les Salines, ou Staraia Rus. Ils débitent le sel, d'ruska, aux Li-

---

(S 1) Précis des récherches sur l'origine des Sarmates et des Slaves Tome I. Sur l'origine des Slaves. Chapitre II, paragraphe I.

tvaniens, mot derivé de Truso, ancien nom de la ville d'Elbing, d'où ils reçevaient le sel marin.

12. Ils deviennent pêcheurs et pirates sur l'Ilmen.

13. Ils se joignent aux Varagues qui étaient outre mer.

14. Nestor parle du Varague Rochvold que le Grand Duc Vladimir tua à Polock.

15. Etymologie de Varague, garçon guerrier.

16. Chez les Grecs la piraterie était honorable de même que chez les Scandinaves.

17. Il n'y eut point de terre Varague. C'était une profession, un ordre militaire de ces siècles.

18. C'était dans le sixième siècle que les Slaves passèrent au nord et y prirent le nom de Russes.

19. Les Russes eurent une flottille sur le Danube; l'Empereur Constantin Copronyme envoya la sienne contr'elle l'an 774.

20. Les Slaves bâtirent la Grande Novgorod sur la Volchwa d'où elle sort du lac d'Ilmen.

21. Novgorod est prise par les Varagues.

22. Elle secoue le joug.

23. Elle envoye au de là de la mer, au conseil de Gostomysl, et invite Biorn gendre de Gostomysl, Russe-Varague, et ses fils Rurik, Sinéus et Truvor, à venir la gouverner.

24. Déduction de l'époque de la fondation de Novgorod, qui était de l'an 762.

25. Preuve de l'étendue qu'occupoient les Russes vingt ans avant l'arrivée de Rurik à Novgorod dans les annales du monastère de Bertin.

26. Arrivée de Rurik et de ses frères à Novgorod l'an 862.

27. Rurik tue Vadim son cousin germain.

28. Preuve que c'étaient les Scandinaves Russes qui avaient investis Novgorod.

29. Rurik étendit le nom de Russie sur toutes ses conquêtes.

30. Expédition d'Oskold contre la Kiovie.

31. Ce ne fut point Oskold qui fit une expédition contre Constantinople l'an 866, mais ce furent les Russes Varagues.

32. Oleg prend Smolensk.

33. Et Kiovie, où il tue Oskold.

34. Oleg entreprit une expédition contre Constantinople l'an 907, il fit la paix, et mourut à Kiovie l'an 916.

35. Igor en entreprit aussi une, mais malheureuse.

36. Fin de l'histoire des Varagues dans le dixième siècle.

37. Les uns entrèrent au service militaire de l'infanterie.

38. Les autres devinrent citoyens et agricoles.

39. Origine de la religion chrêtienne en Russie.

40. La religion chrêtienne introduite en Russie à trois differentes reprises par la voie de Constantinople. La première, après l'année 886 sous Rurik, contemporain de l'Empereur Grec Basile pendant douze ans.

41. Relation de cette mission Apostolique par les écrivains Byzantins.

42. Il y eut peu de Russes qui se firent bâptiser.

43. Olga, après avoir été baptisée à Constantinople sous les Empereurs Constantin Porphyrogénète et son fils Romain II, en 955, introduisit une seconde fois la religion Chrêtienne en Russie.

44. Le Grand Duc Volodimir fit le 3me essai qui prit enfin racine. Il envoya quatre chefs ou magistrats à Constantinople, qui se firent instruire dans la religion Chrêtienne par un Evêque et plusieurs prêtres, ils reçurent ensuite le baptême. Il se fit baptiser lui-même à Cherson, par l'evêque du lieu, en présence de la princesse Impériale Anne sa fiancée, puis son Epouse.

45. Documens des Ecrivains Byzantins sur cette mission.

46. Ignace Patriarche de Constantinople envoya des Evêques et des prêtres en Russie, qui furent bien accueillis du Grand Duc et de la nation Russe; autorité sur la quelle est fondée cette assertion.

CHAPITRE XIX.

De la Colonie Slavonne surnommée par Homère Enète, et emmenée par Anténor en Thrace l'an 1209 avant l'ère vulgaire.

1. A la fin de la guerre de Troïe Antenor ramena les débris des Slaves en Thrace l'an 1209 avant l'ère vulgaire.

2. Après y avoir demeuré vingt six ans, il y laissa une colonie, et continua de voyager dans les mers Jonienne et Adriatique.

3. Les Hénètes habitèrent paisiblement la Thrace durant seize siècles, jusqu'au cinquième après la naissance de notre Seigneur.

4. Sous l'Empereur Théodose II. Mosès de Chorone historien Arménien fait mention, que de son tems la Thrace fut habitée par les Slaves dans l'étendue de vingt cinq grandes provinces, et que les Goths y arrivèrent.

5. L'an 378 les Goths ou Scythes ayant obtenu la permission de l'Empereur Valens de se refugier en Thrace, y fomentèrent la rebellion contre l'Empereur, et pillerent les Slaves.

6. Alors les Slaves se répandirent dans les provinces méridionales et septentrionales.

CHAPITRE XX.

De l'origine des Litvaniens.

CHAPITRE XXI.

Sur l'origine Sarmate de Vallaches.

CHAPITRE XXII.

Histoire des Amazones femmes Slavonnes.

Première periode de l'histoire des Amazones contenant l'origine des Scythes qui donnerent naissance aux Amazones.

Seconde periode contenant les expeditions militaires des Amazones.

Troisieme periode contennant la description de la guerre des Grecs contre les Amazones.

Quatrième periode contenant le mariage des Amazones avec les Scythes et leur passage du Don dans la Sarmatie Asiatique.

Cinquieme periode des Amazones qui n'ont été ni tuées, ni faites prisonnières dans leur guerre avec les Grecs.

PRÉCIS DES RECHERCHES SUR L'ORIGINE DES SLAVES.

CHAPITRE I.

Noms des Slaves avant l'année 1219 avant Jesus-Christ, qui est celle du commencement de la guerre de Troïe, et les modernes.

1. Les Enètes, dont Hector Prince Royal de Troïe fit la revûe sous les murs de la Capitale, comme auxiliaires contre les Grecs, et dont le nom traduit par Jornandes, signifie en latin *laudabiles*, et dans la langue de la nation, Slawny, sont appelés par Nestor Norcy ou Noriques, et comptés parmi les peuples les plus anciens. Ils fûrent amenés pendant l'invasion du royaume d'Assyrie par les Scythes, et établis en Paphlagonie dans l'Asie mineure sur les rives méridionales de la mer noire. Diodore, en rapportant cette expédition, ne donne à cette colonie aucun nom propre, il l'appèle simplement Assyrienne (A 1).

2. Nestor indique ce nom. Il dit: qu'un peuple primitif de la nation Slavonne qui vivait entre la Paphlagonie et la Syrie. (A 2) ou l'Assyrie,

---

(A 1) Sub his regibus ex provinciis a Scythis subactis bello duae maximae coloniae deductae sunt. Altera ex Assyriis inter Paphlagoniam et Pontum posita ex Media, altera ad Tanain fluvium, cujus populum appellarunt Sauromatas. Diodor. Sic. Libr. II. cap. 3. inversione cap. 26. pag. 168.

(A. 2.) Отъ сихже семидесяти и двохъ бысть и языкъ Славенскъ отъ племяни Яфетова нарицаемый Норцы, иже суть Славяне, жили близь Сыріи и Пафлагоніи. По многимже времянамъ вселилися Славене по Дунаю и въ горахъ, сѣли на рѣкѣ Морава, и отъ той прозывалися Моравы, другіе же и пр. Несторъ. въ Гат. кн. II, стр. 5.

(car Assyrie et Syrie étaient des noms Synonimes), (A. 3.) s'appelait Norcy. Il dit: „Un peuple nommé Norcy, un des 12, descendans de Japhet, était Slavon, et vivait entre la Syrie et la Paphlagonie."

3. L'origine de ce peuple amené par les Scythes sans nom propre, est renfermée dans le nom même. Car dans la langue Slavonne parlée par ce peuple, *nora* signifie caverne. Les Norcy étaient troglodites, qui habitaient dans des antres, pour se mettre à l'abri des ardeurs du soleil dans la brulante Syrie (A. 4.)

L'epoque de l'établissement des Norcy en Syrie ou l'Assyrie avant que les Scythes les en eussent tirés, est inconnue. Ils vécurent en Assyrie pendant plusieurs siècles. De là ils avaient été emmenés en Paphlagonie. La distance de la Syrie ou Assyrie, de la Paphlagonie qui y est au nord et riveraine de la mer noire dans l'Asie mineure, est de quatre dégrés de latitude. (A. 5.) L'Assyrie voisine de la Medie en est séparée par le mont Caspien.

4. Ces Norcy, Colonie Assyrienne, jettés en Paphlagonie, devinrent agricoles, bâtirent des villages et des villes. Strabon a fait mention d'un chateau fort au pied du mont Taurus nommé Néronassus, où Eumènes soutint un long siège, et dans le quel Sesinus roi prétendu de Cappadoce conservait ses trésors. (A. 6.)

(A. 3.) Isti graecis Syri vocabantur, sed a barbaris Assyrii sunt vocati. Herodot. Lib. VIII pag. 637 Hamboech edit.

(A. 4.) Нора, ямина въ землѣ служащая убѣжищемъ нѣкоторымъ животнымъ. Словарь Акад. Россійской часть IV, стр. 550 землянка: Sclavi in tuguriis vilibus, raro sparsis, habitacula sua subinde mutant. Procop. de B. G. Lib II. Cap. 15. Tritt. T. II. pag. 29.

(A. 5.) Paphlagonia tangit ripam meridionalem Ponti Euxini. Assyria a Media, quae est adorientem, separatur monte Caspio. Ptolemaei geogr. Tab. 1 Asiae. Distat a Ponto Euxino quatuor gradibus. Ptol. Tab. III Asiae. Syromedia est sub extremitate meridionali Mediae. Ptolem. Tab. V. Asiae.

(A. 6.) Nora aujourd'hui Neronnassus au pied du Taurus. Strabo Lib. XII. p. 537 Nora Neroassum in Cappadocia, vicinum ad meridiem provinciae Paphlagoniae. Descriptio orbis antiqui Koeleri in folio Tab. Geogr. 26.

5. Ces Norcy, Colons Assyriens, unis aux Paphlagons devinrent aussi guerrièrs, et se firent un nom célèbre. Ils conquirent dans l'Asie mineure six villes qu'Homère spécifie dans son Iliade, il nomment ces colons Enètes à cause de leurs exploits. Priam roi de la Troade, en guerre avec Agamemnon roi de Mycènes et commandant de l'armée Grecque, prià son suzerain Teutamus roi d'Assyrie de lui envoyer du secours.

6. Les Paphlagons (a) reçurent volontiers cette invitation. Car ils avaient admis malgré eux les colons Assyriens que les Scythes jettèrent dans leur terres. Ils portèrent impatiemment ce joug, et depuis que ces colons eurent de l'inclination pour les armes, ils abandonnèrent l'espérance de se défaire de ces intrus. La réclamation de Priam roi de la Troade fit revivre leur espérance. Ils se levèrent en masse (b) et forcèrent les colons Assyriens de s'embarquer pour la Troade. Ils s'y pretèrent, car ils étaient d'humeur guerrière, Pylemènes, leur roi soumit même à son commandement l'équipage Paphlagonien de ses hôtes, qui cinglait aussi vers Troïe (c).

7. Hector fils de Priam fait le denombrement des troupes dans les vastes plaines qui ceignaient les murs de la ville de Troïe, et nomme les Norcy, Enètes (d).

(a) Heneti populus primarius ex omnibus Paphlagonibus, qui ducem suum Pylaemenem secuti sunt Troïam. Amisso hoc duce suo bello, elegerunt Antenorem, et eversa Troïa, in Thracia sedem fixerunt. Tandem post multos cursus pervenerunt in provinciam Venètam. Strabo Lib. XII. pag. text. grec 543. Ravennae dudum possessores Enèti, id est, laudabiles dicebantur. Jornandes cap. XXIX.

(b) Cum multitudine Aenetum qui seditione ex Paphlagonia pulsi, rège Pylaemene ad Troïam amisso, sedem et ducem quaerebant. Titi Livii Patavini historiarum Libro I.

(c) Paphlagonibus praeerat Pylaemenis animosum cor ex Enetis. Iliad. Lib. II. Vers. 806, 807.

(d) Tibi mando hoc modo facere. Multi per urbem magnam Priami auxiliares sunt. Aliaque aliorum lingua sic dixit Hector, ad armaque ruerunt. Est vero quidam ante urbem collis editus, planitie circumvius. Illic tunc Troiani in ordines distincti sunt, et auxiliares. Trojanis dux erat magnus Hector Priamides, Dardaniis, Aeneas, cum eo duo Antenoris filij. — Paphlagonibus vero praeerat Pylaemenis animosum cor, ex Enetis, unde mularum

E N E T E S.

Six siècles après l'ère vulgaire Jornandès Evêque des Goths traduisit Enètes, mot Grec, en langue Latine *Laudabiles*, c'est ce qu'il signifie dans la langue nationale *Chvalissies;* ils étaient une branche Slavonne. Il dit que la ville de Ravenne (e) était autrefois possédée par les Enètes. Enètes est un mot grec qui signifie célébres, en langue nationale Slaviane. Ils furent ainsi nommés à la suite de leurs nombreuses et très importantes conquètes (f) qu'il firent depuis qu'ils furent emmenés par les Scythes. Jornandes s'accorde avec Nestor qui nomme Slaviane les Norcy ancetres des Enètes (g).

8. Les Vinides ou Vénèdes portaient principalement les noms de Slaves et d'Antes. Ces trois noms sont de la même nation, (A h). L'orthographe de Vinides n'est pas plus correcte ici que celle de Sclaves. Nous trouvons qu'elle est Vénètes, dans un autre endroit des recherches de l'origine, formé du primitif Enétes qui selon Jornandes était le nom général de la nation, et que Ravenne Métropole de son Eveché était anciennement possedée par les Enètes, qui s'appellaient eux mêmes laudabiles en latin, c'est-à-dire, louables Slawny.

---

genus agrestium, qui Cytorum tenebant, et Sesamum incolebant, circaque Parthenium fluvium inclytas domus habitabant, Cromnamque, Aegialumque et excelsos Erythinos. Homeri Iliados Lib. II. a versu 807 ad 855.

(e) Unter den Städten die in morästen liegen ist Ravenna vor anderen merkwürdig. Strabo übersezt von Penzel, buch griechischen textes V. seite 213.

Urbs regia Ravenna inter paludes et pelagus interque Padi fluenta uni tantum patet accessui, cujus dudum, ut tradunt majóres, possessores Eneti, id est, laudabiles dicebantur. Jornandes de G seu G. cap. XXIX pag. 982.

(f) Cytarum, Sesamum, circa Parthenium fluvium, Cromna, Aegialum; Erythyni. Iliad. Lib. II, a versu 807, ad 855.

Mit dem flusse Parthenius gräntzen die Heneter, die Kytorum besitzen. Strabo XII b. seite 542.

(g) Норцы иже суть Славяне, жили близъ Сыріи и Пафлагоніи. Нестора лѣтопись въ Исторіи Татищ. Книг. II, стран. 3. Норци иже суть Славене. Несторъ, книга II. стр. 132.

(A h) Ab ortu Vistulae fluminis per immensa spatia consedit Vinidarum natio populosa quae principaliter Sclavini et Antes, nominatur. Jornandes Cap. V. pag. 16.

Veneti ab una stirpe exorti tria nomina reddidere nunc: Veneti, Antes, Sclavi. Jornandes Cap. XXIII pag. 66.

VENETES.

Venètes est le nom synonime d'Enètes augmenté d'une lettre initiale (A i). Quelques tribus Slavonnes ajoutent au commencement des mots qui entament par une voyelle la lettre V dans leur dialecte, par augmentation, ou au lieu de la lettre H. Les Bohèmes mettent la lettre V avant O, à la tête de oko, et prononcent woko oeil, won lui, wokas preuve. Le Croate dit wudicza, wugel, wuglen, wugor, wucho, au lieu de udicza hameçon, ugel coin, uglen charbon, ugor anguille, ucho oreille. Ils appelent Verani, Vilini, les peuples connus de leurs voisins sous les noms de Rani et de Lini. J'ai présenté au lecteur les preuves qu'Enètes, nom Grec donné par Homère à la colonie Assyrienne, unie aux Paphlagons et qui assistait à la guerre de Troïe, signifie célèbre, et qu'il est le nom de la nation dont je recherche l'origine.

N'ayant pas lu que quelqu'un avant moi l'ait écrit, j'ai prononcé en hésitant, que les Enètes étoient les ancêtres de la nation à la quelle j'appartiens: mais ayant trouvé qu'un Italien d'une vaste érudition, en developpant les événemens des peuples de sa patrie, et en jettant sa vue pénétrante jusqu'au lointain septentrional, a appuyé mon opinion, ne manquant pas même d'observer, que des branches de cette grande nation, ont ajouté, selon le génie de leur prononciation, la lettre W au commencement du nom de leur nation, et l'ont prononcé Venètes: mes

---

Uber die Veneter wohnen die Karner, und andere. Einige von diesen Völkerschaften sind feindselig gegen die Römer, aber die Eneter sind stets ihre Freunde gewesen. V. Buch. Seite 316 gr. Text. Strabo von Penzel Eneti qui ex Adria quoque se colonos Medorum dicunt. Herodot. Lib. V, edit Stephani pag 153.

(A i) Les Latins en ajoutant, au mot grec Enètes une lettre initiale, appelent le peuple Venèti. Paulus Warnefridi. Die Heneter sind aus Paphlagonien zum Adriatischen Meer gewandert. I. Buch Seite des gr. Text 61. Zur Zeit des Troianischen Krieges einige Paphlagonier, oder wie sie damals hiessen Veneter, giengen mit dem Antenor in die Adriatische (diese) gegenden, und sich da niederliessen. Strabo übersezt von Penzel Buch des griechischen Textes V. Seite 212.

*

preuves coïncident et assurènt (A k), la vérité, trouvée au nord, et connue au midi, malgré la distance des contrées.

9. Je cite les textes des anciens autèurs qui prouvent que le même nom propre grec de la nation Enètes qui signifie célèbre, et en langue de la nation slawny, était indifféremment orthographié Venètes, Venèdes, Henètes, Antes. Mais qu'il prouve l'antiquité de ce nom de la nation, nommée Slavonne, et celle de la langue de la nation, et de la signification de son mot.

A N T E S.

Les Slaves changeaient la prononciation d'Enètes selon les climats qu'habitaient leurs branches, en Vénètes, Antes, Hénètes et Wendes.

10. Quelques branches qui parlent par monosyllabes et par bonds, racourcirent le mot d'Enètes en Ant, Antes, (A l) et en changèrent la mesure, comme le font encore aujourd'hui les Orientaux. En raccourcissant les mots dans la prononciation, on change aussi les voyelles, ou on les omet. Les Turcs appèlent la troisième partie du monde Efrique, que nous autres Européens appelons Afrique, et ils changent la voyelle A en E. Et les Germains changent aussi A en E. Le Flamand dit Edel, l'Allemand

---

(A k). Ma ricerchiamo di proposito l'origine de'Veneti. Tacito, Plinio Lib. 4, cap. 16, e Tolomeo, apertamente chiamano Sarmati, i Venedi. Essi transmigrano poscia nella Germania. Il nome di questa gente si conserva ancora in parechi luoghi, Venedi, Vinidi e Veneti, si appelarono secondo i vari dialetti. Non son nome diversi, senon par la maniera di prononciare. Tra l'Adriatico et le Alpi non v'e memoria, che prima degli Euganei altro popolo vi' abbia abitato. La costoro espulsione di là, va congiunta coll'arrivo di' Veneti, la rassomiglianza del nome de quali, cogli Eneti di Paphlagonia, ricordati de Omero Iliad. Lib. II. Suscito la venuta di Antenore conquesti Eneti. Saggio sulla Storia degli antichi popoli d'Italia di Jacobo Durandi in Torino 1769 pag. 56 e sequ.

(A l) Antes qui sunt eorum fortissimi curvantur ad Ponticum mare, et a Danastro extenduntur usque ad Danubium. Jornandès de G. seu G. Lugduni Batavorum 1597 cap. V. pag. 16. Strabo Lib. VIII, pag. text. gr. 318. Ovid. Fasti III. 95. Inde cum circum navigavissent varias regiones, duce Antenore, tandem pervenerunt in partes Venetianas. Strabo. Lib. XII. p. t. gr. 543.

Adel, et tous les deux appelent dans leurs langues l'ange, Engel, au lieu du mot grec, et du latin Angelus. Les exemples de la suppression des voyelles sont aisés à saisir dans toutes les langues. Ainsi l'E est supprimé au milieu du mot En-*e*-tes, et le nom de la nation est proféré Antes, au lieu du nom primitif Enètes. Ainsi les Espagnols prononcent limosina, tiré du Latin et du Grec eléémosina et triaca au lieu de thériaque; dans la langue grecque ethnos, nature, vient d'éthenos.

HENETES.

11. Quelques peuples prononcent Hénètes (m) au lieu d'Enètes avec l'aspiration, dont se servent quelques uns selon le génie de leur langue, et selon leur amour pour les gutturales, comme l'Aïn des Hébreux, Chal-

---

(m) Die Heneter sind aus Paphlagonien ausgegangen. Strabo XII Buch. Seite gr. Text. 543 version de Penzel. Inquirendum qui Heneti fuerunt de quibus Homerus canit Pyloemenem adduxisse exercitum. Strabo XII. p. t. g. 543 Paphlagonibus praeerat Pyloemenes ex Enetis. Homeri Iliad.

Die Leuco - Syrische (Weisse Syrer, Kappadokier) Völkerschaften die Heneter, sind den Trojanen zu Hülfe gekommen, nach der Eroberung mit den Thrakier fortgegangen nach dem äusersten *Recess* des Adriatischen Meers. Strabo XII Buch. Seite gr. text. 552, von Penzel.

Menandrius asserit Henetos ex Leuco-Syria (Cappadocia) tulisse opem Trojanis, et his victis ad extremitatem maris Adriatici se contulisse, ibidemque sedem fixisse. Strabo. Lib. XII. p. t. g. 522.

Aeneas, Antenor, Heneti, omnes quorum migrationem bellum Trojanum causavit. Strabo. Lib. I. p. t. g. 48.

Heneti, qui tenebant Cytorum, adjacebant flumini virgineo, et emigraverunt ex Paphlagonia ad mare Adriaticum. Strabo Lib. I. p 61. Lib. XII. p 54.

Antenorem cum multitudine Henetum, qui seditione ex Paphlagonia pulsi rege Pyloemene ad Trojam amisso, venerunt in intimum maris Adriatici postquam sedem et ducem quaesivissent. Titus Livius Lib. I. in principio. Euganeis pulsis Henetos Trojanosque eas obtinuisse terras, et in quem primum egressi sunt locum Troia vocatur pagus, inde Troiani nomen est, gens universa Heneti appellati. Titi Livii hist. Lib. I. Heneti nobilissimi Paphlagonum. Strabo Lib. XII. p. t. g. 543.

Heneti migraverunt ex Paphlagonia ad mare Adriaticum. Strabo Lib. VI. p. t. g. 61.

déens, Arabes, Arméniens, Géorgiens, qui est inarticulé par les autres nations. D'autres le prononcent si doucement, que leur aspiration était plutôt remarquée dans l'orthographe, et dans la prononciation gutturale. Les Grecs la marquaient par l'esprit doux et les Français par la lettre H.

12. Pline cite Cornelius Nepos qui dans sa relation historique ne s'arrêtait pas sur la variété de l'Ortographe d'Hénètes et de Venètes que les auteurs employaient indifferèment (A n).

13. La consonne initiale H, qui charge les mots, indique l'aspiration et est par la succession des temps substituée à la tête, par la lettre latine V, dont le son est l'adoucissement de l'aspiration, et la nuance la plus légère du passage de la consonne labiale à la voyelle. Nous trouvons des preuves très anciennes de cette substitution de l'aspiration initiale des noms.

VENEDES.

Quelques branches anciennes Slavonnes prononçaient le nom de leur patrie sans présser fortement la langue vers la gencive supérieure, et prononçaient au lieu de T. Vindia et Vineta, villes dans les montagnes qui séparent la Médie d'avec la Parthie portèrent ces différents noms (A o).

14. Dans quelques provinces d'Allemagne n'appuyant pas sur la lettre T et glissant doucement la langue, on enonce T comme D. Surtout c'était la prononciation de la Suevie, la moderne Souabe. En général on n'en peut

---

Ultra quam gens Paphlagonia quam Pylaemeniam dixerunt, Heneti principales ex omnibus Paphlagonibus, qui multi Pylaemenem Trojam secuti sunt. Cum autem ducem hunc amisissent, primum in Thraciam; tandem varia peregrinatione peracta, pervenerunt in provinciam Venetam, cujus Antenor particeps cum prole sua in imo sinu maris Adriatici sedem fixit. Str. L.XII. p.543.

(A n) Quo loco Nepos Cornelius Henetos adjecit, a quibus in Italia ortos cognomines eorum Venetos credi postulat. Plinii Historia Lib. VI, cap. 2.

(A o) Ptolemaei tabula V. Asiae urbs Veneta in montibus qui separant Mediam a Parthia. Urbs montana. Ptolem. Tab. I, Asiae.

Іорнандъ пишетъ, что Венеды были обитателями береговъ Балтійскихъ. Сіе извѣстіе для насъ любопытно и важно; ибо Венеды, по сказанію Іорнанда, были единоплеменники Славянъ, предковъ народа Россійскаго. Карамзинъ Истор. Россійск. Т. I. стран. 15. Глава I.

pas excepter même les Allemands dans la prononciation du nom de leur nation qui, dérivant de Tuisco, doit être prononcée Teütsche et non Deütsche. Jornandes prononçoit de même Vinides, au lieu de Venetes. Et les Slaves septentrionaux d'Allemagne s'appellaient aussi Wendes au lieu de Venetes (A p).

15. Les Grecs appelèrent constamment cette nation Enètes. Ou s'ils étaient obligés de la nommer selon la manière dont la nation se qualifiait elle même? ils transformaient Slaves en Sclaves, Sclavines (A q). Car pour la prononciation de la Syllabe Sla, leur langue n'était pas formée. Dans aucun mot Grec il n'y a de Sl. Qu'on ouvre un dictionnaire Grec à la lettre S? On y verra qu'après tous les mots qui commencent par Sk, devraient suivre selon l'ordre alphabêtique, les initiales Sla, mais il n'en est pas ainsi. A la fin des initiales Sk, dont le dernier mot est skops, lorsqu'on s'attend à lire un mot Grec dont la première syllabe serait Sla, on ne la trouve pas, et pas un mot qui commence ainsi par SL. Après skops suit smaragdios. Donc les Grecs n'ayant point dans leur langue de syllabe sla, au lieu de prononcer irrégulièrement le nom propre de la nation, crurent plus convénable d'intercaler la lettre C., et de prononcer Sclaves, pour approcher du son de Slaves, nom de la nation et de la signification d'Enètes, qu'ils savaient en être la version, et pour répondre au célèbre Slavny, que ce mot signifie.

16. C'est ce que fit aussi Ptolémée Astronome d'Aléxandrie en Egypte, Grec d'origine, et ayant écrit sa Geographie en Grec. En voulant écrire le nom de la nation selon sa propre orthographe, il mit dans sa carte Géographique, Stavanes, au lieu de Slavanes. Il copia ce mot d'après un

---

(A p) Tuttavia i popoli della parte de Sclavi sparsi nella Marca Brandenburghese dei Tedeschist s'appellano die Wenden, et tra l'Istria, Stiria, la Carniola, Schiavonia, e Croatia si di nomina ancora die Windische Mark, Vinidorum marchia. Degli antichi popoli d'Italia di Jacobo Durandi. In Torino 1769, pag. 57.

(A q) Cum Heruli acie victi a Longobardis multi qui Regio sanguine creti fuerant, cuncti Sclavenorum populi per suos fines eos transmisere Procopius de Bello Gothico Lib. II, cap. 15. Stritter Tom. II. pag. 24.

manuscript d'un Slave, qui écrivit le nom de sa nation à la manière Slavonne, SŁAVANES. Les Slaves sçavent le lire: mais un étranger qui ne connait pas cette lettre Slavonne Ł ł, ne peut que la prendre pour t. Car les Slaves ont deux L. LL Européenne se prononce en appliquant le bout de la langue vers les dents superieures, et L L'Asiatique en serrant la langue vers le palais. Les Slaves qui ont adopté les lettres Cyrilliènnes, l'orthographient ainsi лъ. Les Slaves qui se servent des lettres latines, comme les Polonais et les Bohèmes, ont imaginé la lettre particulière Ł ł, pour signifier et rendre le son de L Asiatique. Comme ce ł ne differe de t que par la position de la traverse un peu plus haut: Ptolemée Grec d'Egypte à Alexandrie, trouvant le nom de Sławanes dans l'écriture Slavonne (que les Slaves avaient deja dans le second siècle) le lisait à sa manière Stavanes, au lieu de Sławanes, et l'écrivit de même dans sa carte Géographique d'Europe, Stavanes (A r) au lieu de Sławanes ou Slavanes.

17. Comme il y a dans l'alphabet Grec des lettres difficiles à prononcer pour les étrangers, par exemple d, th: les Grecs trouvent la même difficulté dans quelques mots étrangers. Cette difficulté, et celle de rendre le vrai son des lettres Grecques, a crée la classe des Erasmites, qui reprochent aux Grecs modernes d'avoir oublié la vraie prononciation des Héllènes leurs ancêtres. Ils excusent notre ignorance de la vraie prononciation Grecque deux mille ans après la mort de cette langue, puisque pendant qu'elle était vivante, elle était si difficile. Mais le bon sens ordonne de croire que les enfans imitent le langage de leurs peres (A s). Les Athéniens parlaient une langue très pure et très polie. Ils avaient une extrème delicatesse d'oreille. On cite un trait du philosophe Théophraste qui aprés une étude sérieuse du dialecte Attique, prétendait le parler aussi correctement qu'un citoyen d'Athénes quoiqu'il n'y fût pas né dans cette ville.

(A r) Ptolom. Geogr. Tab. VIII. Europae.

(A s) Mr. Martinof membre de l'Academie de la langue et de l'éloquence Russe, qui traduit les auteurs classiques Hellènes en cette langue a prouvé avec érudition, que les Grecs modernes prononcent leurs dialecte comme les Hellènes prononcaient leur langue, mère du moderne Grec.

Étant sorti un jour pour aller faire quelques provisions au marché, il s'adressa à une marchande de légumes, qui, au premiers mots qu'il prononça, reconnut son accent, et lui repondit: *Monsieur l'etranger!* Ce mot frappa d'étonnement notre Philosophe, humilia son amour propre et le guerit de la pretention de vouloir passer pour Athénien. Les sons inconnus aux Grecs les justifient dans le changement des noms étrangers, et il faut convenir qu'ils y étaient forcés par le génie de leur langue.

18. Si jamais les Grecs ont été forcés de traduire les noms des branches Slavonnes, ou d'en changer la prononciation, c'était dans le nom de Serbes. Ils s'appelent eux mêmes Srb, et celui de leur terre est Srbsk. Ils énoncent ces noms sans voyelle. Ces mots non achevés, ne peuvent être exprimés par les Grecs, comme aussi par toutes les autres nations, hormi quelques tribus Slavonnes. Aussi en imitant le son original, on prononçait leur nom diversement, mais au moins avec une voyelle, communement Serbi, Sirbi. Dans cette dernière prononciation difficile du nom des Serbes, Procope, en le prononçant Spore, au lieu de Srb, y trouva aussi l'étymologie Grecque du nom de la nation (A t) en le derivant du mot Grec Sporades, qui signifie dispersés.

19. Les Arabes appelent les Slaves, Seklabah, et soutiennent qu'ils descendent de Seklab, un des fils de Japhet (A u). Les Mahometans entendent sous ce nom aussi les Serbes.

20. Il est douteux que les Seri, peuple designé par Ptolemée, soient Serviens. Outre le défaut des lettres caracteristiques et radicales RB dans

---

(A t) Nomen etiam Sclavenis et Antis unum erat, utrosque enim appellavit antiquitas Sporos, ob id opinor, quia sporadin id est sparsim et rare positis tabernaculis regionem obtinent, et magnum occupant spatium, et vero in oris ripae Istri partem maximam habent. Procop. de B. G. Lib. III, cap. 40. Stritter T. II. pag. 25, 28.

(A u) Seklabah, Slaven Stammen nach der Meinung der Araber von Seklab einem Sohne Japhets. Unter diesem Namen begreifen die Muhamedaner auch Servier, Bulgarier, u. a. m. John Richardsons orientalische Bibliothek 3ter Theil. Lemgo 1791 Seite 67. Ptolem. Geogr. tab. II. Asiae. Montes Cerauni, Fluvius Udon Seri - Vali.

Séri, aucune preuve historique, ni géographique, n'en appuye l'identité avec Serbes.

21. Les premiers noms des Slaves, presque aussi anciens que la nation, étaient: Norcys, Paphlagons, Syriens, Assyriens. Depuis la guerre de Troïe vinrent ceux d'Enètes, Antes, Venetes, Venedes, Vendes, Vinides, Henetes et Slaves (A w).

CHAPITRE II.

Vie Asiatique des Slaves.

1. Le siècle de la première existence et de l'origine d'un peuple moderne qui n'a point d'histoire ancienne et qui a reçu tard la connaissance des lettres, ne peut être decouvert que par la ressemblance de sa langue avec celle d'une nation connue et prouvée comme très ancienne.

Ainsi comme la langue Slavonne a été trouvée semblable à celle des Samscrits, peuple Indien: on conclut que les Slaves tirent leur origine des Indes. Le détail des voyages des Indiens vers l'occident appartient à l'histoire de cette nation.

Les Anglais y étant maitres ou Suzerains dans quelques parties: leurs savans ont trouvé dans le livre sacré et très-ancien des Indiens, nommé Avesta, qu'un peuple nommé Samscrit a parlé une langue très étendue et polie. Les auteurs modernes, en suivant la même trace, ont découvert, que la langue Slavonne en a été un dialecte, en usage en Perse, en Médie et dans l'Assyrie. D'ou ils concluent que le peuple Samscrit a émigré des Indes, et en poursuivant sa marche vers l'orient, arriva et s'établit dans ces pays successivement. Et comme Diodore de Sicile rapporte que les Scythes avaient transplanté les Sarmates de la

---

(A w) Veneti ex una stirpe exorti tria nunc nomina edidere: Veneti, Antés, Sclavi. Jornandes. Ab ortu Vistulae consedit Vinidarum natio populosa quae principaliter Slavini et Antes vocantur. Jornandes.

Médie sur le Don, et un peuple Assyrien en Paphlagonie: il s'ensuit, que les colonies, Medienne et Assyrienne, dont les langues ressemblent à celle des Samscrits, sont originaires des Indes. La colonie de Paphlagonie, province Asiatique sur le bord méridional de la mer noire, marcha à la guerre de Troïe, en revint portant le nom grec d'Enètes, qui signifie louables en latin, et Slaves en langue propre de la nation, qu'elle adopte. Au retour de Troïe, ces Slaves passerent en Paphlagonie et de là ils vinrent à l'ouest en Europe vers la Thrace. Le présent ouvrage contient le détail de ce sommaire.

Dans la profonde antiquité de siècles de fables, et chez les nations barbares, la philologie aide dans la recherche de l'ancienneté de la nation, au défaut de l'histoire. Ainsi nous trouvons l'antiquité de la nation Slavonne dans l'identité de leur langue avec la langue originelle, Samscrite qu'ont parlée les ancêtres des Indiens. L'extrait ci-joint des mots Slavons et Samscrits; tirés des Vocabulaires que nous ont procurés les Savans occupés de l'étude de l'origine des nations, achevera de convaincre le lecteur.

Mots Russes dialecte Slavon	*Mots Samscrits*	*Signification*
Jada	Oda	Mange
Ogon	Agni	Feu
Otwiet	Atwaia	Réponse
Odin	Adima	Premier
Otschi	Akszhi	Yeux
Mama	Amma	Mère
Miaso	Amisça	Viande
Suchoy	Aschuha	Sec
Wodit	Wadi	Mener
Bremia	Barami	Porter
Barinia	Baria	Femme
Browi	Bruwo	Sourcil
Prawo	Bra	Juste

*

Mots Russes	*Mots Samscrits*	*Signification*
Brat	Brhata	Frère
Budu	Bu	Serai
Woyna	Wahini	Guerre
Wieia	Wayhu	Vent
Woyna	Waye	Bataille
Welik	Walia	Grand
Borow	Waraha	Porc
Wratnik	Warti	Portier
Otschen	Watscha	Extrémement
Wiedenie	Weda, widia	Science
Wdowa	Wihawa	Veuve
Wid	Wida	Image
Buria	Bidara	Vent
Wysschy	Wischny	Supérieur
Wes	Wisch	Tout
Chodia	Hada	Allant
Razarit	Hara	Ruiner
Chod	Haud	Marche
Zena	Hena	Femme
Serdce	Herda	Coeur
Zima	Hima	Hiver
Hora	Hiri	Mont
Gordto	Gota	Gosier
Horiatscho	Gormo	Chaud
Grud	Grda	Poitrine
Grabit	Gregipan	Ravir
Howor	Hoir	Mot
Day	Da	Donnez
Dátu	Dodami	Je donne

Mots Russes	*Mots Samscrits*	*Signification*
Ty daiesch	Dodati	Tu donnes
Daiet	Dodasti	Il donne
Dan, dar	Darana, dariam	Don
Diesiat	Dascha	Dix
Dwer	Dwar, tuwara	Porte
Duch	Druh	Air
Dym	Dhuma	Fumée
Den	Dina	Jour
Drewo	Druh	Bois
Drewny	Duari	Ancien
Dotsch	Du zyda	Fille
Dwa	Duy	Deux
Zena	Dschenau	Mère
Zenaty	Dszentu	Homme marié
Zyzn	Dschiwa	Vie
Jehda	Zada	Si
Zenidba	Dschonigde	Mariage
Da	Ita	Oui
Zena	Ischani	Femme
Golowa	Kabala	Tête
Skala	Kala	Pierre
Kidat	Kida	Jetter
Kryk	Ketra	Cri
Tscherny	Tschrischa	Noir
Lehko	Lakku	Facilement
Lehki	Leka	Leger
Lubow	Loab	Amour
Mat'	Mada	Mère
Miesiac,	Masi	Mois, lune

Mots Russes	*Mots Samscrits*	*Signification*
Mieschaç	Misra	Mêler
Méd	Modu	Miel
Smertny	Mrita	Mortel
Smiert	Mrit	Mort
Niebo, wozduch	Naba	Athmosphère
Nohot	Noho	Ongle
Nagi	Nahnaha	Nud
Nowy	Nawa	Nouveau
Nos	Naza	Nez
Nie	Ni	Non
Niebo	Nibu	Ciel
Nizko	Nischa	Bas
Nischto	Nischt	Rien
Woda, more	Oda	Mer
Uzyn, stot	Ozenon	Table à manger
Wnutry	Ontor	Interieurèment
Jesm	Asmi	Je suis
Esi	Asi	Tu es
Iest	Asti	Il est
Iesmy	Osmy	Nous sommes
Jeste	Osthy	Vous êtes
Sut	Asti	Ils sont
Padi	Padi	Aller
Niet	Riot	Il n'y a pas
Prijatel	Priam	Ami
Kareta	Ratha	Chariot
Kosti	Osthi	Os
Szhest	Schasta	Six
Sam	Sa	Le même

Mots Russes	*Mots Samscrits*	*Signification*
Tschesat	Tschesant	Peigner, couper les cheveux
Suk	Sakka	Noeud
Sestra	Swastri	Soeur
Swoy	Sua	Sien
Syn	Sunia	Fils
Twoy	Tawa	Tien
Oteç	Tatta,	Père
Tiemny	Tama, tomo	Ténebreux
Tieplo	Tapa	Chaud
Topit'	Tapohit	Chauffer
Tonki	Tonu	Fin
Pri	Pri	Prés
Itti	Itti	Aller
Tretii	Tritaha	Troisième
Juny	Iuwa	Jeune
Wydra	Udru	Loutre
Iho	ïahon, ïuha	Joug
Tschary, czerwony,	Tcharu	Rouge
Tschètyre	Tschalwar, sckotur	Quatre
Ziemia	Schiama	Terre
Sobaka	Szunaka	Chien
Etot	Etot	Celui
Piiot	Piote	Il boit
Syt	Syta	Rassasié
Stan	Stana	Arrêtez

Les premières traces de la langue Samscrite des Indiens se trouvent dans les manuscrits de Natron Vodan qui prouve que les Indiens l'ont parlée, il y a quelques milliers d'années. Donc dès ce même nombre d'années les Slaves existaient aussi (quoiqu'il y ait à décompter). Les Slaves et les Scythes étaient anciennement voisins de la Médie et de la Perse. Leurs habitations s'étendaient bien avant dans ces royaumes, et on y parlait la langue qui était, et qui est encore aujourd'hui en usage dans les Indes (B 1).

On y fait voir une grande convenance de la syntaxe de ces langues. La preuve sensible qui appuïe l'histoire et la chronologie, est l'identité frappante des mots Slavons ci-dessus spécifiés avec les Samscrits. Le nombre duel est propre à la langue samscrite, et à quelques dialectes Slavons. Egalement les nombres et le verbe auxiliaire je suis, jesm, sont les mêmes. Il n'y a pareillement, ni dans le samscrit, ni dans les dialectes Slavons, de ces Syllabes: kia, chia, ke, che, zia, ziu, tschia, tschiu, schia, schiu.

Les ancêtres des Slaves vécurent pendant plusieurs siècles dans des cavernes et furent appéles Norcy, Noriques. Les Scythes les emmenèrent de l'Assyrie, et les placèrent comme colons dans l'Asie mineure, entre la Paphlagonie et le Pont où ils furent civilisés; ils devinrent agricoles, guerriers, et conquirent des villes et des villages. Ces conquêtes étaient difficiles dans une contrée remplie de peuples qui y étaient venus chercher une patrie, s'en étant ouvert l'entrée avec des massues et des glaives, et où depuis ils se maintinrent. Il fallut plus d'un siècle pour de

---

(B 1) Dictionnaire manuscript des Amazones par Natron Vodan qui se trouve dans la bibliothèque de l'Ermitage de S. Pétersbourg, au témoignage de Mr Gretsch.

(B 2) Sittensprüche aus Tamulischen Palmblättern übersezt von Rüdiger. Halle 1791, pag. 126.

De la langue et de la sagesse des Indiens par Anton. Heidelberg 1808. Anton de lingua Rossica eadem cum Sanscritiana, matre orientali prognata. Vittembergae 1809 pag. 46.

Projet d'une Académie Asiatique. S. Pétersbourg 1810 pag. 50.

Locupletissima Samscridamica linguae institutio, auctore Paulino de S. Bartholomaeo. Romae 1804, in 4.

tels expéditions et événemens. Les Norcy furent à la guerre de Troïe, où leur célébrité de conquerants dans l'Asie mineure était connue. Je commence à compter l'antiquité des Slaves depuis la part qu'ils prirent à la guerre de Troïe au treizième siècle 1219 ans avant l'ère chrétienne. J'abandonne tous les siècles précédens de leur existence à Néstor qui prétend que l'époque de leur ancienneté est depuis le déluge. Ce moine de Kiiovie, assure nommement que la nation Slavonne était une de soixante douze nations primitives qui descendaient de Japhet, Patriarche sauvé du déluge universel (B 3).

2. On respecte cette opinion pour son ancienneté: mais elle n'a pas assez de preuves, pour pouvoir être admise parmi les origines des nations. Il est vrai que la date du deluge 1657 ans après la création du monde est connue. Mais celle de la création elle-même est fixée differement aujourd'hui, les Grecs comptent 7351 ans, et les Romains 5772 ans après la création (B 4). Or au moyen de 1579 ans d'incertitude, se détache le premier chainon fixé à l'arche, et il se sépare de la série des descendants des peuples qui touchoient au déluge. J'éxamine les dernieres nations, c'est-à dire celles qui ont vécu plus près des auteurs classiques qui ont crû pouvoir nous transmettre des renseignemens certains.

3. Je commence depuis l'établissement de la colonie Assyrienne par les Scythes en Paphlagonie. Nous ignorons l'époque et les circonstances des ancêtres des Enètes Slaves, lors qu'ils étaient en Assyrie. Ce genre de vie n'est pas étranger à plusieurs peuples au milieu de l'Afrique. Dans les pays chauds les campagnes fournissent aux hommes des fruits pour la nourriture qu'ils n'ont d'autre peine pour les obtenir que celle de cueillir. Des générations entières vivent ainsi rassemblées, et se mul-

---

(B 3) Афетовы же сыны получили полуночныя страны, отъ сихъ же семидесятъ и двою языку бысть языкъ Славенскъ отъ племяни Афетова, нарицаемы Норцы, иже суть Славяне, жили близь Сыріи и Пафлагоніи. По многихъже времянахъ пришедъ, вселилися Славяне по Дунаю. „Несторъ въ Истор. Тат. кн. II. стр. 3.

(B 4) Breitenbauch Zeittafeln, fol. 1.

tiplient. Leur abri contre les vents, les pluies, et les ardeurs du soleil, sont les cavernes. Point de maisons. Car ils n'ont, ni materiaux, ni instruments, ni connoissances, ni volonté de les bâtir. Tels étaient les ancêtres des Slaves en Assyrie. Ils habitaient dans les cavernes. Ils s'appelaient Norcys. Car caverne s'appele Nora en Slavon. Les Sibériens septentrionaux se construisent de telles cavernes pour s'abriter contre le froid. Nous avons vû de nos jours l'armée Russe, assiégeant Otschakof, au mois de Décembre par un froid de 20 dégres de Réaumur sortir d'une espèce de souterrains, où elles se tenait à l'abri, et prendre la forteresse d'assaut (B 5).

4. Diodore de Sicile rapporte avec quelques circonstances l'émigration de ce peuple; en le désignant sous le nom appelatif d'Assyriens. Nestor les appèle Norcy, Noriques. C'étaient des anciens Troglodites Assyriens (B 6). Sous des rois Scythes, dit Diodore, l'armée victorieuse tira des Coloniés des provinces subjuguées. Deux des plus considérables sortirent de cette source. L'une des Assyriens qu'ils placèrent entre la Paphlagonie et le Pont. L'autre de la Médie, qu'ils emmenèrent sur la rive gauche du Tanaïs, et qu'ils appelèrent Sauromates.

5. Cette dénomination, donnée par les Scythes à leur colonie, indique ses ancêtres les Médes, et ses compatriotes, les Syriens ou Assyriens, ou Norcy ou Slaves, qui habitaient en commun dans la province de Syromédie, d'où les Scythes tirerènt les coloniés, et les emmenèrent en Asie mineure. Une province de la Médie, s'appelait Syro-Médie ou Assyro-Médie (B 7). La colonie tirée de cette province portait le nom d'Assyriens aussi bien que de Médiens, selon Hérodote (B 8).

(B 5) Мейера описаніе Очаковской земли.

(B 6) Romanis dicti Sarmatae, Graecis Sauromatae. Plin. hist. L. IV. c. 12. Нарицаемы Норцы, иже суть Славяне, жили близъ Пафлагоніи и Сыріи. Несторъ кн. II. стр. 3.

(B 7) Syromedia in finibus Assyriae et Mediae. Ptolem. geogr. tab. V. Asia.

(B 8) Eneti qui in Adria quoque se colonos Medos dicunt. Herodot. Lib. V. pag. 153. edit Stephani in folio.

6. A la sollicitation de Teutaneus roi d'Assyrie, qui fut engagé par Priam roi de la Troade, Vassal de Teutamus, les Paphlagons et leur colonie, peuples de l'Asie mineure marchèrent au secours des Troïens contre les Grecs (B 9). Car Ninus roi d'Assyrie avait conquis les provinces qui bordaient l'Archipel, la mer noire, et la Méotide, jusqu'à l'embouchure du Tanais (B 10) ou Don.

7. Arrivés sous les murs de Troïe dans les vastes plaines, Hector fils de Priam roi de la Troade commandait les Troïens et leurs nombreux auxiliaires, et en fit la revue. Homere compte parmi les auxiliares les Paphlagons et leur colons conquerans de Cytorum, de Sesamum, de Cromna, d'Egiale, des hauteurs d'Erythyne, et des villages situés le long de la rivière de Parthenie. Il vante Pylémenes chef des colons auxiliaires des Troïens élû parmi eux pour commander aussi les Paphlagons. Il nomme ces colons pour la première fois, Enetes (B 11) du mot grec qui signifie celebre, en langue de ce peuple Slawny. Ainsi nous parvenons à l'origine des Slaves et de leur nom.

8. Homère a traité à sa manière l'origine et les évenemens de la guerre de Troïe qui eurent lieu 158 ans avant sa naissance. Il en a embelli la fameuse époque de sa plume brillante et il a fait du fond de son histoire le sujet Romanesque de son Iliade, en dépit de celle qu'ont ecrite Dyctys et Darès presens à cette guerre (B 12). Le détail de la difference entre

---

(B 9) Multitudo Henetum pulsa ex Paphlagonia seditione, electo rege Pilaemene progressa est ad Troiam. Livii historia. L. I. in principio.

(B 10) Ninus stiftet 1395 vor Christo Assyrische Monarchie. Breitenbauch Zeittafeln. Tab. I. fol. I. columna I.

(B 11) Casibus deinde variis multitudo Henetum qui seditione ex Paphlagonia pulsi rege Pyloemene ad Trojam progressi. Tit. Liv. hist. L. I. Sub his regibus, ex provinciis a Scyth s bello subactis, coloniae deductae sunt, sed duae maximae. Altera ex Assyriis inter Paphlagoniam et Pontum posita, ex Media altera ad Tanaïm fluvium, cujus populum appellarunt Sauromatos. Diodorus Siculus. Lib. II. cap. 28.

Diodore de Sicile traduit par l'abbé Terasson. Liv. II. Chap. 3. p. 168.

(B 12) Ditte Candioto (Dictys Cretensis) et Darete Frigio (Dares Phrygius) hanno la storia della guerra Troiana tradotta da Porthacchi da Castiglione Aretino in Verona 1534. Allessandro Frigio figliuolo di Priamo

la vraie histoire de cette guerre, et la fiction pittoresque d'Homère est étrangere à mes récherches de l'origine de la nation Slavonne.

9. Mais je suis obligé de justifier ici les Enètes, alliés des Troyens du reproche que leur font Antenor et Ulyssse, Troyens de naissance d'avoir cherché à trahir Priam, trahison si l'on veut, qui peut s'expliquer par le ressentiment d'Ulysse à l'egard de Priam qui ne lui témoignoit pas tous les honneurs qu'il croyoit mériter.

---

venne con Enea a Sparta, dove essendo stato allogiato in palazzo real di Menelao, inamoratosi d'Elena, e considerando che il rè non v'era, la rapi. Tutti si reunirono insieme, e dessero Palamede, Ulisse, e Menelao, Ambasciadori a Troïa. Palamede ando a Priamo e si lamentò in consiglio, dell' ingiuria d'Allessandro. Priamo l' interruppe nel più bel di parlare, dicendogli che non e onesto accusare un assente. Antenore, uomo Cortese, e chi amava il bene e l'onesto, meno ad allogiar seco gli Ambasciadori. pag. 4. Lib. I.

Antenore, della cui santità di costumi habbiamo parlato, fece andar via sani e salvi gli Ambasciadori. Ritornati a Lacedemone, lodando fuor di modo la fede d'Antenore verso gli Ambasciadori. Con costoro venendo io in Compania (Dictys Cretensis) scrissi che prima s'era fatto a Troïa, secundo che intende Ulisse, e cosi da qui raconterò quel' qu'a successo da poi come colui che vi sono stato presente, pag. 1. Lib. I.

Quando Ecuba era gravida d'Alessandro, s'insogno d'aver parturito una facella, ch'avendo abrrucciato il monte Ida, riduceva in cenere tutta la citta di Troia, fuor che le case di Antenore e d'Anchise. Antenore uomo prudentissimo, in casa e fuora, aveva discredato e cacciato di casa Glaucó suo figlivolo, che s'era trovato in compagnia d'Alessandro. Lib. III. pag. 60.

Antenore voltò si ad Enea, mostrò ch'era necessario tradir la patria, e provedere a se, ed a suoi; Neottolemo figliuol d'Achille, propose loro un contrasegno di fuora, che se la notte seguente daramo la città. Si mantenesse la fede, e salvassero le robe ad Antenore, e parimente cel a tutti i loro. Queste capitole furono confermate col'giuramento. Polidamante gli confortò che la notte seguente, con l'essercito s'accostassero alla porta sua ch'aveva di fuora scolpito un capo di cavallo, e quivi aspetassero: Dove Antenore e Anchise ch'aveva quivi la notte le guardie, avrebbono aperto la porta all'essercito, e che per contrasegno avrebbono mostrato loro un lume. Antenore lo menò al palazzo reale, dove Troiani avevan presidio. Neottolemo ammazzò Priamo. I Greci in tutta la notte non rifinaron mai

10. Dictys et Darès rapportent que Troïe ne fut ni pillée, ni brulée par les Grecs, mais qu'elle leur fut livrée pendant la nuit par la trahison d'Ulysse et d'Antenor, nés Troiens. Agamemnon après avoir depouillé le lendemain les habitans de la ville, exceptés les amis d'Antenor et d'Ulysse, employa quatre jours entiers à partager le butin entre les Grecs, et ceux qui leur livrèrent la ville. Héléne fut rendue à Ménélas. Les habitans ne furent en proie, ni au fer, ni au feu, ni même troublés pendant la nuit, dans la quelle la ville fut livrée. Le seul Priam, qui continuait opiniatrement de sacrifier ses malhereux sujets aux volontés de ses fils, qui retenaient Hélène même encore après la mort de Paris, et désiraient en hériter, fut tué dans son lit, par Neoptoleme fils d'Achille ou par Pyrrhus selon Virgile.

11. Après la prise de la ville par les Grecs, (B 13). Enée partit avec les siens. Les Enètes ayant perdu Pylémènes leur chef et compatriote, tué sous les murs

---

di guastare e di predare. Tutto l'essercito grida a una voce che fosse osservata la fede ad Antenore, ed a Enea, ch'avevan tradito la patria. Ad Antenore promisero gli Greci la meta de beni di Priamo, el regno per di uno de suoi figlivoli a elettione sua. Comme gli parve d'aver ordinato a bastanza, tornò Antenore in Troia Al fine del libro IV. pag, 76.

Agamemnone consumò quatro di in partir la preda. Enea s'andò con suoi di Troia. Il paese fù assignato a Antenore.

Elena dopo alcuni giorni tornò alla casa di suo Menelao, piu contenta. Questo scrissi Darete Frigio della ruina di Troia, il quale si rimase insième colla fazzione d'Antenore nella patria. Durò la guerra dieci anni, sei mesi, e dodici giorni nella quale morirono come scrive Darete de Greci 886,000, e de Troiani, fin che Troia fù presa, 676,000.

(B 13) Enea se n'andò conquelle venti due navi ch'aveva menato Alessandro in Grecia, e andavano con lui 3400 persone. Con Antenore furono 2,500 persone. Darete Frigio pag. 134, della ruina di Troia.

Antenore parti da Troia con tutto il suo avere, e andò nel mar Adriatico, avendo passato tra molte genti barbare. Quivi edificarono citta con quelli che seco avevan navigaté, chiamata Corciere Melena. Ma a Troia Antenore aveva regnò, tutti color ch'erano avanzati alla guerra e seran salvati di quella note, a lui concorsero. Queste cose scrissi Ditte Genesio compagno d'Idomeneo, in lettere Africane dateci da Cadmo, e da Daneo. Ditte (Dictys Cretensis). Lib. V. pag. 9.

de Troïe, élurent pour chef Antenor, Troïen de naissance, parent d'Ulysse. Ils passèrent l'Hellespont, détroit connu aujourd'hui sous le nom de Dardanelles, la Propontide, le Bospore de Thrace ou détroit de Constantinople, et entrèrent dans le Pont Euxin, pour revoir la Paphlagonie leur chere patrie.

12. Toutes ces dates sont certifiées par la Chronique de Paros connue sous le nom de marbres d'Arundel ou d'Oxford. C'est sans doute un monument précieux pour l'histoire ancienne. Ces marbres contenant des inscriptions très anciennes ont été trouvés par Peyrese, deposés dans le dit chateau, et commentés par Selden.

13. Mais il faut en user avec précaution comme de tout ce qu'il nous reste de l'antiquité. Autant ces marbres sont-ils à consulter pour les époques qui ont suivi la guerre de Troïe, et surtout la fixation des Olympiades; autant serait-il peu sûr de leur attribuer la même certitude relativement aux époques anterieures, dans les quelles la vérité de l'histoire parait être sacrifiée à la vanité des Atheniens (B 14).

14. Arrivè sur les côtes de la Paphlagonie Antenor mouilla à Amastris. Le peuple curieux remplit le port. Les Enètes debarquerent, après une absence de dix ans. La rencontre des parens et des connaissances fut rare. On entra dans la ville. Le lendemain les citoyens s'assemblèrent. La reception des compatriotes arrivés fut grave, et même froide. Les Enètes, penetrés du sentiment de l'amour pour la patrie et pour leur parens, et du merite acquis, s'en étonnaient. Ils furent bientôt eclaircis. Le chef de la ville prit la parole et dit.

15. Nous vous avons envoyés secourir les Troïens, et vous avez contribué à leur malheur. Nous l'avons entendu. On vous accuse d'avoir causé la ruine de la ville, en prenant part à la conspiration tramée par Ulysse en faveur des Grecs. Ménélas frère d'Agamemnon, était lié d'amitié avec Anténor, que vous avez élu chef, après la glorieuse mort de notre Pylémènes. Par cette élection vous avez commis un crime. On sait qu'Anténor eut des intelligences perfides avec Ulysse, son parent. Toute l'armée Troïenne convaincue de votre indigne defaite, vous a fait

---

(B 14) Cours de Gibelin. Tom. IX. page CLXXX.

des réproches. Pendant le depouillement de la ville, les Grecs avaient fait suspendre à la maison d'Anténor une peau de panthère, comme une sauve garde, qui devait la garantir (B 15). Ce ne sont pas de simples soupçons de sa perfidie. Sa femme était Théaco, première prêtresse de Minerve. Elle a livré à Ulysse et à Diomède le Palladium que l'on gardait à Troïe dans le temple de cette déésse, auquel était attaché le salut de la ville et du royaume.

16. Ce discours, n'était pas encore fini qu'un Troïen irrité des injustes reproches contre les Enètes, s'avança pour justifier ses frères d'armes. Mais le hurlement général l'empêcha de parler. Alors Anténor se leva et sortit. Quelques uns restèrent par attachèment à leur terre natale. D'autrès les suivirent. Alors Antenor leurs dit: Loyaux Enètes, abandonnons votre ingrate patrie. Avec votre courage vous trouverez ailleurs une patrie à votre grè. Il fit lever l'ancre et cingla vers l'Europe (B 16). Neuf siècles après ce depart, les Enètes vivaient au témoignage de Strabon dans le premier siècle avec leurs descendans les Venètes en grand nombre dans la Transpadane en Italie (B 17). Selon Dictys et Darès les reproches faits à Anténor étaient fondés: mais on avait grand tort d'y comprendre ses subordonnés les braves et généreux Enètes, qui avaient combattu comme auxiliaires, quoique pour une cause qui leur était étrangère. Ils defendaient Troïe et leur propre honneur, qui les intéressait. Ils ignoraient la trame de leur chef jusqu'au léndemain, après la nuit où la conspiration avait éclaté.

17. Par un des articles convenus entre les conspirateurs, le principal était de donner la couronne à un des fils d'Anténor, qu'il auroit

---

(B 15) Sophocles l'assurait, au témoignage de Strabon. Strab. Lib. XIII. texte grec. pag. 608. Dyctis Cretensis Lib. IV. c. 22. Lib. V. c. 4. 12.

(B 16) Heneti qui non auxiliabantur Trojanos, et in Paphlagonia permanserunt, Cappadoces facti sunt. Strabo Lib. XII. pag. t. gr. 552. Gens Paphlagonum et Cappadocum. Plin. hist. Lib. V. cap. 2.

Sylla gieng gegen Cappadocien im 83 Jahre vor Christo. Heyne allgemeine Weltgesch. 3ter Theil Seite 1126. Appianus pag. 360. 1126 Jahr nach der Abreise Antenors aus Klein Asien.

(B 17) Strabo. Lib. V. pag. texte grec 216.

élu. Mais malgré que les Troyens eussent été affranchis par cette conspiration des malheurs de la guerre: cependant comme ils avaient été dépouillés par les Grecs, ils regardaient comme un deshoneur d'approuver ainsi une trahison contre la patrie. Ils crurent recompenser assez Antenor du service rendu à ses compatriotes, en lui épargnant la houte d'être continuellement exposés aux reproches de traitres en vivant parmi ses concitoyens, et ils lui permirent de partir avec toute sa fortune, bien ou mal acquise, le plutôt qu'il lui plairait. On ne trouve pas davantage qu'Anténor eut quelque prétention à la Troade, ou qu'il se fut prévalu de l'accord fait avec les conspirateurs. Aucun de ses fils n'à succedé à Priam dans le royaume de la Troade.

L'histoire assure au contraire qu'Anténor partit de Troïe avec ses enfans et toute sa famille, quelques Troyens ses compatriotes, et deux mille cinq cens Enètes, et qu'il s'établit en Italie avec eux.

18. Anténor après avoir reçu de justes reproches en Paphlagonie des Norcys qui n'avaient pas marché à la guerre, n'avait sûrement plus qu'à s'éloigner de la Paphlagonie, à la tête des Enètes qui resolurent d'aller chercher une nouvelle patrie, en Europe adoptée ou conquise, au lieu de la Paphlagonie leur patrie Asiatique. Il répassa le détroit Cimmerien, la Propontide, les Dardanelles, entra dans l'Archipel, dans la Mediterranée, il tourna à la droite vers le golfe Adriatique, sans poursuivre sa route vers l'ocean Atlantique et le détroit de Gibraltar.

CHAPITRE III.

Départ des Vénètes de la Thrace; leurs courses maritimes; leur second établissement en Europe, dans l'Illyrie et la Dalmatie l'an 1183 avant l'ère vulgaire.

1. Comme la Thrace étoit très peuplée et qu'elle offroit conséquemment peu de terrain pour de nouveaux Colons, Anténor, après avoir demeuré 26 ans et laissé quelques colons Enètes, abandonna la Thrace son prémier établisemment Europeen. Il voyagea ensuite vers la mer Jonienne (C 1) avec ses compagnons bien disposés à chercher fortune, qui l'avaient assisté dans l'expedition, et avec les Troyens ses compatriotes, qui par le malheur de la guerre avaient perdu leurs biens.

2. Il entra par la mer Egée ou l'Archipel et la mer d'Ionie dans le golfe Adriatique. La côte orientale de cette mer est pourvue de ports commodes surtout en Illyrie, et qui manquent sur la côte occidentale, mais elle était inquiètée par des brigands (C 2). Les autorités qui

---

(C 1) L'an du monde 2800 qui est 1183 avant l'ère chrêtienne, et dans lequel Anténor mena sa troupe en Italie, selon Breitenbauch Zeittafeln. Tab. I. fol. 2. columna 7, de la Thrace. Anténor vint en Thrace, après la guerre de Troïe 1209 ans avant l'ère vulgaire. Donc Anténor habita en Thrace ans 26. — Heneti migraverunt ex Paphlagonia ad mare Adriaticum. Strabo. Lib. I. pag. text. gr. 61.

(C 2) Venetos ex Illyria audio. Herodot Lib. I. Ovid. Fasti III. 95. Strabo. Lib. VIII. pag. t. gr. 318. Ptolemaei tab. V. Europae. Illyris seu Liburniae pars orientalis sinus Adriatici.

Sebastianus Dolei de Illyricae linguae vetustate et amplitudine. Venetiis 1754. Illyrici populi Slavonica lingua utebantur. Maurus orbinus Abbas Melitensis p. 173.

Illyrii occupabant latus maris Adriatici. Pomp. Mela L. I. c. 3. n. 4.

en sont la preuve sont: Virgile, (C 3) Pline, Corneille Népos, (C 4) Tacite, (C 5) et Justin, l'abbreviateur de Trogue (C 6).

3. L'Illyrie s'étendait depuis l'Istrie le long de la côte orientale de la mer Adriatique jusqu'a la mer Jonienne qui fait partie de la mer mediterranée. Dans les premiers tems les nations Illyriennes étaient sauvages. Elles s'imprimaient des marques sur la peau comme les Thraces. On appelait Illyrie tout le pays qui s'étendait depuis cette mer jusqu'aux monts Carpates. 500 ans avant l'ère vulgaire Scyllax et Cariander voyageurs marins expediés par Darius Histaspes, trouvèrent des Enètes dans les provinces Vénitiennes, amenés au retour de Troïe par Anténor.

Clitus fut le dernier roi d'Illyrie, vaincu par Alexandre le grand, qui éxila les débris de cette armée au midi des monts Carpates, vers

---

Deinde sunt quos proprie Illyricos vocant, ultra montes Danubius qui jam dictus est Ister, per Istros Ister emittitur. Tergestum, in sinu Hadriae situm finit Illyricum. Pomp. Mela Lib. III. cap. 3. num. 12.

Totum latus Illyricum habet commodos portus, quibus caret oppositum latus Italicum. Strabo. Lib. VII. pag. text. gr 317.

Thracia usque in Illyrios penitus immissa Mela L. II. c. 1. n. 1.

Mensura Illyrici, Plin. Hist. Lib. IV, c. 26.

Mare jungitur Illyricis gentibus usque ad Tergestum. Mela Lib. III, cap. 3. num. 11.

(C 3) Antenor potuit mediis elapsus Achivis Illyrios etc voyez chap. II. note 28.

(C 4) Quae pars ad mare Adriaticum spectat appellatur Dalmatia et Illyricum, ad septentriones Pannonia vergit.

Illyrici ambitus, quo maria in eo distinximus Jonium et Adriaticum. Illyrici ora insulis frequentatur. Clara ante ostia Timavi calidorum fontium. Plin. hist. Lib. IV. cap. XXV. et XXVI.

Gens Paphlagonum et Cappadocum, ultra quam Pylaemeniam aliqui dixerunt, quo loco Hénetos adjicit Nepos Cornelius, a quibus in Italia ortos cognomines eorum Venetos credi postulat. Plin. hist. Lib. VI. cap. 2.

(C 5) Patavii a Trojano Antenore instituti ludi cestici. Taciti Annalium. Lib. XVI, cap. 21.

(C 6) Venetos superi maris incolas expugnata captaque Troia, Antenore duce, misit. Adria quoque Illyrico mari proxima et Adriatico mari nomen dedit. Justin hist. Lib. XX, cap. 1.

Illyris pulchra et fertilis sed habitatur a praedonibus et barbaris populis. Strabo Lib. VII. p. t. gr. 317.

l'orient, et vers le Danube. Cette province est chaude et fertile, elle a des oliviers et des vignes, mais aussi elle est bordée de montagnes pierreuses, qui s'étendent vers la Pannonie, la Dalmatie, et le Danube. La beauté et la fertilité du pays n'y arretèrent pas les Vénèdes, parce qu'il était environné des peuples livrés au brigandages. Cependant comme l'Illyrie était depourvue de cultivateurs, Anténor y laissa une colonie, et passa outre. Deux provinces distinguaient l'Illyrie. La Liburnie voisine de l'Istrie, eut dans sons étendue sept grandes villes dont l'une nommée Jadéra fut célébre dans le cinquième siècle par le quatrième comptoir ou point de correspondance, qu'Attila entretenait en Europe. Au dessus de la Liburnie le Consul Romain Claudius batit Aquiléé 170 ans avant l'ère vulgaire dans la Vénètie.

4. La seconde province de l'Illyrie était la Dalmatie qui s'étendait jusqu'au Danube, et contenait la Croatie (C 7). Les Romains y decouvrirent et exploitèrent une mine* d'or, dont ils tiraient cinq cens livres d'or pur par jour. Nos autorités ne marquent pas néanmoins pendant combien de temps ils tirèrent ce revenu prodigieux (C 8).

5. Les Dalmates introduisirent partout la langue Slavonne. La Latine vint se mêler avec celle de ces colons pendant les conquêtes des Romains. Elle ne prit cependant pas racine à côté du dialecte national ou ethnique des Slaves, qui parlaient Slavon entr'eux, et n'employaient qu'un latin corrompu, et qu'ils n'apprenaient, qu'autant que leurs relations avec le gouvernement l'éxigeaient. S. Jerome natif de Stridon en Dalmatie, parlait les deux langues; le Slavon dialecte maternel, et un latin corrompu; ce n'est qu'à Rome qu'il apprit cette langue, dans toute sa pureté.

(C 7) Antiquitus Dalmatia pertingebat in latitudinem ad Danubium. Caput Dalmatiae erat urbs Salona a Diocletiano fundata, a magnatibus et multitudine populi habitata. Const. Por. A. J. c. 30 Str. T. II. pag. 19.

Dalmatia fuit possessa a Chrobatis anno 610. Stritter T. II. pag. 389.

Illyris, Liburnia, Dalmatia, ad orientem sinus Hadriatici Ptolemaei. Tab. V. Europae. Adria. Tab. VI. Europae sub 43 gradu.

(C 8) Appianus de bel. Ill. pag. 775. Strabo. Lib. VII. pag. t. g. 317. Géographie ancienne abregée par Danville Tom. I, pag. 161.

*

6. A leur arrivée sur les bords de cette mer, les Enètes trouvèrent Diomede (C 9) roi d'Etolie qui avait été appelé à l'expedition de la Troade par Agamemnon, et qui au retour de la guerre, épousa la fille de Daunus, personage illustre de la nation Illyrienne, et devint le créateur de la navigation sur la mer Adriatique. Les Illyriens entretinrent une flotte nombreuse sur leurs bords, et sur ceux de la Liburnie.

7. Dans la suite ils armèrent leurs vaisseaux en course et inquietèrent les Vénètes. L'an 180 avant l'ère vulgaire, ils se joignirent avec Persée roi de Macédoine, qui était en guerre avec les Romains. Ceux-ci ayant dispersé la flotte de Persée, les Illyriens partagèrent son sort (C 10). Les Vénètes qui occupaient encore les bords maritimes furent en petit nombre. Car dans le tems qu'ils étaient en proie aux Corsaires, la plupart quittèrent ces bords pour mettre en sureté leurs bien, leurs familles et leurs vies. Ils allèrent chercher un asyle et des établissemens au fond des terres eloignées. Aussi trouvons nous les Vénètes répandus depuis le point central de l'Italie, comme des rayons divergens dans les contrées d'alentour. Les Dalmates abrités contre les incursions des Corsaires s'établirent et érigerent des principautés et des royaumes.

8. Diocléas Diacre de Dalmatie commença à écrire l'an 1170 la collection des traditions historiques de sa patrie depuis l'an 970 jusqu'à son tems où l'histoire de Dalmatie a recommencé.

9. De la Dalmatie Anténor poursuivit sa course jusqu'au bout de la mer Adriatique où il s'arrèta pendant quelque tems. La continuation des événemens relatifs aux Slaves, dans la colonie Dalmate, qui dans la suite des tems devint un royaume, appartient à l'histoire de la Dalmatie.

10. Je dois cependant encore y indiquer l'arrivée d'une nombreuse colonie de la Pologne, connue alors sous le nom de grands et blancs Chrobates ou Croates, Serbes d'origines (C 11). Entre les années 610 et

---

(C 9) Graeca urbs est Adria quam Arpos Diomedes, exciso Ilio, naufragio delatus in ea loca, condidit. Justin. Lib. XX, cap. 1.

(C 10) Appianus de bello Graeco.

(C 11) Servii oriundi sunt a Serviis qui inter Turciam (Hungariam) Boici (Bohemiam) Franciam (Franconiam) et magnam Chrobatiam (Poloniam) habitant. Const. Porph. de A. J, cap. 32. Stritter T. II, pag. 151.

641 une famille composée de cinq frères Clucas, Lobelus, Cosentzes, Muchlo, Crobatus, et deux soeurs Tuga et Buga, sortirent avec leur monde de la Chrobatie au delà de la pente septentrionale des monts Carpates de Bagibareia, où Babie gory partie de cés monts qui divisent la Pologne et la Hongrie, et marchèrent vers la Dalmatie (C 12).

11. Ils y trouvèrent les Avares qui y avaient fixé leur siège, les vainquirent, n'y laisserent que ceux qui se soumirent à eux, et occupèrent la Dalmatie (C 13).

(C 12) Bandurius in animadversionibus in Constantinum, c. 30 p. 88. Bagibareia est vocabulum slavum contortum de Babie gory, pars Carpatici montis inter Hungariam et Poloniam.

(C 13) Constantin. Porphyrog. de Administratione Imperii, cap. 30. Stritteri memoria populorum T. II, pag. 389.

MOTS LATINS DANS LE SLAVON.

5. Les Norcys devenus agricoles, guerriers, et intrépides conquérans dans l'Asie mineure, parlerent cette langue, aussi pendant leur expédition de Troïe; a l'exeption de quelques mots latins, presque comme auxiliares, ils peuvent en avoir adopté des Troïens qui étaient colons Romains d'origine (E f).

6. Au retour de la guerre arrivée en Thrace sous le nom d'Enètes ou Slaves, ils parlèrent toujours leur langue primitive habitant dans la Thrace.

7. Les uns restèrent en Thrace. Les autres firent des courses par mer sous Anténor (C g).

8. Quelques unes de leurs branches aspiraient les lettres initiales de leur nom, d'autres l'augmentaient de la lettre initiale V, au lieu de H, et s'appelaient Hénètes et Vénètes.

9. Pendant leur demeure en Italie, leur langue fut remplie d'un grand nombre de mots latins lors de la domination Romaine, et ces mots faisaient parler leur langue aux peuples subjugués. Ils firent cependant ce mélange sans changer le génie de leur langue primitive, et sans la défigurer. Les Vénètes reçurent successivement des mots nouveaux pendant neuf cens vingt ans tems de leur demeure dans la Transpadane, depuis leur sejour en Thrace et leur courses, jusqu'à la guerre Punique (E h).

(E f) Troas colonia Romana. Plinii historiae nat. Lib. V, cap. 3.

(E g) Postquam Veneti circumnavigassent varias nationes, pervenerunt in regionem Veneticam. Antenor interfuit huic expeditioni. Strabo. Lib. XII, p. t. g. 543.

Polibio scrive lib. 2, che Veneti lungo il seno Adriatico sono une antico popole, il quel parlava un linguagio diverso dai Galli, mà loro rassomigliava ne' costumi, e ne vestire. Durand pag. 7.

Descriptio orbis antiqui in XLIV tabulis a Koelero Tabula 13 Galliae. Antiqua nomina provinciarum Italiae: Cisalpina et Italia propria, Transpadana, Euganea, Alpes, Tridentinae, Norica, Carniae, Juliae.

(E h) Bellum Punicum primum caepit anno ante Christum 264, Schraederi tabula chronologica VIII, columna 6. Roma.

Les Vénètes qui habitent à la gauche du Po, ont été amis et alliés constans des Romains, et leur envoyerent du secours contre les Boiens avant les guerres Puniques. Strabo Lib. V, pag. text. gr. 216.

De cette maniere est formé un langage différent de la langue Slavonne que continuaient de parler ceux qui restèrent en Thrace. Voici quelques mots Slavons qui ressemblent aux mots latins, tirés d'un petit vocabulaire fait et imprimé en Italie (E i).

Echantillons des mots

Latins qui remplirent la langue Slavonne.

L'ortographe des dialectes Slavons.	La valeur ou leur prononciation.
Dans la langue polonaise il s'ecrit czy	se prononce comme tschi allemand.
ł	comme l, en portant la langue au milieu du palais.
rz polonais, ou	
ř Bohème	comme rge mouillé français.
ss Bohème, ou	
sz polonais	comme le sch allemand, ou ch français.
W	comme V.
Y polonais	comme ы Russe.
Z polonais	comme S français au milieu du mot.
une consonne l'accent aigu chez les polonais	se prononce comme une consonne avec le petit ier dans l'écriture Russe.
Ż polonais	comme je • ge français.

Les Enètes arrivèrent en Italie depuis leur sortie de la Thrace et leurs courses qui peuvent avoir duré un an l'an avant l'erè chrêtienne. 1184
Ils étaient amis et alliés constans des Romains et vivaient dans la Transpadane jusqu'au commencement des guerres Puniques, l'an 264
Donc les Venetes resterent en Italie. 920 ans

(E i) Petit Vocabulaire imprimé à Milan l'an 1817.

MOTS LATINS DANS LE SLAVON.

Mots Slavons	*Latins*	*Slavons*	*Latins*
Jesm	Esum	Licebit	Libet
Esmi	Sumus	Razumiet'	Ratiocionare
Moi	Meus	Daiu	Do
Twoia	Tua	Daiet	Dat
Ty	Tu	Wy daiete	Vos datis
Nasz	Nos	Wizu	Video
Es	Es	Pit'	Potare
Este	Estis	Wolet'	Velle
Twoi	Tuus	Trepetat'	Trepidare
Nasza	Nostra	Wertit'	Vertere
Tebie	Tibi	Orat'	Orare
Was	Vos	Teret'	Terere
Est	Est	Bit'	Battuere
Sut'	Sunt	Kryczat'	Critare
Moia	Mea	Lezat'	Locari
Wasza	Vestra	Czytat'	Recitare
Sebe	Sibi	Goworit'	Fabulari
Widet'	Videre	Klonit'	Inclinare
Jediat	Edunt	Ty daiesz	Tu das
Dat'	Dare	Daiem	Damus
Żyweti	Vivere	Daiut	Dant
Past'	Pascere	Widisz	Vides
Stroit'	Struere	Pytat'	Petere
Wienczat'	Vincire	Mielet'	Molere
Żelat'	Zelare	Głotat'	Glutire
Słuszat'	Auscultare	Pisat'	Pingere
Spat'	Sopitare	Pryprawit'	Preparare
Postawit'	Positare		

Mots Slavons	*Latins*	*Slavons*	*Latins*
Widit	Videt	Widim	Videmus
Widite	Videtis	Widiat	Vident
Dawat	Dabat	Dai	Da
Daite	Date	Stoit	Stat
Siad'	Sede	Siadite	Sedete
Gołowa	Calva	Oko	Oculus
Usta	Ostium	Nos	Nasus
Palec	Pollex	Gorło	Gula
Barada	Barba	Wołos	Pilus
Koza	Cutis	Kosti	Ossa
Plamen'	Flamma	Ogon'	Ignis
Połk	Vulgus	Trumf	Triomphe
Wino	Vinum	Woda	Vadum
Sol	Sal	Chleb	Gleba
Weczer	Vesper	More	Mare
Łucz	Lux	Nebesa	Nubes
Nocz	Nox	Miesiac	Mensis
Den'	Dies	Son	Sommus
Zwon	Sonus	Wietr	Aether
Buria	Boreas	Snieg	Nix
Rosa	Ros	Grad	Grando
Pyl'	Pulvis	Hłyba	Gleba
Mat'	Mater	Batiuszka	Pater
Wdowa	Vidua	Brat	Frater
Wor	Fur	Idoł	Idolum
Muz	Mas	Penia	Poena
Owec	Ovis	Pastyr	Pastor
Oseł	Asellus	Kabyla	Caballa
Weper	Aper	Buywoł	Bubalus

MOTS LATINS DANS LE SLAVON.

Mots Slavons	*Latins*	*Slavons*	*Latins*
Weper	Aper	Mysz	Mus
Kot	Catus	Golub	Columba
Mucha	Musca	Lileja	Lilia
Roza	Rosa	Zima	Hiems
Wesna	Verna	Worota	Porta
Dom	Domus	Dwor	Fores
Złoty	Solidi	Denga	Denari
Pałala	Palatium	Ogorod	Hortus
Derewo	Trabes	Igo	Jugum
Jakor	Anchora	Rabota	Labor
Lubow	Libido	Med	Mel
Dan'	Donum	Kad'	Cadus
Swinia	Suina		

Adjectifs et Adverbes.

Mots Slavons	*Latins*	*Slavons*	*Latins*
Nowoy	Novus	Wietchoy	Vetus
Kratkoy	Curtus	Biełoy	Bellus
Junoy	Juvenis	Dolgoi	Longus
Charosz	Charus	Tiepło	Tepidus
Chołod	Gelidus	Lewa	Loeva
Desna	Dextra	Welikoy	Validus
Bolsze	Plus	Mensze	Minus
Prezde	Prius	Postle	Postea
Redko	Raro	Oprocz	Proeter
Kako	Qualiter	Tako	Taliter
Kada	Quando	Tada	Tum
Koi	Qui	Iz	Ex

héréditaire, à l'exclusion de son frère, et tint seul les rènes du gouvernement. Le fils cadet du prince Dervan qui avait été opprimé par son frère, ne se croyant pas en sureté dans le nord, résolut d'emigrer au de là du Danube. Pour appuyer son entreprise, il s'adressa à Héraclius Empereur d'orient, et en obtint l'an 639 des terres en Thessalie.

21. Protegé par l'Empereur il abandonna sa patrie et emigra avec la portion du peuple Serbe qui lui était attachée. Quand ils furent arrivés dans la Grèce, l'Empéreur leur assigna des terres dans la Thessalie, l'an 639. Ils s'y établirent et fondèrent une ville sous le nom de Servicia, à neuf lieues à l'occident du port de Thessalonique, sur la rivière de Ptalamore, ou Aliacmon.

22. Cependant une année ne pouvait éteindre le souvenir et l'amour de la patrie dans le coeur des Serbes, émigrés au de là du Danube, et durant leur séjour dans la Thessalie, le prince et le peuple ne pouvant résister au désir de retourner en Allemagne, (10) ils sortirent avec le consentement de l'Empéreur, de la Thessalie avec une grande partie de la colonie. Néanmoins il en resta beaucoup dans leur nouvel établissement.

23. La partie des Serbes blancs qui étaient restés dans la ville de Servicia qu'ils avaient batie, ainsi que dans les environs, amassèrent de grandes richesses après le départ aventureux de leurs compatriotes. Car ils avaient apporté avec eux au midi, cette prévoyante sollicitude, si commune et si nécessaire aux peuples du nord, qui les porte à faire des provisions de vivres pour l'hiver, pendant le long sommeil de la nature. Par l'exercice habituel des vertus sociales, ils se procurèrent des richesses au dessus de celles, que la nature bienfaisante repand d'une main prodigue sur les habitans du midi, accoutumés à recévoir

---

(M 10) Allein nach einiger Zeit wurden die Serben ihrer neuen Besitzung im Jahre 640 überdrüssig, und der Prinz lief mit seiner ganzen Nation nach seinem väterlichen Reiche zurük. Gebhardi I. Band, 3 Abth. Seite 540.

Assemani Kalendarium Ecclesiae universae Romae 1755. T. II, cap. XI. Part. II.

ses dons sans peine et sans fatigues. Aussi est-il ordinaire, de voir les colonies transplantées du nord prospérer rapidement dans des contrées méridionales, malgré l'influence du climat, extraordinaire pour elles et qui finit par les enerver insensiblement. Tandis qu'au contraire les colonies qui passent des pays chauds dans les contrées septentrionales, dépérissent promptement avant de pouvoir s'accoutumer au travail, et meurent victimes de la faim et des besoins de toute espèce.

24. Les Serbes restés en Théssalie ne se virent pas plutôt en force, qu'ils sentirent se reveiller en eux l'esprit guerrier, dont le germe leur avait été transmis avec le sang de leurs ancêtres. Ils songèrent aux conquêtes; et l'occasion ne tarda pas à se présenter.

Le Péloponèse était ravagé par la peste. Bravant les funestes influences de ce fléau redoutable, aussi bien que les hazards de la guerre, ils tirerent avantage de cette circonstance désastreuse, et entrèrent dans la presqu'île en conquèrans (M 11). Ils y trouvèrent les habitans luttans contre la mort qui les poursuivait au dedans, et incapables de combattre celle qui venait les attaquer du dehors. Résolus toute fois, malgré leur faiblesse, de résister aux entreprises de leurs ennemis, nous leur porterons disaient ces infortunés peninsulaires, deux morts à la fois: la peste et le fer meurtrier. Mais leurs forces ne répondirent pas à leur courage. Ils se soumirent, l'an 746, aux Serbes Thessaliens, attendant paisiblement, que le fléau terrible, qui frappait indistinctement l'indigéne comme l'étranger, ainsi que tous ceux qui réspiraient l'air funeste de leur pays, vint les venger de la cruauté de leurs ennemis.

25. Cependant les Serbes furent assez heureux et circonspects pour se préserver de la peste. Elle ne se mit point dans leur armée, et ils étendirent leur domination sur tous les ports de la presqu'île qu'ils possédèrent pendant 200 ans, jusqu'au règne de l'Empereur Constantin Porphyrogenète depuis l'an 746 jusqu'en 960. Mais le Péloponèse (dont

---

(M 11) In servitutem redacta fuit anno 746 universa regio Peloponesus, ac barbara effecta, quando pestilens morbus in omnem terrarum orbem grassatus est. Quo tempore Constantinus Copronymus Romani Imperii sceptra tenuit. Constan. de thematibus p. 25. Strit. T. II, p. 70.

Slaves, ils sont connus sous des noms Polonais ; ils ont retenu dans leur langue les syllabes apportées avec eux qui sont inexprimables pour les autres branches Slavonnes.

13. Comme le caractere des peuples, leurs emigrations et leur histoire se trouvent consignées dans leurs langues, selon les observations du savant Prelat de Bohème Dobrowski: de même la prononciation particulière des Polonais de certaines lettres et syllabes, prouve leur descendance des Sarmates d'au de là du Don, et l'union avec les Slaves, au nord des monts Carpates.

CHAPITRE VI.

Quatrième établissement successif en Europe des Vénètes Noriques entre les Alpes Italiennes, et le Danube, dans le seixième siècle à peu près avant l'ère chrétienne.

1. Une grande branche d'Enètes ou Venetes arrivée en Italie avec Anténor, et citée par Nestor, s'appéllait Norcy ou Noriques. Ils y vécurent éloignés des ports et des embouchures des rivières. Ils étaient heureux et tranquilles, et n'attirèrent pas l'attention de l'histoire. Ils ne se portèrent pas sur les rivages pour construire des vaisseaux. Ils ne songèrent pas plus à des vaisseaux de guerre, pour defendre les bords de la mer contre les Corsaires de Diomède. Ils abandonnèrent les côtes peu sûres, et s'enfoncèrent dans les contrées fertiles. L'histoire qui garde le silence sur leur vie domestique, indique seulement que cette colonie et toute la nation était laborieuse et riche en produits nécessaires pour le soutien de la vie. L'histoire ajoute que la nation Slavonne était très nombreuse. Par cette raison les Noriques ont du penser à essaimer ou a s'avancer. Cependant l'an 264 avant l'ère chretienne savoir avant les guerres puniques les Vénètes étaient encore avec leurs branches dans la Transpadane et assistaient les Romains contre les Boïens. Pour chercher un nouvel établissement ils avaient le nord au de là des Alpes jusqu'à la rive droite du Danube qui pouvait être occupé (F 1). Au témoignage de Tacite cette extrémité méridionale de la Germanie était marécageuse, humide du côté des Gaules, exposée aux vents du côté de la

---

(F 1) Germania terra in universum aut sylvis horrida, aut paludibus foeda, humidior quà Gallias, ventosior ad Pannoniam, frugiferarum arborum impatiens; (at frugifera hyrbarum) et selvestris. Tacit de moribus German. Cap. V. Ptolem. Tab. I. Asiae Paphlagonia, cap. XII. fol. 54, 55. Tab. V. Europae Alpes, Aenus fluvius, Danubius, mons Cetius, Pannonia, Magna Germaniae pars.

Pannonie, couverte des forêts sombres, dépourvue d'arbres fruitiers, mais fertile en bled. Là, les Vénèdes ou Slaves émigrèrent avec leurs instrumens aratoires, faisant à l'exemple de leurs peres profession d'agriculture. Ils se pourvurent encore de scies et de haches pour exploiter les bois qui couvraient la pente septentrionale des Alpes. Les Norcy une branche appartènant à la nation Vénède Pénétra et donna son nom de Noricum au pays entre les Alpes, la rivière d'Inn qui débouche dans le Danube, et le long de ce fleuve, jusqu'au mont Cetius ou Calemberg. A l'orient ils avaient la Pannonie. Une autre de leurs branches, les Sigéens qu'Hérodote qui voyagea l'an 450 avant l'ère chrêtienne visita et décrivit, s'avança aussi au nord du Danube, en Allémagne (F 1).

2. Ptolemée place les Noricum et la Pannonie au dessous de la rive droite du Danube, comme limitrophe de l'Italie. Avant que de se séparer de la nation, les Noriciens entouraient l'extremité du golfe Adriatique, ils occupaient le territoire de la ville d'Aquilée selon Strabon. Les Tavrisques qui faisaient un même peuple avec les Noriques et habitaient la contrée supérieure de l'Italie, furent exterminés par les Daces, et les Pannoniens dominèrent sur leurs débris, (F 2).

Les Noriciens Venetes ou Vinetes selon Ptolémée, ceignaient Aquilée, passèrent les Alpes, et occupèrent tout le territoire jusqu'au Danube, selon Ptolemée (F 3) vers le nord.

(F 1) Ubi solos audio habitare Siginos veste medica utentes, Horum fines proxime accedere ad Enetas qui in Adria, qui quoque se colonos Medorum dicunt. Herodot. Lib. V, pag. 153 editionis Stephani in folio.

(F 2) Norici attingunt cacumina Alpium, quae vergunt ad Italiam. Strabo Lib. VII. p. t. g. 292.

Ptolemaei Alexandrini tabula IV et V. Europae ubi una ex parte, pars Germaniae ex altera Italia depictae sunt, et Noricum intra montes Cetium et Alpes, et intra fluvios Oenum et Danubium.

(F 3) Taurisci dell'Illirico siano passati nell'Norico quando il loro Re Cretosito, fu confitto da Barebista contemporaneo di Silla et di Giulio Cesare et quindi stabilitisi nelle parti d'Aquileja abbiano insensibilimente perduto il loro antico nomine siansi pascia appellati Norici. Storia d'Italia di Durandi pag. 83.

3. Nestor rapporte comment les Noriques s'avancèrent dans la suite du tems au de là du mont Calemberg vers l'orient. Après un long espace du tems, dit - il, les Slaves s'avancèrent le long du Danube, c'est-à-dire, de la rive droite, et passèrent à la gauche, où ils sont maintenant entre la Hongrie, et la Bulgarie. Là ils furent du tems de Nestor, dix siècles après Ptolemée.

4. Cette tribu qui suivait, comme on le voit, partout sa nation, s'avança la premiere au de là des Alpes, occupa le pays jusqu'au Danube, et y donna son nom de Noricum (F 4).

5. Les descendans des Noriques érigerent leur état en royaume (F 5).

6. Norcia sur la rivière de Diaventus qui tombe dans le golfe de Tergeste (Trieste) en était la capitale.

По прошедствіиже многихъ лѣтъ поселились Славяне, гдѣ теперь Венгрія и Булгарія. Несторъ Языкова часть I. стр. 130.

Норцы иже суть Славяне, жили близъ Сыріи и Пафлагоніи. Несторъ Татищева часть II. стр. 3.

Descriptio orbis antiqui Kohleri in folio tab. 26. Paphlagonia Ptolemaei tabula I. Asiae ubi inter Paphlagoniam et Syriam Albam, seu Cappadociam est Vineta ad ripam loevam fluvii Alys. Noricus et Vinetus sunt nomina identica Slavorum; Syria est ad meridiem Armeniae. Ptolem. tab. V. Asiae. Circa urbem Aquilejam habitabant aliqui Carni et Norici cum tribu sua Taurifcis, et cingebant extremitatem sinus Adriatici. Strabo Lib. IV. p. t. g. 206.

Hane regionem Daci depopulati sunt bello cum Bojis et Tauriscis tribu Norica gesto, reliquum dominantur Pannonii, versus orientem et septentriones extensi. Strabo Lib. VII. p. t. g. 313.

Taurisci pertinent ad Noricos. Strabo Lib. IV. p. t. g. 596. Plin. hist. Lib. III, cap. 20.

Introrsum Danubii habitant Taurisci juxta Carnios, nunc apellati Norici. Plin. Lib. III, cap. 20.

(F 4) Ptolemaei Geographiae tabula V. Europae magna pars Germaniae; Paphlagonia cap. XII. fol. 54, 55. Oenus ou la riviere d'Inn, Cetius, le mont Kalemberg; Noricum. Kochlers Alte und mitlere Geographie I. Carte 3ter Theil.

(F 5) Julius Cesar de bello civili. Lib. I, c. 282, p. 308 edit Lugdun. 1612.

Equites, qui a rege Norico, trecenti circiter, quorum adventu, altera castra ad alteram oppidi partem ponit.

7. Les Romains devenus maîtres des Gaules, l'étaient aussi du Noricum.

8. Les Cimbres, peuple Allemand, en marchant vers les Gaules, inondèrent Noricum : mais les Romains qui en étaient les maitres, comme de la partie de l'Allemagne jusqu'à la rive gauche de l'Elbe, le sauvèrent. L'an 113 avant l'ère vulgaire, le Consul Papirius Carbo fut battu, il est vrai, par les Cimbres : mais l'an 109 les Consuls Junius Silanus, et l'an 107 avant l'ère Chrêtienne Lucius Cassius les vainquirent et poursuivirent (F 6).

9. Les Carinthiens, où Carunthanes, selon Nestor, habitaient les vallées des Alpes, appelées ainsi depuis la domination des Celtes dans la partie occidentale de l'Europe, de Karn qui signifie pierre. Les Carinthiens étaient une branche Vénède comme les Noriques. Dans le Noricum ils étaient montagnards des Alpes. La branche Slavonne qui habitait cette contrée méridionale s'appelait proprement Slavonne, comme la partie septentrionale prés de la mer Baltique, était connue sous le nom de Wendes.

10. Jules Cesar, Paterculus, et Tacite, font de Noricum une province de la Germanie. Dans la suite du temps elle était du côté occidental du Rhin limitrophe des Gaules, lorsque les Allemands remplacèrent les Slaves dans le Noricum.

(F 6) Dieses geschah 113 jahr vor Christi Geburt. Der Konsul Papirius Carbo grief sie bey Noroia, aber geschlagen. Weltgesch nach Guthrie-Heyne III^ter Theil. S. 967. Leipz. 1766.

Cimbrorum audita sunt arma, dum 641 annum urbs nostra agebat. Germaniae sinum proximum Oceano, Cimbri tenent; parva nunc civitas sed gloria ingens. Tacit. de mor. Ger. cap. 37. Florus III. 2. 2. liv. Lib. XV.

Sino dai tempi antiquissimi les montagne del Norico, si appellavano Taurn, come tuttavia si chiamano, e con diversi nomi l'una dall'altra distinguesi, Hanno ragione Cluverio ed altri eruditi di asserire, che anticamente tutti gli Alpini popoli, i Vindelici e Norici prendeanno il nome di Taurisci, die Taureb, Storia d'Italia Durandi, pag 83.

Vellejus Paterculus 11, 12. Orosius V. 15 Weltgesch. Heine III Th. Seite 967. — Die Cimber stiessen auf die Boier; wurden aber zurük getrieben am Herzynischen walde, Wendeten sich hierauf gegen die Donau, setzen über den fluss, und brachen endlich in Noricum. Strabo Lib. VII,

*

11. Les Noriques ont bâti aussi une ville de Norica, selon Tite Live, dans l'Illyrie.

12. César remarque que le roi de Noricum était son allié, et qu'il lui avait envoyé trois cens cavaliers, lors de la guerre qu'il faisait dans les Gaules.

13. En appliquant la circonscription des bornes du Noricum de Ptolemée, à la Géographie moderne, Noricum contenait: depuis l'Inn qui tombe dans le Danube près de la ville de Passau, la partie de l'Autriche supérieure, avec Vienne, la Carinthie, la Carniole, et la Windisch mark. Une ancienne Chronique Germanique compte nommement les dits pays comme autant de provinces du Noricum.

14. Ptolomée place Vindria à l'orient du mont Kalemberg dans l'endroit où est Windisch mark, et à la frontière méridionale de la Carinthie et de la Carniole, le mont Carnuntus.

15. L'an 539 l'Empereur Justinien ceda aux Longobardes la ville de Noricum, avec les forteresses de Pannonie et leur donna de plus une grosse somme d'argent (F 7).

(F 7) Tacit de mor. Germ. cap. 37. Livius Epit. 63. Velleij Pat. 11, 12. Excepta Legationum ex Appiano n. 12.

Intra Danubium et Alpes Rhetia Vindelicia, Noricum, Pannonia superior, Pannonia inferior, Jazygum Metanastarum pars, Daciae pars Ptolomaei Alexandrini Geogr. tab. V. Europae.

Bojosque qui trans Rhenum incoluerant, et in agrum Noricum transierant Noricamque oppugnarunt. Julii Cesaris commentarii de bello Gallico Lib. I, cap. 2, pag. 13.

Ad Coesarem venerunt equiter a rege Norico trecenti. Cesar de bello civili. Lib. I. cap. 282.

Carentham pars Norici sub Danubio versus Italiam Chronicon Lauris hamense pag. 139. Juxta Carnos quoniam Taurisci nunc appellati Norici. Plin. hist. Lib. III, cap. 20. Stritter T. I, pag. 397. Sacy hist. de Hongr. introd. pag. 47.

CHAPITRE VII.

La Pannonie possedée par les Vénèdes.

1. La Pannonie s'appèle aujourd'hui Esclavonie. Elle est arrosée par deux rivières la Drave et la Save qui, sorties du Noricum, se dechargent dans le Danube, qui borne la Pannonie (G 1). Elle tire son nom de la langue Slavonne. Le peuple, ces archives vivantes et témoins de l'antiquïté la parlent encore aujourd'hui. Les auteurs étrangers en mentionant cette langue, disent qu'elle n'était ni Celtique, ni Allemande, mais barbare. Telle est la qualification donnée à la langue Slavonne Pannonie veut dire *Seigneurie* de même que Pannat ou Bannat, sont des titres des provinces Hongroises, dans les quelles on parle Slavon.

2. Sudpanies ou Zupanies étaient les charges de judicature, et le Zupan habit moderne des Polonais, était l'uniforme et vêtement distinctif des juges. Il est prouvé par la langue, et par les lieux situés entre les rivieres de la Drave et de la Save, que la Pannonie était le domaine des Vénèdes ou Esclavons. La seule étymologie n'en est pas la preuve. L'étymologie du nom de la nation isolée, quelque heureuse qu'elle puisse

---

(G 1) Constant. Porphyrog. de A. Im. cap. XXX, pag. 96. Stritter T. II. p. 14. Gebhardi Welt Gesch. XV. p. 1, 5, 87, 92, 186. Sacy hist. de Hongrie introd. p. 13, 15. Twrocz Chron. Hungar, cap. 11, 12. Sudpanie ou Zupanie Dregeri Corpus diplomet, cap. 47. Ptolom. Tab. V. Europe cap. XV, fol. 55, 56.

Pannones possident versus orientem et septentriones usque ad Segeticam urbem Pannonicam et ad Danubium. Hi Pannones autem multo ulterius extenduntur versus meridiem et occasum. Strabo Lib. VII, pag. t. gr. 313.

Ister usque ad cataractas in montibus Dacicis ad oppidum Taurus. Cloquemini Dictionarium Lugduni 1581 sub vocabulo Ister ubi Danubius primum alluit Illyricum, Ister appelatus. Idem Dictionarium sub vocabulo: Danubius. — Lucanus. Lib. 18.

être, ne vient qu'à l'appui d'autres preuves. La Pannonie était à l'orient du Noricum. Les Tavrisques, branche Noricienne ayant été exterminée par les Daciens dans l'Italie superieure, leurs restes passèrent en Pannonie (G 2).

3. La Pannonie Savienne faisait selon Constantin Porphyrogenète, une partie de la Dalmatie qui en prolonge les bornes jusqu'au Danube. Selon d'autres Géographes, c'était une portion de l'Illyrie. Or comme la Dalmatie et l'Illyrie sont des colonies Vénètes, laissées par Anténor dans ses courses, et que la Dalmatie fût peuplée par les cinq frères Serbes arrivés de la Crobatie qui aujourd'hui se nomme Pologne : la Pannonie eut consequemment une augmentation de habitans formés des branches Slavonnes.

4. Sous les Var-Huns elle avait pour Capitale Sirmium. La ville de Singidon, sur la rive droite du Danube, hors de la presqu'ile, en était aussi une dépendance. En 568 les faux Avares, en remplaçant les Longobards, s'emparèrent de cette Pannonie, ainsi que des autres Pannonies l'an 582. Les Empereurs Grecs étendaient le nom d'Esclavonie à toute la Dalmatie. Ce nom convenait aussi à tout le vaste pays occupé par les Croates, excepté la partie qu'occupaient les Serbes, et dont les rois résidaient à Diocléa.

5. Les habitans de cette presqu'île enclavée entre la Drave et la Save, continuèrent à être fidèles aux superstitions de l'idolatrie.

6. Après la conversion des Saxons, Charle-Magne, qui prêchait l'Evangile l'epée à la main, attaqua les Avares à leur tour. Il leur fit la guerre pendant six ans.

7. Pépin, son fils, fut chargé de l'expédition de la Carinthie qu'il commença l'an 791. Ce jeune prince marcha à la tête d'une armée vers la Pannonie, occupée par des idolatres. Chemin faisant, Pépin conquit la Pannonie Savienne, ou l'Esclavonie, qu'il réduisit par l'ordre de son père en province de l'Empire.

(G 2) Bello cum Boiis et Tauriscis gesto et tribu Norica, reliquum eorum quos Daci depopulati sunt, dominantur Pannones, versus orientem et septentriones extensi. Strabo Lib. VII, pag. 313, text. gr.

8. L'Esclavonie, après la conquête de Pépin, et la Pannonie, après celle de Charle-Magne en personne, furent jointes à l'Autriche, à la Styrie, et à la Carinthie, et soumises à la Bavière.

9. Un siècle et demi après un prince Croate s'empara d'une province aux environs de la ville de Sirmium, et réunit cette Esclavonie à son royaume de Croatie. Ce duché, aujourd'hui comté de Sirmium, contenait quelques forteresses sur la Save, et se maintint long-temps contre les attaques des Hongrois. Il a environ seize lieués d'étendue.

10. Enfin Vladislave, roi de Hongrie, s'en étant rendu maitre vers les années 1079 et 1081, le réunit à son royaume. et en confia les églises au gouvernement ecclesiastique de l'Evêché des Cinq églises.

CHAPITRE VIII.

Passage des Sigéens branche Vénède, au nord du Danube; sixième établissement des Slaves en Europe.

1. Il est indifferent de sçavoir, où et dans quel temps les Sigéens, tribu Vénède Noricienne, ont reçu ce nom. En se ressouvenant que les Vénèdes aimaient à se distinguer à chaque nouvel endroit de leur demeure par un nouveau surnom; on pensera que c'est en arrivant, ou en partant, de Sigée port de Troïe, qu'ils ils peuvent l'avoir pris.

2. Ce qu'il y a de sûr c'est qu'Hérodote connaissait, sous le nom exclusif de Sigéens, un peuple Vénète-Adrien, habitant au nord de l'Ister ou Danube (H 1).

3. Ils avoisinaient les Hénètes Adriates qui étaient Assyriens d'origine, tirés de la Syromédie ou Syrie et Médie qu'Herodote eut occasion de connaitre pendant son voyage. Dans l'endroit où Ptolemée a dessiné le Noricum, Hérodote peint le nord de l'Allemagne avec des couleurs plus sombres que ce dernier en comparant le climat avec son pays natal d'Halicarnasse qui est au 36° 50' de latitude nord et avec ceux d'une latitude beaucoup plus élevée, il ne crut pas même que le nord de l'Allemagne pouvoit être habitable.

(H 1) Quod autem hujus regionis ad aquilonem vergit, nemo potest pro comperto referre quinam homines eam incolant. Sed illam quae trans Istrum est plaga, constat vastam esse, atque ignotam, ubi solos audio habitare homines nomine Siginos, veste Medica utentes. Horum fines proxime accedere ad Henetos qui sunt in Adria, eos quoque se colonos Medorum dicere. Qui quo pacto coloni Medorum fuerint? equidem non queo dicere. Sed fiat quid libet intra longum tempus. Sigynas Cyprii appellant jacula. Herodot. Lib. V, pag. 459, 460.

4. Il n'y passa pas dans ses voyages. C'est sur des oui-dire qu'il en décrit l'air offusqué de neiges volantes comme des plumes (H 2). Et les Thraces lui disaient que la contrée au nord du Danube était tellement remplie d'abeilles que par leurs aiguillons venimeux elles repoussaient les habitans (H 3). Nous qui ne connaissons pas ce qu'etoit le milieu de l'Afrique dans le dix neuvième siècle, après que tant de voyageurs se sont perdus en s'avançant vers l'équateur, et qui ne connaissaient guères mieux eux memes le cap de bonne esperance, au de là des Caffres et des Hottentots; nous ne devons pas critiquer Hérodote pour n'avoir pas donné des renseignemens exacts sur le nord qu'il n'avait pas vu, et sur l'interieur de l'Allemagne, dans le quel il n'avait pas osé pénétrer. Il visitait les peuples étrangers, les Celtes, les Gaulois et d'autres ches lesquels il ne trouvoit aucun obstacle ni par la guerre ni par la température.

(H 2) Quod ultra eam regionem assidue ningit, prout credibile est minus aestate quam hyeme. Nam prout cuilibet eminus intuenti cadentem nivem copiosam liquet, quod dico, nix pennis assimilis est, et propter hanc talem hyemem inhabitabilia sunt ejus continentis loca, ad aquilonem spectantia. Herodot. Lib. IV, pag. 369.

(H 3) Thraces ajunt quod apes loca trans Istrina obtinent et ab illas ulterius pergi non posse, quae sunt incredibilia, quoniam hoc animal constat frigoris intolerans esse. Mihi autem loca quae septentrionibus subsunt, videntur ob gelu inhabitabilia esse. Herodot Lib. V, pag. edit Hamboech 460.

CHAPITRE IX.

Boici terre abandonnée par les Boïens en Germanie, est occupée par les Serbes, peuple Slavon d'origine.

1. Les Heluetiens, nation Gauloise, habitaient entre la Germanie citérieure et la Germanie Trans-Rhénane, entre la forêt Hercynienne, et les rivières de Mein et de Rhin (I 1). Au de là vivaient les Boïens, aussi Gaulois d'origine.

2. Ceux-ci investis par Marobode roi des Marcomans, vaincus, et subjugués, se levèrent en masse, abandonnèrent leurs terres, et marchèrent, dans l'intention de s'etablir ailleurs. Ils traversèrent les Gaules au nombre de quatre vingt douze mille hommes tant vieillards, que femmes et enfans, parmi les quels l'on comptoit trente deux mille portans les armes. Ils dirent à Marobode, tu as voulu regner sur les Boïens. Te voila sur leurs terres, mais pas un des Boïens n'est ton esclave. Leurs pays abandonné fut connu dans la Germanie Trans-Rhenane sous le nom de désert Boïen (I 2).

3. Jules Cesar les arrêta, les battit, et leur ordonna de s'en retourner, et ce ne fut qu'aux instances des Edouàins, leurs compatriotes, qui

---

(I 1) Inter Hercyniam sylvam, Rhenumque et Moenum Helvetii, ulterius Boii, Gallica utraque gens tenuere. Manet adhuc Boiemi nomen, significatque loci veterem memoriam, quamvis mutatis cultoribus. Tacit de morib. Germ. Cap. XXVIII.

Daci cum Bojis et Tauriscis, Celticis populis, habitarunt ad fluvium Marisium, ex montibus ad Danubium defluentem; permixti fuerunt cum Illyriis et Thracibus. Reliquum possident Pannones. Strabo L. VII, p. 313.

Possidonius narrat Bojos incolere Hercyniam sylvam. Strabo Lib. VIII, pag. 297. Utramque ripam Danubii occupabant Boji. Strabo L. VII, p. 295.

(I 2) Deserta Bojorum Plin. Lib. III, cap. 24.

connaissaient la bonne foi de cette nation, qu'ils en furent accueillis. Ils reçurent des terreins non occupés par eux, et ils furent agrégés a tous les privileges de l'indigénat (I 3). Jules Cesar leur permit de s'établir dans les Gaules. C'était dans la France mitoyenne moderne, sur la riviere de la Loire qu'ils avaient été reçus par les Edouains (I 4).

4. Les Boïens habitaient à l'extremité occidentale de la Germanie Trans-Rhenane, la quelle surpassait en grandeur la Germanie citérieure, voisine des Gaules.

5. Les bornes de la Trans-Rhénane, qui faisait la plus grande partie de l'Allemagne moderne, s'appuyaient sur le Danube, près de Vienne, et aboutissaient à l'embouchure de la rivière d'Ems dans la mer Germanique. Cette ligne separait les deux Germanies.

6. Le reste de la Germanie était entre la mer Baltique, et les rivières de Vistule et de Varta, jusqu'aux embouchures des fleuves d'Elbe et de la Vistule. La rivière de Varta qui tombe dans l'Oder, fermait le continent méridional de l'Allemagne.

7. Les étrangers qui selon Tacite occupèrent les terres de Boïki, abandonnées par les Boïens, et qui la cultivent jusqu'à nos jours, retiennent le nom de Boïemes. Nous apprenons de Tacite que ce nom connu resta attaché au pays, même après que les Boïens l'eurent abandonné et que des agricoles d'origine Serbe s'y établirent après eux. Les Géo-

---

(I 3) Helvetij oppida sua duodecim incendebant, et e finibus suis exeunt. — Bojos qui trans Rhenum vivebant, et in agrum Noricum transierant, Noricamque oppugnaverant, receptos ad se socios sibi adsciscunt. Julii Cesaris commentarij de bello Gallico Lib. cap. 215.

(I 4) Helvetios in fines suos reverti jussit, oppida vicosque, quos incenderant restituere. Cesar Aeduis concessit, ut in finibus suis collocarent Bojos qui egregia virtute erant cogniti, postea in partem juris libertatisque conditionem, atque ipsi erant, acceperunt Jul. Caes. Comment. de b. G. Lib. I, cap. 15.

In castris Helvetiorum tabulae repertae sunt, litteris Grecis confectae, in quibus nominatim ratio confecta est, qui numerus Bojorum domo exiret eorum qui arma ferre possent, 32 millia et item separati, pueri, senes, mulieres eorum omnium capitum 92 millia Bojorum, cap. 30.

graphes désignaient ces terres sous le nom de désert Boïen lequel était situé dans la Germanie Trans-Rhénane (I 5).

8. Il ne faut pas confondre ce désert Boïen qui dans le premier siècle, au tems de Tacite, était déjà cultivé, avec le désert de Varines, peuple plus moderne ni avec le Duché de Meklembourg, que les Hérules traverserent en se rétirant vers la mer Baltique, après avoir été vaincus par les Longobards l'an 494 (I 6).

9. Le roi Marobode qui reduisit toute la nation Boïenne à ce grand malheur et à l'abandon desespéré de la patrie, n'était nullement un héros, selon que Tacite le dépeint. Il finit sa vie dans l'éxil comme un malhereux conquérant (I 7).

10. Après tout ceci nous apprenons quand et quelle nation a commencé à cultiver le Boïki ou la Boïème, après un abandon passager de cette terre, et nous joignons les témoignages de Tacite et de Porphyrogennète.

(I 5) Boji Trans-Rhenani. Julii Cesaris Commentarii in thesauro Abrahami Ortelii, pag. 832.

Legiones plures Cesar classi impositas per flumen Aminum (Ems.) oceano invexit. Taciti annalium. Lib. II, cap 23.

Köhlers alte und mitlere Geographie in 12me carte 2 Germaniae Trans Rhenanae.

Summus auctorum Divus Julius. Tacit de mor. Germ. C. X. L. II.

(I 6) Anno 494 cum Eruli acie victi a Longobardis migrassent e patria, Istrum noluerunt trajicere, sed cunctis Slavenis per suos fines transmittentibus, inde vastam solitudinem permensi, ad Varnos venerunt. Procop de bello Goth. Lib. II, cap. 15 Stritteri mem. pag. Tom. I, pag. 426.

(I 7) Maroboduo undique deserto, non aliud subsidium fuit, quam Caesaris misericordia — Scripsit ad Tiberium Imperatorem. Ravennae habitus, non excessit Italia per duo de viginti annos, consenuitque multum imminuta claritate, ob nimiam vivendi cupidinem. Taciti historiarum. L. II, c. 63.

Praecipua Marcomannorum gloria viresque, atque ipsa etiam sedes, pulsis olim Bojis virtute parta. Marcomanis usque ad nostram memoriam reges manserunt; ex gente ipsorum nobile Marobodui genus. Tacit de mor. et situ Germ. cap. XLII. Marcus Aurelius Imperator cum Marcomanis longo tempore in Pannonia bellum gessit, et magnis praeliis subegit. Zonaras T. I. pag. 395. Stritt. T. II, pag. 48.

Les agricoles survenus en Boième continuèrent d'abord de porter le même nom de Boièmes, savoir dans la dernière décade du premier siècle ou mourut Tacite (I 8). C'étaient les Serbes qui habitaient entre la haute Hongrie et la Pologne qui touchaient à ce pays du côté de l'orient, et la Franconie du coté de l'occident, selon Constantin Porphyrogennète (I 9).

(I 8) Manet adhuc Boiemi nomen, quamvis mutatis cultoribus (Boicis in Servia dictos Boiemos). Tacit de situ et moribus Germanorum cap. XXVIII, XLII.

(I 9) Servi incolunt Franciam (Franconiam) et Magnam Chrobatiam (Poloniam) Illic igitur initio Servii habitabant. Const. Porph. de Adm. Imp. capite XXXII.

CHAPITRE X.

Premier siècle de l'ère chrétienne; Passage des Slaves ou Vendes de l'Allemagne à l'orient de la Vistule dans la Sarmatie Européenne.

1. Le pays entre la mer Baltique, le Don, la mer d'Asow, la mer noire, les monts Carpates, et la Vistule qui se décharge dans la mer Baltique Ptolemée géographe Alexandrin qui écrivit à la fin du premier et au commencement du second siècle, l'appèle Sarmatie Européenne (K 1).

2. Pline qui mourut l'an 80, étouffé par les vapeurs sulphureuses que le Vésuve vomit pour la premiere fois, comme Plutarque l'a consigné dans ses vies des hommes illustres, nous informe tout simplement que les Sarmates Vénèdes comme compatriotes et homoglottes; furent de son tems à l'orient de la mer Baltique (K 2).

Selon lui c'est à Tibère que nous avons la premiere connaissance du nord. Cet Empereur avoit envoyé Julien, de l'ordre des chevaliers vers les bords de cette mer pour apporter de l'ambre jaune pour les décorations du Théatre. Aussi écrit-il seulement, que de son tems dans le premier siècle, les Sarmates Vénèdes, Scyres Hyres, étaient riverains de la Baltique.

3. Les renseignemens que Jornandes et Ptolemée donnent de l'endroits qui étaient à passer par les Vénèdes à l'orient de la Vistule, sont plus exacts. Jornandès dit que les Vénèdes (Vinidaires selon son orthographe et prononciation Gothique) vivoient dans deux îles, occupées par divers peuples, entre les trois bras, par lesquels la Vistule se decharge dans la mer. Les Gepides avaient abandonné ces îles en allant chercher de meilleures terres.

(K 1) Ptolemaei Geographiae tabula VIII. Europae Argentorati 1522.

(K 2) Quidam haec habitari a Sarmatis Venedis, Scyris, Hyrris, tradunt Plin. hist. Lib. IV, cap. 13.

4. Ces bras sont: premierement la Vistule elle même tombant à une lieue au de là de Dantzic dans la mer Baltique, 2nt l'ancienne Vistule qui tombe dans la cote occidentale du Frischhaf. 3nt le Nogat qui entre dans la cote méridionale du même Frischhaf, après avoir baigné les murs de Marienbourg.

5. La distance de six miles entre les embouchures de la Vistule et du Nogat qui tombe dans le Frischhaf, fait la grandeur d'une de ces îles; et la longueur de la Frischnehrung de douze miles, depuis l'embouchure de la Vistule jusqu'au Gat où se decharge le Frischhaf dans la mer determine la longueur de l'autre île (K 3).

6. Jornandès trace la route des Vénèdes de l'extremité de la Vistule qui découle des monts Carpates. Il les nomme indiffèmment Sclavons, Vinides, Vinidaires, Antes Il indique leur marche au nord vers les lacs de Ladoga et d'Ilmen en appellant immense la distance des régions lointaines vers les quelles ils emigrèrent (K 4).

7. D'autrès branches de cette nation très peuplée se tournèrent le long, et au de là des monts Carpates vers la rivière de Dniestr et la mer noire à l'orient. Les Antes leur branche la plus brave s'inclina selon l'expression de Jornandès vers la mer noire, et vers le Dniestr qui y tombe (K 5).

(K 3) Hi ergo Gepidae, dudum spreta provincia commanebant in insula Visclae, amnis, vadis circum acta, quam pro patrio sermone dicebant Gepidos. Nunc eam ut fertur, insulam gens Vinidaria (in aliis scripturis Vidivaria) incolit, ipsis ad meliores terras meantibus. Qui Vinidarii ex diverses nationibus ac si in unum asylum collecti sunt, et gentem fecisse noscuntur Jornandes de G. cap. XVII, pag. 52.

Ad littus autem oceani, ubi tribus faucibus fluenta Vistulae fluminis ebibuntur, Vinidarii resident, ex diversis nationibus aggregati. Jornandes de G seu G. cap. V, pag. 16.

(K 4) Juxta Alpium Dacicarum sinistrum latus, quod in aquilonem vergit, et ab ortu Vistulae fluminis per immensa spatia venit Vinidarum natio populosa. Jornand. cap. V, pag. 16.

Vous verrez aussi plus bas un chapitre XVIII, paragraphe 6.

(K 5) Dacia ad coronae speciem arduis alpibus emunita est, juxta quarum sinistrum latus, quod in aquilonem vergit et ab ortu Vistulae flumi-

8. Par cette description de Jornandès, l'on voit que la moderne Béssarabie province Russe, était la terre des Antes branche Slavonne.

9. Ces mêmes Antes s'étendirent au midi vers le Danube sur la rive droite duquel ils batirent la Ville neuve qui jusqu'à nos jours porte le nom de Novigrad (K 6).

10. On n'entend nullement par cette Ville neuve la grande Novgrod sur le lac d'Ilmen et la rivière de Volchwa, non seulement parceque dans le tems de Jornandès au sixième siècle la grande Novgrod n'existait pas encore: mais parceque le lac d'Ilmen qui baigne les murs de Novogrod, est au nord de la Vistule, tandis que cette ville neuve, civitas nova, Novigrad, est au midi de la Vistule, et est sur le Danube.

11. Cette ville neuve de Jornandès Novigrad est dans la Servie à l'occident de Viddin sur la rive droite du Danube.

12. L'autre ville nommée Slavensk Rumenense sur le lac Mursian, doit avoir été pris d'Essek ou Mursa de l'autre côte gauche du Danube, dans le pays des Valagues qui s'appelent eux mêmes Romains ou Rumunies, depuis que l'Empereur Trajan avait établi chez eux ses troupes en quartier permanent.

13. De ces deux villes Novigrod et Slavensk, du lac Mursas près d'Essek, et de la côte septentrionale des mots Carpates ou comme Jor-

---

nis, per immensa spatia venit, Vinidarum natio populosa consedit. Quorum nomina licet nunc per varias familias et loca mutentur, principaliter tamen Sclavini et Antes nominantur. A civitate nova et Sclavino Rumunense, et lacu qui appellatur Musianus usque ad Danastrum, et in boream Viscla tenus vivunt Sclavini. Antes eorum fortissimi, curvantur ad mare Ponticum, et extenduntur a Danastro, usque ad Danubium. Jornand. cap. V, pag. 16.

(K 6) Es scheint hier von Novigrad die Rede zu seyn, weil der lacus Mursianus bey Essek oder Mursa, dieser Stadt näher liegt. Allg. Welt. Geschichte nach Guthries und Gray, von Gebhardi. Leipzig 1778. XV Band, I. Abtheil. Seite 273.

Sur la rive de la Drave, peu au dessus de sa jonction avec le Danube, la position d'Essek est connu pour être celle de l'ancienne ville de Mursa. Geogr. anc. abregée de Danville T. I. pag. 150.

Sclavini a Civitate nova et Sclavino Rumunense et lacu qui appellatur Mursianus. Jornand. de G. et G. Lib. V, pag. 16.

nandès les appéle Alpes Daciennes. Jornandès fait emigrer au loin les Venedes opprimés depuis le cinquième siècle par les Huns et les Avares.

14. La direction du progrès des Slaves Vénèdes est indiquée dans la géographie sur les rives du golfe de Finnie, les environs de la Neva, le lac Ladoga, la riviere de Volchva, du lac d'Ilmen. Toutes ces terres sont habitées aujourd'hui par des peuples d'origine Slavonne que la carte moderne Géographique nous presente (K 7).

15. On y voit aussi sur la carte la riviere de Russa qui tombe dans le lac d'Ilmen.

16. Ptolemée marqua les peuples qui s'étendaient le long du rivage de la mer Baltique vers l'orient, en y dessinant progressivement les embouchures des rivieres qui lui étaient connues. Les peuples étaient: les Goths entre la Vistule et le Chrone, et puis les Vénèdes. Les rivieres sont: en premier lieu la Vistule. La seconde était Chronus, notre Niemen ou Mémel. La troisième Vilia, chez les Litvaniens Nara. La 4me Rhubon Dvina occidentale. La 5me Turundus, Narova avec un port. La 6me Beresine ou Boristhenes occidental qui tombe dans le Dniepr ou Boristhene oriental (K 8). Tacite indique même l'occupation et les moeurs des Vénèdes, habitans dans la Sarmatie, où Ptolemée place les Slavanes. Il dit qu'ils vivaient des brigandages qu'ils commettaient dans les forêts et les montagnes Finoises et Peuciniennes, et qu'ils avaient contracté ces habitudes avec leurs voisins les Sarmates (K 9).

(K 7) Atlas général de l'Empire de Russie divisé en gouvernemens contenant 70 feuilles, une carte générale dessinée par le L. Colonel de l'état major Pédischef, employé au Depot topographique militaire de St. Pétersbourg 1820. Carpati latus quod in aquilonem vergit et ab ortu Vistulae per immensa spatia. Jornandes cap. V.

(K 8) Ptolem. Tab. VIII. Europae.

(K 9) Peucinorum Venedorum et Fennorum nationes; Veneti multum ex moribus traxerunt. Namqui, et quid inter Peucinos et Fennos Silvarum ac montium erigetur, latrociniis pererrant. Tacit. de moribus et situ Germanorum, cap. XLVI.

21. L'époque voisine de cette progression et de l'étendue des Vénèdes dans la Sarmatie Européenne est indiquée par la malheureuse conquête qu'Ermanric fit dans le quatrième siècle et que Jornandès decrit dans ses recherches sur l'origine et les événemens des Goths. La carte Géographique de Strabon jointe à son ouvrage, témoigne l'ignorance parfaite des anciens du nord qui n'avaient pas frequenté ces contrées. La mer Caspienne y est jointe comme un golfe à la mer Baltique, et le nord y est en blanc (K 10). Ptolemée suivit Marin Géographe Phenicien d'origine, dont la nation la plus anciennement commerçante, parcourait les mers. Mais elle cachait ses decouvertes par des interêts de commerce, et ne fournit pas beaucoup aux savans de connaissance éxactes du nord de l'Europe. Nous ne prenons pour source que ce qu'une critique severe nous permet de recevoir comme authentique. Et la dénomination même de sa carte de Sarmatie Européenne, qui contenait des peuples Gothiques, Finois, Lettes, Vénèdes, en bien plus grand nombre que des Sarmates, n'est pas exacte.

(K 10) Octava tabula Strabonis Geographica confecta ad suum opus; et apposita, exhibet septentrionem vacuum, et mare Caspium conjunctum cum mari Baltico.

CHAPITRE XI.

Origine des Sarmates en Latin (L a) Sauromates en grec.

1. Les Sarmates étaient une colonie amenée par les Scythes de la Médie en Asie sur la rive gauche du Don, suivant le temoignage de Diodore de Sicile.

2. Dans le cinquième siècle avant l'ère vulgaire Hérodote à trouvé pendant son voyage qu'il fit l'an 450 avant l'ère, les Sauromates que les Romains appelaient Sarmates (L b) le long de la rive gauche Asiatique du Tanais ou Don, les Sauromates, étendus depuis son embouchure dans la Meotide ou la mer d'Asow jusqu'a quinze jours de chemin vers le nord (L c). Dans le dernier siècle l'an 63 avant l'ère ces Sarmates Asiatiques furent amenés en Europe par Mithridate roi de Pont, contre les Scythes alliés des Romaines avec lesquels ce roi était en guerre, passerent la rive droite du Don, occupèrent la Scythie Européene habitée par les Scythes royaux. Ils s'etendirent vers l'occident, le nord et le midi. Plusieurs branches Sarmates remplacèrent (L d) les Scythes. Mais il n'y en a que trois dont nous connaissions l'époque du passage en Europe. Aussi Diodore de Sicile dit que plusieurs de ceux qui ont entrepris d'écrire l'histoire suivie depuis les premiers âges, jusqu'à leurs tems, ont entièrement negligé la chronologie; d'autres ont evité comme un écueil les tems fabuleux (L e) ou racontaient l'origine de leurs prédecesseurs et les évenemens importans, sans dates. Alors Jazyks, Basiléens, Corolles, Vales, Laxes, Cercetes et d'autres branches Sarmates parurent dans l'histoire. Ils

---

(L a) Sub his regibus ex provinciis bello subactis coloniae a Scythis deductae sunt, ex Media altera, posita ad Tanain cujus populum appellarant Sauromatas. Diodore traduit par l'Abbe Terrasson. Liv. II, chap. 3. pag. 161.

(L b) Romanis dicti Sarmatae Graecis Sauromatae. Plin. hist. L. IV, c. 12.

(L c) Herodote Lib. IV, pag. 364, 365, edit. Hamboechi.

(L d) Appianus in Mithridaticis.

(L e) Diodor. Tome I. Preface, pag. 6.

entrèrent par le Don de l'Asie en Europe, mais l'epoque de leur passage est incertaine.

3. Les trois premieres suivirent Mithridate en Scythie Européenne.

4. Les Vales riverains de la mer Caspienne (L f) et les Laxes ceux du Don, (L g) entrèrent, s'unirent, occupèrent la partie de la Dacie.

5. Ils s'établirent entre la mer noire et les fleuves de Danube, de Seret, et de Tyras, et l'appelèrent Vallachie (L h).

6. Cette branche Sarmate qui unie aux Vales possède de la Valachie, s'orthographie Lachi et Laxi.

7. De ce nom de Lachi comme les Ioniens le prononçaient vient le nom moderne Lachy que le peuple Russe donne aux Polonais originaires en partie Sarmates. L'orthographe du mot Laxi doit être eclaircie. Dans la langue Grecque comme dans toutes les autres langues vivantes, et très répandues, il y avait, et il y a, plusieurs dialectes. Chez les Hellènes on en comptait quatre, qui n'étaient pas des langues dégradées, ni patois que l'on parle dans les provinces éloignées des villes capitales. Le grec moderne n'est pas un dialecte, mais c'est la langue Hellène tombée en vétusté. Ces dialectes étaient des nuances, d'une même langue qui avait ses orateurs, ses poëtes, et ses auteurs classiques, qui nous servent aujourd'hui de modèles.

L'atticisme était propre aux Athéniens. Dans ce dialecte écrivirent Demosthene, Isocrate, Thucidide, Xénophon, Platon et Aristote. La finesse de l'ouie des Athéniens introduisit dans leur langue les changemens des lettres aux quelles d'autres furent substituées pour adoucir la prononciation, et la rendre plus délicate. Tel fut, entre autres, le changement de la lettre X, en ξ (ch en x). Ainsi les Athéniens n'écrivaient,

---

(L f) Ptolem. Tabula II. Asiae.

(L g) Herodoti. Lib. IV, pag. 364, 365.

(L h) Gerade die heutige Wallachische Sprache ist Jateinisch. Andere Slavisch, gothisch, griechisch und türkisch. Sulzers Geschichte Transalpinischen Dacien. Wien. 1781. I. Theil 2 haupt 13 Abschn. Seite 239. Thunmann in der Untersuchnug der östlichen Europäischen Völker.

ni ne prononçaient tricha (trois fois) mais trixa; ils écrivirent Laxi au lieu de Lachi (L i).

Les Athéniens avaient envoyé dans l'Asie mineure une colonie qui s'était établie près de la mer Jonienne. Le dialecte de ce peuple fut appelé Ionien. Les auteurs classiques qui écrivirent dans ce dialecte sont: Homère, Hippocrate, Hésiode et Hérodote, qui de l'Ionie se transporta dans l'Attique, où il mourut. (st st) Ceux qui savaient qu'Hérodote finit ses jours en Attique, pretendaient que son dialecte n'était pas Ionien partout dans ses écrits sans mélange d'atticisme. Par cette raison je suis obligé de parler de sa biographie.

8. Hérodote né à Halicarnasse 500 ans avant l'ère vulgaire, y vivait estimé pour son érudition et protegé comme honnète citoyen. Evitant la tyrannie de Lygdamis petit souverain de la ville; comme il trafiquoit, alla voyager pour vendre ses marchandises dans les pays étrangers dont en passant il écrivit l'histoire. Au retour ne trouvant plus ses anciens amis, il transporta son domicile dans l'Attique à Thourium, où il vécut le reste de ses jours (L j).

9. Dans son histoire Hérodote a orthographié Laxi, selon le dialecte Ionien, que les Atheniens ont prononcé Lachi selon le leur comme aujourd'hui les habitans de la petite Russie appelent les Polonais. Nestor appele nommement les Laches, Slavanes et compatriotes des Volhyniens et des Polonais (L k). Le passage des Sarmates de l'Asie en Europe que Mithridate y emmena, opera leur union avec les Slaves. Car il avait formé le plan de passer en Italie par la Scythie. Les Romains le previrent et gagnèrent les Scythes. Dans le premier siècle Pline qui mourut l'an 80 indique les Sarmates au nord sur les bords de la mer Baltique

---

(L i) Attici mutant X en ξ (ch en X). Grammatica Graeca in usum universitatis Mosquensis. Moscuae 1767. pag. 329 Herodotus Halicarnassensis se cessit.

(L j) Lygdamo tyranno Halicarnassi Herodotus offensus, qui tunc in patria regnabat invidiae civium obnoxius, sponte Thurium concessit Atheniensium coloniam, ubi extinctus est. Suidas.

(L k) Сущьже Славяне Ляхы, Вольнь и Поляне, иже зовутъ Русь. Несторъ въ Истор. Татищева, кн. II. стран. 15.

à côté des Venedes (L l). Selon Tacite contemporain de Pline, et mort dans la derniere decade de ce siècle les Sarmates étaient a l'occident et voisins des Germains et des Peucins. Par habitude ils contractaient leurs moeurs, reciproques; par exemple les chefs des Sarmates changeaient (L m) legerement de femmes à leur gré et les Peucins les imitaient en cela. Dans le second siècle, Ptolemée, astronome d'Alexandrie, grec d'origine, fait descendre les Sarmates du midi. Il dessine les monts Sarmatiques d'où le fleuve de la Vistule découle vers la mer Baltique, et il étend ces monts sous le nom de Carpate jusqu'au Dniestr ou Tyras, et à la mer noire, où il se décharge (L n).

Dans le troisième siècle, entre les années 222 et 234, les Carpiens qui occupaient les pentes septentrionales des monts Sarmatiques et du Carpate demanderent à l'Empereur Sevère l'augmentation de leur solde (L o). On voit que dans les trois premiers siècles les Sarmates occupaient l'extremité orientale de l'Europe entre le Don, la mer Baltique, la Vistule, les monts Sarmatiques, le Carpate et la mer noire. Par cette raison le nom de Scythie Européenne fut changé en celui de Sarmatie Européenne. Les montagnards s'y appelaient dans la langue nationale, de hora mont, Horvates, changés dans la bouche des étrangers en Chervates, Chrobates et Croates. Ceux qui embrassèrent la culture de la pente unie de ces montagnes, pole, se nommèrent Polonais, et qui s'avancerent au de la du Dniepr ou Boristhenes et s'établirent au loin dans les champs fertiles, à s'appelèrent Polanes (L p).

(L l) Quidam tradunt haec (fines maris Baltici) habitari a Sarmatis Venedis, Scyris, Hirris. Plin. hist. L. IV, cap. 13.

(L m) Peucinorum, Venedorum et Fennorum nationes, Germanis an Sarmatis adscribam? dubito. Peucini, procerum connubiis mixtis, non nihil in Sarmatarum habitum faedantur. Taciti de moribus Germanorum, c. XLVI.

(L n) Ptolem. Tabula VIII Europae.

(L o) Petrus Magister in corpore historiae Byzantinae et excerptis legationum, pag. 24. Olympiodorus pag. 10. Stritteri memoria pop. Tom. I. pag. 40 et 14. Tom. IV. pag. 412.

(L p) Voyez le I chapitre des noms des Slaves et Nestor. L. II. p. 6.

10. Dans le sixieme siècle les Slaves compatriotes et homoglottes des Sarmates s'unirent avec eux. Au témoniage de Jornandès Evêque de Ravenne qui naquit à la fin du cinquième, et mourut au milieu du sixième siècle l'an 552, une masse des Slaves vint de la Thrace ou elle avait été laissée par Anténor (L q).

11. Passa le Danube entra dans la Sarmatie Européenne s'établit parmi les Sarmates, et le nom de Sarmates disparût.

12. Car les Goths introduits à la droite du Danube par l'Empereur Valens, opprimerent les Slaves de la Thrace et les en forcèrent d'emigrer en masse.

13. Les Cercettes branche Sarmate très nombreuse, descendue le long du Don, de la mer d'Asov et du Bospore Taurique, passa vers la rivière de Couban ou Jcarousa, et s'établit le long de la mer noire, jusqu'au Caucase (L r). Les Cercetes s'appelent eux même Tcherkesses (L s). Si en prononçant ce nom Cercette devant un Romain et un Grec, on prétendait qu'ils y missent l'orthographe? ils écrivaient Cercesses. Car ni le Romain, ni le Grec, n'ont point de Syllabe Tsche dans leur langue, et de plus les latins n'ont point de K.

14. Et comme les Tcherkesses, sujets Turcs, demeurent entre le Couban et le Caucase, et que les anciens placent les Cercètes dans le même endroit: (L t) il n'y a point de doute de l'identité des noms Tcherkesses et Cercètes.

(L q) Voyez le XIX chapitre de la colonie Slavonne en Thrace (plus bas).

(L r) Tenent Cercetae, post eos Servi, in intimo ejus tractu Pithyus oppidum. A tergo ejus Epageritae., Sarmatarum populus in Caucasi jugis. Plin. hist. Lib. VI. cap. V.

Circa paludem Meotidem sunt provinciae Asa et Syndica. Post quas sequuntur Cercetae. Strabo. Lib. I. pag. text. gr. 492. Traduit du Grec per Penzel. Lemgo 1775 Seite 1419.

Inter Pontum Euxinum et Hircani maris partem, Caucasus mons—portae Sarmatae II, Ptolem. T. II. Asiae.

(L s) La ville de Tscherkask en Russie 47° 18′ 3″ de la latitude septentrionale, prouve l'arrivée des Cercetes ou Tscherkesses au Don, de la mer Caspienne.

(L t) Die Cerceten zwischen dem Flusse Kuban, und dem Kaukasischen Gebürge. — Kohlers alte und mitlere Geographie in 12mo 1ter Theil. Tabula veteris Ponti Euxini 1772.

15. Il y a des traces non pas encore entièrement effacées par l'antiquité, que ces Tscherkesses avaient un jour augmenté la nation Polonaise. Tout le confirme, jusqu'aux sobriquets qui sont encore en usage chez les Polonais. Un jeune homme tiré à quatré epingles, le col de chemise agraphé d'un bouton de quelque pierre precieuse sous le menton, le jupon d'étoffe, le Kontousche de drap fin avec des manches jettées en arrière ou haut des bras, sur les épaules; serré avec une large ceinture de Perse, les hauts de chausse de drap rouge abbatus sur les bottes jaunes. C'est un Czerkes. Celui qui se fait raser la tête, jusqu'à la houppe des cheveux, est un Tscherkesse. Tandis qu'un Polonais habillé sans rafinement un grave magistrat, est aujourd'hui appelé beau Sarmate. Les Sarmates repandus en Europe porterent des noms particuliers des contrées qu'ils habitaient. Le nom des Polonais ne fut fixé qu'après la conquête par Boleslave I, des vastes campagnes (pole) au nord du Carpate et après son couronnement l'an 1000. Nestor nomme la Pologne pour la premiere fois l'an 981 (13). Il appele Meczyslave, pere de Boleslave I, roi de Pologne, Metsch Duc de Lenczany. Ils portent l'habit long comme Asiates d'origine et comme le portent aussi les Tscherkesses. Les Tscherkesses compagnons des Avares. qui dominaient les Polonais et tous les Slaves pendant près de deux et demis siècles ont dû (L v) être à la suite des Avares.

16. Les Tscherkesses étaient une nation valeureuse. Depuis le joug que les Turcs leurs imposèrent, ils sont degradés par le metier de brigands. Cependant à la guerre de leurs suzerains aves les Russes, ils n'ont pas manqué de donner des preuves de vrai courage. Les Polonais avouent qu'ils sont compatriotes des Sarmates, et appelent l'aigle blanc, armes de leur nation aigle Sarmate, pourquoi refuseraient-ils celui des Sarmates-Czerkesses? Toutes ces preuves sont historiques analogues à l'importance du sujet. Nous démontrons autrement le théorème Pythagorique.

(L u) Владимиръ ходилъ на Польшу 981 г. Несторъ Ч. II. стр. 91.

(L v) Die Tcherkassischen Avaren zerstreueten bey den Taurischen Geburgen. Deguines Geschichte der Hunnen und der Türken.

CHAPITRE XII.

Origine et établissement des Serbes en Bohème dans le premier siècle, et des Serbes Slaves en Grèce l'an 639.

1. Chalcocondylas, un des écrivains Byzantins, presente quoique d'une maniere hyperbolique les Serbes comme la nation la plus ancienne du monde (M 1).

En prenant au rabais cette déclaration, l'auteur Byzantin accorde aux Serbes la plus haute ancienneté et c'est à juste titre. Car les Serbes appartiennent à la tige Slavonne (M 2) la quelle date son ancienneté avant Homère.

2. Les noms de toutes les branches Vénèdes ou Slavonnes qui suivirent Antenor, tels que les Noriques, les Sigéens, les Pannoniens, ne se manifestèrent que pendant leurs établissemens particuliers et les separations du corps de la nation.

3. Entrès en Europe, les Vénètes ne se jettèrent pas sur les terres de l'Empire, et les branches n'abandonnèrent pas le tronc. Mais elles suivirent Anténor leur chef, s'étendirent en Thrace, marchèrent avec lui dans l'Illyrie, la Dalmatie, et l'Italie.

(M 1) Chalcocondylas Servios gentem totius orbis antiquissimam esse ait, cum Illyriis Bosniis, Croatis, Polonis; Sarmatis unum genus hominum constituit. Servios non commigrasse ultra Istrum in Imperium Romanum, sed versus Prussos et Croatas septentrionales. Stritteri memoria populorum. Tom. II, pag. 113, 114.

(M 2) Serbi cum ceteris Slavis jugum Romanorum excusserunt. Const. Porph. de A. I. cap. 29. Stritter. Tom. II, pag. 154.

Vinidarum nomina, licet per varias familias et loca mutentur, principaliter tamen Sclavini et Antes appellantur. Jornandes. Cap. V. Serbar. Chronique découverte par le comte Bruat et conservée dans la bibliotheque de Münich.

4. Telle fut la très ancienne branche de Serbes, tels furent ses descendans nommés Serbars.

5. Parmi les Slaves il y en avoit un plus grand nombre qui étaient adonnés plus à la vie agricole qu'a la vie militaire (M 3).

6. Malgré l'assurance que les écrivains Byzantins nous donnent de la haute antiquité des Serbes, ce ne sont que deux auteurs, du premier siècle. Pline qui mourut l'an 80 après l'ère, et Tacite son contemporain.

7. Constantin Porphyrogennète indique le nom de ce peuple en disant que c'étaient les Serbes qui occupèrent la terre de Boïci et prirent le nom de leurs cultivateurs précédens. Il determine la situation géographique de cette terre en Allemagne à l'orient de la Franconie occupée par les Serbes (M 4).

8. Tacite dit qu'un peuple étranger vint cultiver le pays abandonné par les Boiens, et prit leur nom (M 5). Il dit que les Serbes habitaient entre la Franconie et la Pologne qui s'étendait alors sous le nom de Chrobatie blanche le long des monts Carpates, qui la séparent de la Hongrie. Ici nous avons Boïki et Chrobatie premieres habitations des ancê-

---

(M 3) Die alte Servier sind gewesen der Theil der Nation die sich auf den Akkerbau legte; so wie der älteste mag gewesen seyn der eyn Glück in Kriegszügen suchte. Allg. Welt. historie, nach Guthrie und Gray, von Gebhardi XV. Band III. Abtheilung, Seite 537. Leipzig 1781.

(M 4) Tacite de situ et moribus Germanorum. Cap. XXVIII, XLII.

(M 5) Servii incolunt ulteriora Turciae (Hungariae) in loco Boïci, cui finitima Francia (Franconia) uti et magna Chrobatia (Polonia). Illic igitur initio Servii habitabant. Const. Porph. de Adm. Imp. cap. 32.

Sciendum est Servios oriundos esse a Serviis non baptisatis, qui etiam albi cognominantur, et ulteriora Turciae, (au dessus de l'Hongrie) incolunt, in loco ab illis Boici nuncupato, cui finitima Francia (Franconia est). Uti et magna Chrobatia, (Polonia) baptismi expers quae etiam Alba cognominatur. Illic igitur initio Servii hi habitabant. Const. Porph. de Adm. Imp. cap. 32. Principalis autem Serviae a patre ad duos fratres devoluta, alter sumta populi parte dimidia, ad Imperatorem Romanum Heraclium confugit, qui ei excepto locum ad inhabitandum dedit in Thessalonicae, climate, quod ex eo tempore Servia nuncupatur. Constantinus de Administrando Imperio, c. 32. Stritteri mem. pop. T. II, p. 151. Imperatore Heraclio anno Christi 610—641.

tres des Bohèmes et des Polonais, mais qui se parurent dans l'histoire que quelques décades d'années avant le premier siècle.

9. Pline qui mourut l'an 80 après l'ère chrêtienne, écrivit qu'il avoit trouvé un document de son tems que les Sarmates et les Vénèdes étaient riverains de la mer Baltique à l'orient de l'embouchure de la Vistule (M 6).

10. Et que la tribu Serbe s'était avancée jusqu'à la Méotide (M 7). Cette emigration doit s'être faite bien avant Pline.

11. Car il raconte comme une tradition que les Vénètes occupaient avant son tems près de la Vistule un immense pays qu'il appele île, sous le nom de Baltía.

12. Parceque les Serbes étaient Slaves au témoignage de Constantin Porphyrogennète, (L 2) leur origine, comme Slaves, se trouve décrite dans le precis des récherches sur l'origine des Slaves, dans les premiers chapitres et je ne dois commencer à les décrire que depuis qu'ils commencèrent à paraitre dans l'histoire sous le nom de Serbes.

13. Ils possèdaient en Allemagne presque tout le cercle de la haute Saxe.

14. Ils exploitaient les forêts qu'y avoient laissées les Hermandures et les autres anciens habitans de ces contrées. Ils les changèrent en champs fertiles, en villages, et en villes. Ces terres possedées par les Serbes, étaient sous la dépendance des rois de Franconie, propriétaires jusqu'à l'epoque de l'alliance de Dervan avec Samo, prince Carinthien qui les aida, ainsi que leurs compatriotes les Bohèmes, et les Polonais, appelés alors Chrobates, contre le roi de Franconie leur Suzérain.

15. Chalcocondylas, en faisant des récherches dans des provinces que possédait le prince Serbe Dervan, nous instruit que les Serbes s'éten-

---

(M 6) Septentrionalis Oceani insula immensae magnitudinis Baltia-haec habitari ad Vistulam usque fluvium a Venedis Sarmatis, Hiris, Scyris, tradunt quidam. Plin. hist. Lib. IV, cap. 13.

(M 7) Gentes circa Meotin. Inde Maeotis lacus in Europa dictus. A Cimmerio accolunt Moeotidi, Vali, Serbi. Dein Tanain amnem incolunt Sarmatae, Medorum soboles, in multa genera divisi. Plin. hist. Lib. VI, cap. 7.

daient vers le nord, sur les bords de la mer Baltique, vers la Croatie septentrionale, et vers la Prusse (M 8).

16. Des savans allemands, laborieux et instruits par une profonde et judicieuse critique, pensent que les Slaves sont aborigènes de l'Allemagne.

17. Et nommement que c'étaient les Serbes. Ils determinent positivement les provinces dans les quelles les Serbes étaient repandus, selon Chalcocondylas, entre la Bohème, et les mers Baltique, et Germanique. Frédégari (M 9) ancien historien d'Allemagne nomme les terres, que les Serbes, possedaient l'an 639,

18. Les Lusaciens se nomment aussi comme les Serbes, Srb, et leur terre Srbsk. Il sont nommés dans les anciennes chroniques Franconiennes, Srbi, Sbli. Les Dalmates Italiens les appelent Serbliani. Ils appartenaient à la grande nation des Serbes qui possédaient, depuis l'embouchure de la Sala dans la rive gauche de l'Elbe, l'électorat de Saxe, et au de là de la riviere de la Sala, la Bohème la Moravie et la Silesie, sous le nom de la grande Syrbie. On appelait cette Lusace, supérieure, puisqu elle est plus proche des sources, que de l'embouchure de ce fleuve.

19. Une tribu Slavonne qui y habitait s'appelait Milvasiens, selon la coutume des Slaves qui, au rapport de Jornandès, changeaient volontiers de nom, comme je l'ai fait remarquer déja tant de fois.

20. Seize ans après la mort de Dervan, la succession de la Serbie étant échue à deux frères, l'ainé d'entre eux s'empara de la principauté

(M 8) Chalcocondylas inter duas, quas de hac migratione, profert sententias, fluctuans, autumat hanc a veritate propius abesse: a mari septentrionali a Croatia et Prussia, eos profectos esse. Stritter: mem. pop. Tom. II, pag. 114.

(M 9) Fredegari Chronica, cap. XLVIII, 68.

Das Deütsche Serbien begreist das Fürstenthum Anhalt, den Sächsischen Churkreis, den Meisnischen, Leipziger, und Erz-gebirgischen Kreis, die Herzogthümer Altenburg und Weimar diesseits der Saale, das Stift Naumburg, Weissenfels, Merseburg, die Reüssiche Länder, den Magdeburgischen Saal-Kreis, die Lausnitz, und vielleicht auch vieles von Brandeburg, einen Raum von etwa sechste halbhundert kwadrat meilen. Schötgen und Kreisig diplomatische Nachlese V. Ober Sachs. II. Theil I. st. III, th. I Stük.

Mots Slavons	*Latins*	*Slavons*	*Latins*
Prawo	Probe	Ne	Ne
Niet doma	Non est domi	Czetyre	Quater
Szest'	Sex	Sem	Septem
Osm	Octo	Desiat	Decem
Znaiesz	Nostis	Znaiet	Novit
Sława	Laus	Socha	Occa
Zwier	Fera	Smiert	Mors

10. Il y a cinq dialectes principaux Slavons:

La Langue Slavonne primitive, conservée par les Thraces, et employée au service divin.

Le dialecte Serbe avec ses branches la Bulgare et la Thessalienne, fondue en grec.

Le dialecte Bohème avec ses branches, Morave, Silesienne, Illyrienne, Dalmate, Croate.

Le dialecte Polonais avec ses branches Cassoube, Vende, Cosaque, Sorabe, le dialecte bas de la Russie blanche.

Le cinquieme dialecte de la langue Slavonne est la langue moderne Russe. Ses branches sont la langue moderne de la petite Russie, des montagnes de Hongrie, la Bosnienne, la Rascienne, la Cranienne, la Styrienne.

11. La langue Sarmate n'est plus parlée exlusivement en aucun pays, mais comme compatriotes des Slaves les Sarmates unis avec eux parlent la langue Slavonne.

12. Les autres branches Slavonnes qui avaient habité en Italie et en Allemagne avec elles n'ont ni les lettres, ni les Syllabes surchargées de consonnes et difficiles à prononcer. Dès que la colonie Slavonne detachée de sa mère patrie, se fut encore separée en branches, ses rapports avec les peuples voisins alterèrent insensiblement sa prononciation primitive, et remplirent sa langue d'une foule des mots étrangers. La branche Enète ou Slavonne, qui par sa position sur la mer noire, se livrait au commerce avec les Grecs, et avec les negocians maritimes de la Phénicie, peuples alors policés, enrichit sa langue, la polit et l'adoucit. Les Sar-

mates au contraire, jettés dans les vastes plaines que bornent le Don et le Volga, et dans les vallées du Caucase, attachès un genre de vie dur, agreste et sauvage, conservèrent l'aspérité de leur idiome, et communiquèrent à leur alliés et descendans leur prononciation. Ainsi quelques syllabes de la langue polonaise leurs alliés, sont difficiles même aux autres branches Slavonnes. Ils en ont quelques unes qui n'ont qu'une voyelle à la suite de six consonnes, comme swstrze, miçzliwoscia; ils en ont qu'il faut savoir mouiller, comme rza; et ils ont des lettres nasales, comme a ç.

Ce n'est pas de la langue Italienne, ni de l'Allemande, dont on connait le génie delié, que les Polonais, les Serbes, les Bohèmes et quelques branches Slavonnes qui avaient passé la Vistule, ont pris ces prononciations difficiles dans leurs langues. C'est des Sarmates que les Polonais les ont prises dans la suite du tems.

Toutes les branches Vénètes qui passèrent de l'Allemagne après y être restés plus de deux cens ans (E k) augmentèrent leur langue et l'enrichirent des mots, et des termes techniques allemands d'arts et de métiers. Du tems de Tacite ces Venedes formèrent la principauté de Boïeme au centre de l'Allemagne, et dominoient une grande partie de la Saxe. Là nous entendons la langue Slavonne remplie de mots latins et allemands transformée en dialecte que parlent les Bohèmes ou Czechy sans ces *polonismes* là. Je ne veux pas grossir ce livre d'une liste de mots allemands sensibles pour ceux qui connaissent cette langue et qui parlent la langue Slavonne. C'est dans les plaines septentrionales des monts Carpates où les Sarmates, venus d'au delà du Don s'étaient transportés vers l'occident en Europe et où unis aux

---

(E k) Les Vénètes sortirent de l'Italie au commencement des guerres Puniques l'an avant l'ère chrêtienne 264
Ils passerent à la rive meridionale, de la mer Baltique, marquée dans l'hist. de Pline l'an de l'ère 80
Les Venètes resterent en Allemagne. 216 ans

Die Eneter sind stets Freünde der Römer gewesen, welche schon vor den Punischen Kriegen den Römern gegen die Bojer und Symbrier Hülfe geleistet, und sich auch nachher dieser Pflicht niemals entzogen haben. Strabo V. Buch Penzels Uebersetzung. pag. text. g. 216.

le nom subsista jusqu'a l'an 1130) fut répris par ce prince sur les Serbes Thessaliens, et remis sous l'obeissance de l'Empire d'orient.

26. Mais les Serbes y restèrent. Car quand la violence ne force pas à abandonner les foyers domestiques, on ne se décide pas à les quitter, surtout un pays riant et fertile, un climat doux et agréable, et qui devient alors une patrie adoptive. Les Serbes arrivés en Thessalie l'an 639, parlèrent Slavon pendant plus de deux cens ans, et encore l'an 858 temps auquel l'Empereur Michel III y fit chercher un homme qui parlait Slavon, pour l'instruction des Cosares.

27. Comme les liens du culte établit entre les peuples des rapports plus immediats, les Cosares, et les Slaves incorporés à cette nation, qui sentirent le besoin qu'ils avaient des Grecs, contre les Russes leurs nouveaux ennemis, prièrent en 858 Michel III, de leur procurer les moyens de s'instruire dans la religion Grecque. L'Empereur ayant pris l'avis du Patriarche, résolut d'envoyer chercher à Théssalonique un des deux fils du patricien Leon, qui entendaient le Slavon. Car le dialecte Serbe était encore celui de la province depuis l'entrée de Dervanowitsch en Thessalie, et la fondation de la ville de Servicia par les Serbes restés en Thessalie l'an 639. En conséquence des ordres de l'Empereur, Constantin, fils de Leon, se rendit d'abord à Cherson (M 12) pour y apprendre le dialecte des Serbes alliés des Cosares qui possédaient alors la Tauride. Car cette branche des alliés des Casares, parlaient la langue Sarmate qui ressemblait à la Serbe.

28. Le succès de sa mission fut si prodigieux, et en même tems si solide, que depuis cette époque la branche Slavonne et Sarmate des Cosares n'ont pas cessé de professer la religion Chretienne. Il s'établit chez eux un grand nombre de couvens, d'hermitages et d'églises.

(M 12) Die Chasaren baten den Käyser Michael im Jahre 858 um einen Lehrer sie in dem Christenthume zu unterrichten. Der Käyser nach der Berahtschlagung mit dem Patriarchen Photius, bestimte Konstantin (nachmahligen Kyril) zum Aposlel der Chasaren. Thunmanns Untersuchungen über die Geschichte der östlichen Europaischer Völker Leipzig 1774 Seite 130.

29. Mais la tolérance des divers cultes, et le syncritisme qu'ils désiraient, introduisit insensiblement parmi les Catholiques, des dogmes et des cérémonies qui, sous la même croyance, leur composèrent un rit à part, et on le nomma la réligion des Cosares. Comme les Cosares étaient nommés par les Allemands Acatzises, cette religion fut désignée par ces mêmes Allemands sous le nom de Kätzer, qui depuis signifia hérésie dans la langue de cette nation.

30. L'an 863 Rastik roi de Moravie envoia aussi chez Michel III, pour demander des Missionaires. L'Empereur ordonna à ce même Constantin de se rendre en Moravie, pour y remplir cette pieuse mission. En conséquence de cet ordre le même Constantin, qui ayant embrassé la profession religieuse, avait pris le nom de Cyrille, partit pour la Moravie, disposé à prêcher l'évangile comme il avait fait aux Cosares dans la Tauride. Il fut accompagné de Méthode son frère. Arrivés à Raab, ville situé à peu de distance de la rive droite du Danube, et nommée alors Arabon, ils s'y arrêtèrent, ils y perfectionnerent un alphabet pour la langue Slavonne, avec des lettres initiales de l'alphabet Grec. Ils l'augmentèrent de sept lettres qui manquent dans le Grec pour pouvoir rendre des sons qui sont propres à la langue Slavonne. Ils traduisirent l'évangile, les épitres, les chants de St Jean de Damas, et autres livres d'église, en Slavon.

31. En Moravie ils furent reçus avec enthousiasme par le peuple, qui se réjouissait d'entendre chanter les louanges de Dieu dans une langue qui lui était familière. De saints docteurs, des apôtres et des confesseurs, ne dédaignaient pas de donner aux Moraves des leçons de lecture.

32. L'an 863 Cyrille retourna à Rome. Dans sa route, il convertit et baptisa Budinir, roi de l'Esclavonie septentrionale, qui prit le nom de Svjatopolk ou Sventopolk.

33. La réligion n'ayant jetté de profondes racines chez les Bulgares, l'Empereur Basile y envoya vers l'an 870 un Evêque, au quel il adjoignit Cyrille, un autre moine nommé Anastase, et des prêtres, qui restèrent au milieu d'eux et les instruisirent. Méthode employa en Moravie deux écrivains qui, dans l'espace de six mois c'est-à-dire depuis

le Mars jusqu'à la moitié d'Octobre, traduisirent du Grec en Slavon les livres nécessaires à l'usage de l'église.

34. L'an 879 Cyrille fut cité à Rome comme novateur. Arrivé dans cette ville l'an 880, il fut justifié, trouvé orthodoxe, et sacré Archevêque de Moravie. De retour dans cette contrée avec une lettre du Pape Jean VIII, pour le prince Sviatopolk, il y fut accueilli avec distinction, comblé de louanges, et autorisé à introduire dans l'église Catholique l'office divin en langue Slavonne. On proclama sa consécration en qualité d'Archevêque de Moravie.

35. Dans la même année 880 il confera le baptême au Souverain de l'Esclavonie occidentale, qui reçut le nom de Sviatopolk, qui en Slavon signifie garçon saint.

36. Les Serbes qui selon Constantin Porphyrogenète sont Slaves, et qui entrèrent en Thessalie l'an 639, sont encore en Thessalie et dans la Morée: mais inconnus comme tels, et entierement grécisés.

CHAPITRE XIII.

Royaume de la Serbie rouge.

1. Les Serbes emigrèrent de la Grèce avec la permission de l'Empereur Héraclius.

2. Une année ne pouvait éteindre le souvenir et l'amour de la patrie dans le cocur de ces émigrés au de là du Danube. Une grande partie de la colonie Thessalienne abandonna la Grèce.

3. A peine le prince Serbe eut-il passé le Danube, qu'il se répentit, ainsi que ses sujets d'avoir quitté la belle, fertile, et abondante Thessalie. Il s'adressa donc au preteur de Belgrade, et le pria d'interposer ses bons offices auprès de l'Empereur pour obtenir l'agrément de retourner et de rester dans la Grèce.

4. L'Empereur leur permit de revenir; mais il ne leur rendit plus les terres qu'ils avaient occupées en Thessalie. Il leur en assigna d'autres. C'étaient celles de la Mésie supérieure entre les rivieres de Drino et de Zebritz, au midi du Danube. Ces terres, dont une partie était déja occupée par des colons Croates, étaient désolées par les Avares.

5. L'Empereur leur fit prêter serment pour le territoire qu'il leur donnait, et n'en éxigeait d'autre impôt que le service militaire.

6. Dans le partage de l'Empire, ces terres étaient échues à l'Empire d'occident.

7. Aussi les Serbes qui avaient obtenu la faculté de retourner au midi du Danube, ayant témoigné leur disposition à embrasser la religion Chrêtienne, furent instruits et bâptisés par des missionaires envoyés de Rome, et soumis à la jurisdiction, spirituelle des Evêques de Spalatro.

8. Les Serbes fondèrent trois royaumes en Europe. Le premier en 630 qui était situé sur la riviere d'Elbe, fut appelé le royaume de Bohème, et prospéra depuis sous le nom second de Czechy.

9. Le second royaume que les Serbes fondèrent, et qu'ils appelèrent Serbie rouge, fut celui en question, assigné aux Serbes qui retournèrent au sud du Danube l'an 640.

10. Ils y adoptèrent le gouvernement monarchique. Le travail et l'industrie y étaient encouragés et surveillés.

11. Cependant il s'écoula cinq siècles avant qu'ils eussent exploité les forêts qui s'étaient accrues dans les terres ravagées par les Avares, et les Hermandures.

12. Le troisième royaume fondé par les Serbes, sous le nom de Pologne, dans les terres qu'ils habitaient au dessus de la Hongrie, depuis la Franconie et le ci-devant désert Boïen, dans la grande ou blanche Chrobatie, le long des monts Carpates au nord.

13. Chrobatie était le nom du pays montagneux, depuis la Vistule le long du Krempak ou les monts Carpates, où est situé la Pologne, et où habitait le peuple Serbe.

14. Cet état fut gouverné par des princes, qui depuis l'an 965 lui donnèrent le nom de Pologne, après le duc Mieczyslave, et celui de royaume, sous son fils Boleslave, qui fut couronné roi de Pologne l'an 1000.

15. L'an 827 l'Empereur d'Orient Michel III le Bègue, se trouvant engagé dans une guerre étrangère, les Serbes se soulevèrent, et secouèrent le joug de vassaux.

16. Ils chassèrent les ministres du culte, qui par principe de religion doivent être et sont attachés à tout gouvernement légitime.

17 Le prétexte de cette expulsion fut le fardeau de la dîme qui leur était imposé.

18. Cet état d'anarchie dura quarante ans. Aux yeux des Serbes, les Suzerains n'étaient que des despotes. Ils étaient égarés par les fausses idées d'une liberté chimérique, qui n'était autre chose que la licence, et une indépendance sans frein.

19. Aussi bientôt ils reconnurent que ces prétendus despotes étaient réellement leurs protecteurs. Les Sarrazins portèrent le ravage sur leurs frontières, ruinèrent leur commerce, saccagèrent leurs villes, pillerent leurs campagnes. Et aussitôt que les Serbes furent rentrés sous l'obéis-

sance féodale de l'Empereur Basile: la flotte Impériale arriva, et celle des Sarrazins disparut. D'un autre côté les Bulgares opprimaient les Serbes par terre. L'armée de Basile vint au secours et les Serbes furent en paix. Cet abandon de la réligion causa le changement du rit de la Serbie rouge.

20. Les Serbes revenus à des idées plus saines, rentrèrent dans le sein de l'église Chrêtienne, et reçurent des prêtres de Constantinople l'an 871.

21. D'un autre côté, leurs compatriotes, les habitans des bords du Danube, eurent à vaincre des obstacles qu'ils se créerent eux-mêmes avant de pouvoir s'affermir dans la Serbie rouge. Affranchis de leurs embarras domestiques, ils songèrent à des expéditions militaires. Ils s'étendirent vers la Dalmatie, en affectant l'indépendance, tandis qu'ils y vivaient comme dans la Serbie rouge, sous la protection, et comme sujets des Empereurs Grecs. On les y traitait comme dépendans. L'an 871 Louis Empereur d'Occident, portà des plaintes à l'Empereur d'Orient contre ses sujets les Naroniens, les Serbes maritimes et les Dalmates, qui avaient pillé les demeures des Esclavons de Dalmatie, pendant qu'ils servaient l'Empereur à Bari. Six ans plustard ils furent même forcés de demander grace à l'Empereur. L'an 811 ils se detachèrent du vassélage Grec, et s'associèrent avec les Croates. Une diète fut tenue dans les plaines entre Duvno et Glinno; là ils se déclarèrent indépendans, et établirent un gouvernèment, et une police entre eux. Le pays fut partagé en Zupanies.

22. Les Paganes seuls, dits Naroniens ou Arentanes, n'entrèrent point dans cette association. Ils continuèrent d'éxercer leurs brigandages sur mer et sur terre. Leurs véxations et leurs pillages dans les îles Grecques, forcèrent les insulaires d'abandonner leurs maisons et leurs propriétés, et avec leur prétendue indépendance, de s'enfuir chez les Croates et rechercher leur protection.

23. Mais ceux-ci refusèrent de les recevoir, parce qu'ils étaient, sujets de l'Empereur Grec, auquel ils étaient obligés de payer le tribut, et ils n'étaient pas comme les Serbes du continent qui s'étaient affranchis en republicains fédérés.

24. Dans cette détresse, les insulaires Grecs, implorèrent la bienfaisance de l'Empereur, qui les exempta du tribut, et les chargea seulement de payer à ses commissaires, une somme modique, comme une redevance, et une preuve de soumission.

25. Cette diminution d'impôts avait pour objet de leur laisser le moyen de se racheter des brigandages et des éxactions des Arentanes. Cette rançon payée à des pirates, et dont le payement était autorisé par l'Empereur Grec, peut être comparée à celle que, sous le nom de subsides, quelques princes de l'Europe payent de nos jours aux puissances barbaresques, aux Deys d'Alger, de Tunis, et de Tripoli.

26. Depuis cette revolution partielle les Serbes rouges étendirent leurs frontières à l'Occident, non seulement vers la Dalmatie, mais aussi au de là de la riviere de Drino, vers la Bosnie, l'Albanie, et Montènegro jusqu'à Durazzo. Ils y occupèrent les rivages de la mer Adriatique. Au midi ils eurent pour frontieres le mont Hémus ou Balkany, et au nord du Danube, les monts Carpates.

27. Les princes des provinces conquises profitèrent de la force qu'ils avaient en main, pour se rendre à peu près indépendans de leurs rois. Ils donnèrent à ces provinces le nom de Zupanies. Sudpan signifiait dans leur langue le seigneur Juge.

28. La Zupanie de Zachlum, au de là du mont, Zacholmon, était la plus puissante, 2nt Terbun, trois canaux, 3nt Arenta ou Paganie, payenne.

29. Et 4nt la ville de Diocléa qui fut bâtie par l'Empereur Dioclétien, après son abdication, et pendant sa retraite à Salone. Elle fut détruite l'an 980, par Samuel roi des Bulgares. Ce prince ne put du moins en effacer les ruines précieuses. L'oeil du voyageur en aperçoit encore aujourd'hui les débris, monumens qui attestent la magnificence de cette ancienne ville. Ses marbres épars et en pièces se découvrent au fond du lac de Lignester, formé par le débordement et l'accroissement des eaux qui jaillirent des entrailles de la terre. Il y a des auteurs dont l'imagination s'est plue à élever sur le même emplacement trois différentes villes. Les uns y placèrent Antibaris, d'autres Médon, et enfin Catarro. Les ruines de Diocléa prouvent que les trois opinions sont absolument erronnées.

30. La principauté de Zacholmie était une branche de celle de Raguse. Ses champs touchaient jusqu'à la rivière d'Oronte qui coulait jusqu'aux Pagans. Une partie des terres montueuses septentrionales s'etendoit jusqu'aux Croates que bornait la riviere de Zentina d'un bord, à l'autre, les Serbes. Les habitans étaient des colons romains, qu'y avait établis Dioclétien: mais tous ayant été réduits en captivité et emmenés par les Avares, ils y furent remplaces par les Serbes. Le premier Zupan de la puissante province de Zachlum se nommait Petrislave. Il avait épousé une Romaine, dont il eut un fils, nommé Paulimir, qui fut proclamé roi par les seigneurs et les autres grands de la province. Il fixa sa résidence à Terbun. Les plus anciens habitans de Zacholm étaient consequemment après les Romains, des colons Serbes, arrivés d'au de là du nord de Danube et des monts Carpates. Michel Wonsowicz ou Busevitz Patrice et Proconsul de l'Empire Grec, fils et successeur d'un Zupan de Zachlum dans le septième siècle, peut être regardé comme le second fondateur de Zachlum. Car il y amena une nombreuse colonie des Serbes, Chrobates, Polonais, ses compatriotes, des bords de la Vistule.

31. Nous trouvons le dialecte Serbe chez les Bulgares. Quelle rélation peut avoir eu avec le peuple Slavon cette nation Bulgare, dont l'origine Ongre d'au de là du Volga, est très differente de celle de Slaves? La voici. Les Bulgares émigrèrent l'an 462 de l'Asie d'au de la du Volga. Ils laissèrent Bulgare leur ville capitale, leurs monumens et sepulchres sur cette rivière, et l'an 465 ils arrivèrent en Europe. L'an 536 ils s'y emparèrent de la Pannonie et de l'Esclavonie, L'an 562 ils furent forcés de se soumettre aux faux Avares ou Sogors (N 2). La réligion

---

(N 1) Qui habitant Zachlumi Serbi sunt. Venit posteritas proconsulis et patricii Busebutis, Zachlumorum principis filii, a non baptisatis accolis fluminis Bislas, quod et Ditzice cognominatur, habitavitque ad flumen Zachluma in Mokryszcze, Iosle, Golumainica, Dobryszcze. Const. Porph. de A. I. cap. 33. Strit, Tom. II, pag. 400.

Mieczyslave fut bâtisé dans le dixième siècle l'an 965.

(N 2) Breitenbauch Zeittafeln Tab. VII, fol 5. Columna 5. Bulgaren.

Chrêtienne leur a été donnée deux fois. Basile Empereur d'Orient, ayant appris que ce peuple leger, comme l'appelle Constantin Porphyrogenète, avait negligé le Christianisme qui leur avait été prêché, et le bâteme qui leur était administré par des missionaires envoyés de Rome, requit du Patriarche de Constantinople d'introduire la religion dans le royaume de Bulgarie, en envoyant un Archevêque et des prêtres.

Ce sont les expéditions des Bulgares peuple non seulement différent, mais ennemi des Slaves. Et quant à la langue des Bulgares, c'est un dialecte Serbe-Slavon, qu'ils parlent aujourd'hui, et qui même a étouffé leur langue maternelle Ongre, et s'est placé à côté de la langue Turque qu'ils durent s'approprier. C'est la guerre de l'Empereur d'Orient avec les Bulgares qui répandit le dialecte Serbe chez eux. Nouvelle preuve de l'éffet produit par l'événement qui paraissait n'avoir aucune liaison. Mais le témoignage clair de l'histoire montre l'effet de la guerre qui quoique étrangere aux Serbes, fit qu'étant opprimés par les Bulgares leurs alliés ils causèrent réciproquement, sans y penser, dans la nation qui les opprimait une revolution étonnante jusqu'a changer soudainement sa langue maternelle, en leur langue Serbe. Czeslave roi des Serbes prévit que les Bulgares, tout alliés qu'ils étaient, allaient fondre sur son royaume. Car les Serbes vivaient sur le terrain Impérial, et il était connu que Czeslave roi de Serbie était très attaché à son Suzerain comme un Vassal fidele. Il se retira chez les Chrovates; et les Bulgares inondèrent la Serbie rouge, et réfluèrent dans leur patrie avec tous

---

Bulgari Christiani volatici receperunt Archiepiscopum a Basilio Imp. et in Christianam sagenam concesserunt. Const. Porphyrog. in vita Basilij pag. 210. Cedr. T. II, p. 589. Stritter. Tom. II, pag. 574.

Servi a Simeone rege Bulgarorum dissipati post septem annos ex Bulgaria aliisque regionibus ad Tzestlabum qui in Serviam rediit, re audita gregatim undique conveniebant. Cedrenus T. II, p. 625. Strit. T. II, p. 159.

Bulgari Serviam invasserunt, populumque omnem a minimo ad maximum in Bulgariam adduxerunt. Quidam vero populi in Chrobatiam se receperunt, mansitque regio desolata, annos inter 917 et 941. Post septem annos, Czeslaus cum alijs in Serbiam venit, incolis vacuam. Tum Servii a Symeone dissipati, re audita undique convenerunt. Const. Porphyrog. de A. I. c. 32. Stritter Tom. II, pag. 602.

les Serbes qu'ils y emmenerent en captivité, l'an 942. Pendant sept ans que cette guerre durait, les Serbes vécurent en Bulgarie, comme citoyens incorporés par force. L'an 948 Siméon roi des Bulgares étant mort: les Serbes quitterent la Bulgarie. Le roi Czeslave revint le premier, et ne trouva dans son royaume que cinquante individus.

32. Enfin à la nouvelle du retour de leur souverain, les Serbes qui étaient dans la Croatie retournèrent dans leur patrie. L'Empereur Romain, connaissant l'attachement des Serbes à la couronne Impériale, renvoya aussi dans leur patrie ceux que la crainte des ennemis avait conduits à Constantinople, et les combla de bienfaits. Ce sejour des Serbes en Bulgarie l'espace de sept ans, est une des principales époques où la langue Serbe se répandit avec beaucoup de succès chez les Bulgares. Et en dépit de leur langue originelle Ongre et de la langue Turque, adoptée malheureusement ils conservent jusqu'à ce tems, et le dialecte, et les lettres, et l'orthographe Serbe.

33. Après l'incursion des Bulgares, semblable à un torrent, le pays des Serbes ne souffrit aucun dégat, comme l'attestent les traditions au défaut de l'histoire ecrite. A la fin de quatre principales Sudpanies l'histoire de la Dalmatie s'arrête l'an 970, et commence celle du Diacre Diocléas qu'il a compilée des traditions jusqu'à l'an 1170. Elle contient beaucoup de renseignemens qui regardent les Serbes.

34. Les Turcs appelent la Serbie, Rachie. Car la Rascie est encore un apanage Serbien, à l'extremité méridionale de la Servie, sur la rivière de Nyssa. Les Allemands l'appèlent Raitzenland, Rase était un chateau de la Rascie, ou de la vieille Dardanie. Aujourd'hui il porte le nom de Raschna et Rezena. L'Empereur Emmanuel Comnène prit ce chateau. Descès, Archi - Zupan de Rascie dans la Servie, ne pouvant se maintenir, ni lui, ni son fils, dans la possesion de cette principauté, la cedèrent à l'Empereur Manuel en 1176, et se contentèrent du gouvernement d'une province dans la Servie. En conséquence la Rascie fut occupée par l'Empereur.

35. Mahomet II: s'empara de la Rascie, qui était limitrophe de Herzogovina, et le titre de rois de Rascie fut éteint pour la seconde fois, et sans retour.

36. Le récit des guerres, des secousses politiques et des revolutions, excite moins la curiosité, qu'il ne produit une sensation douloureuse et pénible. Les guerres qu'eurent les Serbes depuis leur établissement en Europe, sont étrangères à l'origine de ce peuple dont la recherche est le but exclusif de mon travail. Je crois devoir cependant dire encore un mot de l'issue malheureuse et tragique de ses guerres pour fournir au lecteur un sujet de méditation sur les funestes suites des passions humaines.

Les Serbes de la Dalmatie préludèrent à la perte de la liberté de leur nation. L'an 1368, ils furent subjugués par les Albanais, que les Turcs appelent Arnautlar. Cet évènement fut bientôt suivi de l'asservissement de toute la nation. Depuis le règne d'Héraclius jusqu'à la conquête des Turcs, le royaume de la Serbie rouge, entre le Danube et la mer Adriatique, a subsisté plus de 800 ans. La puissance et les forces de ce peuple actif et laborieux allaient toujoursen croissant. Mais d'un autre côté son génie militaire, et son esprit trop guerrier le diminuait en raison inverse, et affaiblissait ses ressources. Tantôt c'était l'ambition des prétendans au trône, qui après la mort des rois qui y étoient montés par des factions puissantes troublaient par des pareilles factions et par des combats opiniatres ruinaient le royaume. Tantôt la manie des conquêtes allumait des guerres, qui attiraient dans le sein de la nation des ennemis ardens à venger leur tranquillité injustement troublée. Mais surtout la tendance invincible et continuelle des Serbes vers l'indépendance, leur efforts sans cesse renouvellés pour secouer le joug des Empereurs d'Orient leurs Suzerains et leurs voisins les plus puissans, sur les terres des quels ils vivaient, ne pouvaient manquer de miner insensiblement, et de consumer toutes leurs forces. L'état se trouvait déjà sappé dans ses fondemens par les guerres, intestines et exterieures, lorsque parurent sur leurs frontières les Turcs, ces ennemis communs et implacables de l'Europe.

37. Le Sultan Amurat contraignit le roi George de lui donner sa fille en mariage, avec la plus grande partie de la Servie pour dot. Mahomet son fils, devenu maître de Constantinople l'an 1453, s'empara l'année suivante de toute la Serbie, dont George fut le dernier roi.

38. La Bosnie est une province limitrophe de la Serbie rouge du côté de l'occident. Elle fut autrement appelée Rama. Son nom de Bosnie, emprunté de la rivière de Bosna, célèbre par les sables d'or qu'elle charrie, et qui traverse la province, était, et est encore, plus usité. Aujourd'hui Ce pays est entouré de montagnes riches en mines de fer, et de forêts impénétrables. Deux villes, Katera et Desnek s'y trouvent au milieu. Les Zupans indépendans se crurent fortifiés par la nature, et inaccessibles aux ennemis.

Les Serbes blancs de Bosnie furent baptisés l'an 863. Leur premier Evêque, qui relevait de l'Archevêque de Spalatro, fut institué l'an 877. Ce siège Episcopal fut dans la suite illustré par St Boniface. Parmi les seigneurs le premier qui se rendit independant se nommait Etienne. Quelques uns se firent couronner rois, tel que Tvardko en 1376 le quel s'empara de la principauté de Zacholm. Le sort de toute la Bosnie, qui fut la premiere proïe dont s'emparèrent les Turcs, après leur établissement à Constantinople, devint le même que celui de la Serbie, dont elle était une dépendance; toutes fois avec cette différence, que son assiette naturellement fortifiée, et l'intrépidité opiniatre et patriotique des Bosniaques, en retardèrent la conquête jusqu'en 1463, neuf ans après la soumission de la Serbie, et dix ans après la reddition de Constantinople. Le détail des événemens et des établissemens des Serbes est du domaine de l'histoire. J'en abandonne la continuation aux historiographes des Serbes; comme je ne reprends non plus de plus haut les recherches de leur origine Slavonne (N 3).

39. Après avoir fixé ainsi l'existence d'un peuple, on peut parler de l'étymologie de son nom. La vraie dérivation est la ressemblance du son des lettres radicales du nom originaire et du nom moderne, et de la même signification de tous les deux noms, analogue à l'histoire Constantin Porphyrogenète tire le nom de Serbes de Serbula chaussure que les seigneurs Romains donnaient à leus serfs, en Slavon l'apet (N 4). Les

---

(N 3) Voyez les I, et le II chapitre de ce Precis des recherches.

(N 4) Serbli Romanorum lingua Servi dicuntur, unde Serbula vulgo Servorum calceamenta appellantur et Serbulianos illos vocamus qui ita vi-

Serbes nation grande et victorieuse n'auraient pas accepté un nom si odieux, ni desavoué la parenté de la nation Slavonne dont ils étaient une branche très distinguée ni le nom qu'ils portaient comme tels avant qu'ils eussent connus les Romains. Si sans me rapporter à l'étymologie citée ci-dessus, je disais même que je ne sais pas d'où les Serbes ont pris leur nom, il aurait suffi de dire, que les peuples Slavons changeaient leurs noms eux mêmes avec le changement de demeures. Soit dit sans offenser Constantin VIII. Il était un digne historien, mais très-mauvais étymologiste.

Son interprète Bandurius raisonne plus juste. Il dit qu'après le déclin de l'Empire d'Orient, la langue latine ayant prévalu à Constantinople, l'inexprimable nom de Srbrsk y fut remplaée par celui de Servie, et identifié avec celui de Serfs, qui répandus dans les montagnes de Scardie de cette province, en exploitaient les mines. Il ajoute que les Serviens n'étaient rien moins que de ces serfs. Au contraire les Serviens s'étaient établis dans les contrées montagneuses de cette province malgré les Grecs, et tout sauvages qu'ils étaient, ils étaient comme le sont ordinairement les montagnards, très portés pour l'indépendance; semblablement quelques uns ont confondu le nom propre d'Esclavon qui en français signifie Slave, avec le serf, qui repond au latin servus, et signifie en français esclave.

40. Les Slaves trouvent, que leurs compatriotes agricoles qui n'allaient pas aux expéditions militaires furent originairement appèlés Serbes, de serp, faucille. Ce nom fut après généralisé et étendu à toute la

---

liter ac pauperum in modum sunt calceati. Servii autem inde sic cognominati sunt quod Romanorum Imperatori serviunt. Constantinus de A. I. Cap. 32. Stritter. Tom. II, pag. 152.

Unter den nordlichsten Avarischen frey gewordenen Wendischen Zins-Völkern, Kroaten und Serben, jene bewohneten das gebirgigte Böhmen, diese Obersachsen und Lausitz. Die Serbier errichteten das heütige Bosnische und Serbische Reich, ingleichen das Dalmatisch-Slavonische Reich. Man glaubt dass die Servier oder Sorben, von denen die Servier abstammen, zur Zeit der Geburt Christi am Wolga Strom, und etwa hundert Jahr später am Asowischen Meer wohneten, nach Ptolemeus und Constantin. Allgemeine Welt-historie nach Guthrie und Gray, von Gebhardi XV. Theil, 3 Abblleil. Seite 536. Plin. hist. Lib. VI, cap. 6, 7.

nation. De même que la colonie amenée de Piat hor, de Czerkassy, par le Baskak de Kursk, fut appelée Kozaki, de Kosa faux, le quel nom s'étendit avec le tems à tous les heureux agricoles de la petite Russie.

41. Les Serbes se nomment eux mêmes Srb, et leur pays Sbrsk, syllabe que peuvent articuler sans voyelle les seuls Serbes, dont l'origine de la parole est formée par les naturels qui dans quelques mots se passent de voyelles. De même que les Polonais, les Bohèmes, les Croates et quelques autres peuples Slavons savent prononcer distinctement six consonnes aidées d'une seule voyelle. Au contraire les Russes prolongent plutôt leurs mots et intercalent des voyelles, pour rendre ces mêmes mots sonores et métriques.

42. Procope en entendant les peuples Slavons proférer ce noms Srb et Srbsk sans voyelle, en fit spore et du dérivatif sporades, mot grec, qui signifié separé et dispersé, il fit l'étymologie du nom de la nation Slavonne. Il crut que ce nom était donné aux Serbes parce qu'ils vivaient séparément dans les campagnes, et éloignés les uns des autres. C'est l'usage commun de tous les compagnards, et nón pas exclusif des Serbes, de bâtir leurs maisons à des distances commodes tant que la situation le permet, et non pas près à près (N 5).

(N 5) Bandurius in animadversionibus in Const. librum de A. I. p. 107. Nomen quondam Sclavenis et Antis erat Spori. Procop. de B. Goth. Lib. III, cap 40, pag. 498. Stritter Tom. II, pag. 25, 28.

Cum terra Srbska vocata, difficilis fuerit prolatu, Graeci eam Serviam dixerunt. Et cum post Imperii declinationem latinus sermo diu Constantinopoli in usu fuerit: ita Serviorum denominationem a servitute, voce latina, et a Servis, in Servia inter asperitates Scardi montis ad metalla condemnatis, et ea effodientibus, commenti sunt. Etenim quamvis natio Serviorum agrestis fuerit conditionis, quod commune est cum ceteris montana incolentibus: tamen eadem loca, invitis Graecis, occuparunt Srbliani, seu ut eos Constantinopolitani vocaverunt, Servii. Etymologia igitur, et notatio Constantini Porphyrogeneti, falsa est. Bandurius in animadversionibus in Constantini Librum de Administratione Imperii, pag. 107. Stritter. Tom. II, pag. 152.

CHAPITRE XIV.

Les Vénèdes ou Vendes en Germanie septentrionale.

1. La branche Serbe des Venetes, ou comme les Allemans les appelaient, Wendes, s'avancèrent vers le nord de l'Allemagne (O 1).

2. Ils eurent des luttes continuelles avec les seigneurs des terres désertes qui les leur cédant pour la culture, prétendaient à ce titre les réduire à l'esclavage. Les Wendes s'avancèrent en Allemagne jusqu'à l'entrée de l'Ems dans la mer Germanique, et jusqu'a la mer Baltique.

3. Hérodote eut l'occasion de connaitre les Vénètes Adriatiques pendant le voyage qu'il fit l'an 450 avant l'ère Vulgaire.

4. Strabon écrit que les Vénèdes de la petite Bretagne, dont la capitale était Vennes ou Vénètie sur les bords de la mer Atlantique, étaient alliés de Vénèdes Adriatiques. Il ajoute que de son tems il y avait deux opinions sur leur parenté. Que les uns faisaient les Vénèdes Britanniques pères et ancêtres des Vénètes qui s'étaient établis en Italie; et que les autres assuraient le contraire (O 2) savoir, que les descendans des Enètes Paphlagoniens, arrivés et établis dans le nord de l'Allemagne (O 3), envoyèrent de là une colonie des Vénèdes à Vennes en Bretagne dans l'ocean Atlantique (O 4).

(O 1) Venedi sunt Sarmatae. Cromer. Lib. I, cap. 12 de origine et rebus gestis Poloniae. Venedi similes Sarmatis. Plin. Tacit.

(O 2) Andere wollen dass man die Wenden zu den alten Venedern, Venetern zählen soll. Gebhardi Allgem. Welt historie XV Band, I Abtheil, Seite 272 Anmerkung.

(O 3) Siginorum, veste medica utentium, se quoque colonos Medorum, dicentium fines, accedere proximé ad Venetos qui sunt in Adria. Herodot. Lib. IV, pag. 369, edit. Hamboech.

(O 4) Belgium attingit Oceanum ubi habitant Veneti quos Cesar etc. Strabo. Lib. IV, pag. 194, text. gr.

5. Il faut embrasser l'une de ces deux opinions. Car selon Strabon lui-même, les Venètes Britanniques de Vennes, ont été alliés du sang avec ceux de l'Italie.

6. La raison dont Strabon parait appuyer l'opinion que les Vénètes Britanniques doivent avoir été ancêtres des Venetes Italiens, est qu'aussi d'autres peuples Gaulois, comme les Boïens et les Sénons, avaient passé les Alpes, et occupé une partie de l'Italie. Cette raison me parait être très-faible.

7. Je suis d'un avis qui est appuyé sur la marche d'Anténor, rapportée dans le texte, savoir, que les Vénètes de l'Italie, sortis de Troïe l'an 1209 avant l'ère vulgaire, sont ancêtres des Vénètes de Vennes. Car Anténor, étant parti de la Thrace, et ayant passé l'Hellespont, ne s'est pas tourné à la gauche pour longer la mer méditerranée avec les Vénètes et le petit nombre de ses Troïens, et pour en sortir près de Gibraltar dans l'océan Atlantique, vers Vennes en Bretagne: mais il navigua, des Dardanelles, à la droite, moutilla en Illyrie, et en Liburnie, dans les ports de la mer Adriatique. De là il passa et s'établit parmi les Euganiens au sud des Alpes (O 5).

8. Dans la suite des siècles, les branches de ses colonies qui furent laissées en Thrace, s'avancèrent vers le Danube, en Allemagne, et s'y établirent; les Norciens, ou Tavriques, les Sigéens, les Pannonies les Ca-

---

A Gallis ad Oceanum volunt nonnulli descendisse Venetos. Alii tempore belli Trojani Paphlagones seu Venetos fuisse nominatos asserunt. Strabo. Lib. V, pag. 212.

Heneti incolunt ripam Oceani, qui bello Julij Cœsaris impediebant trajectum in Britanniam. Hi Veneti dicuntur esse progenitores eorum qui ad Adriam. Alijs illi sunt coloni Paphlagonum qui etiam vocantur Veneti. Strabo. Lib. IV, p. t. gr. 192, 195.

(O 5) Euganium Heneti Trojanique coluerunt, gens universa Veneti appellantur. Livius. Lib. I. Veneti quos Graeci Henetos appellarunt. Plin. Hist. Lib. XXXVII, cap. 3.

Usque ad Danubium Sclavini et in boream Viscla tenus vivunt, juxta sinistrum latus Carpati, quod in aquilonem vergit et ab ortu Vistulae per immensa spatia. Jornandes Caput XXIII, pag. 66, edit. Lugduni.

rinthiens et les Serbes, qui occupèrent et peuplèrent le désert Boyen, contre les Noriques qui marcherent de la Paphlagonie dans la Troade, et de là suivirent Anténor dans la Thrace et dans ses courses.

9. Ils s'approchèrent des mers Baltique et Germanique, et eurent les moyens d'envoyer une colonie à Vennes en Bretagne.

10. Les Vénètes Britanniques qui combattirent Jules Cesar vers le milieu du dernier siècle avant l'ère chrêtienne, prolongent leurs branches étendues le long de la Germanie Trans-Rhenane, entre l'Elbe et l'Oder, jusqu'aux bords de la mer septentrionale, et de là établies à Vennes.

11. Après Jules César qui fit la conquête des Gaules, ce colosse erigé par les armes Romaines n'ayant pû être soutenu, s'écroula de fond en comble dans la Germanie. Les branches Vénètes qui vivaient au de là de l'Oder se défendirent, contre les Gaulois et les Germains, les Romains n'y atteignirent pas.

12. L'ancienne histoire Germanique ne songe à nommer que les branches Wendes qui étaient les objets des exploits heureux des Germains contre les Vendes, comme contre les rébèles, qui ne se soumettaient pas à eux, où qui secouaient leur joug.

13. Mais il y eut des historiens impartiaux parmi les quels l'Evêque Naruszewicz, qui à écrit une partie de l'histoire de la Pologne d'une plume énergique, a extrait les noms des peuples Wendes, qui occupaient l'Allemagne septentrionale (O 6). Nous trouvons les noms, la situation de leur villes riches et commençantes et leur colonies hors de l'Allemagne, au de là de la Vistule et leurs bornes à l'Orient.

14. Les noms des peuples principaux Wendes en Allemagne sont selon lui les Obodrites maitres des environs de l'Oder, les Luticiens divisés en quatre tribus, et les Pédaires maitres de la Poméranie, du Meklembourg, et du Brandebourg, où leurs rois résidaient dans une ville qui fut nommée Berlin de berlo qui en langue Slavonne signifie sceptre. Les autres peuples sont: Vagirs, Kissines, Varnes ou Varnaves, (qui dif-

---

(O 6) Mappa Geograficzna przy II. Tomie historyi Narodu Polskiego Biskupa Naruszewicza.

ferent de Varini, peuple Allemand cité par Pline et Tacite). Polabes, Zemnedeles, Brizanes, Daleminces, Lines, Circipanes, Udranes, Stoderanes, Moroszanes, Spryavanes, Chustikes, Dolézanes, Nizykes, Dobranes, Diedzcy, Havélanes, Glowacy, Tollenses dans le Meklembourg, Susly, Leubuzy, Poboreny.

15. Les Vendes ont eu leur ville maritime et très considerable en Allemagne Vinetta, bâtie sur un terrein, très bas, mais très avantageux pour le commerce, dans une plaine, bordée par la mer Baltique. Les rivières d'Oder et de Pené l'entourraient. La population était composée de Grecs, Slaves, Saxons, Goths. Tous étaient idolatres, au moins on n'y professait pas publiquement la religion chrêtienne. La première loi des citoyens, qui était aussi la causse de leur crédit, et de la facilité de l'extension de leur commerce; c'était la probité et l'hospitalité. Les Danois, ayant pris la ville Suedoise Birca l'an 830 n'osèrent la ruiner, parce qu'elle contenait beaucoup de temples dédiés aux dieux qu'ils respectaient et en rémirent la decision au sort, qui défendit aussi de la saccager mais il ordonna de prendre Vinetta, ville Slavonne, et la piller, pour en faire payer les fraix de la guerre. C'est une preuve que dans le 9me siècle elle florissait, et était une ville de commerce (O 7).

16. Mais l'an 980, lorsque la ville s'était déjà rétablie après la ruine qu'elle avait soufferte de la part des Danois et des Suédois, elle fut engloutie par les flots de la mer; et disparut avec ses habitans et ses richesses. Le sommet de la tour s'éleve à fleur d'eau à cinq cens verges de Rhin du rivage. Les maisons couvertes par les eaux, et les murailles, peuvent être apperçues du village de Dammereau de l'ile d'Usédom, pendant un tems serein. Les débris sont des écueils, qui rendent la navigation dangereuse (O 8).

17. Une autre ville Slavonne des Rédairés, peuple Vende, très puissante, était Retra, leur capitale. Sa situation était où aujourd'hui est le village d'Oldenrese, près du lac de Tollen, sur la rive droite de la

---

(O 7) Allg. Welt. gesch. nach Guthries un Gray von Wagner XVI. Band, 2. Abtheilung. Seite 62. XVI. Band I. Abth. Seite 128.

(O 8) Crans in Vandal. Lib. II. Cap. 19, 20. Helmold. Lib. I, cap. 2.

Pené. Elle a eu un temple, au quel étaient en certains points attachés ceux de Stetin, Coslin, Julin, et Gustrow, consacrés à la même idole de Radégast. Celle de Rhetra était d'or.

18. Cependant ce temple n'était que de bois, comme tous ceux des Slaves, et s'appelaient Gontines, parcequ'ils étaient couverts de petites planches que les Slaves appelent dans leur langue gonta. Il était sur une île, attenant à la ville par un pont, qui ne pouvait être traversé, que par les prêtres, et par ceux qui allaient consulter l'oracle.

Le bâtiment était erigé sur des cornes d'animaux sauvages. Les parois étaient travaillées avec art, et étaient admirées de tous ceux qui en approchaient. Les sculptures en bas-relief y exprimaient avec éxactitude des figures d'animaux et divers oiseaux, dont les couleurs vives et naturelles résistaient aux injures du tems. Près du temple qui servait d'asyle aux malheureux, était un bois sacré, auquel il n'était pas permis d'appliquer la coignée. Ce temple était le dépot des trophées de la dixme du butin que l'on y offrait, et des vases sacrés d'or et d'argent, dont on se servait dans les banquets solennels, qui accompagnaient les sacrifices (O 9).

(O 9) Gundlings älteste Geschichte der Mark Brandenburg. Seite 417. Helmold. Lib. I, cap. 2. Dithmar. Lib. VI. S. 327. Adam Bremensis. Lib. II, cap. 2. Busching Erdbeschreibung II. Theil. S. 1810.

CHAPITRE XV.

Les Slaves sous Ermanric roi des Ostrogoths dans le quatrième siècle.

1. La nation Vénède étendue sous divers noms et gouvernemens républicains, dans la vaste Sarmatie Européenne, cultivait tranquillement les terres, lorsque le courroux du ciel envoya Ermanric roi des Ostrogoths qui mettait sa gloire à être le fléau de l'humanité.

2. Il assaillit et vainquit successivement douze peuples habitans la Sarmatie. Jornandès nous donne leurs noms tronqués jusqu'à rendre méconnaissables leurs origines (P 1).

3. Puis il combattit et vainquit les Hérules habitans les bords Asiatiques des Méotides (P 2).

4. Enfin il accabla les tranquilles et nombreux Vénètes et les subjugua par la force (P 3) de ses armes.

5. Mais toutes les victoires d'Ermanric sur douze peuples septentrionaux quelques brillantes qu'elles fussent et qui lui avaient mérité le titre d'Alexandre du nord, furent effacées par l'armée Asiatique des Huns, qui passèrent le Don. La victoire d'Ermanric sur les Vénètes

---

(P 1) (Ostro) Gothorum rege Geberich rebus humanis decedente, Ermanricus in regno successit qui multas arctoas gentes perdomuit, quemque nonnulli Alexandro magno comparavere.

(P 2) Erulorum gens juxta Maeotidas paludes habitavit in locis stagnantibus quae Graeci Ele vocant. Eruli inde nominati.

(P 3) Post Herulorum caedem in Venetos Ermanricus arma commovit. Veneti numerositate potentes, primo resistere conabantur. Sed nihil valet multitudo in bello, praesertim ubi et multitudo armata advenerit. Jornandes de origine et rebus gestis Getarum seu Gothorum Cap. XXIII, pag. 65.

Venedi ab una stirpe exorti, tria nunc nomina reddidere, id est, Veneti, Antae, Slavi. Jornandes de G. seu G. cap. XXIII, pag. 66.

ou Slaves n'était que le prélude de leur passage du joug Gothique, sous celui des Huns. L'an 375 Balamir chef de l'armée Hunique, après plusieurs victoires remportées en Asie, passa le Don, et tomba sur les conquêtes d'Ermanric qui, n'osant s'opposer à lui, se laissa mourir de faim (P 4). Les Slaves se soumirent aux Huns (P 5) comme auparavant à Ermanric, malgré leur grand nombre.

6. Avant de calculer tout le poid de la puissance des Huns, les Goths opprimèrent les Slaves, leurs prétendus sujets, mais qui, étaient déja devenus ceux des Huns. Malgré le malheur d'Ermanric, son successeur Vinithaire, roi des Ostrogoths, regardait les Slaves comme ses sujets. Et parceque Box roi des Antes, intimidé par la puissance des Huns, s'était soumis à Balamir, Vinithaire l'attaqua, le vainquit et le fit attacher en croix, lui, ses fils, avec soixante et dix de ses généraux (P 6).

7. Balamir vengea cette cruauté de Vinitaire, éxercée sur son Vassal, et le tua dans une bataille dans la seconde année de son regne (P 7).

(P 4) Balamir rex Hunnorum in Ostrogothos movit procinctus. Inter haec Ermanricus, tam vulneris dolorem, quam etiam incursiones Hunnorum non ferens, grandaevus et plenus-dierum, centesimo anno vitae suae defunctus est. Jornand, cap. XXV, pag. 71.

Der Ubergang der Hunnen über den Don, geschah im Jahre 375 Die Alanen die an dem Flusse wohneten die nicht gesäbelt wurden, giengen mit den Hunnen in die Staaten Ermanrichs. Dieser Prinz lag unter. Er wagete nicht gegen die Hunnen, und nahm sich aus Verzweifelung das Leben. Desguignes Geschichte der Türken und Mogolen I. Band IV. Buch Seite 420. Sacy histoire de Hongrie introd. pag. 14.

Attila et Bleda Illyricum populantur. Schraderi Tab. Chron. 17 sec 8.

(P 5) Ostrogothi Ermanrici regis sui decessu Hunnorum ditioni subditi facti sunt.

(P 6) Vinitharius Amalus principatûs sui insignia tamen retinuit; et licet Ermanrici felicitate inferior subtrahebat se a Hunnis, et in (subditorum suorum) Antarum fines movit. At primo congressu ab iis superatur. Deinde fortiter agens, vicit regem eorum Box, et cum filiis et septuaginta primoribus cruci affixit. Jornand. de Gothis seu Getis, cap XLVIII. p. 138.

(P 7) Cum vix unius anni spatio imperasset Balamber rex Hunnorum duxit super Vinitharium exercitum, et tertio praelio ad fluvium Erac sagitta missa, caput Vinitharii saucians, interemit. Jornand, c. XLVIII. p. 138.

8. Ainsi les branches Slavonnes restèrent sous le joug des Huns jusqu'à la mort de leur roi Attila qui arriva l'an 454 et jusqu'à la bataille que les Gépèdes et les Slaves livrèrent à son fils Ellac et successeur destiné par son père à regner sur son immense Empire. Les Slaves triomphèrent et Ellac perdit la vie.

CHAPITRE XVI.

Les Slaves sous les Huns depuis la moitié du quatrième, siècle jusqu'à la moitié du cinquième.

1. Les Huns habitaient le nord de la Chine. C'étaient des brigands indomptables. Les Chinois luttèrent contr'eux pendant des siècles. Enfin, l'an 93 avant l'ère vulgaire ils les vainquirent et les chassèrent. Dispersés et vagabonds, ils furent privés de leur patrie, dans laquelle faute d'agriculture, ils n'avaient pas eux mêmes une subsistance assurée, ils étaient entourés de voisins ennemis implacables, et dont ils devaient craindre continuellement le sort, qui les punit enfin. Les Huns se tournèrent vers l'occident. Arrivés à la vue de la mer Caspienne, ils s'établirent dans une vallée, où ils se donnèrent le nom de Turcs qui avait la signification de leur état pénible. Les montagnes qui les entouraient, étaient riches en mines de fer. Ils les exploitaient et devinrent forgerons. Dans les terres basses ils pouvaient avoir des jardins.

2. A travers de ces montagnes ils pratiquerent une issue, sortirent, et se trouvèrent dans le pays des Geugens. Les maîtres du pays les accueillirent, vû l'utilité de leur metier qu'ils espèraient en tirer. Mais il arriva le contraire. Après un long séjour chez les Geugens, un homme de génie s'éleva du sein de la servitude et se mit à la tête des Turcs hardis et entreprenans. Se prévalant de l'excellence des armes qu'ils fabriquaient eux-mêmes, ils attaquèrent les Geugens, les battirent, et s'affranchirent. Après ce grand exploit, ils entreprirent une expédition. Ils marchèrent, rencontrèrent les Avares, les attaquèrent; mais ils en furent vaincus, et tournèrent vers l'Europe. Ulterieurement, un peuple nommé Sogors leur barra le chemin. Les Turcs les battirent et s'ouvrirent un chemin libre vers le Don. Il falût des siècles pour reparer le sort des Huns, ennemis du travail et ne voulant vivre que de celui d'autrui. Sans la rencontre accidentelle des montagnes riches en mines et d'une vallée fer-

tile, une nation entiere allait périr. La misère, source d'industrie, apprit à appliquer les mains novices au travail.

Les Chinois tranquillisèrent leur Empire en chassant les brigands de leur voisinage. L'impératrice Catherina II, regardant comme nécessaire d'eloigner les Zaporogiens du Borysthènes, prit des mesures à l'egard d'eux, que les Chinois negligerent de prendre par rapport aux Huns. Les Chinois chassèrent les Huns et les laissèrent périr de faim dans les déserts.

Catherine la grande transporta ces mauvais voisins sur les bords du Bospore Taurique, elle procura à ce peuple ennemi du travail, un climat plus méridional et une vie plus douce.

3. L'an 375 les Huns passèrent le Don sous la conduite de leur roi Rouas qui entra en Europe en guerrier. Après sa mort, ses deux fils Bléda et Attila, héritèrent de son trône et de ses conquêtes. Le jeune Attila ayant hâté la mort de son frère ainé, devint souverain unique des Huns, et des peuples, et des terres conquises en Europe. Attila, souverain de nouveaux sujets émploya tous ceux qui étaient capables aux expéditions militaires. Tous ses autres sujets qui ne furent pas obligés de le suivre, restaient tranquilles dans leurs foyers, et ne payaient aucun impot.

4. Les Goths subjugués par les Huns, vivaient en bonne harmonie avec leurs vainqueurs, et leur étaient très utiles dans cette union. Ils les éclairèrent (Q 1). Car c'est une remarque confirmée par l'experiènce que les vainqueurs adoptent plus volontiers les mocurs des vaincus, que les vaincus les coutumes des vainqueurs. Le penchant à l'indépendance fait éviter soigneusement aux vaincus tout ce qui peut sentir la dépendance et la servitude. Il n'imitent de leurs vainqueurs que ce qui leur est commandé par l'ascendant de l'autorité, ou

---

(Q 1) Geschichte der Hunnen und Türken von Deguignes I. Band, IV Buch, Seite 420. Sacy histoire de Hong. introd. pag. 14.

Attila et Bleda Illyricum et Thraciam populantes. Schraderi tab. Chronol. 7. Secul. V.

de la contrainte. Au contraire les vainqueurs, promenant librement leurs regards sur les terres nouvellement conquises, et étudiant avec un esprit calme les usages et les habitudes des nations subjuguées, ne font point difficulté d'adopter et de s'approprier ce qu'ils trouvent de raisonnable dans les idées de leurs vassaux. Jugent-ils à propos de descendre dans quelques détails, et d'interroger un prisonnier sur ce qu'ils ont remarqué de louable dans les coutumes de ses compatriotes? la hauteur avec laquelle ils questionnent, et la soumission respectueuse avec laquelle on leur repond, en imposent à leur amour propre, et leur font oublier qu'ils reçoivent des leçons. Ainsi les Huns, d'ignorans, cruels, et vagabonds, qu'ils étaient quand'ils arrivèrent d'Asie, se virent en Europe, grace à leurs rapports avec les Goths, métamorphosés en hommes éclairés, justes et agricoles.

5. Les Huns étaient doués d'une grande capacité.

6. Nous avons dans Attila lui même un exemple extraordinaire et frappant des lumières, que les Huns, parvinrent à aquérir. Ce prince étonnait par son génie.

7. Il est vrai que lui et les Huns ses sujets, conserverent longtems du penchant pour la barbarie et la cruauté. Mais c'étaient les passions que leurs instituteurs les Goths, n'étaient pas capables de guérir, parce qu'ils en étaient eux mêmes atteints.

8. Cependant les écrivains impartiaux rendent justice à la sagesse du gouvernement de ce prince, à sa politique, et à ses connaissances dans l'art militaire. Pere de ses sujets, il respectait leurs propriètes, il ne les surchargeait pas d'impots, Il avait quatre points de correspondance, à Cologne; à Jadéra en Dalmatie, sur le Don, et en Litvanie. Il recevait par ce moyen des rapports de ce qu'il se passait dans ses vastes états. Cette organisation avait lieu depuis l'an 428 (Q 2). Son sécretaire était Priscus.

(R 2) Prisci Rhetoris et Sophistae fragmenta legationum ad Attilam in corpore histor. Byzant. T. I. Paris 1648. p. 42, 47. Procop. de B. G. Lib. IV, cap. 5. Stritter. T. I. p. 642.

9. Son armée était composée de gens dressés à piller ceux, qui ne declaraient pas volontiers leur soummission, et pour subjuguer les peuples. Les Huns ne s'epouvantaient pas de la mort. Précédés de la terreur, ils portaient le fer et la flamme. Ils fondaient sur l'ennemi, en poussant des hurlemens affreux. Leur premier choc était terrible. Seulement leur courage se démentait à une longue résistance. Leur figure difforme et hideuse annonçait la férocité. Leur visage était marqué d'incisions, qu'on leur faisait dès leur enfance, et qui empêchaient leur barbe de croître (Q 3). Leur genre de vie dur et sauvage les rendait cruels et insensibles à leurs propres maux, et à ceux qu'ils faisaient souffrir aux autres.

10. L'an 434 Attila subjugua les Slaves au nord des monts Carpates et ceux de l'Illyrie en 438 aux environs du Danube.

11. En 451 il s'assura de la Pannonie, et fixa sa résidence sur les frontières de cette province, non loin de la rive gauche de la Tyssa à trente lieues de son embouchure dans le Danube.

12. Mais la domination des Huns ne se maintint que jusqu'à la mort de ce prince, inopinement arrivée l'an 454. La discorde de ses fils anéantit son empire. Le trône à peine élevé, s'écroula par son propre poids. Ce fut un éclair qui brilla un instant, et s'éteignit pour toujours.

13. Cette mort arriva pour les Vénètes un an trop tard. En 453 Attila assièga Aquilée. Le premier jour il planta l'étendart blanc qui offrit la vie et les biens à tous ceux qui se soumettraient. Le second étendart rouge marquait la mort des magistrats de la ville. Le 3me étendart noir portait le fer à tous les citoyens, et la flamme à la ville. Aquilée ne se rendit pas, fut prise, exterminée, brûlée, saccagée. Le reste des habitans fuirent vers la mer, s'établirent dans les dunes, et devinrent fondateurs de Vénise (Q 4).

(Q 3) Les Huns terribles autant par leur figure que par leurs moeurs. Les pères mutilaient les visages de leurs enfans mâles. Cette cruauté les endurcissait contre les maux dont ils étaient auteurs. Sacy hist. de Hongrie Introduction, pag. 6. Yverdon 1780.

(Q 4) Constant. Porphyrog. de Administran. Imp. cap. 28. Chalcocondylas, pag. 98. Stritter. mem. populorum. Tom. I, pag, 532, 533.

15. Après la mort d'Attilas les Gépèdes furent les premiers qui levèrent l'étendart de la revolte contre les Huns. Les Slaves leurs anciens et fidèles amis, voyant les Huns combattre les uns contre les autres, s'armèrent de leur côté et se joignirent avec les Gépèdes pour secouer le joug. Leur conduite fut le signal d'un soulevement général.

16. A leur éxemple les Sarmates brisèrent leurs fers, et s'établirent dans le chateau de Mars.

17. Ellac fils ainé d'Attilas et destiné à lui succeder, marcha contre les rebelles, si l'on peut appèler de ce nom des peuples qui combattaient pour se soustraire à une domination aussi injuste qu'ignominieuse. Les deux armées se rencontrèrent en Pannonie sur la rivière de Nétad. Les Huns vaincus laissèrent sur le champ de bataille 30,000 morts, du nombre des quels fut Ellac lui-même. Par cette glorieuse victoire tous les Slaves furent affranchis du joug des fils d'Attilas.

Attilas zerstörte alle Dalmatische Städte. Allg. Welt. Hist. von Gebhardi XV. Band, III. Abtheilung, Seite 398. Farlatti Illyrici sacri T. II.

CHAPITRE XVII.

Les rois de Franconie et les Avares oppriment les Slaves.

1. Les rois de Franconie regardaient les Slaves comme leurs sujets. Conformement à cette prétention les rois des Francs constituaient des chefs pour gouverner les Slaves, et ces chefs abusaient de l'autorité qui leur était confiée.

2. En 534 les Slaves étaient gouvernés par le prince Bucelin, qui venait de commander l'armée Allemande en Italie.

3. Ce chef dur et féroce les faisait massacrer impitoyablement, et livrait leurs enfans à la voracité des chiens.

4. Ces barbaries soulevèrent tous les esprits, et provoquèrent une revolte générale. Les Serbes en Bohème et les Chrobates gémirent sous le plus dur joug; (R 1). Aussi ne furent-ils pas long-tems à le porter. Les armes des Francs eurent le dessous.

5. Bucelin fut tué, et après une guerre de sept ans, et la victoire de l'an 541, les Slaves se maintinrent dans leur indépendance pour cette fois. Le rois de Franconie n'abandonnèrent pas leur prétensions.

6. Pour s'assurer de la protection constante des Empereurs d'orient contre les attaques des Francs, les Slaves de la Dalmatie et de la Croatie prièrent Héraclius de leur faire administrer le baptême.

7. En conséquence ce prince invita le Pape à leur envoyer des missionaires. Car la Dalmatie faisait partie de l'empire d'occident.

(R 1) Menander in excerptis de legationibus, pag. 100, 101. Da die Croaten und Böhmen sich von der Frankischen Hoheit frey machten und einem besonderen König sich unterwarfen: so trat der Serbische Fürst zu den Bohmen, nahm seine Zuflucht zu dem Griechischen Käyser Heraclius im Jahr 623. Gebhardi XV Band, 3. Abtheilung, Seite 359.

8. Lorsque les ministres de la réligion arrivèrent de Rome, les Croates avaient pour prince, Porin dont Porga était fils et successeur qui fut aussi baptisé. L'archevêché de Spalatro leur fut alors assigné pour Diocèse.

9. En 449 une partie des Esclavons qui vivaient au pied de Babia hora, et qui passèrent en Dalmatie, se détacha pendant la marche, et s'établit dans la Pannonie Savienne, qui porte aujourd'hui le nom d'Esclavonie, et qui est située entre la Drave et la Save.

10. Dans la suite ils s'étendirent au de là de la Pannonie, dans l'Illyrie où ils élurent un prince souverain, qui envoyait, sous le voile de l'amitié, des ambassades en Dalmatie, chez le prince de Croatie.

11. Les Slaves jouirent pendant une vingtaine d'années de la paix, fruit de leurs penibles triomphes. Le sort les reserva à un ennemi, dont le nom était encore inconnu en Europe au premier siècle.

12. Les Sogors vaincus par les Turcs s'avancèrent vers l'Europe.

13. Les Uigures et les Sabires, Huns ou Turcs d'origine les laissèrent passer librement, s'imaginant que c'étaient les Avares, qui venaient de vaincre les Turcs, et dont la valeur connue, leur inspirait même la terreur.

14. Aux frontières de l'Europe les Sogors se partagèrent en deux bandes. L'une prit le chemin qui se trouvait à sa gauche, passa la rivière de Kouban et s'établit au pied du Caucase près de la mer Caspienne, au de là de la Casachie, habitée aujourd'hui par les Cabardins.

15. L'autre bande résolut de passer en Europe.

16. L'an 559 ils envoyèrent une ambassade à Constantinople, pour offrir à l'Empereur Justinien Ier leur alliance et leurs services; et le prier de leur donner des terres.

Mais ce prince, informé par Justin son Général, qui commandait dans l'ancienne Colchide, que les Sogors n'étaient pas de bonne foi dans leurs propositions, et qu'ils leurraient l'Empereur de vaines promesses, pour gagner du tems, et occuper les rives du Danube, traina sa reponse en longueur.

17. Les Sogors, dévinant les intentions de la cour, entrèrent à main armée par la Thuringue en Europe l'an 562, malgré l'Empereur, qui leur avait refusé des terres.

18. Les Sogors furent connus en Europe sous le nom d'Avares. Mais c'était un faux nom qu'on leur donna sur la gauche du Don, et qu'ils s'approprièrent. Leurs exploits sont tellement confondus avec ceux des Slaves ou Esclavons, que dans quelques endroits de son histoire, Constantin Porphyrogenète ne distingue pas même le nom d'Avares de celui de Slaves. L'histoire de ces faux Avares trouve donc ici naturellement sa place. Surtout parce qu'ils maitrisèrent les Slaves pendant 233 ans. C'était un peuple valeureux et renommé par sa bravoure sous le faux nom d'Avares, qu'ils avaient adopté. Ils trouvèrent l'Europe prevenue en faveur de leur courage, et ils ne tardèrent pas à justifier par leurs exploits leur réputation usurpée. Ils soutinrent l'honneur du peuple Avare, connu alors comme très puissant, et devant le quel eux-mêmes avaient pris la fuite. Leur maintien était fier et imposant. Leur chevèlure flottait en longues tresses sur leurs épaules.

19. Ils étaient tous robustes, et d'une taille fort au dessus de l'ordinaire, en sorte que les Polonais, branche de la nation Slavonne, ont fait de leur nom propre d'Obry, synonime d'Avares, leur appellatif obrzym, qui veut dire géant. Les anciens Slaves appelaient les géans Wolöty.

20. Arrivés en Europe, les Sogors ou faux Avares, débutèrent l'an 563, par le meurtre de l'Ambassadeur des Antes. Depuis cette même année, ils devinrent les maitres des Slaves dans la Dacie, entre le Danube et les monts Carpates.

21. Les Empereurs regardaient les Slaves comme des ennemis implacables, en ce qu'ils venaient sans cesse porter le dégât dans leur provinces jusqu'au joug dur que les Avares leur eurent imposé après la cession de la Pannonie que les Longobardes leur avaient faite en 568, lors de leur départ pour l'Italie. Les Avares comme barbares et féroces, se crurent alors autorisés à disposer au gré de leur caprice, des terres des Slaves, de leurs propriétés, et de leurs personnes. Ils dépouillèrent

ces infortunés de leurs champs. Ils s'établirent dans leurs demeures, faute d'habitations qui avaient été en grande partie réduites en cendre par les Longobardes.

22. Spoliateurs de leurs biens, ils les opprimèrent sans pitié. Comme tous les chevaux avaient été emmenés par leurs prédecesseurs, ils se servirent des Slaves en guise de bêtes de somme. Ils les soumettaient à toutes sortes de travaux pénibles, les trainaient avec eux à la guerre, et les traitaient enfin comme des victimes dévouées à la mort. Les femmes, malgré la faiblesse de leur sexe, étaient indignement attélées à des chariots, qu'il leur falait trainer dans les voyages de leurs tyrans. Ils s'y crurent autorisés encore l'an 580 par l'Empereur Tibere qui exigea des Avares d'éloigner les Slaves des frontières de son Empire.

23. Sous une telle tyrannie les Slaves se mirent généralement en defense contre les Avares. Ils furent aidés dans leur insurrection par les lumières d'un prince Carinthien, nommé Samo, qui vint au milieu d'eux l'an 623, et leur apprit à triompher de leurs ennemis (R 2).

24. Dervan, prince des Sorbes ou Sorabes, (R 3) qui habitaient entre l'Elbe et la Plesse, dans la Saxe superieure et dans la Lusace, se détacha du roi de Franconie, qui le traitait en Vassal, se soumit à Samo (R 4) et contribua beaucoup à l'affranchissement des Sarmates, des Croates et d'autres Slaves, qui s'unirent pour secouer le joug des Francs, et des Avares, leurs oppresseurs.

(R 2) Samo wird von einigen in Kärnten, von anderen in Pommern gesucht. Gebhardi Welt Gesch. nach Guthrie und Gray XV. Band I. Abtheil, Seite 321.

Menand. in excerpt. de legat. pag. 163. Stritter. T. II, pag. 47, 49.

(R 3) Dervans Serbischen Fürstens Sohn, nahm seine Zuflucht zu dem Käyser Heraclius im Jahre 623. Gebhardi nach Guthrie und Gray XV. Band 3 Abtheil. Seite. Im Jahr 539 lebte der Vater.

(R 4) Kärnthen mag nordlich der Wendischen Mark wohl zu Samos Reich gehört haben. Allein da dieses Reich an die Alemannen, Bayern, Franken, Thüringer, Sachsen und Sorben gränzte und Kraft genug hatte diesen Völkern und den Königen der Avaren und Franken zu wiederstehn: so muss es mehr enthalten haben als Kärnthen, und wenigstens Böhmen und Mähren.

25. De tous les pays que les faux Avares avaient rangés sous leur puissance, ils avaient choisi la Pannonie pour être le centre et le dépot de leurs richesses, c'est-à-dire du fruit de leurs rapines.

26. Pour s'en assurer la possession tranquille l'an 630 (R 5) ils imaginèrent d'établir des cercles. Ils en avaient neuf, dont le plus grand avait sept milles d'Allemagne de diametre et était éloigné de vingt milles du cercle le plus voisin. Ces cercles qui renfermaient des villes, des champs, et des bois, étaient entourés d'un rempart formé de pieux ou palissades de vingt pieds de haut, dont les intervalles étaient remplis de pierres et de craie, et dont la partie supérieure était liée avec des grosses poutres. Le talus extérieur était de terre plantée d'arbrisseaux en haye; au tour des quels était un fossé profond.

27. Ces cercles furent emportés d'assaut par Charlemagne, qui détruisit la domination des Avares dans l'intervalle des années 794 et 796 (R 6).

28. Les richesses immenses que les vainqueurs y trouvèrent firent baisser le prix de l'or en Europe, comme il arriva 700 ans plus tard lors de la découverte de l'Amerique.

29. Mais Charlemagne n'aurait jamais réussi à détruire les Avares, s'ils ne s'étaient pas eux-mêmes détruits auparavant, ou du moins affaiblis, par la corruption des moeurs, suite ordinaire et inévitable de l'excès et de l'abus des richesses (R 7). La basse classe du peuple, était foulée. Tout ce qui n'appartenait pas au gouvernement militaire, ni aux administrations, gemissait dans l'oppression. La partie civile surtout était absolument désorganisée. La justice n'était plus en vigueur, les juges multipliaient les procès, la masse prodigieuse des biens en litige devenait la proie de leur avidité. Ils vendaient leurs décrets pour des affaires de peu

---

(R 5) Gebhardi XVI. Seite 251. Sacy Histoire de Hongrie Introduction pag. 60.

(R 6) Prise des cercles par Charlemagne l'an 794. Gebhardi XVI. Seite 339.

(R 7) La conquête du royaume des Avares preparée par la desorganisation interieure. Eginhart in vita Caroli M. cap. XIII.

d'importance. Les employés militaires troublaient, et empechaient l'exécution des décisions qui étaient défavorables à leurs protégés, et à leurs clients. La violence et l'artifice avaient remplacé la justice et la bonne foi. Il n'y avait plus parmi les Avares, ni propriété, ni surèté personelle. Il faut ajouter que l'usage habituel du vin (R 8) que' le pays fournissait en abondance, remplissait tous les momens qui n'étaient pas destinés à ramasser des richesses, mais seulement à les garder, et à les engloutir.

30. Lorsque les Francs entrèrent chez eux ils trouvèrent ces dominateurs plongés dans une ivresse continuelle, et les habitans des campagnes situées hors de l'enceinte des cercles, paresseux, nonchalans et peu sensibles à la plûpart des choses qui avaient rapport à leurs autres compatriotes. Leur apathie était celle des gens qui ne se croyant nés, que pour souffrir, regardent la vie comme un fardeau, et sont indifférens pour tout ce qui se passe autour d'eux.

31. Condamnés à gémir sous le joug, peu leur importait le pouvoir auquel ils devaient appartenir. Le changement de maîtres n'était pour eux qu'un changement de tyrans. Opprimés, outragés, et n'eprouvant que la rage du dessespoir, ils se jetèrent en foule dans les bras des étrangers, qu'ils regardaient peut être comme des libérateurs, et leur desertion accéléra l'invasion des cercles, la défaite de ceux qui voulaient se défendre, et la prise du royaume (R 9). Les faux Avares dominerent les Slaves depuis 563 jusqu'en 796 pendant 233 ans. Ils avaient été très nombreux et très puissans au sud des monts Carpates même après leur entiere défaite par Charlemagne, il resta encore un grand nombre d'Avares. L'on trouve dans l'histoire, que le Grand Duc Oleg qui régna jusqu'à l'an 912, poussa Cosares, Voloty, Avares, Bulgares, jusqu'au Danube.

(R 8) Ivresse habituelle des Avares. Historia conversionis Carenthanorum in Flaccii testimonio veritatis. Lib. IX.

(R 9) Le peuple opprimé se joint à Charlemagne. Du chesne, scriptores rerum Francicarum II, pag. 220.

CHAPITRE XVIII.

Des Russes comme tels, depuis le sixième siècle; anciens comme Slaves d'origine, depuis plus de trois mille ans (S 1).

1. Quand les armes Russes vainquirent les Turcs, et ajouterent la Tauride au sceptre de la grande Catherine, leurs armes triomphantes allumèrent mon esprit, et je me mis à écrire l'histoire de cette importante île. Aujourd'hui que les hauts faits d'Alexandre Ier ont élevé le nom et l'Empire Russe au premier dégré parmi les souverains de l'Europe et de l'Asie: mon sang bouillonne, s'allume et me jette dans la vaste étendue des terres Russes jusqu'à leur extremes limites, et à l'origine de leur glorieux ancêtres.

Je n'entre pas dans la lice de ceux qui courent le stade historique de la Russie. Il y en a qui sont près du terme, et méritent de cueillir les lauriers.

Je m'arrête devant la carrière, je prends le flambeau de la main de Clio, et descends dans l'abime de l'antiquité, pour saluer les ancêtres des Russes.

2. Je rencontre Ptolémée Géographe d'Aléxandrie au second siècle, qui a dessiné l'extremité orientale de l'Europe, sous le titre de Sarmatie Européenne, entre la mer Baltique, le Don, la mer d'Asow et la mer noire, les monts Carpates, et la Vistule, où aujourd'hui les Russes regnent (S 2).

3. Les Slaves, Vénètes ou Wendes opprimés par les Allemands, sortirent de chez eux et s'éloignèrent de la Vistule et de la mer Baltique

---

(S 1) Précis des recherches sur l'origine des Sarmates et des Slaves. Tom. I. Sur l'origine des Slaves chapitre II, paragraphe I.

(S 2) Ptolemaei Geograph. Tab. VIII. Europae.

où ils étaient établis selon Pline (S 3) et avaient habité en grand nombre près divers peuples, où ils subirent diverses catastrophes.

4. L'an 375 Ermanric roi des Goths subjugua la plus grande partie de la Sarmatie Européenne. Les Slaves et les Gépèdes luttèrent avec les Huns sous les successeurs du roi Attila depuis l'an 454. L'an 560 les Avares arriverent de l'Asie, devinrent leurs maitres, les trainaient dans leurs guerres, les plaçaient, presque nuds devant l'ennemi et sans armes, pour les arracher de l'ennemi, et les défendre. Ils attelaient leur femmes aux voitures au défaut des chevaux pour se faire mener. Ils traiterent avec plus de cruauté surtout les Slaves qui habitaient près de la Vistule (S 4 a). Un prince Franconien Bücelin s'arrogeant un pouvoir tiranique fit arracher les enfans des bras des mères et dévorer par les chiens. Les Slaves durent penser à s'avancer encore plus loin. Malgré qu'aucune nation ne change legèrement sa patrie, ni ne se transporte d'un climat favorisé par la nature, du midi au nord, sans y être contrainte. Ils ne purent endurer plus longtemps. Ils émigrèrent. Jornandès rapporte, leur éloignement de la Vistule et des monts Carpates, où ce fleuve prend sa source dans les monts. Ils se tournèrent vers les vastes contrées septentrionales avant le tems de Jornandès l'an 552.

5. Les Slaves opprimés, en fuyant, cachaient leur argent aux yeux de leurs persecuteurs. On vient de trouver dans la Russie blanche gouvernement de Mohilew quelques centaines de pièces de monnoie enfouies dans la terre, que l'on déposa dans le Muséum de l'Académie des sciences de St. Pétersbourg et qui ont été frappées depuis l'an 639 jusqu'à 815.

(S 3) Littus Oceani septentrionalis in laeva—Veris tempore electrum fluctibus ejicit. Xenophon insulam immensae magnitudinis Baltiam tradit. Quidam haec habitari ad Vistulam usque fluvium, a Sarmatis Venedis, Sciris, Hirris, tradunt. Plin. hist. Lib. IV, cap. 13.

(S 4) Niemals war die Macht der Avaren grösser, als am Ende dieses sechsten Jahrhunderts; da sie Herren der Slaven gewesen im östlichen Deutschland, mit denen sie auf das grausamste umgiengen. Thunmanns von östlichen Völkern. Seite 94. Menander p. 120, 125. Fredegari cap. 42. Nicephor. patriarch. breviarium historiae, pag. 16.

6. Et comme le nom de Russie n'a été généralisé par Rurik que vers l'an 863, avant lequel il n'éxistait aucune Russie qui fut, ou blanche, ou noire, ou rouge; donc ces monnoies ont été enfouies par les Slaves, au moins quatre ans avant que cette terre eut porté le nom de Russie blanche. Outre les Slaves qui vinrent du côté du Danube au l'extremité occidentale des monts Carpates et parurent sur la Vistule, tous ceux des environs et de plus loin vinrent et s'établirent dans les espaces immenses septentrionales (S 5).

7. Nestor continue de rapporter que les Slaves prirent siège près du lac de Ladoga.

8. De là ils s'avancèrent vers la lac d'Ilmen, s'établirent dans ses environs, et y prirent le nom de Russes de la riviere de Russa, qui y tombe médiatement par la rivière de Polisse, dans la rive meridionale de ce lac (S 6).

9. L'an 590 la branche des Slaves Baltiques que Pline appèle Vénèdes, furent réquis du Chagan des Avares, leur souverain, de lui donner des troupes auxiliaires contre l'Empereur Maurice, avec lequel il était en guerre. Pour s'en excuser, les Slaves envoyèrent trois de leurs citoyens, qui furent saisis par les Romains, comme des émissaires vers le Chagan des Avares leur ennemi (S 7).

(S 5) Dacia arduis alpibus (Carpato) emunita est. Juxta quarum sinistrum latus, quod in aquilonem vergit, et ab ortu Vistulae, per immensa spatia venit et consedit Vinidarum populosa natio-Sclavini a civitate nova, et Sclaveno Rumunense, et lacu qui appellatur Musianus, usque ad Danubium, et in boream Viscla tenus vivunt. Jornandes. Cap. V. Toutes les corrections du texte de Jornandès faites par cinq savans que l'erudit Polonais Bulharyn spécifie dans le Sievernyy Archiv. 1823 Miesiatz Sentiabr, St 28 toutes ingenieuses mais en même tems hardies qu'elles sont, sont superflues depuis ma découverte de Novigrad, civitas nova, 20 lieus au dessus de Widin sur la rive droite du Danube.

(S 6) И пришедше Славене съ Дуная и сѣдше у озера Ладогскаго и отъ толе прійде, и сѣдоша около озера Илмени, и прозвашася именемъ, и нарекошася Руссы, рѣки ради, еже впадуща въ озеро Ильменъ. Нестора лѣтопись Никономъ Патріархомъ подаренная своему Воскресенскому Монастырю, Петерб. 1781, стр. 61. Несторъ сличенный Шлецеромъ, переведенъ Языковымъ 1809 часть I, стр. 146.

(S 7) Chaganus Avarorum anno Imperii Mauritij decimo, pacta tributa

10. Les Slaves étaient attirés du lac de Ladoga vers celui d'Ilmen par plusieurs avantages. Au lieu de champs sabloneux et marécageux, ils y trouvèrent des plaines fertiles baignées par la rivière de Palissa. A quinze verstes de l'embouchure de cette rivière au bord méridional du lac, ils trouvèrent près de la rivière de Russa des sources salines qui pouvaient leur fournir le premier assaisonnement de leur nourriture dont le Ladoga et ses environs sont depourvus.

La rivière de Russa, contient des parties de cette fontaine salée. Au confluent de ces deux rivières les Russes ont bati un bourg qu'ils appèlerent Russa, aujourd'hui la vieille, staraia, Russa, y établirent la saline où les sauniers préparaient le sel en telle abondance qu'ils pouvaient le débiter à leur voisins. Les Litvaniens appèlent le sel dans leur langue d'ruska, preuve qu'ils le tiraient de cette saline. D'autres jugent que comme l'usage du sel chez la nation Litvanienne précéde naturellement la réception du nom Russe par une branche Slavonne: d'ruska, nom Litvanien du sel, dérive plûtot de Truso ancien nom d'Elbing, port de la Baltique à l'embouchure de la rivière d'Ilfing dans le golfe nouveau ou Frischhaf, d'où les Litvaniens recevaient le sel marin, comme aujourd'hui ils le reçoivent encore de Königsberg et de Riga.

11. Les Slaves surnommés Russes aux environs du lac d'Ilmen (S 8) s'adonnèrent à l'agriculture des champs fertiles. D'autres profitèrent de l'avantage de la proximité du lac, et devinrent pêcheurs, d'autres pirates.

---

augeri a Caesare contendebat. Cui cum aures non darentur, continuo bellum moliri, et Sclabenis, bonum numerum parandorum actuariorum (id est levium bellicarum navium) ad Istrum trajiciendum indicere. Theophilactus. Lib. VI, cap. 3. Stritter. Tom. I, pag. 705.

Tres viri inermes citharas gestantes capiuntur Anno 590. Hi se Sclabenos et ad Oceanum occidentalem sedes habere, a suae vero gentis principibus ad Chacanum mitti, ut auxilia quae is ipsos rogavit, ob itineris molestiam ei non posse dari significarent. Sic a Romanis captos esse narrant. Theophylactus. Lib. VI, cap. 2. Stritter. Tom I, pag. 704, 705.

(S 8) Ab una stirpe exorti, Veneti, Antes, Sclavi. Jornand. cap. XXIII. Pontus in Asia minori, ad littus meridionale maris nigri quod excipit fluvios Themiscyram et Thermodontem Pontum alluentes. Geogr. Köhleri in fol. tab. 26. Scythae coloniam ex Assyria posuerunt inter Paphlagoniam et Pontum. Diod. Sic. cap. XXVI.

Parmi eux il y eut un corsaire nommé Volchw, assez fameux pour avoir donné son nom à la rivière, dont il connaissait tous les tours et détours, ainsi que ceux du lac. Il sçut se cacher, et se prévalant des circonstances, il tomba à propos et à l'improviste sur sa proie. Cette habileté lui mérita le titre de sorcier (S 9). Ses compatriotes animés par ses succés, après avoir changé de nom, changèrent aussi de vocation, embrassèrent celle de pirates et prenant gout au metier, ils se joignirent aux Varagues.

12. Les Varagues formaient une célèbre association de peuples pillards connue sous ce nom. Elle était composée de Norvégiens où Normans, de Suédois ou Svions, de Danois ou Goths et d'Anglais. A cette société venaient de se joindre aussi les Russes, peu après leur arrivée au sud d'Ilmen, et une partie de ceux qui s'adonnerent à la piraterie, passa la mer (S 10). Dans cette réunion de Corsaires, chacun pillait pour soi seulement en se rendant compte, réciproquement selon certaines regles de l'institut commun. Le commencement de ce fameux brigandage maritime eut lieu par les Danois, qui le fondèrent en 516 sur les côtes Gauloises, après un armement de longue main: mais ils en furent repoussés dans leur première entreprise. Halfdan II, et Frode II, qui regnaient en Danemark depuis l'an 540, exerçaient alternativement la piraterie pendant une année. Le joug que Charlemagne avait imposé aux Saxons, au huitième siècle, et qu'il étendit jusqu'à la rivière d'Elbe, souleva les peuples de la rive occidentale. Les pirates se levèrent, se formèrent en société, et exercèrent d'affreux brigandages. L'Europe méridionale en fut infestée pendant plus d'une centaine d'années. Les Normands firent en 795 leur première expédition heureuse contre l'Irlande. L'an 836 ils en conquirent une partie, s'y établirent, et y bâtirent quatre villes. Après la mort de Charlemagne l'an 814, ils parurent dans l'Ostfrise et la Hollande. Ils devastaient les frontières de la Gaule

(S 9) Августѣйшей Императрицы ЕКАТЕРИНЫ II записки касательно Россійской Исторіи.

(S 10) Варяги бо суть разныхъ званій яко Свіи (Шведы) Урмани (Норманны) Англяне (Англицы) Гуты (Датчане) и особо Руссы Варяги зовутся. Въ Ист. Татищева, кн. II, стр. II, Нестора лѣтопись.

depuis l'an 844. Ils firent des conquêtes l'an 857 en Italie. Le Normand nommé Rurek s'établit en Hollande. Un autre avanturier de Norvège nommé Rolph conquit la Neustrie, et la nomma Normandie l'an 911. Ses descendans s'emparèrent des îles Orcades, de Naapol, de la Sicile, et de l'Angleterre. Au neuvième et le dixième siècle l'Allemagne et la France retentissaient des exploits de ces indomptables pirates.

13. Nestor nous a parlé le premier de ces pirates, à l'occasion d'un Normand Rochvald qui avait investi Poloçk. Il rapporte que le Grand Duc Vladimir le tua, prit sa fille Rogneda pour femme et en eut trois fils Izaslave, Jaroslave et Vsevolode. Par la réunion de quelques autres nations aux Normands, cette bande de pirates ou Varagues devint nombreuse.

14. Varagues signifie dans leur langue Scandinave jeune guerrier, car var signifiait chez eux guerre et hag garçon

15. Chez les Scandinaves comme chez les anciens Grecs, au temoignage de Thucidide (S 11), la piraterie était alors un métier honorable. Elle était célébrée par des poèmes. On se demandait si l'on était pirate? et l'on ne faisait aucune difficulté de repondre affirmativement. Les Scandinaves, Norvegiens et les Suédois, payaient au roi de Danemark un droit pour jouir de la permission d'éxercer le métier de pirates aux frontières de ses états. Les princes appelés à la couronne recevaient aux funérailles de leurs pères, des voeux publics, pour l'heureux succès de

(S 11) D'Ihre Glossaire Svio-Gothicon. Histoire de Thucidide de la guerre du Péloponèse. Tom. I. à Paris 1714. Les Grecs firent le métier de Corsaires sous le commandement des principaux, tant pour leur propre interêt, que pour entretenir ceux qui n'avaient pas de quoi se nourrir. Ils attaquaient les bourgs et les villes faibles, et les saccageaient. Si bien que leur subsistance était fondée en partie sur ce brigandage, qui n'était pas alors infame, mais qui tournait plûtot à l'honneur. Cela se fait encore par quelques nations de la terre ferme qui en font gloire par les poèmes. Ceux qui navigent, s'entredemandent: s'il sont pirates? Sans que les uns aient honte de faire cette demande, ni les autres d'y repondre. Ils s'entrepillaient même sur terre, comme il se pratique encore parmi les Etoliens, les Acarnaniens, les Locriens, et autres peuples de ces quartiers. Pages 5 et 6. Livre I.

leurs armes. Regner roi de Danemarc et Suzerain de plusieurs principautés, en tiraient des contributions et des revenus, et se mettant peu en peine de gouverner ses états, il passa toute sa vie à éxercer le métier de corsaire. Cet illustre brigand mourut l'an 730. Son nom devenu fameux par ses deplorables exploits, était cité, et pris à l'envi par ceux qui couraient la même carrièrre. Cette réunion avait un code et des statuts. Par éxemple aucune femme ne pouvait être admise dans leurs vaisseaux. Les gens mariés y étaient reçus avec beaucoup de difficultés. La loyauté était un titre indispensable. Le prince Egil fut exclu à cause de sa cruauté. Ceux qui se livraient à ce métier prétendu noble si l'on veut bien l'annoblir par le nom de chevalerie de ces temps, avaient pour membres des rois et des princes souverains, ce qui ne se trouvait même pas chez les Templiers, ni chez les chevaliers de St. Jean Jerusalem.

16. Il n'existait point de terre particulière d'où ils empruntassent ce nom. Le domaine des Varhagues était la mer Baltique et le Golfe Finnique, les quels portaient aussi entre autres noms celui de mers Varhagues. Les bourgs et les villages étaient mis à contribution par ces anciens Barbaresques, et malgré le laps (S 12) de dix siècles, une tradition non interrompue à conservé la mémoire de ces redoutables usurpateurs.

17. L'époque du passage des Slaves vers les contrées éloignées septentrionales est determiné par la certitude du tems de la vie de Jornandès, historien qui là decrit. C'était dans le sixième siècle dans lequel cet Evêque mourut l'an 552. C'est dans ce sixième siècle que les Slaves opprimés abandonnèrent leur villes de Novigrad et de Slavensk qu'ils avaient sur le Danube, les monts Carpates, et les sources de la Vistule. C'est dans le sixième siècle qu'ils prirent le noms de Russes, qu'ils devinrent pirates, Varagues, et qu'ils passèrent outre mer. Nestor detaille tous ces évenemens des Slaves après leur arrivée dans le nord

(S 12) Несторъ въ Исторіи Татищева книга II, подъ годомъ 861. Saxo pag. 106. Torfaei Series 164. Hist. Norveg. pag. 153. Snorro Sturlesan. Tom. I. pag. 46. 245.

aux lacs de Ladoga et d'Ilmen, indiquée par Jornandès: mais on en chercherait inutilement la chronologie chez cet auteur, qui ne commence à l'appliquer dans ses annales que l'an 862 à l'époque du bapteme des Bulgares. Il y en eut quelques anciens auteurs qui se dispensaient, comme Nestor le fait au commencement de ses annales, du soin de marquer la date des faits qu'ils racontaient. Aussi Diodore de Sicile, historien distingué du dernier siècle avant l'ère vulgaire, s'en était déja plaint amèrement. La rélation de Jornandès qui vivoit dans le sixième siècle est l'époque de toutes les entreprises des Slaves qui marchèrent au nord, et dont parle Nestor. Nous trouvons dans les auteurs Scandinaves, dont la critique nous permet de nous servir avec assurance, que les Varagues Russes ont déja eu un royaume au sixième siècle sur le Golfe Bothnique, dans la Carélie qui anciennement s'étendait depuis le lac de Keksholm le long du golfe de Finnie, jusqu'à celui de Bothnie (S 13). Je cite une histoire Scandinave qui le prouve. Invar roi de Danemark tua son gendre, époux d'Audare sa fille, la quelle craignant pour sa vie, se refugia avec son fils Harald chez Radbar roi de Russie, et l'épousa. Invar irrité contre le roi des Russes vogua avec une flotte contre lui vers le Golfe de Bothnie. Mais étant près des bornes du royaume de Radbar, il se précipita dans la mer dans un accès de mélancolie l'an 625, à la suite d'un songe (S 14).

(S 13) Pars Careliae australior supra Careliae partem quae tangit sinum Finnicum, pertinet ad regnum Russicum, et extenditur usque ad sinum Bothnicum. Herberstein pag. 56. — Historia Scando-Gothica rerum in vicino, cognita olim seculo sexto rerum gestarum, notitiam praebens Risalandiae minoris. Biorner pag. 113, 114, 121. Risalandia superior seu montana extenditur a littore orientali sinus Bothnici, ubi existit Roslagen oppidum Russicum, usque ad Careliam, ad quem sinum tenus extendebatur quoque regnum Radbari principis Russici.

(S 14) Invari Vidfanis Regis Daniae filia Audore, in Russorum fines secesserat, ubi regionis istius rex Radbarus eam in uxorem duxerat, inconsulto patre. Invarus valde iratus per universam Daniam exercitum collegit. Et cum ad sinus Kyrialiae ventum esset, quousque extrema ditionis Radbari protendebantur, somno quodam perturbatus, se in mare praecipitem dedit. Torfaei hist. Danica. L. X, cap. 20, 29. — Ejusdem series regum. Lib. III, cap. 9, pag. 313. Sturleson pag. 46.

18. L'an 774 les Russes eurent une flotille, contre laquelle Constantin Copronyme Empereur d'orient envoya une escadre pour pouvoir agir librement sur le Danube (S 15).

19. La population des Slaves qui étaient restés et établis au nord du lac d'Ilmen ayant été augmentée (S 16) considerablement, résolut de bâtir une ville. Pour cet effet l'endroit où les eaux du lac d'Ilmen sortent par la rivière de Volchava pour être portées dans le lac de Ladoga, leur parut le plus commode, sur tout pour le commerce. Elle prospèra, grandit, et s'enrichit.

20. Aussi fut-elle convoitée, prise, et mise à contribution par les Varagues. Ils l'occupèrent l'espace d'un an. En conséquence l'an 862 ils vinrent au printems de l'année suivante éxiger l'impot convenu.

21. Mais ils en reçurent une réponse négative (S 17). Dépuis, les Slaves se gouvernaient eux mêmes, et bâtirent des forts. Mais bientôt survinrent les discordes, les déprédations, les meurtres, suites de l'anarchie et de l'Oligarchie. Alors les anciens parmi les Slaves, Russes, Estoniens, Crivitsches, et les autres alliés, s'assemblèrent, déliberèrent, et décidèrent, après bien des altercations, à chercher et à s'élire un chef parmi eux, ou chez les Cosares, les Polanes, les Danois, ou les Varagues. Nous nous sommes portés a cette mesure, disaient-ils, pour charger quelqu'un de notre défense, et de nous gouverner. L'assemblée fut très orageuse. Chaque nation crut pouvoir trouver un chef chez elle. Enfin on défera au conseil de Gostomysl, senior ou ancien de Novogrod.

(S 15) Imperator Constantinus Copronymus movit adversus Chielandia Russorum anno 774, paraturus sibi aditum ad Danubium. Theophan p. 576. Stritter. Tom. II, pag. 910.

(S 16) И умножився имъ, содѣлаша градъ и нарекоша Новь-градъ, и посадиша старѣйшину Гостомысла. Несторъ подаренный Патріархомъ Никономъ своему Воскресенскому монастырю, стран. 61. Печатанъ въ Петерб. 1789, часть I, стр. 146.

(S 17) Лѣта 861 востали, Славене, Чудь, Кривичи, Веси и Мери на Варяговъ, прогнали ихъ за Морія, и перестали давать имъ дань. Нестора лѣтопись сличенная Шлецеромъ и съ Нѣмецкаго переведенная Языковымъ часть I, стр. 295.

22. On nomma Biorn, Varague Russe, époux (S 18) d'Umile fille puis-née de Gostomysl, et on envoya au de là de la mer pour l'inviter à venir à Novgorod. Les Russes Varagues courageux et heureux dans leurs expéditions maritimes, formèrent un royaume sur le territoire appartenant aux Suédois ou aux Svions leur frères d'armes, qui bordaient la rive orientale du Golfe Bothnique. Le chef-lieu des Russes était Roslagen (S 19). C'est dans cet endroit au de là de la mer Finnaise, que les ambassadeurs Novgorodiens allèrent, inviter Biorn, gendre de Gostomysl, à les gouverner.

23. Cette Généalogie de Gostomysl chef de la ville, indique l'époque de l'entreprise de la construction de Novgorod deux cens ans après l'arrivée des Slaves dans le nord, eû égard au temps où vivoit Jornandes dans le sixième siècle. Car les Chronologistes prennent, l'un portant l'autre, pour un siècle trois générations. Or Gostomysl, Umila avec Biorn, et Rurik forment trois generations entre les années 762 dans le huitième siècle et 862 dans le neuvième, dans lequel ses trois pétits fils Rurik, Sinéus et Trouvor arrivèrent dans le gouvernement de Novgorod.

24. Une vingtaine d'années à peu près avant l'expédition de ces ambassadeurs Novgorodiens, une chronique du monastère de Bertin a conservé la mémoire du royaume maritime septentrional des Slaves-Russes, erigé sur les terres Suédoises ou Svionnes, par les Varagues, vers l'endroit où les ambassadeurs Novgorodiens s'acheminèrent. Il est écrit dans cette chronique que Louis le Debonnaire Empereur d'Allemagne dont le regne

---

(S 18) Einer von zinsbaren Königen von Schveden, Biorn schickte im Jahre 829 Gesandte am Hofe Kaysers Ludwigs des frommen. Allgem. hist. nach Guthrie und Gray von Wagner Seite 56. XVI. Band 2, Abtheilung. Stacho König von Dannemark vom Könige von Schveden überwunden und erschlagen. Puffendorf Schwedische Geschichte. Seite 27. Frankf. 1686. Allgem. Welt-Gesch. nach Guthrie und Gray.

Когда умре Гостомыслъ Князь старѣйшина земли Славянской, Руси, Чуды, Кривичи и прочихъ предѣлъ, собравшися по завѣщанію Гостомысла, согласились избрать Князя отъ Варяго-Руссовъ. Исторія Тат. Часть II, стр. 11.

(S 19) Büsching Erdbeschreibung. — Regnum Russicum ad Sinum Bothnicum. Herberstein, pag. 56.

dura depuis l'an 814 jusqu'à 840, et qui précéda d'un démi siècle celui de Rurik, reçut une ambassade de Théophile Empereur d'Orient l'an 839 et qu'ayant remarqué à la suite des envoyés quelques individus portant le nom national de Ros, qui lui était inconnu, il fut curieux de savoir de quel pays ils étaient; et il apprit de leur propre bouche, qu'ils étaient Svions. La reponse des Rosses qu'ils étaient Svions, indiquait le royaume des Rosses-Varagues sur le bord du golfe Bothnique ayant pour capitale Roslague vassale des Varagues Svions leurs frères d'armes et qu'elle étoit la patrie des Ros. À la reponse donnée à l'Empereur Louis les Rosses ajoutèrent que le souverain de leur compatriotes se donnoit le titre de Chagan. C'était le chef des Avares qui avaient subjugué les Slaves. Ces Russes qui vinrent du royaume de Rosses Varagues et qui s'attachèrent à l'ambassade de Théophile, prièrent l'Empereur Louis de leur donner un convoi pour pouvoir retourner dans leur patrie avec plus de sureté qu'ils n'en avaient eû lorsqu'ils allerent de chez eux à Constantinople étant alors obligés de traverser les pays habités par des peuples barbares. L'Empereur ayant trouvé leur mission suspecte, les retint jusqu'au temps où il prit des informations (S 20).

25. En 862 Rurik fils de Biorn invité par les Novgorodiens, vint avec ses deux frères Sinéus et Truvor, ses gens, et une armée composée de Russes. Il s'établit au vieux Ladoga (21).

(S 20) Misit anno 829 — 845. Theophilus cum eis quosdam qui se, id est gentem suam, Rhos vocari dicebant, quos rex illorum, Chacanus vocabulo, ad se amicitiae, sicut asserebant, causa direxerat, petens per memoratam epistolam, quatenus benignitate Imperatoris redeundi facultatem atque auxilium per Imperium suum totum habere possent, quoniam itinera per quae Constantinopolim venerant, inter barbaras gentes habuerunt. Quorum adventus causam Imperator diligentius investigans, comperit eos esse gentis Sueonum (Suedorum). Annales Bertiniani apud Duchesne T. III, p. 195.

(S 21) Избрались съ ихъ семействами три брата въ лѣто 862. Они взяли съ собою многихъ людей и пришли прежде къ Славянамъ въ Ладогу. Несторъ Шлецера, часть I, стран. 335. Варяги бо суть разнаго званія и Русы Варяги зовутся. Несторъ лѣтопись въ Исторіи Татищева книга II, стр. 11. Волховъ течетъ въ озеро великое Нево (Ладога) изъ того озера впадаетъ въ Варягское море, ибо сіи Варяги назывались Руссами.

26. Car Vadim fils de la fille cadette de Gostomysl, également petit fils du feu Gostomysl, comme Rurik, prétendait gouverner à Novgorod après Gostomysl, qui venait de mourir. Il était prince apanagé, (miestny) élevé parmi les Novgorodiens, et haissait les Russes. Aussi à l'approche de Rurik, il attroupa le peuple et fit des préparatifs pour s'opposer au nouveau-venu: mais à l'apparition de l'armée le peuple se dissipa, Vadim fut pris, emprisonné, et condamné à mort l'an 865 (S 22). Les deux frères Sinéus à Bielo Ozero, et Truvor à Izborsk, étant morts dans l'espace de deux ans: Rurik seul prit les rènes du gouvernement, et marcha sur Novgorod.

27. Il n'est pas hors de propos de repondre à ceux qui reprochent aux Novgorodiens d'avoir appelé à les gouverner les Varagues qu'ils avaient chassés, et de s'etre ainsi exposés au ressentiment d'un peuple outragé. Les Slaves ne commirent pas cette imprudence. Ils appelèrent les Varagues Russes. Car les Varagues étaient (23) composés de cinq nations: Danois, Anglais, Norvégiens, Suédois et Russes. Dans le commencement on appèlait ces pirates Normands, ne sachant pas d'où venaient ces Scandinaves? si c'était de la Suéde, de la Norvège, ou du Danemark? Les Normands (S 24) attaquaient les peuples qui n'étaient point leurs alliés. Or les Russes et les Slaves étaient d'un sang très étranger aux Norvégiens, et ils investirent la ville Slavonne de Nov-

---

(S 22) Исторія представленія жизни Вадима, сочиненная Императрицею ЕКАТЕРИНОЮ II, стр. 11. § 10. Сегоже года уби Рурикъ храбраго Вадима, изби Новгородцовъ. Несторъ часть I, стран. 356. Риттера внутренняя исторія Ч. II. Кн. I. стр. 479.

(S 23) Сихъ наѣздниковъ почитали обыкновенно Норманами, не зная откуда толпа выходила, изъ Швеціи или Норвегіи или Даніи? Стр. Нестора Языкова 272. Часть I.

Они пошли за море къ Варяго-Руссамъ; ибо сіи Варяги назывались Руссами, какъ другіе Шведами, Норманами, Англичанами и Готами. Симъ Варягамъ сказали Чудь, Славяне и Кривичи: земля наша велика, подите къ намъ, будьте Князями, и управляйте нами. Несторъ Шлец. перевода Языкова часть I, стр. 313.

(S 24) Норманы грабили обыкновенно тоимо чужія земли. Несторъ Шлецера, стран. 296.

gorod. Et lorsque les Slaves invitèrent les Varagues pour les gouverner, il est évident que ce n'étaient pas les Varagues Scandinaves qu'ils désiraient, mais les Russes Varagues qui étaient compatriotes des Novgorodiens. Nestor dit aussi: „Ils sont allés au de là de la mer chez les Varagues-Russes. Car ces Varagues, s'appelaient Russes, comme les autres, „Suédois, Norvegiens, Anglais et Goths ou Danois." C'est à ces mêmes Varagues Russes que les Estoniens, les Slaves, les Mèriens et les Crivitsches dirent: „venez nous gouverner." Il ne falait donc pas de Magistrat consommé en politique pour donner l'avis d'appeler à soi des Varagues Russes; leurs compatriotes Gostomysl n'avait surement d'autre intention que d'élever son gendre et ses petits-fils. On peut encore soupçonner que Gostomysl exclut Wadim par quelques raisons, puisque depuis sa mort il voulut faire valoir ses droits. La resolution de l'assemblée pour offrir la principauté de Novgorod aux Russes Varagues du sang Slavon, à leurs compatriotes, n'était pour ainsi dire que l'usage de la saine raison, et une suite de la connaissance du pouvoir des Varagues.

28. Rurik étendit le nom Russe à son nouveau regne. Rien ne lui était plus facile. Car les Slaves ayant pris le nom de Russes sous leurs ancêtres, et s'étant joints aux Varagues d'outre mer, Rurik Russe Varague venant à Novgorod gouverner les Slaves dont les prédécesseurs s'étaient appropriés le nom de Russe qu'il portait, ne fit que le généraliser l'an 863 (S 25). La flotte était composée des Varagues alliés, ce qu'indiquent

---

(S 25) Пояша всю Русь. Нестор. часть II, стран. 332 Шлецера. Рурикъ же, не токмо самъ въ Руской земли преименитъ бѣ властію, но и муже его. Тамже.

И отъ сихъ новопришедшихъ Варяговъ и съ сего времяни, Руская земля прозвалась Русью, даже и до сего еще дня. Новгородцы суть Варягскаго племяни, а прежде были, и назывались Славенами. Несторъ Шлецера, часть I, стран. 342.

Миллеръ думаетъ что три брата призваны были какъ оборонители границъ, и пребыванія имѣли на границахъ такихъ сосѣдей которыхъ опасалися нападенія. Ладога должна была защищать отъ другихъ Варяговъ, если бы думали прійти для мщенія; Бѣло озеро отъ Пермянъ, а Изборскъ отъ Литовцовъ. Несторъ перевода Языкова часть I, стр. 337.

les noms étrangers des chefs et des magnats qui l'accompagnèrent. Au contraire la plus grande partie de son armée était composée de Russes. Car Nestor dit clairement, qu'il prit avec lui tous les Russes. Il prit aussi Oskold son beau fils, fils d'Efanda, sa femme, qu'elle eut de son premier mari. Selon quelques uns ce n'était qu'une seule personne, Oskold de nom, et par sa charge Dir ou gouvernant. Selon d'autres c'étaient deux personnages, Oskold et Dir, Varagues Scandinaves, qui n'étaient, ni princes, ni du sang de Rurik, mais arrivés d'outre mer avec Rurik en 862. Ils continuèrent avec son consentement leur voyage sur le Dniepr, occupèrent Kiovie, qui payait alors un tribut léger aux Cosares. Nestor dit, sur la foi d'un annaliste Grec inconnu, qu'ils tentèrent une entreprise contre Constantinople. Les écrivains Byzantins assurent qu'en 866 les Russes firent une expédition contre Constantinople avec une flotte de deux cens vaisseaux, qu'ils mirènt la ville en danger et l'Empereur Michel III, dans le plus grand embarras: (S 26) mais qu'une tempête soudaine la dispersa, détruisit les vaisseaux et la priva de marins. Cependant aucun écrivain Byzantin ne dit où cette flotte Russe retourna lorsque la ville (S 27) fut sauvée, par la tempête; les Byzantins ne désignent pas non plus où ces pirates Russes habitaient? ils ne nomment pas celui

---

(S 26) Въ лѣто 866 пошли Руссы Оскольдъ и Диръ изъ Кіева войною на Грековъ подъ Константинополь, какъ написано въ одномъ Греческомъ времянникѣ. Несторъ Языкова часть II, стр. 43.

Factum est ut Rossi anno 866 sub Michaele III, in expeditione adversus Ismalitas occupato, urbem cingerent. Leo Grammaticus, uti et Georgius Monachus pag. 376. Anastas, pag. 154. Stritter. T. II, pag. 957.

(S 27) Оскольдъ и Диръ Бояре а ни Принци, ни родня Рюрика, но вмѣстѣ съ нимъ пришедшіе, пошли въ 866 году къ Днѣпру, и завладѣли Кіевомъ, которымъ до ихъ, управляли Козари. Первое приходиша Русь на Греки Оскольдъ и Диръ ис Кіева. О семъ бо увѣдѣхомъ яко при Цари Михаилѣ приходиша Русь на Царь градъ яко пишется въ лѣтописаніи Греческомъ. Несторъ Шлецера переведенный, часть II, стр. 33.

Народъ нападшій на Царьградъ былъ сильный, завоевательный, многими превозносимый, окружные народы покорившій, по свидѣтельству Императора Константина Порфиророднаго и Патріарха Фотія. Несторъ Шлецера часть II, стр. 88, 89, 107.

qui fit cette entreprise. Nestor ne rapporte pas non plus qu'Oskold parût avec deux cens vaisseaux, et qu'il ne se sentait pas assez fort pour attaquer Smolensk.

29. Le savant critique Schletzer versé dans les annales de Nestor, nie que cette expédition ait été faite par Oskold et Dir. Il dit qu'au rapport des Grecs, les Rosses mirent en mer une flotte de deux cens voiles l'an 866 et qu'ils devastèrent cruellement les bords de la mer noire. C'était une nation célèbre et conquérante qui, après avoir subjugué ses voisins, fut assez hardie pour assaillir l'empire, et sa Capitale. C'étaient des ennemis que les Grecs respectèrent et qu'ils craignaient, puisque pour prévenir une seconde invasion, après le malheur qu'ils avaient essuyé, ils crurent devoir envoyer une députation avec de grands présents pour traiter avec eux. Aucun des écrivains Byzantins qui prônent tant les terribles exploits, et la rénommée de cet ennemi, ne cite l'endroit d'où il arriva, ni où il s'en retourna. Chacun de ces écrivains se borne à dire dans ses renseignemens qu'après avoir perdu leur flotte par la tempête, les Russes retournèrent chez eux. La critique en infère, que ni les forces tant vantées de cet ennemi, ni la crainte qu'elles inspiraient aux Grecs, ne peuvent nullement s'appliquer aux obscurs avanturiers de Kiew. Ces Rosses doivent avoir été, selon Schletzer, quelques Russes inconnus pour nous, qui parurent et s'eclipsèrent (S 28). Je conjecture que c'étaient les Russes Varagues émigrés du midi du lac d'Ilmen, et établis au de là de la mer de Finlande qui firent cette expédition. C'étaient des pirates qui désolaient tous les ports de l'Europe, et à qui le chemin de la mer Baltique à l'Atlantique n'était pas étranger. Nestor décrit les noms des stations maritimes entre les mers Varagues et Constantinople. C'est son texte. „Quand les Polanes habitaient ces terres élevées, alors tel chemin conduisait des Varagues aux Grecs, et des Grecs plus loin. Du lac d'Ilmen on entre dans un autre grand lac, nommé Névo, (Ladoga) lequel coule dans la mer Varague (golfe de Finlande par le fleuve de la Neva). Ainsi on peut de cette mer naviguer jusqu'à

(S 28) Несторъ переводъ Языкова часть I, стр. 154.

Rome, et de Rome à Constantinople, et dans le Pont" (S 29). C'étaient donc les Russes Varagues qui l'an 866 assaillirent Constantinople, et qui venaient des dites mers septentrionales, par l'océan Atlantique, par le détroit de Gibraltar et la mer méditerranée. Ce n'étaient nullement Oskold et Dir. C'était cette même flotte Varague Russe. C'est aussi pourquoi je me crois autorisé à me ranger de l'opinion de ceux qui du temps de Strabon, soutenaient que des navigateurs de la Baltique ont fondé la colonie des Vénètes à Vennes en Bretagne. Pour les Varagues habitués à la mer, l'Océan Atlantique était aussi bien connu que les mers Germanique et Baltique. Le chemin que les Varagues de la Baltique ont parcouru pour parvenir à attaquer Constantinople avec une flotte de deux cens voiles, est plus important que le trajet de la mer Germanique à Vennes, avec une colonie de Vénètes; le chemin de la Baltique à Vennes étant beaucoup plus court, que celui de l'ocean Atlantique à Constantinople.

30. Plein de confiance dans cette association Varague, et se fiant à la loyauté d'Oleg son collegue, et son beau frère, Rurik grand Duc de Russie, en mourant l'an 879, laissa la couronne à son beau frère, frère d'Elfanda sa femme, et le fit tuteur de son fils Igor, agé de deux ans. Il fut heureux dans le choix de son successeur. Car Oleg régna sagement, et laissa le grand Duché à Igor fils de Rurik, et héritier legitime. Après avoir pacifié et règlé son règne, Oleg entreprit un voyage sur le Dniepr, la troisième année de son regne en 892. Il se dirigea sur Oskold et Dir qu'il savait s'être emparés de Kiovie et regner sur les Polanes. Chemin faisant il prit Smolensk, Capitale des Crivitsches (S 30).

31. Arrivé aux portes de Kiovie il invita chez lui Oskold et Dir, prit sur ses bras Igor et leur dit: vous n'êtes pas des princes du sang

---

(S 29) Въ Ильменъ озеро. Изъ негоже течетъ Волховъ въ озеро великое Нево. Изъ егоже устія входитъ въ море Варягское и по тому морю итти даже до Рима; а отъ Рима прійти моремъ же къ Царю граду. Несторъ въ Исторіи Татищева Кн. II, стр. 4.

Voyez chapitre XIV, paragraphe 4.

(S 30) Несторъ сличенный Шлецеромъ переведенный Языковымъ часть I, стр. 197 — 206 — 208.

de Rurik. Voici son fils. Vous n'avez aucun droit de regner, ici. Puis il les fit périr tous les deux (S 31), entra ensuite dans la ville, comme souverain et publia que Kiovie serait la capitale de la Russie (S 32). L'armée d'Oleg était composée des Russes Varagues et des Slaves compatriotes des Russes. Depuis ce tems, tous s'appelèrent Russes (S 33). Cette ville méritait bien le privilege qu'Oleg lui accorda. Voici les noms des villes appartenant à Kiovie comme Duché tels que je les ai trouvées dans la Géographie Russe du moyen âge, Korsun, Kaniew, Pereiaslave, Tschernigow, Wychegrod, Tmutarakan, Novhorod Sievierski, Kursk, Bransk, Rostov, Putivl, Romen, Tschetschersk, Propoisk, Homin, Retschitza, Mohilew, Bychov, Rohatschew, Streschyn, Tschernobyl, Smiactin, Turow, Zytomir (S 34). Je ne marque ici que 26 villes, qui subsistent encore toutes et quelques unes comme villages.

Oleg subjugua les Drevlanes, les Sieveranes ou septentrionaux et les Radimitsches, et les joignit au grand Duché de Russie (S 35).

32. Oleg entreprend une expédition contre Constantinople. Il maria Igor avec Olga l'an 906, et le laissa à Kiovie. Quand à lui, il marcha l'an 907, la vingt huitieme année de son regne, contre Constantinople, avec deux mille vaisseaux, et par terre avec de la cavalerie. Son armée était composée de Slaves, de beaucoup de Varagues, Estoniens, Crivitsches, Mériens, Polanes, Drevlanes, Radimitsches, Séveriens, Viatitsches, Chorvates, Dulebes et des Tiverces. Les Grecs traitèrent avec Oleg comme Grand Duc de Russie, et conclurent la paix sous les murs de Constantinople. Il retourna à Kiovie, où il mourut après un regne de 37 ans (S 36) l'an 916.

(S 31) Стран. 193 — 211.

(S 32) Олегъ торжественно учреждаетъ главнымъ городомъ новаго Государства. Несторъ Языкова часть II, стр. 259.

(S 33) Рюрикъ не токмо самъ въ Руськѣй земли преименитъ бѣ въ власти но и муже его. Стр. 232.

(S 34) Стран. 780. Нестора Шлецеромъ сличеннаго а Языковымъ переведеннаго изъ Нѣмецкаго часть I.

(S 35) Присоединяются къ Рускому государству, стр. 270.

(S 36) При Олегѣ прошло 10 лѣтъ отъ того времяни какъ онъ

33. Après la mort de Rurik l'an 879, succèda Oleg; Igor fils de Rurik agé de deux ans règna sous Oleg. A la mort de son tuteur qui arriva l'an 916, Igor agé de 39 ans, prit seul les rènes du gouvernement, et les tint jusqu'à l'an 945 de sa mort. Quatre ans avant il avoit entrepris une malheureuse expédition contre Constantinople, avec une flotte ayant dix mille hommes à bord. Les Grecs l'attendirent avec des galères, rompirent sa ligne, brulèrent la flotte ennemie par le feu grégeois, et dispersèrent le reste (S 37).

34. Je crains d'avoir déjà empiété sur l'histoire des Slaves en me hatant de parler de celle des Varagues.

Les Danois qui étaient les premiers pirates au tems du paganisme, levèrent les premiers lorsqu'ils furent éclairés du flambeau de l'évangile, l'étendart de la croix contre cette profession barbare. Sous le roi Svénon III. Absalom Evêque de Rotschild, unissant aux vertus prescrites par le Christianisme, celles de Ministre et de Général, commandait une flotte contre les vaisseaux corsaires qui troublaient la tranquillité de la mer Baltique (S 38). Dans le dixième siècle il n'y eut plus de Varagues pirates.

35. Ils prirent le service militaire d'infanterie. Le grand Duc Igor eut des Varagues l'an 921 dans son armée de terre. Son petit fils le Grand Duc Vladimir en dissention avec ses frères, eut l'an 980 des Varagues à son service, ces Varagues mécontents de leur paye, demandèrent une

---

далъ ему Игорю въ жену Ольгу, ибо Игорь жилъ съ Ольгою 43 года, а княжилъ послѣ Олега 33 лѣта, да при Олегѣ жилъ съ Ольгою 10 лѣтъ, что вмѣстѣ составитъ 43 года. Сіе лѣтосчисленіе есть въ Несторѣ Языкова части II, стр. 315, а о выправѣ Олега на страницахъ 600, 607, 657, 762.

(S 37) Anno 941, 11 Junii Russi ad millia decem classem paraverunt adversus Constantinopolim. Dispositis autem triremibus Theophanes, Russos proelio excepit, dissolvit ordinem, et praeparato igne nautico, incendit classem Russorum, reliquos in fugam vertit, sub Constantino Porphyrogeneto et Romano Lecapeno Imperatoribus. Leo Grammat. pag. 506. Stritter. Tom. II, pag. 967.

Отъ 879 года до 945 Игорь Великій Князь. Записки касательно Россійской Исторіи часть I.

(S 38) Saxo, dit Grammaticus, Chanoine de Rotschild dans le royaume de Danemark.

augmentation de deux marques d'argent par tête. Le Grand Duc trouvant la somme trop forte, différa la reponse jusqu'à l'échéance des impots. Les Varagues impatiens démandèrent leur congé et une récommandation pour l'Empereur d'orient. Vladimir s'étant choisi les plus fidèles, renvoya la troupe (S 39) qui prit service chez l'Empereur, et devint sa garde du corps. Les Varagues qui entrèrent au service de l'Empereur, y obtinrent certains privilèges dont un se ressentait encore de la barbarie, c'était celui d'entrer le jour de l'an pendant le diner dans la sale, en faisant grand bruit et dans costume burlesque, de chanter, ou plutôt de crier, et de faire leur félicitation en langue bretonne inintelligible pour l'Empereur. Car ces Varagues étaient Angles Varagues. Le temps a détruit ces privileges, jusqu'au nom même de Varagues.

36. Les uns parmi les Varagues devinrent militaires. D'autres qui étaient à leur aise, s'appliquèrent au commerce, et d'autres enfin se fixèrent sur les bords des mers dans lesquels ils avaient exèrcé leurs brigandages. Je tiens du comte Cyrille Rasoumowski, Marechal Général des armées de Sa Majesté Impériale qu'un jour lorsqu'il voyageoit dans ses terres, situées sur la rive méridionale du golfe de Finlande, où se trouvaient des Estiens et des Wendes, sans compter les Finois d'origine, il demanda à quelques vieillards des villages, de quelle nation ils étaient? et qu'il reçut pour reponse qu'ils étaient Varagues.

37. Lors qu'on voit dans l'histoire les Slaves tantôt baptisés et tantôt non-baptisés on seroit peut être tenté de douter de l'identité de leur origine; mais cette difficulté disparoit, si l'on fait réflexion qu'ils ont embrassé le christianisme à differentes époques, qu'ils emmenerent la colonie des Sarmates de la Médie et la placèrent le long de la rive Asiatique du Don. Ses branches s'étendirent vers l'orient jusqu'au Volga. Les Serbes, ainsi appelés de Serp faucille dans leur langue, cultivaient et moissonnaient des champs fertiles; Jazyks, Basiliens, Corolles, Vali, Lachi ou Laxi, Cercetes ou Tscherkesses, vivaient entre les mers d'Asow et la Caspienne.

Les Polanes s'établirent à l'orient du Boristhène dans des plaines sans bornes, pole, dans leur langue signifiant plaine. A côté d'eux vivaient

les Cosaques faucheurs de prairies, Sienokoscy, Kosaki, Kozaki ainsi appelés de Kosa faux.

Mithridate roi de Pont en emmena quelques branches comme auxiliaires contre les Scythes Européens, alliés des Romains avec les quels il était en guerre. Quelques branches s'avancèrent au loin vers l'occident, en Bohème, en Moravie, en Silésie. Les Polanes sous le nom formé par la désinence gutturale Polaki passèrent à l'occident du Boristhene, et s'etendirent depuis la pente des monts Carpates vers le Nord et à la Vistule.

Ces Sarmates vainquirent et exterminèrent les Scythes, et changerent le nom de la Scythie Européenne que portait l'extremité orientale de l'Europe entre le Don, la mer d'Asow et la mere noire, les monts Carpates, la Vistule et la mer Baltique, en celui de Sarmatie Européenne.

Les Slaves opprimés dans la Thrace par les Goths, emigrèrent en masse le long de la rive droite du Danube, passerent le fleuve et les monts Carpates, et s'etendirent, selon Jornandès, dans la Sarmatie Européenne. Après le melange de ces deux grands peuples, des Slaves et des Sarmates, on n'entendit pas une seconde langue. Ils parlaient sauf la difference des dialectes, la langue commune qui est aujourd'hui connue sous le nom de Slavonne. C'est une preuve qu'ils étoient compatriotes. Car ces deux colonies emmenées de la Médie et de l'Assyrie par les Scythes, étaient originaires des Indes, où leurs ancêtres parlaient la langue Samscrite, premiere source de la Slavonne. Le nombre des Slaves prevalut dans la Sarmatie Européenne, et l'origine Sarmate des peuples s'identifia avec la Slavonne. Le nom Sarmate disparut. Pareillement les Slaves ayant été surnommés Russes, au sud du lac d'Ilmen sur la riviere de Russa, l'histoire conserve exclusivement l'origine Slavonne de leur sang.

38. Quant au bapteme des Russes, l'histoire Byzantine dit d'abord que l'Empereur Basile sous lequel le Patriarche Ignace gouverna l'eglise de Constantinople et sous lequel il mourut un an avant Rurik, envoya à la prière du Souverain de Russie, un Evêque et deux moines, Cyrille et Anastase, pour instruire et baptiser les Russes (§ 39).

39. En basant cette assertion sur la rélation des écrivains Byzan-

---

(§ 39) Несторъ въ Исторіи Татищева книга II, подъ годомъ 861.

tins: il reste à déterminer le nom du souverain de Russie contemporain de l'Empereur Basile qui a regné depuis l'an 867, jusqu'à 886, et sous lequel regne les Byzantins prétendent que Cyrille ayant été consacré Evêque fut envoyé en Russie. Rurik vint à Ladoga d'outre mer l'an 862, cinq ans avant l'Empereur Basile qui parvint l'an 867 au trône de Constantinople. Rurik mourut l'an 879 sept ans avant Basile. Donc il vecut avec Basile 12 ans (S 40). Qu'on ne suppose pas que l'historien parle ici de la conversion de Vladimir. Toute cette relation du Byzantin précède la naissance du Grand Duc Vladimir, qui naquit l'an 948, plus d'un demi siècle avant cette histoire de la conversion. Le Patriarche Ignace mourut l'an 878 un an avant la mort de Rurik, après avoir siègé depuis l'an 871. Après la mort de Rurik Oleg prit les renes du gouvernèment de Russie, et les tint depuis la mort de Rurik l'an 879 jusqu'à la sienne arrivée en 916, 27 ans avant celle de Basile. Donc Oleg vecut 7 ans avec Basile. Mais Oleg ne pensa pas à la conversion des Russes. Cela est prouvé par le traité qu'il fit avec cet Empereur en 912, quatre ans avant sa mort, après la guerre heureuse qu'il soutint contre cet Empereur.

40. Les plenipotentiaires de retour avec le traité de paix signé par l'Empereur Basile, et conservé en entier dans l'histoire de Russie, écrivirent ce qui suit dans le 17. article. „Nous autres ci-devant plenipotentiaires avons conclu une paix perpetuelle entre les Empires Grec et Russe, et nous l'apportons pour la confirmation. L'Empereur Grec a signé deux actes de sa propre main, sur la vénérable croix, et au nom de la sainte et indivisible Trinité, il l'a confirmé au nom de son Dieu. Et nous avons promis avec serment au souverain Grec, en votre nom notre souverain Serenissime, et nous avons juré par le vrai Dieu, comme creatures de Dieu, suivant notre religion, d'observer chaque article avec fidélité.“ Or ni Oleg, ni ses plenipotentiaires, ni la nation n'étaient Chrêtiens, et n'avaient pas plus témoigné le désir de l'être. Donc c'était Rurik à la prière du quel Basile avait envoyé une mission pour baptiser les Russes, selon la relation des Byzantins. Comme Nestor, l'historien Russe le plus ancien, ne dit rien de la conversion de Rurik à la reli-

(S 40) Stritteri memoria populorum. Tom. II, pag. 959.

gion Chrêtienne : je dois citer, au moins en raccourci, ce qu'en ont écrit les historiens Byzantins sous le regne de Basile le Macédonien. Sous le regne de cet Empereur, disent-ils, les envoyés Russes se rendirent à Rome et éxaminèrent soigneusement les ornemens des églises, les cérémonies, et l'ordination des prêtres. Ils eurent une audience du Pape qui leur donna des instructions utiles, et après s'être informés suffisamment de tout ce qu'ils crurent être nécessaire pour le but de leur voyage, ils prirent congé. A leur retour ils firent un rapport fidèle à leur souverain, de tout ce qu'ils avaient vû et appris. On fut d'avis que ces mêmes envoyés se rendissent à Constantinople, pour le même sujet. Le souverain agréa ce conseil, et envoya à Constantinople ces mêmes quatre personnes, avec un ordre semblable à celui qu'ils venaient d'éxécuter à Rome, à fin qu'après y avoir reçu les renseignemens suffisans sur tout ce qui pouvait interesser la religion, on pût choisir celle que l'on jugerait plus convenable à la nation Russe. Ces quatre envoyés ne tardèrent pas à se mettre en route. Arrivés à Constantinople, ils se présentèrent à l'Empereur, et exposèrent le sujet de leur mission. L'Empereur satisfait des pieuses intentions de toute la nation, assigna à ses religieux hôtes des personnes distinguées par leur zéle et leurs lumiéres, et leur ordonna d'accompagner les envoyés, et de leur montrer, et expliquer tout ce qui pourrait les frapper et instruire. Les conducteurs les menèrent dans l'église de S. Sophie pendant la messe célébrée avec toute la pompe de l'église, la beauté des ornemens, l'ordre de la procession, et le chant. Ils furent tous enchantés de ce divin spectacle.

(S 40) Regnante Imperatore Basilio ab anno 867 ad annum 886, venerunt Russici legati Romam, sciscitandi studio, cupide et curiosissime dispexerunt, cum decorem sanctorum templorum, tum Ordinem Sacerdotum et Pontificum. Patriarcham eorum quem vocant Papam inviserunt et ab eo verbis et doctrina ad utilitatem suam instituti. Reversi, magno suo duci omnia retulerunt. Quibus auditis proceres Russi Ducem ita compellarant. Ipsi iidem qui Romam mittebantur prius ritus Constantinopolitanos explorent. Sic postea ex his duabus religionibus meliorem deligemus. Tum rex ille prudens et conspicuus, hoc consilium amplexus est, et quatúor illos memoratos rursus Constantinopolim misit, ut omnia quae ad religionem spectant, explorarent.

A leur retour, ils donnèrent la préférence aux cérémonies de Constantinople sur celles de Rome. Le souverain suivit leur avis, et fit prier l'Empereur de lui envoyer un Evêque et des prêtres pour instruire, et baptiser la nation Russe. L'an 868 le Patriarche Ignace envoya un Evêque et deux moines pour instruire et baptiser le peuple, et leur enseigner à lire et à écrire.

L'assertion des auteurs Byzantins est trop claire pour oser en douter. Et Oleg garantit dans le 9me article du traité qu'il avait conclu avec l'Empereur Grec, toute sureté aux sujets Chrêtiens Russes qui iront à Constantinople visiter les eglises (S 42).

Illi Basilio Macedoni Imperatori causam suscepti sui itineris renunciarunt, qui gavisus, adjunxit eis viros eruditos, qui illis magnum Sanctae Sophiae templum aperirent, dum magna solemnitas celebrabatur. Spectata illa, luminibus, caerimoniis et audita melodia cantionum, attoniti fuerunt legati. — Reversi in regionem suam, magno regi suo talia locuti sunt. Splendida et magna quaedam Romae vidimus. At quae Constantinopoli visa sunt nobis, humanam omnem mentem obstupefaciunt. Magnus igitur princeps rei veritatem ab ipsis edoctus, ad piissimum Imperatorem Basilium misit legatos, qui Episcopum peterent, ut populum innumerum doctrina imbuerent et baptisarent. Qui et misit Episcopum cum duobus comitibus, Cyrillo et Athanasio, Hi eo profecti, edocuerunt omnes et baptisarunt. In manuscripto codice Colbertino, recenti manu conscripto N° 4432 invenit et latinum fecit Stritter Conrector Gymnasii Petropolitani, inseruitque suo libro memoriae populorum, ex quatuor tomis composito, Tomo II, pag. 960 ad 967.

Libet aliqua hic monere ad prefatam anonymi historiam de Russorum ad fidem Christi conversione. Anonymus ait Russos adhaesisse ritui Graecorum, propterea quod legati Romam et Constantinopolim missi ad utrumque ritum contemplandum, ritum Graecum Romano praetulerint. Cum idem fere narretur de conversione Vladimiri: videtur postea Graecos divisionis Ecclesiarum propugnatores, confinxisse haec. Ita Bandurius addit, allatis ex Anonymo Stritteri. Tom. II, pag. 905, 966.

Nestor quoque refert tantum legatos in itinere Constantinopolim eundo Catholicas ecclesias visitasse, Romam vero eos ivisse, non scribit, tempore et jussu Vladimiri M. ducis.

(S 41) Paulo post Basilio Macedone in Imperium succedente, icto foedere, Russis aditus ad sacros fontes expetitus fuit atque concessus, anno Christi 868. Missi sunt eo tempore in Russiam ab Ignatio Patriarcha Con-

Mais le nombre des Néophytes sous Rurik fut peu considérable. La preuve en est que toute l'armée de Sviatoslave son petit fils était encore payenne nonobstant qu'Igor son fils lui-même penchât à suivre le même exemple d'Olga, qui inspirait à son époux et à son fils les sentimens, de la religion chrêtienne. Pourtant, ils n'osaient encore se faire bâptiser, par crainte de l'armée qui était toute payenne, et ils restèrent payens jusqu'à la mort.

41. La seconde introduction de la religion Chrêtienne de Constantinople en Russie, se fit par Olga. Cette princesse devint épouse d'Igor agé de 28 ans, l'an 906, dix ans avant la mort d'Oleg, son oncle et son tuteur, ayant elle même vingt ans. Elle naquit à Vyboutovsk village dans le voisinage duquel fut batie la ville de Pskow. Belle et sage, elle eut d'Igor, Sviatoslave, un fils né l'an 920 auquel après la mort d'Igor, échut la couronne l'an 945, et Olga devint veuve. Elle voyait avec plaisir quelques Chrêtiens dans sa patrie et à Kiovie. Elle fut édifiée de leur conduite, de leur amour de la justice, et de leur charité envers leurs concitoyens. Elle aimoit à en voir chez elle, s'entretenait avec eux, et conçut une haute estime pour la religion Chrêtienne, et le désir de se faire baptiser. Mais elle craignait le peuple. Elle se determina à attendre une occasion favorable, et quelque pretexte de pouvoir aller à Constantinople pour s'y faire baptiser. De ce récit de Nestor je tire deux conséquences. L'une que la religion Chrêtienne fût introduite sous Rurik parceque sous Olga il y eut des Chrê-

---

stantinopolitano una cum Episcopo, qui Ecclesiam ibi fundaret et regeret. Viri etiam missi sunt eruditione atque prudentia insignes, Cyrillus et Anastasius, qui populos in religione Christiana institutos sacro lavacro initiarent, legendi quoque et scribendi artem eos docerent novis a se adinventis litterarum characteribus. Dissertatio Eugenii Archiepiscopi Chersonensis pag. 8. Anonymus apud Bandurium Tom. II. Animadvers. in Librum Constantini Porphyrogenetae, pag. 112, 116. Et ipsius Constantini de vita Basilij, pag. 211, 212. Cedren. T. II, pag. 589, 590. Zonaras T. II, p. 173, 174. Glycas p. 298. Stritter. T. II, p. 960, 966.

(§ 42) Пунктъ 9 трактата: когда наша Русь съ купечествомъ или на молитву въ Царьградъ пойдутъ, отвезши въ цѣлости и преводить съ честью.

tiens à Kiovie. L'autre, que les missionaires envoyés par l'Empereur Basile sous Rurik eurent peu de succes, parcequ'Olga craignait le nombre préponderant des payens.

L'an 955 Olga se rendit à Constantinople, se présenta à l'Empereur Constantin Porphyrogenète, et lui exposa le sujet de son voyage, qui était de se faire Chrêtienne.

L'Empereur ordonna de préparer tout, et assista comme parrain à la cérémonie de son baptème qui fut administré par le Patriarche.

Après la réception solennelle qui lui fit l'Empereur Constantin Porphyrogenète, ainsi que son fils et collegue de l'Empire Romain II: Olga retourna à Kiovie, y vécut, avec son fils Sviatoslave, et lui persuadait d'embrasser aussi la religion Chrêtienne: mais il repondait: je ne puis le faire seul, les autres refusent avec mépris cette religion. Eugene Bulgare, Archevêque de Cherson, rectifie l'année 946 du départ d'Olga de Kiovie et de son arrivée à Constantinople. Il s'accorde avec Nestor pour l'année 955 de son bâpteme, par la raison, que l'association à l'Em-

---

Ольга будучи въ язычествѣ многими добродѣтелями сіяла, и видя христіянъ многихъ въ Кіевѣ добродѣтельно жившихъ, и всякому воздержанію поучающихъ, вельми ихъ похвалила, и часто разсуждая черезъ долгое время, законъ христіянскій, по благодати святаго духа, такъ въ сердцѣ своемъ вкоренила, что хотѣла въ Кіевѣ крестится. Но учинить ей того безъ крайняго страха отъ народа никакъ не возможно было. Того ради совѣтовали ей ѣхать въ Царь градъ яко бы для другихъ нуждъ и тамо крестится. Что она за полезно принявъ ожидала удобнаго случая. Нест. Тат. Кн. II, стр. 41.

Ольга пошла въ Греки и пришедъ ко Царюграду, тогда былъ Царь Константинъ сынъ Леоновъ. Она сказала ему: желаю быть христіанкою. Царь вскорѣ повелѣлъ все ко крещенію ея приготовить и крестилъ ея съ Патріархомъ. Несторъ въ Исторіи Татищева въ Книгѣ II, стр. 41.

Ольгаже иде съ миромъ во свою землю пришедши въ Кіевъ, живяше съ сыномъ своимъ Святославомъ, и учаше его и народъ крестится. Но онъ о крещеніи не внимаше, ниже слышати хотя, а всегда ей говорилъ, какъ я единъ крещуся, а прочіе не хотятъ. А ежели кто крестился, не возбранялъ. Обаче ругалися имъ укоря неистово вѣру христіанскую, стр. 45.

pire et le couronnement de Romain II, fils de Constantin Porphyrogenète se fit l'an 948 à Pâque et que ce n'est qu'après le couronnement que les deux Empereurs s'asseyaient sur les chaires d'or avec leurs fils, pendant la réception solennelle d'Olga et c'était l'an 955 selon Nestor.

42. La troisième et plus heureuse introduction de la religion Chrêtienne du rit oriental en Russie eut lieu sous Vladimir Grand Duc de Russie. C'était un grand souverain, juste et sage, adoré de ses sujets et respecté des étrangers. Il avait soutenu la religion nationale comme un ressort ferme qui le dirigeait dans son gouvernèment. Au commencement de son règne il bâtit des temples, érigea la statue d'or, d'argent, de fer, ornée de pierres précieuses dans la première place de Kiovie. Car il vécut dans un siècle où les peuples sauvages faisaient des irruptions, et se portaient de l'Asie en Europe au de là des frontières que l'antique habitude faisait craindre et respecter. Mais le tems applanit l'accès à la religion Chrêtienne et decouvrit la faiblesse de la paienne. Vladimir cherchait une protection dans la puissance des dieux. Il sentit qu'outre les propres forces de la patrie, il lui fallait des alliances, et il décida que la plus naturelle pour la Russie était celle de l'Empire Grec, et qu'il falait la gagner. En politique consommé, il pensa que le moyen sûr de l'acquérir et de la conserver, était la fidelité à la religion commune.

43. Il résolut tout-à-coup d'embrasser la religion Chrêtienne et de s'y faire instruire. Il laissa aux prêtres de la religion adoptée, dont il connaissait les lumieres et l'intérêt, d'employer tous les moyens de prudence

---

In Pentapyrgio considebat Imperator Constantinus et Romanus Porphyrogeneta Imperator, et amborum liberi Porphyrogeneti. Евгенія Булгара Архіепископа Славенскаго и Херсонскаго историческое розысканіе о времени крещенія Россійской Великой Княгини Ольги. Въ С. Пет. 1792, стр. 44.

Non potuerunt receptiones tum aliorum, tum Olgae ipsius fieri anno 946 sed serius, id est post coronationem Romani II, (quod pagina 40ma habet). Non habens antea jus sedendi in aureo Pentapyrgio in cerimoniis publicis Romanus II, filius Constantini in consortium Imperii a Patre assumptus, et ipso Paschatis festo coronatus est anno Christi 948.

Hoc anno natus est magnus Dux Russiae Vladimirus nepos Olgae.

pour ne point brusquer les anciens préjugés des proselytes qu'ils allaient faire. Ils compulsèrent les annales et trouverent la maniere employée par les prédécesseurs de Vladimir fascinans les yeux avant de faire une entreprise semblable à celle à la quelle ils se préparaient. On eut recours à des ambassades et des conseils.

44. En remarquant préalablement que Vladimir devint souverain de toute la Russie l'an 980 et 91 ans après la mort de l'Empereur Basile le Macedonien je communique la relation des Grecs. Vladimir Grand Duc de Russie envoya quatre commissaires à Rome pour prendre connaissance des ornemens des églises et du reglement des prêtres et des Evêques. Ils se présentèrent au Pape, qui les éclaira de ses conseils dans leurs recherches salutaires. Au retour ils rendirent compte au Grand Duc, siegeant au grand Conseil, qui décida d'envoyer ces mêmes commissaires à Constantinople, avec une semblable instruction, afin, dit-il, qu'après avoir reçu la notice de l'éxercice de la religion dans ces deux capitales, nous puissions adopter celle qui accomoderait mieux à nos états.

Les commissaires furent commandés. Ils se rendirent à Constantinople. Ils se presentèrent à l'Empereur Basile qui regnait entre les années 975 et 1018 et lui exposerent l'ordre de leur souverain et le sujet de leur voyage. Le souverain rejoui de cette pieuse intention de toute la nation, assigna des personnes eclairées, qui leur montrèrent et expliquèrent tout ce qui était rélatif à leur mission. Ils les introduisirent dans la Cathédrale de S. Sophie pendant la grande messe célebrée par le Patriarche, avec toute la pompe du service divin, des candelabres, des cierges ardens, des ornemens riches des prêtres, processions, chant mélodieux. Les hôtes en furent extremement frappés, et à leur retour dans

---

(§ 44) L'an 871 Ignace fut Patriarche de Constantinople soutenait la proprieté du diocese de Bulgarie. Photius était relegué l'an 872.

L'an 878 Ignace mourut un an avant Rurik.

L'an 879 le Pape Jean VIII et le conseil de 17 Evêques sous la présidence du Patriarche de Jerusalem rétablirent Photius Patriarche de Constantinople. On a jugé en faveur de Photius et retabli dans le siege de Constantinople. Maimbourg histoire ou schisme des Grecs à Paris 1672. Tom. I, pag. 163, 176, 182.

leur rapport au souverain, ils donnèrent la préférence au rit de Constantinople sur celui de Rome. Nestor écrit que les Allemands envoyés du Pape vinrent chez Vladimir l'an 986 et qu'ils furent renvoyés (§ 44).

45. Selon le même Nestor Vladimir envoya dix hommes sages chez les Empereurs Basile et Constantin l'an 977 (§ 45). L'anonyme de Bandurius dit, que les circonstances de la conversion des Russes sous Vladimir sont rapportées avec peu de changement comme celles d'un demi siècle avant Vladimir. Cet anonyme soupçonne que cette rélation est conçue et appliquée au tems de la conversion de Vladimir, par ceux qui favorisaient la division de l'église, faite sous Michel III. Car au contraire, dit-il, il est connu que Vladimir était bien disposé envers l'église non séparée, et que plusieurs de ses fils étaient chrêtiens comme Boris et Glèbe, qui sont dans le Martyrologe sous les noms de Roman et Dauid et réverés de l'église (orthodoxe) Russe aussi bien que de l'église Grecque unie. D'ailleurs la rélation des circonstances de la conversion faite par Vladimir, quelques années plus tard, que l'on trouve dans Nestor, est parallele à celle que les auteur Byzantins narrent sous l'Empereur Basile. Mais la rélation de Nestor présente plus de détails que les écrivains contemporains ne contestent pas tandis que l'assertion de l'anonyme de Bandurius, (auteur moderne) n'est pas appuyée par une pareille autorité.

(§ 44) По семъ пришли отъ Рима Нѣмцы глаголюще: прислалъ насъ Папа и велѣлъ тебѣ говорить: вы народъ благоразумный, а покланяетеся богамъ. На сіе Владиміръ рече Нѣмцамъ: идите вспять, зане отцы наши не приняли сего. Несторъ въ Татищева Исторіи подъ годомъ 986. Кн. II, стр. 64.

(§ 45) И послалъ Владиміръ мужей смысленныхъ числомъ 10 въ Царьградъ, и явились Императорамъ Василію и Константину года 987. Несторъ. Кн. II, стр. 66.

Anonymus in Bandurii animadversionibus in Constantinum ait: Russi adhaeserunt olim ritui Graecorum, propterea quod legati Roman et Constantinopolim missi ad utrumque ritum contemplandum, ritum Graecum praetulissent. Eadem ferme narrantur a scriptoribus de conversione Vladimiri Russorum ducis, qui fidem Christianam suscepit, imperantibus Basilio

*

46. Au reste Vladimir se fit baptiser à Cherson par l'Evêque de Cherson, en présence de la princesse Impériale, sa future épouse Anne. L'an 1011 mourut cette princesse épouse de Vladimir, sœur des Empereurs Grecs. Vladimir fut sensiblement touché de cette perte jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1015. Après ce decés d'Anne il devint maladif pendant les dernières années de sa vie et s'affaiblit visiblement. Il démenti sa première politique, en divisant l'empire entre ses douze fils et neveux; mais on pretend qu'il y suivit l'usage de son siècle. Au reste Vladimir étoit un grand souverain respecté même des étrangers. L'Eglise Grecque et Russe le révere comme un Saint. (Равноапостольный).

---

et Constantino ab anno 975 ad 1018, qui eidem Duci sororem Annam in matrimonium dederunt. Nam et ille ritui Graeco adhaesit. Etenim constat Vladimirum, ejusque filios, plerosque Graecae unitae fidei cum primis studiosos extitisse; quorum duo David et Romanus, sive Borises ac Glebus, in Catalogo sanctorum, a Russis etiam Ecclesiae unitis, recensentur hi filij Volodimiri. Quod autem ait Anonymus apud Bandurium de Cyrillo, is ille est Episcopus et Apostolus Slavorum, et Methodius item Apostoli frater. Sanctus Cyrillus Tessaloniae natus est, et prius dictus fuit Constantinus, Papa annuente mutavit nomen. Bandurius in animadversionibus in Constantinum Imperatorem Porphyrogenetam, ex Anonymo. Strit. T. II, p. 965, 966.

Владиміръ велѣлъ себя крестить въ Корсунѣ, Епископъже Корсунскій съ Попы Царевны крести его. Нестора лѣтопись.

Послѣ оглашенія креста его, многіе опть вельможъ его крестились въ Церкви Св. Якова, которая и нынѣ есть посреди града на торжищѣ. А для дальнаго наставленія послали Цари съ Владиміромъ Епископа Михаила и Анастасія Корсунянина, и Попы Корсунскіе, съ мощми Св. Климента. Какъ скоро Владиміръ пришелъ къ Кіеву, немедленно учинивъ совѣтъ съ Митрополитомъ крестилъ двенатцать сыновей своихъ и племянниковъ и вельможъ. По опроверженіи идоловъ и крещеніи народа, Митрополитъ и Попы ходяше по граду, учили. Несторъ въ Исторіи Татищева. Кн. II, стр. 73, 74.

Въ 1011 году преставилася Анна Царица Владимирова, на стр. 89.

Владиміръ кончилъ жизнь свою 1015, жилъ 67 лѣтъ, на стр. 91, родился 948 года.

CHAPITRE XIX.

De la colonie Slavonne surnommée par Homère Enète, et laissée par Anténor en Thrace l'an 1209 avant notre l'ère.

1. Les Slaves vivaient depuis le nord jusqu'à la Vistule, et jusqu'au Danube (T 1). Les bornes de l'empire Romain se terminaient au Danube, l'an 449. Quelques Romains le passèrent par curiosité pour s'assurer s'il y avait quelque peuple au de là de la rive gauche, et ils y trouvèrent des Slaves, peuple sans armes (T 2). C'est de ces Slaves *Danubiens* que les écrivains commencent l'histoire de ce peuple. Mais quel est son origine, et d'où sont-ils venus ces Slaves? Je reponds un peuple Jndien nommé Samscrit, a parlé une langue dont la moderne Slavonne est un dialecte. Ce peuple emigra en Perse, en Médie et en Assyrie, d'où les Scythes les transplantèrent sur le Don, et en Paphlagonie. Ceux-ci marchèrent au secours des Troïens (T 3).

2. Après la victoire remportée par les Grecs sur les Troïens, Anténor amena de là la colonie Paphlagonienne qui y fut nommée Enètes, en Thrace province Européenne. Il y habita 26 ans et partit pour aller faire des courses lointaines (T 4).

(T 1) Sclavini vivunt usque ad Danubium et in boream, Viscla tenus. Jornandès. Cap. V, pag. 16, edit Lugdun.

(T 2) Romanorum termini protenduntur ad Danubium. Anno 449 transeuntes, discendi gratia, quinam trans Danubium habitant? invenerunt Sclavinos, gentem inermem. Const. Porphyr. de Admin. Imp. cap. 29. Stritter. Tom. II, pag 20.

(T 3) Voyez chapitre II de ce precis, paragraphe I.

(T 4) Antenor cum felix post exitum Trojae evasisset cum Henetis, deduxit primum colonos in Thraciam, inde in provinciam Veneticam. Strabo. Lib. XIII, pag. 608.

3. Les Enètes qui avaient été laissés en Thrace par Anténor, cultivèrent paisiblement les terres fertiles de ce pays, s'augmentèrent, s'enrichirent, et vécurent presqu'ignorés pendant seize siècles: Ils y arrivèrent 1209 ans avant l'ère Chrétienne, et furent chassés de la Thrace dans le cinquième siècle après la même ère (T 5).

4. Un auteur Armènien Moses de Chorone, qui vivait entre les années 408 et 450 sous l'Empereur Théodose II, en écrivant l'histoire des souverains de sa patrie, fait mention des Slaves, qui de son tems habitaient la Thrace. Vingt cinq branches, dit-il, des Sclavins occupent une grande province dans la Thrace. Les Goths les remplacèrent (T 6).

5. Cette courte mention des Goths rapporte à l'occasion de l'histoire particulière de la Thrace que vers la fin du quatrième siècle, les Goths poursuivis dans la Dacie par les Huns, se retirèrent vers la rive gauche du Danube, et envoyèrent à l'Empereur Valens (qui regna entre l'an 364 et l'an 379) une députation, le prièrent humblement de leur permetre de passer sur la rive droite, et de les recevoir dans son Empire. Ils s'engageaient à y vivre tranquillement, et à fournir même des troupes aux Empereurs. Bientôt une multitude de barbares repoussés et chassés qui erraient, demandèrent une grace pareille. L'Empereur permit à tous de franchir le Danube, et chargea ses officiers de leur fournir des arbres creusés, des bateaux, et des vaisseaux. On passa nuit et jour (T 7).

Antenor cum Enetis ex Paphlagonia pulsus, amisso Pylaemene rege ex Enetis ad Troiam etc. Livius Lib. I. Voyez en arrière chapitre III, de ce Precis des recherches.

(T 5) Les Enètes sortirent de Troïe à la fin de la guerre l'an avant l'ère 1209 Ils furent chassés de la Thrace par les Goths dans le 5me siècle. Donc les Enètes habitaient en Thrace plus de 1600 ans et de là passèrent au de là du Danube avant l'an 499, où les curieux Romains les trouvèrent dejà dans cette année-là.

(T 6) Mosis Choronensis Historiae Armeniae. Lib. III, et epitome Geographiae, Londini 1736, pag. 439.

Thracia complectitur regiones minores quinque unamque maximam, quam sclavorum genera viginti quinque incolunt. In quorum locum subvenerunt Gothi. Habet caput felicem Constantinopolim. Moses Choronensis, p. 347.

(T 7) Ammien Marcellin, traduit par l'abbé Terrasson Lyon 1778 Chap. 4, pag. 340.

Les auteurs Byzantins rapportent que la grande et ancienne nation des Slaves y était établie par Anténor qui la cultivait alors. Ils depeignent le bonheur de ce peuple nombreux. Moses nous donne des details, et raconte que la Thrace, province très fertile, fut cultivée par ces bras laborieux. Mais les Byzantins, aussi bien que Moïse, ajoutent aussi que les Goths ou Scythes se révoltèrent un an avant la mort de l'Empereur Valens. Ils remarquent que cette rebellion avait déjà été préméditée lorsque l'Empereur leur eut permis de passer le Danube et de s'établir en Thrace. En effet les Goths, que les Byzantins appèlent Scythes, tombèrent sur les Slaves sujets de l'Empereur, et les dépouillèrent.

6. Alors les Slaves émigrèrent et remplirent les provinces méridionales et septentrionales de l'Europe.

7. Pénètré de respect pour la grande et célébre nation Slavonne, aussi étendue que puissante, j'ai pris la plume pour en rechercher l'origine, et les premiers événemens.

8. Je ne dissimule pas mon penchant comme appartenant à cette nation mais je prie le lecteur de croire en même temps que le principal motif pour entreprendre un travail aussi épineux, était de resserrer les liens de fraternité et d'une bienveillance réciproqne, entre des nations, dont le même sang coule dans les veines.

9. En prenant une marche retrograde, je suis parvenu à la demeure des Noriques, habitans dans les antres d'Assyrie, d'où le caractère rapace, conquérant, et tout à la fois bienfaisant des Scythes, les attira en Paphlagonie. Là devenus cultivateurs et guerriers, ils passèrent dans

---

Scythae quibus Gothi patria voce nomen. Zonaras T. I, pag 631. Syncellus pag. 41. Gothi victi et caesi ab Hunnis non minus quam hominum ducenta millia ad bellum apti, profecti, ad ripam stantes manus e longinquo porrigebant, et preces cum fletu, fluminis trajectionem sibi concedi flagitabant. At Romani nihil se nisi Imperatoris jussu facturos responderunt. Imperator, quia accessio maxima potentiae praesto erat, jussit Gothos admitti, modo arma deponerent. Hanc populosam et felicem Thraciam, Gothorum rebellio, quam statim a trajectione animo volverant, spoliavit auro dum alicubi esse judicaretur. Eunapius pag. 20. Strit. T I, p. 49, 51, 52.

la Troade, et de là en Europe, où depuis plus de trois mille ans ils couvrent la terre de leurs branches.

10. Après la lecture de ce chapitre, le lecteur voudra bien retrograder et feuilleter les premiers chapitres de ce Précis, où est indiquée l'origine de la nation Slavonne pour reprendre le fil de l'histoire des Slaves, et conséquemment de toutes les branches, depuis le commencement de la nation jusqu'à nos jours, en s'arrêtant à trois points.

Au Ir du nom de Norcy ou Noriques, et à l'émigration de leurs ancêtres, de l'Inde en Perse, en Médie, et en Assyrie. Au second point du nom d'Enètes, ou laudabiles, ou Slavny, nom acquis en Paphlagonie, publié devant les portes de Troïe et sous lequel ils éxistèrent pendant plusieurs siècles. Enfin aux points des noms de Bohèmes, de Polonais, de Serbes, de Russes, pris par les branches Slavonnes.

Quant à moi placé par la divine providence sous le plus épais rameau de l'arbre des vieux temps, et chargé d'années: je m'arrète, je repose ma tête fatiguée, et ferme la paupiere. Compatriotes Slaves et Sarmates recevez mes derniers adieux.

F I N

du Precis des Recherches sur l'origine des Slaves et des Sarmates. Car Le secret d'ennuyer c'est celui de trop dire.

CHAPITRE XX.

De l'origine des Litvaniens.

1. La Litvanie proprement dite, la Samogitie, la Courlande et la Livonie sont aujourd'hui des provinces de l'Empire Russe, le peuple en Samogitie parle Litvanien et le Dialecte appelé Lette est en usage en Livonie.

La province que la classe inferieure habite depuis Königsberg jusqu'à Gumbinen parle également Litvanien, et dépend du royaume de Prusse.

2. Toutes ces provinces touchent à la mer Baltique, ou à ses golfes.

3. L'on sait que les rives de la mer Baltique produisent l'ambre jaune.

4. J'irai à la recherche des plus anciens habitans qui ont recueilli cette production marine: Ce sont les ancêtres des Litvaniens de ce peuple dont le nom se mêle à celui de l'ambre. Telle est la route que je tiendrai dans mes recherches de l'origine des Litvaniens. C'est le *Crinomenon* de ce chapître.

5. Dans la recherche de l'origine des nations ce n'est ni la ressemblance des mœurs qui chez les peuples sauvages ou semblables ou de differente origine, sont les mêmes ou s'altèrent par le temps, ni les traditions, qui souvent sont autant de fables plus ou moins vraisemblables qui peuvent suppléer au défaut des ecrivains contemporains.

6. Il faut avoir recours à d'autres sources, telles que la situation des montagnes, les produits particuliers des champs, le nom des mers, des fleuves.

7. L'identité de la langue indique plus surement celle des nations.

8. Si un sort funeste force de recevoir et d'apprendre la langue étrangère d'un peuple conquerant et victorieux, il arrive que la nation indigène continue de parler sa langue maternelle dans les provinces éloignées de la

residence. Les villages sont encore pendant bien des siècles, les archives vivantes de la langue nationale si d'un autre côté le tems y porte ses ravages, si le voisinage, le commerce remplissent cette langue de mots étrangers, si l'estime d'un peuple cultivé ou d'un nouveau qui s'y incorpore en corrige la rudesse, en change le génie. C'est alors que les dialectes naissent, que les mots étrangers se font entendre dans la langue introduite, tandis que l'ancienne nation conserve encore au fond de ses provinces sa langue maternelle.

9. Enfin l'antiquité de la nation est indiquée par la connaissance de quelques produits de la terre, tels que l'étain pour la grande Bretagne, et l'ambre jaune pour les bords de la mer septentrionale de l'Europe X. a.) à l'appui de l'ambre jaune que fournit notre patrie, l'histoire peut remonter jusqu'à l'origine de cette résine, donnée par la terre, qu'il nous soit permis de réprendre l'histoire depuis les plus anciens temps de la nation qui la recueilloit.

10. L'an 1475 avant l'ère chretienne, on lit qu'Aaron et Moïse brulaient sur les autels d'Egypte de l'ambre qui y étoit connu sous le nom de Sacal.

11. L'an 1215 avant l'ère chretienne le corps d'Ajax fut consumé par les Grecs dans un bucher d'ambre qu'ils appellaient *électron*.

12. L'an 1201 avant l'ère chretienne les Phéniciens transporterent de l'ambre par la mer d'Arabie pour le temple de Salomon, et en Espagne dans le port de Tartessus aujourd'hui Cadix.

13. Au neuvieme siècle 950 avant l'ère chretienne le palais de Ménélas étoit orné d'ambre ou electron. X. A.)

X. a.) Nec Cassiteridas quidem novi insulas, hoc est, Stannarias, unde ad nos venit stannum, etsi hoc studiose quaesivi, a nemine, qui ipse viderit accipere potui quomodo se habeat mare ad illam Europae partem. Ab extremis itaque ad nos venit stannum electrumque. Herodot. Lib. III. pag. 326.

Sotacus credidit succinum arboribus effluere in Britannia, quas Electridas vocavit. Plin. Lib. XXXVII. cap. 2.

X. A.) Homere Iliad.

14. En 850 avant l'ère chretienne Hésiode orna d'electron le bouclier d'Hercule.

15. Thalès de Milet un de sept sages de la Grèce, en faisoit commerce; selon Plutarque il eut connoissance de cette production l'an 550 avant l'ère chretienne, et ce fut par les Pheniciens de Tyr, qui depuis les tems les plus réculés parcouraient les mers, frequentaient les ports et mettaient tout commerce à profit. X. b.)

16. L'an 450 avant J. C. on trouve qu'Herodote qui avoit voyagé vers le Borysthène ne put apprendre des ses habitans d'où venoit l'ambre connu alors des Pheniciens qui en faisoient un objet de commerce. Ces riverains qui le recueilloient étoient intéressés a empêcher Herodote d'aller plus loin et à lui dérober la connaissance de l'endroit d'où ils le tiroient; ce philosophe voyageur avoue donc que malgré les recherches les plus éxactes, il ne trouva personne qui pût ou voulût l'instruire de la position de la mer à cette extremité de l'Europe; il avoit entendu dire qu'il existoit une rivière nommée Eridan qui se jette dans la mer septentrionale, et qui charrioit l'ambre. X. c.). Les Grecs aimaient à trouver partout leurs nomenclatures, néanmoins il soutenoit que le nom de la rivière où l'on pêchait l'ambre n'étoit pas l'Eridan, et il avoit raison; car cette rivière s'appele Raudan et tombe, dans celles de la motldau et de la Vistule, qui ont leur embouchure prés de Danzig. L'Eridan nom d'une rivière d'Italie signifie rouge en Grec, comme rau-

---

X. b.) Thaletis Milesii temporibus, quibus Theogonia Hesiodi confecta est, patria succini et stanni jam erat nota. Theogonia Lib. III. cap. 115. vers. 323. Thalés mourut dans la 58 Olympiade.

X. c.) Quoniam succinum legitur in Prussia: igitur et fluvius Eridanus in ea quaeri debet. Itaque fluvius Raudanas est qui mediate per rivum Motlau et Vistulam influit in mare. Cluveri opinio de Germania antiqua. Lib. III. cap. 34.

De extremis Europae quod pro comperto referam non habeo — Non assentior fluvium quendam esse Eridanum a barbaris vocitatum qui fluit in mare Septentrionale unde electrum etc. Etsi studiose quaesivi a nemine qui ipse viderit quomodo se habeat mare ad illam Europae partem. Ab extremis itaque ad nos venit stannum et electrum. Herod. Lib. III. p. 326.

donas en Litvanien. Cette confusion des deux noms d'Eridan et de Raudan qui tombent dans la mer Baltique, pourroit faire supposer que c'est sur les bords de cette mer qu'eut lieu la fiction d'Eschyle qui represente Phaèton conduisant le char du soleil, fondant les glaces du nord et embrasant les montagnes couvertes de neige et qui pour expier son imprudence fut foudroyé par Jupiter et precipité vers les rives ambrées du fleuve et pleuré par ses sœurs les Héliades dont les larmes furent changées en ambre.

17. L'an 375 avant l'ère chretienne Aristote soutenoit que l'ambre est liquide au moment où il se forme.

18. Pytheas Marseillois d'origine, passa le detroit de Gibraltar l'an 250 avant l'ère chretienne, longea la côte occidentale de l'océan Atlantique et la côte septentrionale des mers Germanique et Baltique. Il vit le flux et le reflux s'etendre à six mille stades c'est-à dire cent cinquante milles d'Allemagne distance de Stralsund, à l'embouchure de la Vistule. Cette côte que Pytheas vit se nommoit Mentonomon. Delà il y à avoit une journée de navigation, ou de six cents stades, ou de quinze milles d'Allemagne, à l'île d'Abalum appelée Baltia ou Basilia, ou Osêricta, ou Glessaria, ou Austrasia, et qui s'étendoit le long de là de la mer Baltique jusqu'à l'angle formé par la mer avec le golfe de Courlande. Au printems, la mer rejettoit dans cette île l'ambre jaune, que les habitans, Goths d'origine, homoglottes avec les anciens Germains, appelloient Gles, à cause de sa ressemblance avec le verre, nommé glas dans la langue du pays; ils recueilloient cette résine dans l'île.

19. Une forte secousse de tremblement de terre sépara les golfes de Courlande et le Frischhaf, et fit de l'île un continent où les Prussiens pêchent et recueillent aujourd'hui l'ambre jaune; comme du temps de Pytheas. X. d.)

X. d.) Au nord du Frischhaf étoit l'embouchure de la rivière de Pregel, célébre par le Martyre de St Adalbert. Cette embouchure n'existe plus. L'an 1190 une tourmente combla le rivage, et la rivière se sépara du golfe de Frischhaf. Trois autres embouchures du Pregel furent successivement comblées par les sables. La quatrième disparut l'an 1311. Le

20. Diodore contemporain de Jules Cesar assassiné en plein Senat l'an 42. av. l'ère chretienne a fait mention de l'ambre. Il parle des terres où on le trouve. Une particularité remarquable, dit-il, que l'on découvre dans toutes les îles qui sont entre l'Europe et l'Angleterre (c'est-à-dire à l'occident de l'Angleterre) c'est que dans les hautes marées elles sont entierement environnées d'eau, comme elles doivent l'etre selon leur nom. Mais qu'en suite lorsque l'ocean se retire, la langue de terre qui les joint à la terre ferme, se decouvre entièrement, et qu'elles ne sont plus que des presqu'îles. Quant à l'ambre qui nous vient de ce côte, là poursuit-il, voici ce qu'on raconte. A l'opposite de la Scythie (la Sarmatie) et au de là des Gaules, est une île appelée Basilique ou royale. C'est dans cette île seule que les flots de la mer jettent l'ambre. L'on ajoute que les peupliers jettent tous les ans cette espece de gomme qui surpasse en beauté toutes les autres. L'ambre se recueille sur

---

Frischhaf grossi par les eaux de la Vistule et encombré, et gené également dans ses écoulemens, dans la mer rompit le bord quatre verstes plus bas, et le golfe se dechargea dans la mer Baltique, près de la ville de Pillau. Cette décharge diminua les eaux du Frischhaf au point qu'il se detacha du golfe de Couronie. La rivière de Pregel y rentra par ses anciens bras et l'île devint continent. Busching Erdbeschr. 1. Theil. 2. Band Seite 1001. Gazette de Berlin année 1810. Octobre 2. No 115.

Nostri unam insularum ob id Glessariam appellant, quam electriden Graeci recentiores appellant, quod ibi electrum nasceretur. Plin. Lib. IV. cap. 16. — Germanico Caesare rem gerente classibus, Austrasia a barbaris dicta. Plin. Lib. XXXVII. cap. 3. — Inde Veneti primum, quos Graeci Henetôs vocant, rei famam fecere, proximi Pannoniae id accipientes circa mare Adriaticum. Plin. ibidem.—Pytheas Guttonibus Germaniae genti accoli astuarium Oceani, Mentonomon nomine, spatio stadiorum 6000. Ab hoc diei navigatione insulam abesse Abalum. Illic vero fluctibus advehi et esse concreti maris purgamentum; incolas pro ligno ad ignem uti eo, et proximis Teutonibus vendere. Plin. Lib. XXXVII. cap. 2.

Pytheas Massiliota Ptolemaei Philadelphi regis aetate, iter maritinum maxime memorabile extra columnas circa partes Europae Septentrionales fecerat. Ex scriptis ejus nihil est reliquum. Eratosthenis Geographicorum fragm. Göttingae 1789 pag. 132. Praefat XVII. Timaeus insulam Baltiam vocavit; affertur a Germanis in Pannoniam maxime. ibidem.

les rivages de l'île Basilée. Les habitans de cette île le transportent sur le continent voisin. X. E). C'est une résine transparente jaune, blanche, électrique, magnetique, odoriferante et tellement consistante qu'elle resiste au fer. Elle provoque par l'attouchement la transpiration sur les parties du corps dans les quelles elle se trouve comprimée.

21. Les Indiens et les Chinois ont de l'ambre opaque et gris. Ils en tirent des huiles et des essences précieuses; on le tire aussi en Silesie et en Bohême du fond de la terre, mais en très petite quantité et comme un fossile étranger; il se trouve également dans les mines de charbon de terre à Halle, et dans le golfe de Maelar en Suède et en Danemark.

22. Pomponius Mela dit que le flux des eaux maritimes apportoit de l'ambre et que le reflux, en laissant le continent Sarmatique à sec, déposoit en même tems l'ambre pour pouvoir être ramassé. X. e.)

23. Les possesseurs de la côte d'ambre de la Baltique étoient maîtres de la Dwina jusqu'à son embouchure. X. F.) Mais ils ne s'etendoient pas vers le midi au delà des provinces de l'Empire Romain, auquelles la patrie de cette resine étoit inconnue. Lucrèce et Sénèque et même Ciceron l'ignoroient, Polybe et Strabon étoient d'un avis contraire.

X, E.) Histoire universelle de Diodore de Sicile, traduite en Français par l'Abbé Terrasson, Tome II à Amsterdam 1700, Livre V. chap. XVI et XVII. pag. 173, 174.

X. e.) Sarmatia intus, quam ad mare latior, ab his qui sequuntur Vistula amne discreta quia retro abît. Pomponius Mela Lib. III. cap. 4. Hispanus origine, vixit sub Imperatore Claudio (au milieu du Ir siècle). Quae Sarmatis adversa sunt ad externos accessus recursusque Pelagi, et quod spatia quibus distant modo aperiuntur undis, modo nudae sunt, alias insulae videntur, alias una et continua terra. Pomp. Mela Lib. III. cap. 7. Ptolemaei Tab. VIII. Europae.

X. F.) Издревле называли Естландіею всѣ восточные берега Балтійскаго моря, отъ устья Вислы, до Финскаго залива. — Daniels Geschichte des Schwedischen Reichs, Ubersetzung Buch. I. Seite 279. — Карамзинъ Россійск. Исторія часть I. стр. 264.

24. Environ dix ans avant l'ère chretienne Drusus et Germanicus cousins de Neron furent les premiers qui dans les voyages que necessitoit le commandement de l'armée Romaine decouvrirent l'île où l'on recueilloit l'ambre. Depuis ce tems cette production fut très recherchée par les Romains. X. f.)

25. Le Senat avoit ordonné de lever le plan général de l'Europe Septentrionale; cette immense entreprise commença quarante quatre ans avant l'ère chretienne sous le Consulat de Jules César et d'Antoine et finit la trente deuxième année. Clenodoxon, Théodore et Policlete, sont les noms de ces Géomètres Grecs de nation. Ils trouverent sur les bords de la mer Baltique une île nommée Baltie, puis des Goths, des Thuringues, des Bastarnes, des Alains, des Sarmates, des Herules ainsi que des Estes, qu'ils inscrivirent. Mais il n'est pas question d'ambre, cela n'entroit pas dans leurs observations. X. g.)

26. Les habitans des côtes de la Baltique depuis la Vistule à l'orient sont nommés Estiens par les Germains, ce qui signifie orientaux. Ces Estiens ont été connus de Tacite, ils s'étendoient le long de la mer à l'orient de la Germanie. Mais les Romains les avoient reconnus sous le regne de Néron. Car après Auguste ils ne se soucièrent plus de nouvelles conquêtes. Aussi trouvant trop de difficultés à soumetre les peuples de la Germanie, ils prirent le parti d'abandonner même leurs établissemens.

L'an 54 de Jesus-Christ l'Empereur Néron d'après le conseil de son favori Julien chef des gladiateurs fit decorer d'ambre le theatre, il envoya des officiers de sa maison pour en acheter sur les lieux mêmes où

X. f.) Strabo l'an de l'ère 17.

Proximum locum in deliciis foeminarum succina obtinent eandemque gemmae auctoritatem. Occasio est vanitas Graecorum.

Pytheas Guttonibus Germaniae genti proximis vendere tradidit. Plin. Lib. XXXVII. cap. 2.

X. g.) Ethici compendium Cosmographiae Imperii Romani a Xenodochonte, Theodoro et Policleto mensurati, exaratum in Capitolio asservatum. Uley écrit periodique N. 4. 5. 6.

il se recueilloit. Cette espèce d'ambassade avoit à sa tête un chevalier romain. Julien passa par Carnuntum dans la Pannonie superieure; Carnuntum étoit une forteresse assise sur le Danube du côte de Vienne, en traversant la Moravie, la Silesie, et le Duché de Posnanie en Prusse; Julien employa un an dans son voyage; il fut très bien reçu par les Estiens et rapporta treize cens livres d'ambre que leur roi envoya en présent à l'Empereur; parmi ces differens morceaux on en remarquoit surtout un très precieux; car il pesoit seul treize livres, X. ch.) L'histoire de la côte qui donne l'ambre rappelle de tristes souvenirs, elle nous represente des inondations des soulevemens de la mer, la submersion de la ville riche Slavonne Vinèta, l'encombrement du port de Kretynga et de beaucoup d'autres. Les bords de l'océan-nord de l'Europe appelés isle par Pytheas et Pline son editeur, abondent en ambre; ces parages se changerent en continent par les ravages de la mer; ce phenomène eut lieu entre le nouveau golfe ou Frischhaf et celui de Courlande autre fois joints ensemble, et qui dès lors furent séparés. Dans l'ancienne île aujourd'hui province de Samlana, on trouve dans les petites montagnes près de la mer Baltique, sous une couche de sable des troncs énormes selon l'expression d'un naturaliste, et tout à fait extraordinaires dans le monde, ces troncs ont depuis quatre vingts pieds jusqu'à trente brasses, ils sont pétrifiés, sans moélle, sans branches, sans nœuds, sans couches de croissance, ils portent des fruits à écorce semblables aux amandes, ils sont enveloppés de terre noire de bois pourri et ferrugineux. Ces productions

---

X. ch.) Pelloutier histoire des Celtes Tom. I, page 68.

Proximum locum in deliciis foeminarum, succina obtinent candemque gemmae auctoritatem; occasio est vanitas Graecorum. Pytheas Guttonibus Germaniae genti proximis Teutonibus vendere. Plin. Lib. XXXVII. cap. 3. Plin. hist. natur. Liv. XXXVII c. 3. Solin. c. XXXIII.

Cassiodorus in libro variorum. Plutarchus in vita Neronis. Carnuntus Geogr; Ptolemaei Lib. II. cap. 15. apud Carnos Tabula V. Europae; Köhleri orbis antiqui descriptio Tab. XI. Carnuntum infra Vindebonam ad dextram ripam Danubii oppositam fluvii Aenios. Hodie vocatur urbis Palaviae tertia pars Bojodum.

sont les matrices fossiles de l'ambre, et d'une espece de cèdre, heritages du monde primitif, reliques du bouleversement qu'il a eprouvé X. h.).

27. Les Prussiens ou Borusses comme Ptolemée Geographe du second siècle les appelé X. J.) parlent c. à. d. le bas peuple la langue ripuaire Baltique, originairement propre aux Estes.

28. Tacite gouverneur de la Belgique fut le premier Romain qui expliqua la nature de l'ambre à ses concitoyens et qui fit connaitre les Estes riverains qui le recueilloient seuls sur leur terre abandonnée par la mer; mais qui n'en faisoient d'autre usage que pour l'entretien du feu à l'instar du charbon de terre. Ils le vendoient à leurs voisins, et en recevoient le prix avec étonnement, parcequ'ils le regardoient comme le rebût de la mer. Tacite découvrit que c'étoit une sorte de resine découlant de certains arbres; qu'elle étoit d'abord liquide puisqu'étant transparente on y voyait des insectes noyés, il étoit de l'opinion que cette gomme suintoit des arbres qui bordoient la mer, que ces sucs plus ou moins épaissis tomboient sur les rochers, que desseschés ensuite par les rayons du soleil, ils étoient poussés par les flots vers le rivage, il compare cette resine au baume ou encens d'orient produit par la même chaleur et egalement odoriférant. X. i.) Il dit que les Estes habitoient

---

X. h.) August von Kotzebue Preussens ältere Geschichte 4 vol. in 8. Riga 1808.

X. J.) Ptolemae Tab. VIII. Europae.

X. i.) Dextero Suevici maris littore Aestyorum gentes alluuntur. Sed et mare scrutantur, ac soli omnium succinum quod ipsi glesum vocant, inter vada atque in ipso littore legunt, quod inter cetera ejectamenta maris jacebat, donec luxuria nostra dedit nomen. Ipsis in nullo usu, rude legitur, informe perfertur, pretiumque mirantes accipiunt. Succum tamen arborum intelligas, quia terrena quaedam atque etiam volucria animalia, plerumque interlucent, quae implicita humore mox decrescente materia clauduntur; fecundiora igitur nemora lucosque sicut orientis secretis, ubi thura balsamaque sudantur, ita occidentis insulis terrisque inesse crediderim, quae vicini solis radiis expressa atque liquentia, in proximum mare labuntur, ac vi tempestatum in adversa littora exundant. Si naturam succini admoto igne tentes in modum taedae accenditur alitque flammam pinguem exolentem mox ut in picem resinamque lentescit.

les bords de la mer Suevienne, c'est-à-dire la partie orientale de la mer Baltique, que les Sueions (ou Suedois) compatriotes des Germains étoient le peuple qui habitoit l'Estie fermée par un autre peuple appelé Sitons: un ecrivain moderne compare pour l'étendue l'Estie à la Courlande et dit qu'elle s'etend à 50 mille de la mer. X. k.)

29. Les autres noms que l'Estie portoit dans le moyen âge, sont: Hestie, Eystland, Lituva, Jarmens.

30. L'ambre jaune est recueilli aujourd'hui par les Prussiens sur le continent qui étoit autrefois une ile; on en trouve rarement, et en bien moindre quantité sur les autres bords de la mer Baltique.

31. Les noms que differentes nations lui donnent sont: en Français ambre jaune, en Allemand Bernstein, ou plutôt vû sa nature inflammable Brenstein; en Slavon yentar янтарь; en Polonays bursztyn, en Latin succinum, en Grec electron, en Copte sacal, en Litvanien gintaras.

32. La mer qui donne aujourd'hui l'ambre jaune en Europe, se nomme Baltique, Germanique, Ostsée, elle s'appelloit autrefois Vénédique, Sarmatique, Varague, Océan septentrional, Eystra sale.

33. Jornandès rapporte que les Estes occupaient la rive Baltique, X. l.) Tacite en décrivant les coutumes des Estes, ajoute que leur langue ressembloit à l'idiome Breton. Nous trouvons quelques mots Estiens cités dans le voyage entrepris par Vullfstan d'après les ordres et aux frais d'Alfred le grand roi des Anglo-Saxons; après avoir débarqué à Estum capitale du pays des Estes, l'an 890, près de l'embouchure de la Vistule, il entra dans la province de Vitland appartenant à l'Estonie, tout en faisant la description de ce qu'il y vit, il nomme quelques objets, cite quelques faits des Estes en leur langue.

X. k.) Dextro Suevici maris littore Estiorum gentes alluntur. Suionibus Sitonum gentes continuantur. Tacit. de morib. German. cap. 45

Aestii a mare Suevico (a Vistule in mare Balticum influente) inter Chronum (Niemon) et Rubonem (Dvinam occidentalem) longe versus orientem protendebatur. Descriptio orbis antiqui Köhleri. Norimbergae. Tabula Germaniae antiquae. Aestonia est magnitudinis Curoniae. Adamus Bremensis.

X. l.) Ripam Oceani (maris Baltici) item Esti tenent. Quibus in Austro adsedit gens Agatzirorum. Jornandes de origine G. seu G. cap. V. pag. 17.

34. On appeloit les habitans de l'Estie les petits rois *Kunigs*, de leurs villes au nombre d'environ cinquante; ils avoient pour boisson le Kumiała, pienas et Medos; dans la cérémonie des obseques ils faisoient des guerims; une de leur ville, appelée Trakas, étoit batie au milieu d'un lac, elle étoit entourée de prairies, ainsi qu'une autre, nommée Lida sur un terrein voisin des forêts qu'ils exploitoient. X. m.)

35. Nous avons fait des recherches sur la nation, à la langue de la quelle appartiennent ces mots; c'étoit la Litvanienne. Car d'un côté Ptolemée Géographe du second siècle ne met plus les Estes sur la rive Baltique, mais les Vénèdes; et de l'autre, Vullfstan débarquant au neuvieme siècle, à Estum capitale de l'Estonie de la Vitlandie, et visitant l'interieur du pays et ses habitans, Wullfstan, disons nous, demontre que la langue Litvanienne reçue par les Vendes y étoit en usage.

36. Il faut donc que, de toute nécessité les Vénèdes ayent été unis aux Estes, qu'ils ayent rempli l'Estonie, que dispersés dans tout le pays, ils lui ayent communiqué leur nom. L'histoire offre beaucoup de ces exemples; Ruric grand duc de Russie donna le nom de sa nation à la Slavonie conquise après la prise de la grande Novgorod.

37. De même, selon Ptolemée le nom et la langue des Vénèdes remplacèrent le nom et la langue des Estes. X. N.) Les Vénèdes ou Vendes sortis de l'Italie et ayant formé une branche séparée, ont pris le nom de Lettes analogue à leur qualité de compatriotes des Latins. Selon la coutume de la nation Slavonne les branches qui se formoient changeoient leurs noms, aussitôt qu'elles s'isolaient. X. n.) Ainsi les Vénètes prirent le nom de Lettes en le tirant des Latins, parmi les quels

---

X. m.) Periplus Vullfstand ad Alfredum magnum regem Anglo-Saxonum anno 890 Spelon. vit. pag. 208.

X. N.) Ptolemée Geogr. Tab. VIII. Europae.

X. n.) Quorum Sclavinorum nomina licet nunc per varias familias et loca mutentur: principaliter tamen Sclavini et Antes (Enetes) nominantur usque ad Danastrum et in Boream Viscla tenus. Jornandes cap. V. pag. 16.

Ab una stirpe exorti tria nunc nomina reddidere, id est: Veneti, Antes, Sclavi. Jornandes cap. XXXIII pag. 66.

ils avoient habité. On les appeloit aussi Letuviszki, nom national des Litvaniens. Pline cite le nom des Latovici, X. o.) peuple Pannonien (Slaves) qui s'avancerent jusque vers la mer Baltique. Toutes ces dénominations viennent de celle des Latins.

38. Au sixième siècle lorsque les Slaves franchirent le Danube et la Vistule, l'histoire rapporte que les Vénètes, qui habitoient le Meklembourg, n'y parlaient pas Slavon mais Litvanien; a Verle ville de ce duché, on a trouvé l'oraison Dominicale en langue Litvanienne. Volfgang Lazius, et George Eccard, sont les garants de ce fait. X. p.).

39. Il est à remarquer que cette priere, ou oraison fût presentée à sa sainteté Pie VII à Paris l'an 1805.

40. L'an 793 les anciens habitans de Lunebourg étoient Vénètes; ils parlaient Prussien, Couronien, Litvanien. X. q.).

41. L'an 890 Vullfstan nous donnent quelques mots Estoniens que les Litvaniens reconnaissent leur appartenir; citons les en détail, Kunigas signifie en Litvanien prêtre, Kunigaystas prince, Kumiała s'appele en Litvanien cavalle, pienas signifie lait. Les Estes avoient une boisson fermentée faite avec le lait de cavalle, comme aujourd'hui les Tatares et les Calmouks. Dans les funérailles les Estes faisoient des guerims comme les Litvaniens. Giart, signifie guerim, boire à rasades. Medos est une boisson faite de miel chez tous les Slaves. Trakas en Litvanien a le nom d'une prairie qui entouroit la ville de Troki batie au milieu d'un lac. Lidimas veut dire en Litvanien bois exploité. Que l'on prononce devant

---

X. o.) Pannoniae populorum haec capita vergentes ad septentriones Latovici. Plin. hist. Lib. IV. cap. 25.

De gentibus Alpinis sunt praeterea donati incolae Vennonetes, Vennotes. Plin. Lib. III. cap. 20.

X. p.) Volfgangi Lazii biographia Ferdinandi Regis Romanorum de migratione gentium XII. pag. 789. Les Obostrites et les Vendes pillèrent Meklembourg. Busching Erdbeschreib. 1. Theil. Seite 268.

X. q.) Venedi qui sunt in Ducatu Luneburgensi, totum adhuc Prutenicum sermonem, quasi Litvanicum et Curonicum servant. Bayer Regiomontanus genere, in Comment. Acad. Scient. Petrop. T. VII. p. 360. 361. Professor vocatus a Petro Magno Petropolim anno 1710.

un paysan Litvanien ou Lette: les mots Kuning, Kumiała, pienos, guerimas, Miedos, Trakas Lidas? il les comprendra et en donnera la signification telle que nous l'avons énoncée.

Qu'on récite le Pater de Verle devant les paysans Litvaniens ils se mettront à genoux pour prier Dieu.

42. Les Vénèdes parlent encore Litvanien en Lusace et en Poméranie aux environs de Colberg et de Stolpe.

43. Dans le onzième siècle en 1040 Jaroslav le grand Duc de Russie vainquit les Estes et sortit de l'Estonie, après l'avoir rendue tributaire.

Les Russes appèlent dans leur histoire le pays de ce peuple subjugué, Litva, cependant un sort plus funeste les attendoit.

Les Lives les chasserent entierement des bords de la Baltique et les pousserent jusqu'au golfe de Finnie. Aussi les Lettes dans leur langue appèlent les Estes leur compatriotes Ingaun, ce qui signifie exilés. Depuis ce tems ils abandonnèrent leur patrie, leur concitoyens et leur langue. Les Finois les reçurent avec humanité. Aujourd'hui les Estes parlent en Estonie, leur nouvelle patrie, un dialecte Finois, bien différent de leur ancienne langue Estienne que l'on appèle aujourd'hui Litvanienne et que Vullfstan nous avoit conservée.

44. Dans les deux nouveaux testaments imprimés, l'un à Koenigsberg en 1700 et l'autre en 1822 à Vilna la langue Litvanienne, à quelques dialectes près très peu différents les uns des autres, n'a pas changé dans l'espace d'un siècle, preuve de la permanence et de l'originalité de la langue Litvanienne.

45. Concluons donc d'après les monumens écrits que les Estiens sont les plus anciens habitans des bords de la Baltique et les premiers qui ayent recueilli l'ambre jaune.

46. D'après Tacite qui écrivoit au premier siècle la langue Estienne se trouve être la langue ripuaire Baltique, la même chose est assurée par Vullfstan qui voyageait vers l'an 890.

47. Dans le second siècle les Estes n'étoient déjà plus en possession des bords de la Baltique. Les Vénèdes en étoient maîtres, selon Ptolémée.

48. Conformèment à l'usage des Slaves, les Vénèdes prirent le nom de Lettes, dont la racine est Latine, ils s'étoient separés de ce peuple après avoir vêcu chez lui neuf cens vingt ans.

49. Comme ils portoient leur nouveau nom de Lettes et qu'ils étoient unis aux Estes, ils parloient Estien, les uns après avoir passé dans le Meklembourg, les autres dans le Lunebourg en Saxe et dans plusieurs provinces de l'Allemagne septentrionale.

50. La branche Litvanienne Letuviszki dans la langue du pays, indique par sa terminaison une affinité avec la branche Lettienne comme Trokiszki qui vient de Troki.

51. Notre *Crinomenon* étoit de prouver que les Litvaniens étoient une nation originale et de faire voir que l'histoire nous represente les Estes comme leurs ancêtres.

52. Quoique le Vendes surnommés Lettes et Litvaniens eussent occupé l'Estie: cependant le nom primitif d'Estes subsistoit encore au neuvième siecle; car on a reconnu la langue des Estes dans la rélation du voyage de Vullfstan où il est dit que les Litvaniens la revendiquent comme la leur.

53. Les Vendes ayant occupé l'Estie lui donnèrent leur nom de Lettes et de Letuviszki qu'ils avoient pris eux mêmes; en revanche ils s'étoient appropriés leur langue.

54. Pline parle d'un peuple septentrional Européen Latovici nom transformé de Letuviszki ou Litvanien.

55. Ce sont les noms de la nation originelle Estienne qui furent entierement adoptés après que la Litva fut conquise par la Russie en 1046, sous le grand Duc Jaroslav. X. q.)

56. La nation Estienne ou Estonienne est depuis très longtemps fixée sur la mer Baltique; sa langue qui dans la suite des tems fut nommée Lette, diffère de toutes les autres langues Européennes connues.

X. q.) Въ 1040 году ходилъ Ярославъ на Литву, которыхъ покоря, возложилъ дань и возвратился. Записки касательно Россійской Исторіи часть I Императрицы ЕКАТЕРИНЫ Вторыя въ С. Петербургѣ страница 183.

57. Il faut pourtant excepter de cette observation la langue Slavonne, et plusieurs autres langues des arts, metiers denrées, etoffes, et de tous les objets qu'ils reçurent des peuples voisins, tantôt par communication, tantôt par le commerce entretenu surtout avec les Grecs, des côtes maritimes occidentales et qui leur étoient communes avec les habitans de la Baltique depuis le trentieme dégré de latitude jusqu'au nord. Ce qui n'empêche pas de dire qu'ils avoient un tout particulier langage.

58. Ce commerce avec les Grecs doit remonter à une date très ancienne, puisque la langue Lette malgré son caractère original et sa richesse naturelle, est sonore, qu'elle a des terminaisons en as, is, os, an, in, on, qu'elle possède le dualisme ainsi que tous les participes, comme la langue Grecque.

59. Celui qui récuse le temoignage d'un Lithuanien né dans le pays et qui est d'ailleurs assez familiarisé avec les langues Européennes ne semble disposé à la conviction que l'orsqu'on lui presentera un dictionnaire Litvanien étymologique, dans le gout de celui de Mr Linde Polonois. X. r.).

60. On ne sauroit douter que la nation Estienne, nommée depuis Litvanienne, n'ait eu quelque connoissance des lettres. Mendog grand Duc de Litvanie reçut le baptème en 1253, il donna sous la forme de document un écrit à Conrad grand maitre des chevaliers Teutoniques. Cet acte avoit rapport à la cession d'une partie de la Litvanie. Puis il entretint des relations avec la cour de Rome pour obtenir du Pape Innocent IV, la couronne de Litvanie, ce qui arriva l'année suivante; il envoya son serment revêtu de sa propre signature. Toutes ces transactions supposent quelque teinture des lettres X. s.).

X. r.) O początkach narodu i języka Litewskiego przez Prałata Xawiera Bohusza w Warszawie roku 1808 in 8.

X. s.) Mendog wielki Xiązé Litewski ochrzcił się roku 1252, idał na się list i mocne zapisy, ustępienia częsci Litwy wielkiemu Mistrzowi Niemieckiemu. Wyprawił Posły do Papieza Innocentiego IV, prosząc o koronę Litewskę, był koronowany roku następuiącego i namaszezony, prez Prowincyała Zakonu Niemieckiego, i przysięgł Papiezowi. Stryykowski edyt. w Warszawie stronica 277. 278.

61. Une preuve que le peuple Lette et sa langue ont été cultivés; c'est qu'un grand maitre de l'ordre Teutonique nommé Sigfried qui avoit conquis la Prusse en 1310 publia un decret sevère contre ceux qui se marieroient ou éxerceroient quelques fonctions publiques ne sachant pas l'Allemand et qui voudroient garder leur langue maternelle.

62. L'époque de la connaissance des lettres chez les Estiens suivit celle de la séparation des Vénètes d'avec les Latins, elle date du changement de leur nom en celui de Lettes, et de leur union avec les Estiens. En 818 St. Methodius apporta des lettres initiales Grecques encore en usage jusqu'au jourd'hui dans la langue Litvanienne.

63. L'on peut donc conclure par tous les rapprochemens et les recherches que nous avons rassemblées dans ce chapitre que les Estiens qui, selon Tacite recueilloient anciennement l'ambre sur les bords de la mer Baltique *ont parlé Litvanien* et consequemment qu'ils sont comme le dit Vullfstan les ancêtres de ce dernier peuple.

Pierwszy lios Litewskiey literaturze zadał roku 1310 Zygfrid Feychwangrh Wielki Mistrz i Zawojownik Prus zabraniając języka Litewskiego ettc. Potem sami Xiązęta, podbiwszy Rus biatłę wprowadzili język Ruski do Dworu. — Tymze król Jagieło nauczał wiary narod swoy, nawrocony z poganstwa. — Akt unij z Polską zmusił Litwiąn uczycsię po Polsku szlachtę.

CHAPITRE XXI.

Sur l'origine Sarmate des Vallaches.

1. La Géographie ancienne nous apprend que la province dont les anciens habitans sont l'objet de mes recherches avoit autrefois le nom de Dace; Elle est connue aujourd'hui sous les noms de Valakie, Moldavie et Bessarabie.

2. Les anciens Géographes divisoient la Dace, en Dace propre et en Génetie ou Mysie interieure.

3. La Dace propre étoit bornée au nord par la Dace Trajane, le Dniestr et les monts Carpates; à l'orient par la mer noire; au midi par le Danube, et à l'occident par le Morosch ou Mariscus dont le bord occidental appartenoit aux Sarmates Jazyks; le Morosch traversoit la Getie il tombe dans la Teisse.

---

3) Les Daces ont eu leur district particulier, assigné au dessus des Getes, et les Getes plus bas sur le fleuve et vers le Pont Euxin. d'Anville Geogr. anc. abregée T. I. pag. 113, 114, 115.

Peucinis et Bastarnis sunt contermini Daci. Plin. Lib. IV. cap. 14. Dacia terminatur a septentrione parte Sarmatiae Europae, a Carpato scilicet monte usque ad finem flexionis Tyrae fluvii. Ab occasu Jazygis Metanastae juxta Tibiscum amnem, a meridie usque ad Danubium. Ptolemaei Geographiae Lib. III. cap. 8. Tab. IX. Europae.

Descriptio orbis antiqui Köhleri in folio. Tabula regionis Danubianae, Moesiae, Daciae etc. Daci habitant versus Germaniam et fontes Danubii. Ptolem. Geogr. L. III. cap. 8.

Tenent superiora inter Pannoniam et Hercynium saltum usque ad Pannonica Hyberna (Altemburg) Germanorum confinia, campos et plana Jazyges Sarmatae. Montes vero et saltus pulsi ab his Daci, Pathissum flumen, (Teisse Tyssa) habitant, a maro, sive is duria est a Suevis dirimens eos regnoque Vanniano. Plin. Lib. IV. cap. 12.

4. La partie orientale de la Dace étoit possedée par les Gètes depuis la rivière Mariscus ou Morosch jusqu'à la mer noire, dont ils habitoient les bords, depuis le Dniestr jusqu'au Danube. Cette tribu Thrace s'etendoit aussi au de là de ce fleuve, vers sa source en Allemagne.

5. Les bords de cette mer n'étoient pas habitables; c'est pourquoi on les appeloit solitudes Getiques. Il y a une plaine remarquable appelée les cent tombeaux, ce sont des tertres ou monticules sous lesquels on trouve des chambres quarrées, avec de très petites fénêtres aussi quarrées. On croit qu'elles servoient de tombeaux aux Scythes qui y habitoient encore du tems d'Herodote, et qui appeloient ce pays *petite Scythie*. Ces souterrains connus des Petchénègues sous le nom de Janczykrat, et des Russes sous celui d'anciens tombeaux, et qu'ils appeloient Stomogil, ont été dépouillés par des peuples qui occupèrent successivement ces contrées. Les Petschenegues y receloient leur butin. Aujourd'hui on n'ose s'en approcher pour les examiner, parcequ'ils sont devenus autant de repaires de loups et autres bêtes féroces. Dans l'etendue de la Moldavie qui paroit avoir appartenu aux Gétes en particulier, on trouve les fleuves Siret ou Ararus, et Parata, Poretus, Prouth, ou Hierassus.

---

4) Alii vocantur Getae alii Daci. Strabo Lib. VII. pag. 304.

Geti vocantur hi, qui habitant versus mare nigrum. Per terram Getarum fluit Marusius. Strabo Lib. VII. pag. 305.

Singula ora Danubii tanta sunt ut prodatur in quadraginta millia passuum longitudinis vinci mare nigrum, dulcemque intelligi haustum. Ab eo in plenum quidem omnes Scytharum gentes sunt, variae tamen littori opposita tenuere, alias Geti, Daci Romanis dicti, alias Sarmatae, Graecis Sauromatae, eorumque Hamaxobii, aut Aorsi, alias Scythae degeneres et a servis orti, aut Trogloditae; Mox Alani et Roxolani-superiora autem inter Danubium et Hercynium saltum, usque ad Pannonica Hybernia Carnunti obtinent a versa Hemi et in Istrum devicta, et sub eis Araei seu Aretae Sarmatae. Plin. Lib. III, cap. 11.

A Cimmerio habitant Vali. Plin. Lib. VI. cap. 7.

5) Мееpa описаніе Очаковской земли, стран. 14.

D'Anville Geogr. Tom. I. pag. 311.

Inter mare nigrum, Istrum et Tyram, est solitudo Getica. Strabo Lib. VII. pag. 304.

6. Le Kaschon rivière aux confins de la Moldavie et de la Transilvanie coule au pied de la montagne nommée Cokaïon-mons, elle est remarquable pour avoir été la retraite d'un Pontife ou grand prêtre, au quel on attribuoit un caractère divin conformement à l'opinion ou système des Lamas de Tartarie qui croyoient à la transmigration de la même âme dans leurs grands prêtres depuis celui qui devint célébre sous le nom de Zamolxès.

7. En partant de Viminiacum la voie Romaine située sur la rive droite du Danube, conduit à Temesvar. De Temesvar une autre voie se dirige vers le nord du Danube par des défilés, elle entre en Transilvanie, et à l'issue de ces defilés, on rencontre la ville de Sarmagétusa, appelée par Trajan Ulpia-Traïana, après la victoire remportée sur Décèbale qui y avoit sa residence. Ses ruines attestent encore les restes de sa magnificence. Elle s'appele aujourd'hui Varheli ou Gradisca. De cette ville, le chemin continue et conduit au nord de la Transilvanie, vers Apulia ou Alba Julia.

8. Depuis le Sirét près de son entrée dans l'Ister appelé aujourd'hui Danube, d'où l'on voit Silistria à l'autre bord, une grande voie Romaine appelée Trajane, conduit jusqu'au Dniestr vers la position actuelle de Bender.

9. Le climat de la Dace, (excepté quelques endroits voisins des marais, forets et montagnes, ou l'air est malsain), ne pouvoit et ne peut qu'être doux, vû sa position entre le 44me et 48me degré de latitude septentrionale.

10. Les anciens habitans de la Dace ont été compatriotes des Thraces qui vivoient au sud du Danube.

---

6) D'Anville Geogr. abregée Tom. I. pag. 319. Herodot Lib. IV. p. 14. Viminiacum — Köhleri Descriptio orbis antiqui in folio, mappa 20.

7) D'Anville Tom. I. pag. 15.

8) D'Anville Tom. I. pag. 317, 318. In terra Dacorum fluvius vocatur, usque ad cataracta (Lintz) Danubius, et usque ad pontum Ister — Strabo Lib. VII. p. t. g. 304. — Ptolem. Geogr. Lib. III. c. 8.

9) Dacis ferme vilissimis pomis, nomen quamvis primis adventu decerpere properantibus. Plin. Lib. XV. cap. 14.

10) D'Anville Geogr. anc. abregée Tom. I. pag. 302, 303. Köhleri descriptio orbis antiqui Tab. 20. Vopiscus in vita Aureliani 40. Syncell.

11. Strabon nous assure que les Gétes, appelés Daces par les Romains, parloient la même langue que les Thraces, nation qui s'étendoit de l'autre coté du Danube. Il s'ensuit que les Gétes ou Daces et les Thraces formoient un même peuple.

12. On peut cependant remarquer que la différence des mœurs de deux nations ne prouve pas toujours la difference de leur origine; car nous trouvons souvent diverses coutumes dans les provinces du même royaume, et les mêmes chez les peuples de très différente origine.

13. Les Sarmates et les Daces très étrangers les uns à l'egard des autres se frottaient egalement le visage d'huile; hommes et femmes se peignoient le corps qu'ils barbouilloient de figures, car les Daces avoient pris cet usage des Sarmates.

14. Schlötzer appele Slaves, les Sarmates qui vivoient entre le Danube et le Dniestr.

15. La Thrace étoit composée d'une vingtaine de tribus. Les Gétes en étoient une, elle habitoit les deux rives du Danube.

16. A l'epoque de l'invasion de la Scythie d'Europe par Darius fils d'Histaspe roi des Perses l'an du monde 3429, les Gétes habitoient encore la Thrace, les Scythes étoient au nord du Danube l'an 514 avant l'ère chretienne, au temoignage d'Hérodote.

17. L'an 335 avant l'ère Chr. lorsqu'Alexandre le grand faisoit la guerre à Darius-Codoman, ils occupoient dejà ce côté du Danube comme nous l'avons dit.

Chronogr. pag. 385 Eutrop. IX. 15. Gebhardi Weltgesch. XV. I. S. 117. Guthrie und Gray. W. G. übersetz von Heyne IV. Theil S. 1134.

12) Alexiade Lib. VIII. pag. 227. Annae Comnenae filiae Imperatoris orientalis Alexii, natae anno 1083, mortuae 1148. — Cinnamus Lib. VI. pag. 162. Epistolae et gesta Innocentii Papae III. pag. 67. et sequen. Les Thraces et les Gétes ont eu la même langue. Strabon Lib. VII. p. t. g. 303.

13) Dio Cassius Lib, LXXVII. n. q. pag. 1295.

14) Illinunt oleo aliae faciem in populis Barbarorum faeminae, maresque apud Dacos et Sarmatos corpora inscribunt. Plin. Lib. XXII. cap. 1.

18. Les Gétes étoient si nombreux et si célébres dans le dernier siècle avant notre ère, qu'Auguste pour obtenir le commandement des six legions Romaines cantonnées dans la Macédoine accrédita facilement, même auprès du Senat et au grand déplaisir d'Antoine son rival, le faux bruit que les Gétes avoient pénétré jusque dans ce pays pour attaquer les Romains.

19. Nous sommes à l'epoque où les Sarmates, Vales passant de l'Asie dans la Dace, changèrent de nom; et de maitre sous l'Empereur Trajan.

20. Des Vales sous l'Empereur Trajan, au commencement du second siècle, parurent dans la Dace, entre les monts Carpates et le Danube; tous les peuples qui s'étendoient à l'orient du Don, de la mer d'Asof, du Bosphore et de la mer noire en Asie, jusqu'au mont Imaiis étoient Sarmates.

21. On comptoit parmi eux les Vales, les Serbes et d'autres peuples; toutes ces tribus étoient sans cesse harcelées par les Alains qui conduits par l'attrait de la chasse et du pillage, poussoient leurs excursions jusques sur ces rivages.

22. Les Vales formaient une peuplade nombreuse en Asie; ils s'étendoient jusqu'au Volga.

23. Les Sarmates, soit par crainte des ennemis qui les poursuivoient, soit par caprice, ou engagés sous des drapeaux étrangers, passoient de tems en tems en Europe; c'est ainsi que les Sarmates Yazyks, Korolles et Basiliens, soudoyés par Mithridate furent amenés pour servir dans la guerre contre les Scythes, et ensuite contre les Romains, guerre qui ne se termina qu'à la mort de ce prince, 64 ans avant notre ère.

---

18) Appianus de bello civili III. Dio XLV. Heyne allgemeine Weltgesch 4ter Theil Seite 563. Sarmatia Asiatica a palude Maeotica usque ad Imaum. Ptolemaei Geographi Tab. II. Asiae. Plin. Lib. VI. cap. 7.

22) Amm. Marcel, Lib. XXXI. cap. 2 edit à Lion an: 1778. Latrocinando et venando ad usque Maeotica Stagna et Cimmerion Bosphoron discurrentes Alani. Bacon Monachus 17. Geogr. Nubiens. pag. 264. Rubriquis cap. XXIII. pag. 43. Ptolem. Tab. II. Asiae.

24. Les Vales, les Serbes et les Méotes, attaqués et poursuivis par les Alains, abandonnèrent les rives Asiatiques et passerent en Europe, où leur nation s'étendit vers l'occident, au-de-là du Tanais.

25. Les autres Méotes, tels que les Roxolans, les Yatvezes ou Yazyks, qu'Ammien-Marcellin appele Gazyges, et les Polonais Yaczwingi, se sont pareillement répandus en Europe. Les Alains eux-mêmes peuples si differens sous le rapport du langage, des moeurs et de l'origine, s'établirent à l'extremité de l'Europe, au de là des Palus Méotides dans la Tauride.

26. Lorsque les Sarmates bordaient les deux rives du Danube, ils remplisoient la Dace, et specialement la Dace Trajane.

27. L'Empereur Trajan, vers le commencement du deuxième siècle, jugea à propos d'y envoyer de nombreuses colonies Romaines. Ses legions attaquèrent et vainquirent Décébale, roi de la Dace qui essaya d'attirer les Sarmates dans son parti, mais ces peuples se declarèrent inviolablement attachés aux Romains.

28. Pour empecher les barbares de faire des incursions dans les provinces Romaines, l'Empereur Adrien fit rompre l'an 133 le pont que Trajan avoit fait construire sur le Danube, et laissa les colons Romains confondus avec les Sarmates.

29. L'Empereur Aurelien alla plus loin: convaincu de l'impossibilité de conserver les provinces situées au nord du Danube, il éxécuta l'an 274 le projet d'Adrien, retira ses légions et les colons de la Dace Trajane, et les transplanta dans la Dardanie et la Mésie, appelée aujourd'hui Servie et Bulgarie, et il leur donna le nom de Dace Aurelienne, ou Dace nouvelle. Les Goths, les Carpates, les Sarmates, les Vandales et les Vales occupèrent alors la Dace Trajane.

30. Néanmoins depuis l'entrée des Romains en Dace sous Trajan jusqu'à l'epoque où ils abandonnèrent cette province sous Aurelien, ce

---

26) Sulzer's Geschichte des Transalpinischen Daciens, I. Hauptstük 3. Abtheil S. 183. 202. 203. Allgemeine Weltgeschichte von Guthrie und Gray übersezt von Heyne IV. Theil Leipzig 1767. Seite 877. I. Abtheil. Seite 117 Leipzig 1779.

Dio Cassius edit. Reimari pag. 1129 nota 92.

qui comprend une espace de 168 ans, la nation et la langue Vallaque eurent le temps de se former. Il étoit physiquement impossible, après la destruction du pont de pierre, de retirer sur des bateaux, tous les colons Romains d'une province qui comprenoit cent soixante six degrés de circonférence, et de les placer dans la Bulgarie moderne, et dans la Servie deja peuplées. Il fallut donc qu'il restât des Rumunies nouvellement formées au nord du Danube. Au quatrième siècle avant l'ère chretienne les rois Sarmato - Daciens : Odrus, Orolis, Berebistes, Kotison et Décébale, et nommement Dromichete, étoient déjà célebres en 344 et la Bessarabie étoit appélée par quelques uns Dace Illyrienne.

31. Aussi Anne Comnène assure, que parmi les habitans de ces contrées, il y avoit des Nomades, que le commun du peuple appeloit Vallaches qu'ils se donnoient à eux-mêmes le nom de Romains, ou Rumunys, et qu'ils furent reconnus pour être réellement d'origine Romaine.

32. A ce titre, et parceque l'Empereur Caracalla permit à tous ses sujets libres de prendre le nom de Romains, dont les Thraces furent les premiers à se décorer, les Vallaches s'appelerent Rumunys.

33. Ce mélange du sang des Sarmates Vales avec celui des Sarmates Laches est, ce qui à dû former le nom collectif de Vallaches, donné à ces deux nations réunies. Quelques uns rejettent cette étymologie, et prêtendent que Vallach signifie Valelatin, ou Romain; car le mot Lach, ou Vlach, signifioit alors Latin, et il a encore aujourd'hui la même signification chez les Bulgares, chez les Serbes et chez les Croates.

34. Le bas peuple de la petite Russie ne donne pas aux Polonais un autre nom que celui de Lachy, parcequ'ils professent le rit Latin ou Romain, ou plutôt parceque les Polonais sont Sarmates Laxes d'origine. (x)

35. Les circonstances de l'occupation de la Dace par les Vales et les Laches, comparées et rapprochées prouvent 1ment comme Tacite le

---

33) Presbyter Diocleas pag. 288 — Büsching Erdbeschreib. 1. Theil. 2. Band Seite 1494. 1495. 1828.

(x) Voyez plus haut Chapitre I. Noms des Slaves et Chapitre XI. Origine des Sarmates.

rapporte, que les Sarmates passerent rapidement le Danube pour entrer dans la Dace Trajane qu'ils exterminerent les garnisons Romaines, et tuerent le commendant Agrippa lorsque l'Empereur Vespassien residoit l'an 35 à Alexandrie en Egypte. (A. 35.)

2ment Que les Vales étoient Sarmates; Ptolemée désigne leur patrie dans la Sarmatie Asiatique. (B. 35.)

3ment Que selon Herodote, les Laxi d'après le dialecte Jonien, ou Lachis d'après le dialecte Attique semblables aux habitans de la petite Russie qui appelent les Polonais, Laxi, étoient d'origine Sarmate. (C. 35.)

4ment Que les Vales et les Laches ont eu la plus grande facilité pour venir de l'Asie parcequ'ils habitoient les frontières d'Europe. Les Vales étoient fixés sur le Bosphore Cimmerien qui divise l'Europe et l'Asie (D. 35). Les Laxi bordoient la rive Asiatique du Don qui voyoit les Scythes Européens établis sur celle qui lui étoit opposée.

Cinquiement, que les Atheniens prononçaient *l'h* Jonien comme ch. Ainsi les Laxii Sarmates de la rive Asiatique du Don étoient, selon la prononciation des Atheniens les Lachii. (E. 35.)

36. Les Sarmates, aussi bien que les Slaves, tirent leur origine les uns des Medes, les autres de l'Assyrie empires alors sous le même sceptre; et la difference de leurs langues ne doit être considerée que comme autant de dialectes.

(A. 35.) Tacit. histor. Liv. 29. III. 46.

(B. 35.) Ptolem. Tab. II. Asiae.

(C. 35.) Trans flumen Tanain non est regio Scythica sed prima Laxiorum Sauromatarum. Herodot. Lib. IV. pag. 365 edit. Hamboech in 12no.

(D. 35.) A Cimmerio accolunt Vali, Serbi. Plin. hist. Lib. VI. cap. 7.

(E. 35.) Le detail de l'orthographe de Laxi est dans ce Précis des recherches sur l'origine des Slaves et des Sarmates plus haut. Chapitre XI. Paragraphe 9.

(36) Nommement de la province Syromedie — Regio ad septentrionem Media, ad occidentem Assyria; ad meridiem Persidis regio, ad orientem Parthia. Quinta Asiae Tabula Ptolemaei Geographi Alexandrii.

37. Aussi la langue Vallache est-elle composée des $\frac{5}{8}$ de Slavon, de la moitié du Latin, et d'un $\frac{1}{8}$ emprunté des peuples voisins, parmi les quels ils vivoient accidentellement ou habituellement.

38. Après avoir établi des garnisons puis des colons Romains, Italiens ou Latins en Dace sous Trajan; et les Vallaches ayant été ainsi appelés du nom composé des noms des deux nations, c'est-à dire de la garnison et des colons; les Sarmates et les Slaves, désignèrent sous la même nom de Vlochy, l'Italie et la Vallachie et cette dénomination vint de la langue commune qu'ils parloient.

39. L'adoption et l'usage commun de la langue Vallache, dès sa naissance, est prouvée par les historiens du sixième siècle. On en trouve un exemple rapporté à l'occasion d'un évènement arrivé en Thrace. Un général Romain avoit placé, l'an 584, en embuscade un détachement de troupes contre les Avares; une bête de somme d'un paysan étant tombée, il s'ecria: *Tourna frate!* Ce qui signifioit dans le jargon du pays: elle est tombée camarade! les soldats Romains l'ayant entendu, crurent qu'on les avertissoit de se retirer, et pour éviter le danger dont ils se croyaient menacés, ils prirent la fuite. Ce mal-entendu entre les soldats Romains et les paysans Thraces prouve le developpement naissant de la langue Vallache, ou Rumunye dans le sixième siècle.

40. Les Romains qui lors de leurs conquêtes de la Dalmatie et de l'Illyrie, furent repoussés loin des bords de la mer Adriatique, et jusqu'au fond de leurs retraites par les Slaves et les Sarmates, conservoient leur langue comme partout ailleurs. On y parloit un mauvais Latin, ou une langue Romaine corrompue qui eut le nom de langue romance sous la quelle on désignoit la langue Latine.

---

37) Nach Gerarde die Hälfte der Wallachischen Wörter sollen Lateinisch seyn. Geschichte des Transalpinischen Daciens von Sulzer, 2ter Band. Wien 1781. Seite 240. — Thunm; östl: Europ: Völker, Seite 148.

39) Theophan. Chronic. an. quinto Mauritii Imperatoris pag. 218.

40) Monde primitif de court de Gebekin à Paris 1179 in 4 Tom. VI. Origines Latines livraison 6me partie I. Chap. LXXXIII.

41. C'étoit cette langue que parloit St Jérôme, né dans ces contrées et ce ne fut qu'à Rome qu'il apprit la langue Latine dans toute sa pureté et dont il se servit dans ses ouvrages.

42. Dans leurs rapports avec les Romains, les Sarmates et particulièrement les Sláves, se plioient au jargon du pays, formé du mélange de leur langue avec la Latine. C'est ainsi que se forma peu à peu la langue Vallache, quoique les Slaves entr'eux se servissent exclusivement de la langue Slavonne, et qu'ils eussent obligé ceux qui dependoient d'eux de la parler avec plus ou moins de pureté; ou, selon l'expression des Romains, de *sclavoniser*.

43. Gélon, dernier roi des Vallaches, fut tué par Arpad l'an 888. Il regnoit aussi sur les Slaves de Transylvanie. Les Grecs firent encore dans la suite mention des Vallaches, comme des montagnards habitans la Thrace et la Macédoine.

44. La Morlachie, ou Maurovlachie, étoit separée de l'Ongrovlachie par la rivière de Prachova. C'est la partie la plus orientale de la Vallachie moderne, elle forme une partie de la Moldavie occidentale, que les Turcs appèlent la Vallachie Blanche. Diocleas historiographe du douzième siècle, a trouvé des Maurovlaches ou des Latins au teint noir, sur une montagne de la Croatie dont ils étoient les anciens habitans; ils avoient été forcés d'emigrer, au dixième siècle, de la Maurovlachie par suite des attaques qu'ils èssuyaient de la part des Cumanes. L'histoire fait encore mention des Morlaches au temps où André roi d'Hongrie fit don à l'ordre Teutonique de la ville de Clissa pour être échangée contre celle de Sébénico; mais les bourgeois de Spalatro s'y étant opposés s'associèrent avec ces villes; et établirent entr'eux un gouvernement ari-

---

42) Bandurius in annotationibus in Constantinum Porphyrogenetam. Berevodus in scrutinis linguarum. — Thunm. nord Völk. Seite 282. — Procop.

43) Anonymus historicus Ducum Hungariae in Schwandteri Scriptor rerum Hung. cap. XXIV, XXVII. pag. 21. 23.

Sacy hist. Hong. introduction p. 76. Lupu protospatarius sub anno 1027.

44) Presbyter. Diocleas edit Schwandleri Tom. III. p. 418. Gebhardi W: G: XV. 3. Seite 4. 496 Anmerkung.

stocratique, sous la présidence d'un seigneur Serbe de Zacholm, ils s'engagèrent particulièrement à ne souffrir sur leurs côtes aucun pirate, ni sur leur territoire aucun brigand. Alors quelques mécontens parmi le peuple se retirèrent dans les montagnes, l'an 1226; les Allemands et les Vénetiens leur donnèrent le nom de Morlaches.

45. Aujourd'hui ce peuple, mêlé de Slaves, de Romains et d'Illyriens, parle une langue Rascienne, composée de mots Albanois, Grecs, Latins, Teutoniques et des dialectes Bulgares et Croates.

46. Alors les Daces confondus avec les Sarmates, les Laches, les Vales, les Grecs, les Albanois et les Thraces, devinrent une nation qui a joué dans la suite un grand rôle sous le nom de Vallaches; ils se repandirent au de-là du Danube dans la Thrace, la Macédoine, l'Epire et l'Albanie et joignirent bientôt à ces progrès ceux de la culture de l'esprit. Mais assaillis à differens temps par des peuples qui selon un auteur alloient jusqu'à 13; ils furent contenus dans leurs premières limites, et le despotisme Turque fit le reste. Le genie des Vallaches laissoit encore échapper de temps en temps des étincelles sous la cendre.

47. Quant à nous leurs voisins, nous n'entreprenons pas de débrouiller les annales de ce brave et malheureux peuple. Nous bornons nos recherches à son origine et laissons à un savant et laborieux écrivain avantageusement connu dans ce pays le soin de continuer son intéressante histoire.

48. Conséquement cette partie concernant les Vallaches n'entrant point dans mon plan, je me contenterai de remarquer, que ce peuple après s'etre multiplié, pénétra jusque dans les retraites et les antres des monts Carpathes au nord, qu'il donna son nom aux Carpathes, Chrovates, ou Croates, placés entre les rivières de Kulp et de Zermagna,

---

46) Man deüte mir nicht über dafs ich Wlachen schreibe und nicht Wallachen welcher Nahme in dem westlichen Europa ist bekannter so unrichtig auch und verdorben als er ist. Thunmann von östlichen Europäischen Völkern. Leipzig 1774 seite 176.

48) Thunmann von östlichen völkern Seite 346. Presbyter Diocleas, pag. 288.

qu'ayant passé au midi du Danube; il s'étendit en Thrace, en Macédoine, et dans l'Illyrie, et qu'après avoir inondé les provinces Romaines, il finit par s'amalgamer avec d'autres peuples, principalement avec les Bulgares et les Albanois.

49. C'est dans ces transmigrations et dans ce sens que l'examen des peuples étrangers qui apparurent dans des temps posterieurs et qui habitèrent ces différentes provinces appartient aux recherches faites sur leur origine. Telles sont en Moldavie les Hebreux et les Bohemiens.

50. Les Hebreux de la Moldavie et de la Vallachie sont descendans des Hebreux d'Espagne; ce sont des Caraïtes qui n'admettent que le pentateuque ou les cinq livres de Moïse, et qui rejettent le Talmud et le Mischna. Comme les Juifs de Jassy se servent jusqu'à present des livres de devotions ecrits en Espagnol avec des caractères nouveaux Hebraiques: c'est une preuve, que les Hebreux de la Moldavie sont venus d'Espagne. Ils s'établirent aux environs du Pruth et batirent sur ses rives une ville nommée Talmacz, Talas ou Talmasz. Après la ruine de cette ville, les habitans passèrent selon Sulzer en Tauride; où ils furent reçus et placés dans la haute partie de la ville de Caffa, on leur permit de se retirer sur un rocher inaccessible nommé *Tchefout - Kalé* près de la residence des Khans de Baktschi-Sarai.

51. Ce beau pays à subi de grandes revolutions surtout depuis l'envahissement de l'Empire d'orient par les Turcs. La colonie Nubienne de la haute Egypte, persecutée et ne recevant aucun secours du Patriarche d'Alexandrie dont tous les Coptes chrêtiens d'Egypte relevent, emigra par l'Asie mineure, en Europe, et remplit la Moldavie, la Pologne, la Boheme et l'Espagne. Elle y fut appelée Czyganes, Bohémiens et par les Grees Caleveros. Une de ces hordes nommée Laïches, est nomade, l'autre appêlée Ursaire dresse des ours à une sorte de danse. La

---

50) Повѣствованіе землемѣрное и естественное описаніе Очаковской земли Андреемъ Мееромъ. Въ С. Петербургѣ 1794, стр. 43, 45, 57, 58.

51) Thevenot dans son voyage de l'Inde appele Souderes les Czyganes de Moldavie originaires de l'Inde.

plus irrégulière de ces hordes vit hiver et été dans les forets, et s'habille de feutre *burka*. La horde connue sous le nom de Linguranes ou Souderes est agricole; on la croit originaire de l'Inde.

52. Les anciennes possessions des Daces et des Gétes se divisent aujourd'hui en trois provinces. La premiere forme la Vallachie occidentale; elle est bornée par la Transilvanie. Elle comprenoit une grande partie de l'ancienne Gétique; entre autres un district sur le Dniestr appélé Bucovina qui appartient à l'Autriche.

53. La seconde au nord de la Vallachie est la Moldavie, elle est bornée à l'orient par le Pruth; ces deux provinces étoient soumises à la porte ottomane, l'année derniere 1824, le 29 Aoust, elles ont été évacuées par les Turcs qui y tenoient garnison.

54. La troisième située entre le Pruth, le Dniestr, la mer noire et le Danube est la Bessarabie soumise aujourd'hui à l'Empire de Russie.

---

52) Nulla Getis toto gens est truculentior Orbe. Ovid.

CHAPITRE XXII.

HISTOIRE

DES AMAZONES FEMMES SLAVONNES,

par

STANISLAVE SIESTRZENCEWICZ DE BOHUSZ CAPITAINE AU REGIMENT DE DRAGONS GARDES DE LITVANIE

1761 à Vilna,

Réimprimé à St Pétersbourg l'an 1825.

PREMIÈRE PERIODE DE L'HISTOIRE DES AMAZONES CONTENANT

L'origine des Scythes qui donnerent naissance aux Amazones.

1. Plusieurs temoignages de l'antiquité nous portent à croire qu'après le bouleversement que le globe éprouva par le déluge universel, les Scythes étoient dejà connus sous ce nom aux pieds des monts Caucases. Les individus renfermés dans l'arche échappés à cette terrible catastrophe repeuplèrent la terre, une nouvelle race d'hommes parut, se multiplia, et se repandit successivement dans les differentes contrées du monde alors habitable. Je trouve la premiere mention des Scythes dans Manéthon prêtre Egyptien.

2. Diodore de Sicile historien du dernier siècle avant notre ère rapporte ce qui suit. Les Scythes n'occupèrent d'abord qu'un canton assez resserré, sur le penchant méridional du Caucase aux environs des rivières d'Araxe et du Kour ou Cyrus, qui se déchargent sur la côte occidentale de la mer Caspienne. Ils vivoient des productions spontanées de la terre et de l'industrie de leur chasse. Endurcis par le climat glacé des sommets des montagnes, par l'asperité des frimats dont elles sont toujours couvertes, et qui leur servoient de retraite contre les chaleurs brulantes des vallées, ces peuples étoient naturellement robustes; mais exposés aux frequentes privations des objets de premiere nécessité, ils devinrent feroces.

3. Selon le Calcul Samaritain et d'après Manéthon prêtre de Memphis, les Egyptiens sont plus anciens que les Scythes. Mais l'ancienneté des Scythes est de 2895 avant l'ère vulgaire selon la chronologie de l'historien Justin. Les récits de Trogue-Pompée dont Justin a abregé l'histoire, reculent l'origine des Scythes jusqu'à mille soixante cinq ans seulement après la création du monde la quelle suivant le calcul de

l'Eglise Grecque-Russe est de 5508 et selon l'ère vulgaire de Denis le petit de 3950 avant la naissance de notre Seigneur. De même le déluge universel, selon le calcul Samaritain, arriva l'an 3044 et selon celui de Moïse l'an 2348 av. l'ère chr. Je crois devoir m'en tenir à l'opinion consignée dans les livres saints sur la durée du genre humain, et je ne prétends pas mettre en avant des resultats chronologiques étrangers, qui ne seroient pas d'accord avec ceux de nos annales Ecclesiastiques. La plus ancienne mention de l'existence des Scythes est dans Manéthon prêtre Egyptien, comme nous l'avons déjà dit; cet auteur donne à la victoire des Scythes sur Vexoris Roi d'Egypte à peu près la même date que celle du commencement de la domination des Scythes fixée selon Justin à l'an 2895 av. l'ère chr.

4. Justin prouve que les Scythes étoient plus anciens que les Egyptiens et que Ninus roi d'Assyrie mit fin à leur domination en Asie 1395 av. l'ère vulgaire.

5. Herodote rapporte que les Scythes prétendoient que leur nation étoit la plus ancienne de l'univers, malgré que leurs propres récits, ne la fissent pas remonter si haut. Justin expose les raisons dont ils combattoient les pretentions des Egyptiens leurs antagonistes à l'égard de l'antiquité de leur origine.

6. Les Scythes ne pouvaient alleguer en leur faveur que Targitaus qui au témoignage d'Herodote, n'a vêcu que mille ans avant l'expedition de Darius fils d'Histaspes; ainsi selon Herodote l'ancienneté des Scythes ne remonteroit qu'à 1525 ans avant l'ère vulgaire. Au contraire selon

---

4) Ninus stiftet Assyriche Monarchie im Jahre vor Christi Geburt 1395. Breitenbach Tab. 1. fol. 1. Columna 1.

His Scythis Asia per mille quingentos annos vectigalis fuit. Pendendi tributi finem rex Assyriorum Ninus imposuit. Justinus Lib. II. cap. 3.

5) Justinus Epitomator Trogi Pompei Lib. II. cap. 1.

Antiquissimam Scythae gentem suam omnium esse ajunt. Virum quendam in hac terra, cum deserta esset, primum fuisse Targitaum et ejus parentes (quod mihi tamen non probatur) Jovem et Boristhenis fluvii filiam. Herod. Lib. IV. pag. 356.

Justin, les Scythes dominèrent en Asie pendant 1500 ans. Ninus roi d'Assyrie mit fin à leur Monarchie 1395 avant l'ère vulgaire, donc les Scythes établirent leur Monarchie en Asie 2.895 avant l'ère chret.

7. En continuant à parler des Scythes, Diodore dit, qu'ils subjuguèrent de grandes provinces vers la droite et vers la gauche de leur Empire, qu'ils l'aggrandirent et embrasserent, enfin tout ce qui est renfermé entre l'océan oriental, la mer Caspienne, et les Palus Méotides; il est vraisemblable que par l'océan oriental les anciens entendoient la mer pacifique. Mais le vaste Empire de la Chine, le Thibet, et toute la longeur de l'Asie depuis la mer Caspienne, leur étoient inconnue; pour s'en convaincre il ne faut que jetter les yeux sur la carte de Strabon Géographe du premier siècle, et l'on verra, qu'il plaçoit entre la mer Caspienne, dont il fait un golfe de la mer Septentrionale, et entre l'océan pacifique, une partie de la Boucharie et de l'Inde designée vaguement sous le nom de Sérique. Enfin qu'il bornoit le monde connu alors aux Scythes Nomades, rivèrains d'un côté du fleuve Ganges, et de l'autre de l'ocean pacifique.

8. La première conquête importante que firent les Scythes, étoit celle du royaume de la Bactriane, à l'orient du Caucase, et de la mer Caspienne, l'an 2145 avant l'ère vulgaire; comme dans toutes les revolutions il y a nécessairement des oppresseurs et des opprimés, le même résultat eut lieu dans la Bactriane 2145 avant l'ère vulgaire pendant la conquète de ce royaume. Deux princes Scythes du sang royal Scolopite et Ylinos, mécontens de leur pays l'abandonnèrent et sortirent de la Bactriane.

9. Après la moitié du quinzième siècle de la domination des Scythes en Asie, à la quelle Ninus roi d'Assyrie mit fin l'an 1395 avant l'ère chretienne, ces princes emigrèrent avec une nombreuse jeunesse.

---

7) Diodore de Sicile Liv. XXVI. pag. 233.

8) Sed apud Scythas medio tempore duo regii juvenes Ylinos et Scolopitus, domo pulsi, ingentem juventutem secum traxerunt in Cappadociam. Justin. Lib. II. cap. 1111.

*

10. Ces Scythes epousèrent en Cappadoce les filles de la province qui étoient Slavonnes et s'établirent dans cette contrée; car les Scythes, selon Diodore de Sicile, envoyèrent deux colonies; l'une de la Médie, qui s'étendit le long de la rive orientale Asiatique du Don où Tanais et l'autre qu'ils tirèrent de l'Assyrie, ainsi appelée par les Barbares et Syrie par les Grecs, celle-ci fût placée, selon Hérodote, dans la Paphlagonie: elle s'agguerit et conquit six villes considerables dans l'Asie mineure nommées par Homere, Cromna, Erythie, Aigiale etc. Elle fut au siège de Troie comme le témoigne Strabon l'an 1219 av. l'ère chr. selon les marbres d'Arundel; on l'apperçut sous les murs de la capitale, ce fut Hector fils de Priam roi de Troïe qui la remarqua, puis elle eût le nom Grec Enetes d'après Homere c'est-à-dire célébre, et dans la langue de la colonie, Slawny. Or Cappadoce et Syrie blanche sont deux noms identiques de la même province, les femmes Cappadociennes étoient donc Slavonnes.

11. Les jeunes Scythes Bactriens ne furent pas touchés des avantages du climat de la Cappadoce, quoique preférable au pays brulant de la Bactriane. Ils ne firent pendant plusieurs années que piller leur voisins et ravager leur pays. Les peuples conspirèrent contre leurs descendans, et leur ayant dressé des embuches, ils les firent perir.

12. L'an 1948 avant l'ère chretienne les femmes en proie au chagrin de se voir privées de leurs époux prirent les armes, se mirent à defendre leur pays et à eloigner l'ennemi.

13. Leur race du coté paternel étoit Scythique, mais du coté maternel nées Cappadociennes elles étoient Slavonnes.

14. Voici le portrait qu'en fait Strabon; ce sejour étoit à plusieurs titres préferable au lieu de leur naissance, la Scythie Bactriane. Tout le district d'Amisène, et particulièrement celui de Themiscyre qui en

---

Fragmens de l'histoire d'Egypte de Manethon conservée dans les ouvrages de Joseph Flavien et Eusebe in preparatione Evangelia.

Histoire universelle d'une societé Tom. I. Asiatique Liv. I. cap. 3.

13) Justinus Epitomator Trogi Pompei Lib. II. Petit traité historique sur les Amazones, à Leyde Chap. VIII. Tom. I.

faisoit partie, jouissent d'une temperature plus douce et plus agréable que le climat brulant de la Bactriane; il y a une plaine immense fermée d'un coté par le pont-Euxin, et de l'autre par des montagnes couvertes de bois, du sommet des quelles on voit tomber en cascade une multitude de ruisseaux qui forment une espèce d'amphitheatre. Vers le milieu de la plaine, serpente la grande rivière du Thermodoon appelée aujourd'hui Karmili par les Turcs, plusieurs ruisseaux viennent grossir son cours, en fertilisant les terres qu'ils trouvent sur leur passage. Plus loin et sur une ligne parallèle au Thermodoon, coule encore le fleuve Iris, qui après avoir reçu le tribut de deux autres rivières, et baigné les murs de la ville d'Amasie, va se jeter dans la mer noire; toute la contrée présente une vaste prairie. Les yeux se promenent au loin, d'un coté sur de gras paturages où sont disseminés d'innombrables troupeaux, et de l'autre sur des champs couverts de blé sarrasin et de millet qui ont toujours produit d'abondantes recoltes. La côte maritime est un jardin continu formé par les productions spontanées de la terre. Elle est peuplée de bêtes fauves, et de toute espèce de gibier; elle produit sans culture, des noix, des poires, des pommes, des raisins et les différens fruits de chaque saison. Les arbres en sont couverts, et la nature libérale, se chargeant seule des peines de l'entretien, n'attend la main de l'homme que pour en recueillir les bienfaits,

15. Les campagnons d'Ylinos et de Scopite, jeunes pour la plupart, inquiets, turbulens et impétueux furent peu touchés de tous les avantages qui sembloient devoir les attacher à cette nouvelle patrie. Au lieu d'en jouir paisiblement, ils vouloient dominer, s'étendre et s'enrichir par les conquêts. Leurs beaux pères agés les dissuadoient du genre de vie qu'ils alloient embrasser, mais ils ne purent les en detourner.

16. L'epoque du massacre de leurs descendans et de la formation de l'armée composée de femmes qui se nommèrent Amazones, n'est pas marquée dans l'histoire. On ne la détermine que par la date de la premiere mention de leur nom faite par les historiens; je la trouve dans

---

14) Strabo Lib. XII. pag. text grec 547.

la biographie mythologique de Bacchus fils de Jupiter roi de Crete et de Séméle fille de Cadmus roi de Thebes. C'étoit le troisième Bacchus imitateur. Il y avoit trois Bacchus, selon Diodore de Sicile et les Amazones existoient avant ces trois Bacchus à l'epoque des siècles fabuleux.

Après cette première periode concernant l'origine des Amazones, suivent quatre autres qui parlent de leur histoire.

17. La seconde periode contient leurs exploits militaires.

18. La troisième leurs guerres avec les Grecs.

19. La quatrième leur mariage avec les Scythes et le passage dans la Sarmatie Asiatique.

20. La cinquième et la dernière decrit les Amazones qui n'ont été ni tuées ni faites prisonnières par les Grecs.

---

16) Bacchus ayant subjugué les Indiens, se servit d'eux et des Amazones comme autant de troupes auxiliaires, et fit à leur tête une irruption dans le pays des Bactriens. Polyèn Strategeticon L. I.

Il y eut trois Bacchus. Diodore de Sicile L. IV. c. 5.

Petit des Amazones chap. 42. pag. 572. Jupiter eut de Semelé le fils Bacchus, qui mena une armée par tout le monde. Il fit défricher les terres à embellir les pays, en plantant des arbres et des vignes. Il mena avec lui à la guerre des femmes guerrieres, Diodore de Sic. Liv. IV. chap. 5.

Petit traité sur les Amazones à Leyde 1718. cap. 42. pag. 573.

Denis de Mitylene qui suivit Diodore a traité de Bacchus des Amazones, des Argonautes et de la guerre de Troye. Il avoit recueilli ces notions des anciens poëtes. Diodore de Sicile Liv. III. pag. 363. version de Terrasson.

SECONDE PERIODE

CONTENANT LES EXPEDITIONS MILITAIRES DES AMAZONES.

21. Depuis le massacre des descendans des Scythes Bactriens les Amazones qui étoient Scythes du coté paternel étoient aussi Slavonnes par le rapport qu'elles avoient avec les Gargarennes habitans de la Cappadoce qui s'étoient alliés avec les femmes restées veuves. Il est vrai, que la mesintelligence s'étoit mise depuis entre les Gargarennes et les Amazones. Les Gargarennes s'éloignerent vers les montagnes, cette retraite ne les empêcha cependant pas de faire avec les Amazones, un arrangement en vertu du quel celles-ci s'engageaient à visiter les Gargarennes, tous les ans au retour du printems, saison où les Gargarennes ténoient chaque année une foire, qui duroit deux mois. Après cette visite, les Amazones leur envoyaient leurs enfans mâles, et gardoient et élevoient chez elles leurs filles. C'étoit la pépinière de l'armée et de la nation Amazone.

22. Le sang Cappadocien et Gargarenne couloit dans les veines des Amazones, il n'étoit nullement Grec comme cette nation le pretendoit. L'étymologie d'Amazone est Slavonne; elles s'appelèrent dans leur langue *same zony*, femmes seules Amazones; cette étymologie peut provenir aussi de Muzines de muz, ce qui signifierait hommasses.

23. Les Scythes nommaient les Amazones, Aorpates, ce qui signifiait dans l'ancienne langue Teutonique que parlaient les Scythes, selon He-

---

21) In Cappadocia seu alba Syria oriundi antea habitabant Gargareni insimul cum Amazones in Themiscyra. Inde processerunt ad radices septentrionales montis Caucasi, ubi nunc quoque habitant; facta nundina per duos menses in anno. Quidquid partus masculini edidissent patribus reddebant, faemineum sexum matres ad arma educabant, Strabo L. XI. pag. tex. gr. 504: Jornand. cap. VIII.

23) Uxores horum Bactrianorum Scytharum Amazones dictae sunt. Justin. histor. Lib. II. c. 4. Aorpatae Herodot. Lib. IV. p. 408 edit Hamboech Alii Persae hi sunt: Panthaelei, Derusiei, Germani atque hi omnes oratores. Herodot. Lib. I. pag. 86. Vocabularium linguarum totius orbis T. II. pag. 323. T. I. pag. 27.

rodote et Plaute *exterminatrices des hommes.* Car vair, voulait dire homme et boutin violer. Les Perses dont une tribu étoit Germanique disent encore aujourd'hui Ar, pour homme, et poutam, pour battre.

24. Les Grecs deduisent ce nom de leur langue, dans la quelle il signifie, *sans mammelles*, comme si les Amazones n'eussent pas eu de nom avant que d'avoir été vaincues par les Grecs? et aux quels d'ailleurs elles étoient entierèment étrangeres. Cette étymologie tirée de l'amputation du sein droit pour faciliter la tension de l'arc, est sans fondement. Car je tiens, d'un Circassien distingué et habile à tirer de l'arc, du brigadier Goritch, *) qu'on tend l'arc au niveau du front.

25. Au reste, on applique le nom d'Amazones aux femmes qui portent des armes où seulement des habits d'hommes. C'est pourquoi le capitaine Francisco d'Orellana, quand il fit la découverte du fleuve de Maragnan, vers l'an 1539, ayant apperçu des femmes armées sur le rivage donna à la rivière le nom d'Amazone.

26. Ces femmes affligées de la perte de leurs maris, et n'ayant plus de protecteurs virent qu'elles ne pouvoient attendre leur salut que de quelque entreprise héroïque; elles prirent la resolution courageuse dont la necéssité paraissoit leur faire une loi, si non de venger la mort de leurs maris, du moins de defendre à main armée leurs possessions.

27. Elle se contentèrent d'abord d'en éloigner l'ennemi; mais quand une fois elles se sentirent un peu plus aggueries, elles ne tardérent pas à tenter au loin le hasard des combats.

28. Leur premiere Reine s'appeloit Marthesie. Elle se distinguoit par la force et la bravoure. Elle mit sur pied une armée, uniquement composée de femmes les exerça pendant quelque tems, et les conduisit ensuite contre ses voisins. Ses premiers succés lui ayant enflé le cœur, elle fit de grandes levées, de femmes seules, et conduisit cette milice plus avant; la fortune, la favorisant de plus en plus, elle prit un nouvel essor.

---

*) Tué au siège d'Otschakow.

27) Petit sur les Amazones, à Leyde 1718. chap. XXIV. pag. 369. Proclus Comment: sur la repub de Platon sur le livre cinquième. Eustathe dans les commentaires sur Denis. Justin: L. II. c. 4. Strabo L. XI. p. 504.

29. Elle se donna pour la fille de Mars, établit parmi ses troupes une éxacte discipline, et profitant de la terreur que ce nom répandoit à son approche, elle poussa ses conquêtes jusques vers la mer Caspienne.

30. Elle arma partout sur son passage les femmes contre les hommes, leur donna sur eux une autorité absolue, leur fit un amusement de la fatigue, une récréation de la guerre, et un point d'honneur d'abandonner le fuseau, et tous le soins domestiques à ceux qu'elles avoient coutume de servir comme des maîtres.

31. Deux Reines gouvernoient les Amazones, et commandoient deux divisions d'armées. Les noms de ces souveraines étoient Lampeto et Marpesie. Lampeto defendoit l'interieur du royaume près le fleuve Thermodoon. Elle bâtit une grande ville à l'embouchure de cette rivière, et y fit élever un magnifique palais.

32. Marpesie faisait la guerre au dehors du royaume. Elle conduisit son armée au nord de l'Asie et parvint jusqu'au Caucase, s'y fortifia dans une vallée, environnée de roches qui reçut le nom de roche Marpésienne, et y resta un tems considérable. Marpesie étendit son royaume au delà du Tanaïs, après avoir amassé d'immenses richesses; Marpesie envoya ses trésors dans son royaume d'Europe, et les fit escorter par une grande partie de son armée. Elle ne conserva dans l'Asie mineure que le petit nombre de troupes qu'elle jugea necessaire pour

---

31) Marpesia agmine sumpto novum genus exercitûs in Asiam duxit, diversasque gentes bello superans ad Caucasum venit, et loco nomen dedit saxum Marpesiae. Hic certum temporis spatium commanentes, confortatae sunt. Jornandes cap. VII. p. 24

Marpesia et Lampeto, duae Reginae in duas partes agmine diviso, inclitae jam opibus, bella gerebant vicibus, solae terminos alternis defendentes. Itaque majore parte Europae subacta Asiae quoque nonnullas civitates occupavere.

32) Ibi Epheso multisque aliis urbibus conditis, partem exercitûs cum ingenti praeda domum dimittunt. Reliquae, quae ad tuendum Asiae imperium remanserunt, concursu barbarorum, cum Marpesia interficiuntur. Just. Lib. II. cap. 4. Elle porta ses armes fort avant au de là du Tanaïs et joignit à ses états tout le pays qui s'etend depuis ce fleuve jusqu'à la Thrace. Diodore de Sicile. L. II. c. 27. Vers. de Terrasson.

s'y maintenir; cette imprudence ne tarda pas à lui devenir funeste. Ses ennemis informés du peu de forces qui lui restoient se rallièrent promptement, et lui livrèrent une bataille où elle perdit la vie.

33. Les Reines qui succédèrent à cette fille de Mars, eurent l'ambition de soutenir l'honneur de leur race. Elles firent toujours briller la gloire et la puissance de leur nation. Elles ne cédèrent en rien aux plus vaillants des hommes. On prétend qu'elles fondèrent Smyrne et Ephèse. Mais je trouve dans Strabon que l'ancienne Smyrne tira son nom seulement de l'Amazone qui la possedoit, et dans Pausanias, que la nouvelle ville fut bâtie à quatre stades de l'ancienne, par Alexandre le grand; Herodote atteste qu'Ephèse fut fondée par Colophon.

34. A la suite de conquêtes très étendues selon Apollonius, les Amazones se diviserent en trois differentes nations, ou peuples qui toutes ont eu leurs villes; Hippolyte regnoit sur les Themiscyriens: la seconde nation prit possession de la ville capitale de Lycaste et la troisième eût le nom de Chalibéenne avec les épithetes genérales, Chadovienne et continente. Elle avoit la réputation d'être adroite à lancer le dard; son établissement étoit en Cappadoce ou Lyco - Syrie.

35. Les Amazones avoient encore une île rocailleuse et fort élevée au dessus de la surface de la mer meditérranée; deux de leurs Reines Otrère et Antiope y bâtirent un temple magnifique en l'honneur d'Arès ou Mars, et donnèrent à l'île même le nom *d'Aretienne ou Martiale.*

36. L'origine des Amazones est trop claire pour la deduire de Mars, non comme descendantes, mais comme compagnes de ce Dieu des païens.

---

33) Hygini fab: 5. 15.—Valerius Flaccus.—Apollodorus. Ovid. ex Ponto Lib. III. epist. 2. Homerus in Odyssea; hymn 1 et 2. in Venerem — Hesiodi Theogonia. Strab. L. XII. pag. text. gr. 633. Pausanias Lib. VII Achaja c. 5. Herodot L. I. p. 12. edit. in 12 Hamboech. Diodore de Sicile L. 12 c. 27. Ephesi templum non Amazones struxerunt. Pausanias Lib. VII. Achaja — Ephesus multis antea expetita nominibus, opus Amazonum. Plin. L. V. c. 2.

34) Apollonius de l'expedition des Argonautes Lib. II. vers. 370, 384. Scholiastes in Apollonium.

35) Proclus successeur de Platon dans les commentaires sur la republique de Platon.

36) Eustathe dans les commentaires sur Denis.

Elles étoient robustes et courageuses, les Athéniens les adoroient même après avoir été défaites et appelèrent leur suprême cour judiciaire de leur nom, Aréopage.

37. Pendant l'occupation de la Tauride par les Amazones, Orythie fille de Marpésie succèda à sa mère; elle institua des sacrifices à Mars et à Diane de Tauropole; elle porta ses armes fort au de là du Tanais, elle etendit son empire jusqu'en Thrace, par de là la Chersonèse Taurique, qu'elle dut traverser. Cette expedition fut mise au nombre des conquêtes des Amazones; elle fit un grand butin, elle bâtit des temples magnifiques. Orythie se montra digne d'une telle mère dans toutes ses actions. Dès la plus tendre jeunesse elle menait les jeunes filles à la chasse et leur faisoit faire tous les jours quelque éxercice de guerre. Son respect pour les dieux, la douceur et la justice de son gouvernement, lui gagnèrent l'affection de tous les peuples conquis qui occupaient une contrée très etendue. Elle étoit très estimée, tant pour sa grande expérience militaire, que pour avoir gardé sa virginité pendant toute sa vie.

38. Ces dépenses toutes louables quelles fussent épuiserent le trésor d'Orythie: la mer noire inhospitalière qui baigne la Tauride repoussoit les vaisseaux de ses ports. Les marchands étrangers n'y portaient ni le tribut de leur industrie ni celui de leur activité. La presqu'île prodigue en fruits plus delicieux encore que ne sont ceux de la Thémiscyre n'offroit aucune mine d'or à exploiter. La souveraine de la Tauride cherchant plutôt une autre sorte de fruit précieux passa la Méditerranée pour se rendre en Afrique où dans quelques endroits le sable mêlé de pailletes d'or semble répondre aux vœux ou à l'avidité du voyageur. L'armée ne dedaigna pas ces contrées et y fit quelques conquêtes.

Les historiens parlent des Amazones d'Afrique qui y habitèrent plusieurs siecles et firent de grands exploits. Mais elles s'eclipsèrent tan-

---

37) In hujus locum filia ejus Orythia regno succedit. Justinus L. II. cap. 4. pag. 24. Orythiae Reginae, praeter singularem belli scientiam eximia servatae in omne aevum virginitatis admiratio fuit.

*

dis que les Amazones d'Asie qui ont demeuré dans le royaume de Pont le long du fleuve Thermodoon, florissaient encore.

39. Il n'est pas étonnant que ces dernières se soient emparées de la gloire de celles d'Afrique, qui furent oubliées; c'est en suivant les traces de Dénis de Mythilène qui vivoit quelque temps avant Cicéron et Cesar que Diodore de Sicile a décrit les exploits les plus remarquables des Amazones d'Afrique. Il y a eu en Afrique plusieurs nations de femmes distinguées par leur valeur.

40. Les Gorgones contre les quelles Persée combattit, ont été extremement courageuses, la haute idée que le fils de Jupiter attachoit à la guerre qu'il leur fit, en est une preuve certaine.

41. Mais les Amazones dont il s'agit maintenant paraitront bien superieures aux Gorgones. Vers l'extremité occidentale de l'Afrique habitoit une nation gouvernée par les femmes, dont la manière de vivre étoit toute differente de celle des nations contemporaines. Les femmes y alloient à la guerre, elles devoient servir un certain espace de tems en gardant leur virginité. Après ce tems elles prenoient des maris et exerçaient les charges publiques.

Les hommes passoient toute leur vie dans l'intérieur de leur maisons, comme les femmes dans les d'autres pays; ils ne s'occupoient que des affaires domestiques. On avoit soin de les éloigner de toutes les fonctions qui pouvaient entretenir leur courage; dès que les Amazones accouchaient, elles remettoient leurs enfans entre les mains des hommes, qui leur procuroient du lait et d'autres alimens convenables à leur âge. Si l'enfant étoit une fille, on lui bruloit le sein pour que cette partie de son sexe ne l'empéchât pas dans la suite de se livrer au maniement des armes et aux dangers des combats c'est pour cela que les Grecs leur donnèrent le nom d'Amazones, *femmes sans mamelles;* quoique nous n'ayons pas recherché celui qu'elles se doivent avoir donné à elles mêmes nous avons néanmoins déjà répété cette opinion que nous énonçons ici.

---

39) Histoire universelle de Diodore de Sicile traduite en Français par l'Abbé Terrasson de l'Acad. Francois Tom. I. à Amsterdam 1780 Lib. III. pag. 335.

Elles habitoient une île appelée Hespérie par ce qu'elle étoit située au couchant de la Tritonide, où le fleuve Triton se décharge. Ce lac est dans le voisinage de l'Ethiopie au pied de la plus haute montagne qui domine l'océan, et que les Grecs appelent Atlas.

L'île Hespérie est fort grande, elle porte plusieurs arbres qui fournissent des fruits aux habitans, ils s'en nourissaient, ainsi que du lait exprimé de la chair de leurs chevres, et de leurs brebis. Les Amazones avoient de grands troupeaux, l'usage du bled et l'agriculture, leur étoient entierèment inconnus, elles n'étoient portées par inclination qu'à faire la guerre. Aussi soumirent-elles à leurs armes toutes les villes de cette île, excepté une seule appelée *Mène*, que l'on regardoit comme sacrée. Cette île étoit habitée par des Ethiopiens qui ne se nourrissoient que de poisson et qu'on appeloit pour cela ichtyophages; des feux souterrains s'élançoient de quelques endroits de cette île; on y trouvait quantité de pierres precieuses. Les Amazones bâtirent une ville sur le lac Tritonide appelé Chersonèse à raison de sa figure peninsulaire. Maitresses de toute l'île d'Hesperie, elles soumirent les Numides et les autres nations Africaines qui étoient leurs voisines.

43. Ces succés les encourageant à de plus grandes entreprises, elles parcoururent d'autres parties de la terre. Les premiers peuples qu'elles attaquèrent furent les Atlantes, les plus civilisés de toute l'Afrique et habitans un pays riche, et rempli de grandes villes. C'est sur les côtes maritimes des Atlantes qu'étoient la patrie et le berceau de leurs Dieux; ce qui s'accorde avec les recits des Grecs.

44. Myrine reine des Amazones assembla contre eux une armée de trente mille femmes d'infanterie, et de deux mille de cavalerie. Car l'exercice à cheval étoit aussi en usage et en recommandation chez ces femmes. Elles portoient pour armes défensives les dépouilles des serpens énormes que l'Afrique produit. Leurs armes offensives étoient des epées, des lances et surtout des arcs dont elles se servoient fort adroitement contre ceux qui les poursuivoient dans leur fuite. Ayant fait une irruption dans le pays des Atlantides, elles vainquirent d'abord en bataille rangée les habitans de la ville de Ceriene, et pour jetter

la terreur dans l'ame de leurs voisins, elles passèrent au fil de l'épée tous les hommes qui avoient atteint l'âge de puberté, reduisirent en servitude les femmes, les enfans et demanderent qu'on leur livrât la ville. Le desastre des Cereniens ayant été connu, les Atlantes leur rendirent toutes les villes d'un commun accord. Alors Myrine les traita avec beaucoup de douceur, fit bâtir une nouvelle ville sur les ruines de Cerière, la peupla avec les prisonniers qu'elle avoit faits dans cette même ville et par suite de ses autres conquêtes; elle permit à tous ceux qui venoient dans ce pays de s'y fixer et nomma la ville de son nom. Les Atlantes lui apportèrent des présens magnifiques et lui rendirent de grands honneurs. En revanche la reine Myrine recèvant ces marques d'affection de la part des Atlantes, leur promit sa protection. En effet comme les Atlantes étoient souvent attaqués par les Gorgones, leurs voisines, dont nous avons dejà parlé, et qui tachoient d'egaler en tout les Amazones, Myrine consentit à aller les combattre dans leur pays, à la prière des Atlantes. Elle trouva les Gorgones qui l'attendoient de pied ferme, le combat fut opiniatre. Les Amazones eurent l'avantage, passerent au fil de l'épée beaucoup de leurs ennemies et firent trois mille prisonnières.

Le reste des Gorgones se sauva dans le bois au quel les Amazones firent mettre le feu. Mais les arbres chargés de feuilles humides vertes et epaisses ne purent alimenter la flamme. Les Gorgones sortirent pendant la nuit surprirent les Amazones qui faisoient la garde avec negligence, et en egorgèrent un grand nombre.

Enfin les Amazones se reveillant tout-à coup se mirent en défense, et firent main basse sur toutes les Gorgones qui les avoient prises au dépourvu. Myrine victorieuse retourna dans son royaume après avoir fait bruler les corps de ses compagnes et élevé trois grands tombeaux, long tems appelés tombeaux des Amazones. Les Gorgones s'étant relevées dans la suite, furent attaquées de nouveau par Persée fils de Jupiter qui tua leur reine Méduse et porta sa tête en trophée. Ce fut Hercule qui detruisit le reste de ces femmes guerrières. Après la destruction de ses rivales, Myrine se mit en marche pour aller ravager l'Afrique; après avoir reussi elle s'avance vers l'Egypte; elle y fit alliance avec le roi

Orus fils d'Isis. De là elle alla attaquer les Arabes, et en extermina un grand nombre. Puis elle soumit à son empire la Syrie, les Eleutero-Ciliciens, les montagnards du Taurus recommandables par leur force et par leur courage; les Phrygiens subirent aussi le joug; elle occupa quelques villes maritimes et s'arrêta au fleuve Caïque. Enfin ayant mis un terme à la destruction elle voulût batir des villes; elle donna son nom à la principale, et aux autres ceux des premieres femmes de son armée; par le secours de la flotte qu'elle construisit, elle fit la conquête de l'île de Lesbos, et y bâtit la ville de Mytilène du nom de sa sœur; pendant son expédition maritime le vaisseau qu'elle montoit fut battu par la tempéte; jettée sur une île déserte elle fit un voeu à Cybele, dressa un autel, et offrit des sacrifiees. Cette île s'appeloit Samos. Elle fut célébre dans la suite et visitée avec une grande vénération comme sacrée. La mère des Dieux des païens y envoya ses enfans nommés Corybantes.

Cette île fut appelée Samothrace, après la conquête qu'en firent les Thraces. Un sort funeste accabla assez long temps la plus grande partie de l'île, ce qui reste aujourd'hui nous est connu sous son nom primitif de Samos.

Le destin qui préside au bonheur des humains, mit fin à cette nation destructive; Mopsus né en Thrace banni par Lycurgue et ayant un grand parti, se jeta sur le pays des Amazones. Sipyle, Scythe de nation, banni de même de sa patrie, se joignit à Mopsus. Leurs troupes réunies attaquèrent les Amazones, et remportèrent une victoire complete. La reine Myrine fût tuée sur le champ de bataille.

45. Ces étrangers défirent ces Amazones dans plusieurs autres rencontres. Le reste fut obligé de revenir dans la Lybie. — Telle fut la fin des Amazones d'Afrique. Tel est le récit tiré du chaos de l'antiquité païenne, récit sans dates, et même sans celle des premiers temps où

---

45) Was von den Amazonen erzählt wird ist sehr vom Scheine der Wahrheit entfernt. Denn wer in aller Welt wird sich wohl einbilden können, dafs ein Heer, eine Stadt oder ein ganzes Volk von Weibern, ohne Männer zu bestehen vermögend ist. Strabo übersezt, Seite im Griechischen Texte 504.

parurent ces femmes extraordinaires et qui sont inconnues comme les deserts d'où elles sont sorties.

La fable s'est tellement emparée de leur histoire que leur nom même est incertain; aucun historien, excepté les Mythologistes ne fait mention des Amazones d'Afrique encore moins de l'epoque de leur origine. Ce sont les Grecs qui ont parlé de femmes guerrières de la Lybie et des Gorgones sous le nom fictif d'Amazones, nom donné par analogie à celles du Thermodoon auxiliaires de Bacchus amenées en Afrique. L'on sait que les Grecs traitoient de barbares tout ce qui n'étoit pas Grec; c'est pourquoi ils désignoient ces femmes par la mutilation qu'elles subissoient. Nées dans d'autres contrées que la Grèce elles empruntèrent sans doute leur nom ou de leur pays ou de leur langue nationale. Quant à moi j'ai mis sur la scène ces sortes d'Heroïnes d'Afrique, pour confirmer l'histoire authentique des Amazones et pour réfuter Strabon qui ne regardoit pas comme possible l'existence d'une nation et d'une armée uniquement composée de femmes.

TROISIÈME PERIODE

CONTENANT LA DESCRIPTION DE LA GUERRE DES GRECS CONTRE LES AMAZONES.

46. Les exploits des Amazones firent tant de bruit que le roi Euristhée crût imposer à Hercule un de ses plus grands travaux en éxigeant qu'il lui apportât le baudrier de l'Amazone Hippolyte. Elles avoient porté

---

46) Halym fluvium transeuntes Amazones Armeniam, Ciliciam, Palatiam, Pisideam domuerunt Jonium eliamque conversae debitas sibi provincias ferecunt. Ubi diutius dominantes etiam civitates castraque suo nomini in Asia dicaverunt. — Hae feminae Asiae regno potitae per centum pene annos tenuerunt.

Hujus virtute tantum additum gloriae et famae Amazonum est, ut Herculi rex (Euristheus), cui duodecim stipendia debebat, quasi impossibile, imperaverit ut arma reginae Amazonum sibi afferret. Eo igitur profectus longis novem navibus, commitante principum Graeciae juventute inopinantes aggreditur. Justinus Lib. II. cap. 4.

leurs armées victorieuses vers l'orient au de là du fleuve Halys, en Armenie, en Cilicie, en Galatie, en Pisidie, où elles dominèrent pendant cent ans.

47. Les exploits victorieux et les conquêtes des Amazones précédèrent l'expedition des Argonautes, que les marbres de Paros fixent à l'an 1254 avant notre ère; ces exploits sont également anterieurs à la guerre de Troïe dont les mêmes marbres fixent le commencement à l'an 1219 avant l'ère chret.

48. La jalousie des Grecs mit fin à la domination des Amazones en Asie et à leur puissance, par la victoire décisive, remportée sur elles sous le commandement d'Hercule. La date de cette guerre détermine la biographie d'Hercule et de Thesée son compagnon et frère d'armes, elle alteste aussi l'expedition des Argonautes et la guerre Themiscyrienne.

Hercule fut contraint d'exciter les Grecs à faire la guerre aux Amazones par l'ordre d'Euristhée roi de Mycênes, cousin germain d'Alcmène mère d'Hercule. Thesée prince royal d'Athènes, fidéle frère d'armes d'Hercule, l'accompagna dans cette expedition.

49. Les anciens historiens Grecs marquoient rarement la date des évenements qu'ils décrivoient; et même celle qui précédoit l'année 776 avant l'ère chretienne, repondant à la première Olympiade dont ils firent une ère, est souvent incertaine.

50. Les Grecs cependant n'ont point omis la date de cette guerre. Pour la trouver je confronte dans la biographie de ces deux héros les époques de leurs exploits et je découvre celle de l'expédition contre les Amazones; l'episode suivant indiquera l'année dans la quelle Thesée prit part à la guerre contre les Amazones. Hercule partit avec neuf vaisseaux longs montés par une jeunesse nombreuse et distinguée, Thesée prince royal d'Athènes, étoit un de ses principaux compagnons d'armes, autrement il ne seroit pas facile de fixer d'une manière exacte l'epoque de cette expedition. J'ai cru pouvoir placer cette guerre à laquelle assista Thésée l'an 1230 entre les années 1254 et 1219 avant notre ère

---

50) Allgemeine Welt-historie nach Guthrie und Gray II. Theil Seite 555 Persée.

en effet l'année 1254 fut celle de l'expédition des Argonautes, dans laquelle Thesée accompagna Jason. Ensuite Thesée suivit Hercule dans la guerre contre les Amazones, qui eut lieu necessairement avant l'an 1219 du commencement de la guerre de Troye à la quelle Thesée n'assista plus.

51. Thesée revenu vainqueur du Minotaure l'an 1235 avant l'ère chret. succeda à son père Roi d'Athenes l'an 1233. Devenu roi il ne pouvoit plus participer à aucune expédition chevaleresque, telle qu'on peut qualifier celle des Grecs dans la guerre de Troye. Pour prouver l'authenticité de l'epoque de cette expedition des Grecs contre les Amazones, expédition dont fut Thesée, je raconterai en détail les actions de ce héros relatives à cette guerre, et dont les dates sont connues; je crois que c'est le seul moyen d'acquérir la certitude d'une époque qui a précédé l'ère des Olympiades 775 ans avant la notre. Anterieurement on ne trouve rien de bien certain dans les dates des Grecs, comme le prouve Justin-le-Martyr; l'on sait cependant que c'est Hercule qui institua les jeux Olympiques, et qu'il combattit contre les Amazones, après avoir été un des Argonautes avec Thesée sous la commandement de Jason. Egée roi d'Athènes, n'avoit point d'enfans mâles, Pelias, son frère en comptoit cinquante. Méprisé par ses sujets, Egée se rendit chez son ami Pithée, roi de Trezène, et lui fit part de ses chagrins. Pithée lui conseilla d'epouser sa fille Ethra en secret pour ne pas causer de rebellion. Egée, suivant le conseil de Pithée, demeura quelque tems à Trézene et retourna seul à Athenes. De ce mariage clandestin naquit Thésée 1281 avant l'ère chretienne.

A l'âge de dix ans, son grand père lui révéla qu'il étoit fils du roi d'Athènes, persuadé que malgré son jeune âge, il sauroit garder un secret d'où dépendoit la sûreté de sa propre personne. Animé d'une bouillante ardeur, cet enfant génereux résolut d'imiter les exploits de ses ancêtres. Il lui tardoit de voir ses forces développées. Dans sa noble impatience, il se lia avec Hercule fils de Jupiter, roi de Créte et d'Alcmène petite fille de Persée et que Thesée accompagna dans l'expédition des Argonautes: voici ce qui y donna occasion. La Grèce riche en héros,

mais pauvre d'argent, ne perdoit pas de vue les moyens de s'enrichir. Toutes les têtes étoient alors occupées du projet d'enlever la toison d'or ou le livre d'Alchymie de la Colchide. Les jeunes gens surtout, ceux de la plus haute naissance, qui dans l'ardeur de l'âge, bruloient du désir de se distinguer, appeloient par leurs vœux l'exécution de cette entreprise, qui eut lieu en Thessalie sous la conduite de Jason. Dès son vivant, Eson confia la minorité de son fils à Pélias son frère; celui-ci ne manqua pas d'abord de songer aux moyens de s'emparer du trône de Thessalie. Dans cette vue, il envoya consulter l'oracle, qui lui répondit qu'un homme négligeant sa chaussure mettroit obstacle à son dessein. Un jour Pélias fait appeler Jason, qui dans son empressement s'elance à travers un ruisseau, laisse sa chaussure enfoncée dans le limon, et paroit pied nu devant son oncle, qui fait semblant de ne pas remarquer cette circonstance.

Pélias dans son entretien avec Jason, lui demande entr'-autres choses ce qu'il feroit d'un homme dont l'oracle l'auroit averti de se défier. Le jeune homme, plein du projet qui fermentoit dans toutes les têtes, repond sans hésiter qu'il l'enverroit en Colchide, pour en rapporter la toison d'or. Pélias suivant ce conseil, lui fait avec une indifference affectée, des questions sur les moyens d'execution. Le jeune homme sans entrer dans aucun detail, lui repond permettez moi d'y aller.

Enchanté d'avoir trouvé l'occasion d'exposer les jours de son neveu dans une expédition dont il prévoyoit tout le danger, Pélias ordonna, sans differer la construction d'un vaisseau. On chargea de l'entreprise un ingénieur habile, nommé Argos, qui construisit une galére de cinquante-quatre rames, plus longue que de coutume, et qui fut appelée le navire Argo, du nom de l'ouvrier. Jason, qui devoit commander

---

51) Expedition des Argonautes l'an 1254 avant notre ère, Marbres d'Arundel et selon l'Evêque Usher 1285. Diodore de Sicile L. II. c. 26. 27. p. 236. Diction. Eloquemini sub voce Hercules. Breitenb. Tab. VI. fol. 1. col. 1. — Theseus Seite Sohn Egeas befreit sich in jahre 1235 vor Christi Tab. VI. fol. 1. col. 8. — Schraderi Tab. Chronolog. 4. — Martyr Justinus scripsit anno 163.

cette galère, choisit les compagnons de son expédition parmi les princes et l'elite de la noblesse Grecque. Thesée et Hercule furent de ce nombre. Les Argonautes partirent l'an 1254 trente cinq ans avant la guerre de Troye.

Médée princesse de Colchide, éprise de la beauté de Jason, le favorisa dans son entreprise. Elle trahit son père, livra la toison à son amant, et s'embarqua avec lui. Pour se soustraire à la poursuite de son oncle, elle avoit eu la barbare précaution d'enlever son frère Absyrte, enfant en bas âge; l'ayant massacré, elle dispersa les lambeaux de son corps a fin que cet oncle infortuné fut arrêté par le soin de les recueillir et de leur rendre les derniers devoirs.

Jason, suivi de Médée arriva en Thessalie, apportant avec lui la toison d'or. Pendant son absence Pélias son oncle et son tuteur, s'étoit emparé du trône. Médée essaya d'y faire monter Jason, par le meurtre de la famille royale. Mais Acaste fils de Pélias, dévenu roi, chassa Jason et Medée, qui se rendirent auprès de Créon roi de Corinthe. Ils passèrent dix ans à la cour de ce prince. Trois enfans furent les fruits de leur union. Le crime commis sur la personne du malheureux Absyrte, et autres forfaits semblables, tantôt medités, tantôt executés en secret, ne pouvoient manquer de révéler aux yeux perçans de Jason toute la noirceur et toute la barbarie de Médée. Mais ses charmes répandoient un voile officieux sur ses atrocités. Enfin le tems ayant fletri leur éclat, Jason ne vit plus Médée qu'avec horreur, et après l'avoir répudiée en 1244, il épousa la fille de Créon roi de Corinthe.

52. Médée furieuse, et ne respirant que vengeance, se rendit à Athènes, chez le père de Thésée, n'ayant pas encore la certitude et ne faisant que soupçonner que ce jeune prince étoit fils d'Egée. Elle détermina le Monarque à l'épouser, en lui représentant que la naissance d'enfans mâles reveilleroit en sa faveur l'affection de ses sujets, et trom-

---

52) Guthrie und Gray Welt-Gesch. II. Theil von Heyne Seite 574 Apollodor l. q. §. 28. — Diodor de Sicil. L. IV. c. 16. Breitenb. Zeit — Taf. VI. fol. 1. Guthrie und. Gray Seite 375.

peroit les projets ambitieux de son frère. Egée n'osa lui faire l'aveu qu'il étoit père, et ne consultant que le désir d'affermir son trône dans sa famille, il épousa la princesse de Colchide.

53. Au retour des Argonautes, Hercule reçut l'ordre d'Euristhée roi d'Argos, de lui apporter le baudrier d'une Amazone; car Jupiter avoit soumis ce héros aux caprices de ce roi, et avant de recouvrer son independance, il devoit exécuter douze travaux qui lui seroient imposés par le prince d'Argos. C'étoit une suite de la jalousie de Junon et de la haine contre le fruit de l'infidélité de son époux, assez foible pour être le ministre de ses fureurs. L'ordre d'Euristhée donné à Hercule de lui apporter le baudrier de l'Amazone Hippolite, ayant été pour Hercule celui de combatre les Amazones, et cette guerre ayant fini à leur désavantage: Thesée son frère d'armes aussi dans cette guerre, résolut de se rendre à la cour de son père et de se faire connaître s'il pouvoit en trouver l'occasion sans lui nuire, et sans se nuire à lui même.

Il arriva donc à Athènes et se presenta comme étranger et inconnu? Il fut reconnu par Médée qui l'avoit vu accompagner Jason. Elle conseilla au roi de s'en defaire comme d'un voyageur suspect, au mépris de l'hospitalité dont les droits étoient sacrés chez les anciens.

Lors de l'arrivée de Thesée à Athènes, cette ville étoit plongée dans le deuil et dans une affliction générale. On touchoit au troisième solstice, époque à la quelle les Athéniens étoient obligés de tirer au sort sept jeunes garçons et autant de jeunes filles qui devoient être envoyés en Crète pour y devenir la proie du Minotaure.

Voici ce qui avoit donné lieu à ce tribut fatal: Androgée, fils de Minos, s'étant rendu à Athènes pour assister aux jeux publies, avoit voulu combattre le taureau de Marathon; mais victime de son imprudent courage, il avoit été déchiré par ce monstre. Minos soupçonnant quelque trahison dans ce malheur arrivé à son fils, en fut si irrité qu'il ne consentit à s'appaiser qu'à la condition humiliante et barbare d'un tribut de quatorze victimes des deux sexes, tribut qui devoit être payé durant sept ans consécutifs par les Athèniens. Thesée paroit devant le roi, le prie de convoquer le peuple, et de lui annoncer qu'il

se choisit lui-même pour être envoyé en Crète, et pour partager le sort des infortunés dévoués à la mort, et qu'il a conçu l'éspérance de tuer le monstre.

Le roi et le peuple assemblés acceptent avec joie et reconnoissance le dévouement généreux et volontaire d'un héros, qui se proposoit d'affranchir sa nation d'une condition honteuse et cruelle. Egée pénétré secrétement d'un sentiment de tendresse dont il ne peut se rendre compte à lui-même interroge devant toute l'assemblée le jeune héros sur le plan qu'il se propose de suivre dans sa noble et périlleuse entreprise: „Jeune-homme lui dit-il, quels moyens avez-vous résolu d'employer, „en vous exposant à un danger d'où personne n'a échappé jusqu'ici? „Quels moyens? repondit-il, ma main, mon courage et cette épée. Il tire en même tems son épée; à cette vue, le roi recule d'etonnement, puis se précipitant au cou de Thesée, il s'ecrie: ah! mon fils! Il avoit reconnu dans ses mains le même glaive, qu'il avoit confié à son beau-père Pithée roi de Trezène, pour être donné au fils qui pouvoit naitre de son commerce avec Ethra.

Le cœur paternel d'Egée fremissoit à la seule pensée du danger au quel son fils alloit être exposé. Mais il n'osait le dissuader d'une entreprise généreuse, dont la patrie devoit recueillir le fruit. Occupé de la tendre sollicitude que lui inspiroient les jours de son fils, il ne laissa échapper le sentiment profond dont il étoit agité, que dans la declaration qu'il lui fit qu'il romperoit la trame que Médée avoit ourdie contre sa vie, et qu'il alloit renvoyer cette princesse en Phénicie. Il s'entretint avec lui de l'esperance flatteuse de son heureux retour. Ne voulant pas douter du succès de son entreprise, il lui fit promettre de changer à son retour à la vue du Pyrée, la voile noire sous la quelle il alloit conduire en Crète les malheureuses victimes et d'y substituer des banderolles blanches, pour avoir le signal qu'il desiroit.

54. Baigné des larmes de son père; Thesée part, arrive en Crète et se presente à Minos, qui le reçoit avec les honneurs dus à un prince du sang. Sa contenance noble et gracieuse plait au Monarque, mais elle frappe bien plus encore Ariadne sa fille, qui crut démêler à travers

la sécurité qu'il affectoit une inquiétude secrète inspirée par la grandeur du danger qu'il alloit courir. Ariadne se sentit attendrie, et cette émotion qu'elle prenoit pour de la pitié, étoit un sentiment plus tendre encore.

Dans une entrevue secrète qu'elle lui ménagea, elle lui exposa que le sort de tous ceux qui l'avoient précédé l'attendoit lui-même, et lui fit envisager sa perte comme inévitable, s'il ne suivoit ses conseils.

Thesée dans sa reconnoissance, promit de lui être fidele." Tenez lui dit Ariadne, voici un peloton de fil. A l'entrée du labyrinthe, où vous trouverez une table servie pour vous, attachez ce fil, et l'épée à la main, avancez hardiment dans les détours du jardin, en dévidant le peloton. Quand vous éprouverez le besoin de nourriture, vous pourrez à l'aide de ce conducteur retrouver l'entrée. C'est là aussi que vous prendrez du repos. Les chevaliers qui ont combattu le monstre, n'ont péri que faute d'alimens, et d'un fil couducteur qui les guidât dans les sinuosités du labyrinthe. Quant à vous, vous triompherez. Thésée en effet tua le monstre, sortit du dédale, emportant avec lui le fil protecteur, pour ne point trahir sa bienfaitrice, et reparut vainqueur, au grand étonnement du roi et des Crétois saisis d'admiration. Le prix de sa victoire fut la délivrance des victimes, l'abolition du tribut barbare imposé aux Athèniens, le libre retour des sept jeunes garçons et des sept jeunes filles qu'il emmena avec lui, et enfin la main d'Ariadne elle même qui suivit le héros.

55. Dans l'ivresse de la victoire Thesée en approchant du port, oublia d'arborer la banderolle blanche, ainsi que lui avoit recommandé son père. Cet oubli devint funeste. Egée, qui montoit souvent au haut d'un rocher sur le bord de la mer, dans l'impatience de revoir son fils, ayant apperçu la voile noire, le crût dévoré par le Minotaure, accablé de douleur, il se précipita dans la mer qui depuis porta son nom, l'an 1233 av. l'ère chr. Cette expédition arriva trois ans après la guerre des

---

55) Da AEgeas die schwarze Flagge erblickte, schlos, dafs Sohn Theseus Schlacht-opfer des Minotaurus geworden und sturzte sich ins Meer herab, im jahre vor Christi 1233.

Grecs contre les Amazones, et précéda de quatorze ans la guerre de Troye: car un historien de l'antiquité dit: „qu'après le coup mortel porté par Hercule aux Amazones, leurs voisins qui n'avoient pas oublié les ravages qu'elles avoient faits dans leur pays, les attaquèrent et les battirent tant de fois, qu'ils détruisirent leur empire.

56. Il est donc bien prouvé que Thesée n'abandonna pas son royaume pour aller à la guerre de Troye, qui s'alluma vers la moitié de son règne dont la durée fut de trente ans. Cette guerre d'ailleurs ne pouvoit lui offrir aucun intéret: il n'y avoit point de Médée à enlever, comme dans l'expédition des Argonautes; ni d'Antiope à conquérir comme à Thémiscyre, ni d'Ariadne à séduire, comme dans l'île de Crète. Hélène dont la beauté armait l'Asie et l'Europe, ne pouvoit tenter ses désirs, puisqu'il l'avoit ravie le premier, lorsqu'elle n'étoit âgée que de dix ans, et qu'il ne l'avoit rendue à ses frères Castor et Pollux, qu'après en avoir eu une fille nommée Eryphile, la même qui dans la suite dut être sacrifiée en Aulide au lieu d'Iphigénie, et qui fut remplacée sur le bûcher par une biche que Diane lui substitua. Ménélas roi de Sparte, et frère d'Agamemnon, épousa Hélène, qui enlevée une seconde fois par Paris, fils de Priam, devint le fléau et de sa patrie, et de celle de son amant.

57. Thesée n'a pu etre present à la guerre de Troye: car le reste des Amazones échappées à Themiscyre, et qui ne respiroient que la vengeance, assaillirènt l'Attique l'an 1229 avant l'ère chr. sept ans après cette guerre, et quatre ans après que Thesée eut monté sur le trône de son père; mais leur entreprise ne fut pas heureuse; elles laissèrent aux Grecs leurs tombeanx pour trophées.

58. Résumons nous maintenant. Examinons la biographie de Thesée pour y découvrir l'année dans la quelle il entreprit la guerre de Themiscyre contre les Amazones. Thesée naquit l'an 1281 avant l'ère chre-

---

56) Guthrie Seite 375 376. Breitenb. Tab. 1. fol. 3. col. 1. Trojae est patriae communis Erynnis Virgil. Aenei L. II. Vers. 573 — fatale aux deux partis armés pour sa querelle — Traduction de Gaston. — Ovidii tristium elegia 18 v. 67.

tienne. Il apprit, n'étant agé que de dix ans l'an 1271 qu'il étoit fils d'Egée roi d'Athènes et d'Ethra princesse de Trezene.

Bientôt il s'associe à Jason et à Hercule pour l'expédition des Argonautes il avoit alors 27 ans (l'an 1254) selon le témoignage des marbres de Paros.

Au retour des Argonautes Thésée assiste à la guerre de Themiscyre contre les Amazones 1233 avant l'ère chretienne. Il monta sur le trône, conséquemment si on lui donne trois ans pour aller à Athènes pour se faire reconnaître par son père Egée, pour se rendre dans l'île de Crète, tuer le Minotaure; enlever Ariadne fille de Minos, sa bienfaitrice, qu'il abandonna dans l'île de Naxos et que Bacchus épousa depuis; pour revenir à Athènes avec la voile noire qui causa la mort de son père; et enfin pour monter agé de 48 ans sur le trône d'Athènes l'an 1233 avant l'ère chr.; ce sera l'an 1236 avant l'ère de la guerre des Grecs contre les Amazones à Themiscyre.

59. Examinons maintenant la généalogie et la biographie d'Hercule, et voyons si la même année coïncidera avec la guerre de Themiscyre? Hercule descendoit de Persée roi de Mycènes. Son successeur étoit Alcée, puis Amphitrion epoux d'Alcmène mère d'Hercule. Amphitrion ne régna pas long tems; après sa mort, Alcmène se retira avec son jeune fils Hercule à Thèbe; et Euristhée cousin germain d'Alcmène regna à Athènes.

Persée regna et bâtit Mycènes l'an 1310 avant l'ère chr. Les deux générations entre Persée et Alcmène embrassent 50 ans et 24 ans pour porter Hercule à l'âge viril. Ainsi la date de cette guerre est 1236 avant notre l'ère.

60. Quand les Grecs vinrent attaquer les Amazones, la reine Orythie faisoit une guerre offensive, et sa sœur Antiope commandoit l'autre armée sur les frontières du royaume; elle avoit la surveillance du port. Les Grecs cinglèrent avec assurance dans le port des Amazones qui se trouvoient alors en petit nombre, ne croyant pas avoir d'ennemis à craindre du côté de la mer. Aussitôt qu'elles se voient assaillies par les Grecs, elle courent aux armes, et font pendant quelque temps une vigoureuse défense. Mais bientôt, accablées par la supériorité des agres-

séurs, elles succombent presque toutes, et celles qui échappent au fer de l'ennemi, sont obligées de se rendre. La reine Orythie et sa sœur Antiope evitèrent l'esclavage. Les deux autres sœurs Ménalippe et Hippolite furent prises; l'une tombe au pouvoir d'Hercule, et l'autre entre les mains de Thesée. Hercule demande à Hippolite, épouse de Thesée de lui remettre son armure, et lui offre à ce prix la liberté de sa sœur Ménalippe. Cette proposition est acceptée avec joie, on fait l'echange de l'auguste captive, contre les armes qui étoient l'objet de l'entreprise, et Hercule va les porter à Euristhée roi d'Argos.

QUATRIÈME PERIODE

CONTENANT LE MARIAGE DES AMAZONES AVEC LES SCYTHES ET LEUR PASSAGE DU DON DANS LA SARMATIE ASIATIQUE.

61. Après la victoire remportée sur les Amazones et la prise de leur residence Themiscyre, les Grecs abandonnant ces trophées embarquèrent les prisonnieres pour la Grece. On les mit sur trois vaisseaux de transport. Mais on ne prit pas toutes les précautions que la prudence exigeait, pour s'assurer de leur soumission; ces captives parloient une langue particulière, et sous les dehors d'une feinte resignation, elles pouvoient aisement concerter un plan de révolte.

62. Bientôt les prisonnieres s'enhardirent, elles se concertèrent et s'emparerent à la faveur de la nuit, des armes de leurs gardes, elles les egorgèrent, se rendirent maitresses des vaisseaux et voguèrent à la merçi des vents; car elles ignoroient l'art de la navigation, la seule fortune leur tint lieu d'expérience. Après avoir lutté au hazard contre la fureur des flots, elles furent poussées jusqu'à l'extremité de la mer d'Asoff.

63. Elles mouillèrent dans la rade des Scythes libres, à l'occident des Scythes royaux qui occupoient la rive septentrionale de la mer d'Azoff. Au fond de cette rive habitoient les Nomades qui étoient les

Scythes libres près de Cremni, Metropole de la Méotide située sur un précipice. La signification même de Cremni indique le site de cette residence. Car les Grecs appelent précipice Krimnes; Perecop paroit aujourd'hui remplacer Cremni par sa situation près des lignes ou Oryxa.

64. Les Amazones debarquées apperçurent des compagnes dans le lointain; elles virent des troupeaux et des chevaux. Elles s'en saisissent les montent à cru et chevauchent ça et là pour trouver des vivres dans les terres habitées, c'est-à-dire royales, sans connaitre, ni le pays, ni les Scythes Tauriens sujets de leurs devanciers.

Elles debutèrent sur la côte par des hostilités, poussant devant elles quelques riverains timides, exterminant ceux qui resistoient, et prenant leurs chevaux.

Elles pénétrèrent assez avant dans les terres, pour que les engagemens devinssent plus serieux et plus fréquens.

65. De leur côté les Scythes qui les combattoient avoient oublié la tradition des exploits d'une armée de femmes originaires de l'Asie. Ils ne reconnoissoient pas l'habillement de ces espèces de pirates etran-

---

63) Ad plagam Scytharum agricolarum — Nomades Scythes incolunt ad Gerrum usque fluvium, qui disterminat regionem Scytharum pecuariorum et regiorum et fluit ad mare juxta Carcinitem oppidum. Herodot. Lib. IV. Trans Gerrum sunt regia usque ad fossam Oryxam et ad imperium Paludis Meotidis quod vocatur Cremni id est praerupta. Herodot. in fol. edit: Stephani L. IV. p. 121. Graeci praeliati cum Amazonibus; post victoriam praelii ad Thermodontem facti, abierunt portantes in tribus navibus quascunque potuerunt ex Amazonibus capere. Quibus illae in pelago insidiatae, cuncta trucidavere. Sed cum velis uti nescirent, ferebantur secundum ventum.

64) Delataeque sunt ad paludis Meotidis praerupta quae Scytharum liberorum telluris sunt: Ibi e navibus egressae ad loca habitata iter facientes quam primam nactae sunt equorum armentum e Scythis praedam agunt. Herodot: Lib. IV pag. 408. Hamboech. — Nomadae incolunt tractum auroram versus ad Gerrum fluvium. Trans Gerrum autem sunt ea quae vocantur regia — a meridie ad Tauricam regionem pertingentes. Ab aurora vero ad fossam Oryxam, et ad emporium paludis Meotidis quod vocatur Cremni. Quorum pars ad flumen Tanain porrigitur. Herodot. Lib. IV. p. 121. edit. Stephani.

gers; ils crurent d'abord, que c'étoit l'avant garde d'une armée, composée de gens du même âge. C'étoit une idée assez naturelle à la vue d'une petite troupe de guerriers remarquables par la petitesse de leur taille, par le son de leur voix, par la gracieuse agilité de leurs évolutions et par la caractere général de leur physionomie, tout-à la fois douce et martiale, mais plus propre à inspirer la confiance, qu'à repandre l'epouvante.

66. Ce n'est qu'après quelques escarmouches où ils furent vainqueurs que les Scythes reconnurent le genre d'ennemi auquel ils avoient affaire; alors ils tinrent conseil, et resolurent de n'en plus tuer aucun. Ils envoyèrent de petits groupes de jeunes gens se promener en nombre egal à celui de ces etrangères qu'ils appercevoient hors de leur camp, à peu de distance de celui des Scythes. Cet essai ne fut pas infructueux. Les Amazones jugeant au maintien de ces groupes isolés que leurs prétendus ennemis ne venoient pas pour leur nuire, prirent également la résolution de ne pas attaquer, et s'approchèrent aussi paisiblement.

67. Dans une de ces promenades, où les deux partis s'accordoient à respecter une trève dont personne n'étoit convenu, un jeune Scythe rencontre une Amazone qui l'invite par signes à revenir le lendemain, en lui donnant à entendre qu'elle reviendra au même endroit avec une de ses compagnes. Il fait son rapport à ses chefs qui lui ordonnent de se trouver au rendez vous avec un camarade. Ils y vont, et ils y trouvent les deux guerrières qui les attendoient. On se parle d'abord sans s'entendre, et bientôt on s'entend sans se parler. La securité s'établit de part et d'autre, la franchise des manières compense l'obscurité des premières explications. On se trouve respectivement engagé avant de s'être lié par des promesses. On se fait des présens réciproques dont la nouveauté fait le moindre prix, et dont l'intention relève la valeur. On se sépare avec l'expression du regret et l'assurance qu'on se reverra le lendemain, et qu'on n'attendra pas pour se promener que le soleil soit

---

66) Commissa cum eis pugna potiti cadaveribus demum noverunt esse foeminas, consilio habito, visum est nullam esse occidendam. Herod. Lib. IV. pag. 409.

si élevé sur les deux camps. Le lendemain d'autres jeunes gens suivent de loin leurs camarades, et cherchent de leur coté de pareilles avantures. Bientôt de nouvelles rencontres, forment de nouveaux liens. Dans la même plaine, où naguère on se provoquoit par des menaces, où l'on se défiait aux combats par des cris de mort, on ne s'attaque plus que par des signes de bienveillance, on ne s'approche que pour se témoigner le désir de former des liens durables.

68. Enfin les deux camps, qui paraissent trop éloignés depuis que l'armistice à fait de l'intervalle qui les separe une cour d'amour, ne retentissent plus que des cris de joie de toute la jeunesse. Les ci-devant ennemis s'unissent étroitement sur la foi d'une paix negociée sans artifice, et conclue sans traité. Les jeunes Scythes épousent les Amazones dont ils ont fait choix, et le droit de conquête va faire des heureux, sans que personne s'en afflige.

69. Le premier acte de complaisance des Amazones à l'egard de leurs maris fut d'apprendre, leur langue Scythe dont leurs devancières qui avoient sejourné quelque tems dans la Tauride, n'avoient pas acquis l'usage; ils n'avoient pû par conséquent la communiquer à leur sœurs d'armes. Etant une fois parvenus à se faire entendre de leurs femmes, les Scythes leur dirent: „Nous avons nos parens et nos biens dans l'in„terieur des terres, cessons de camper et de mener une vie oisive. Nous „allons retourner à la horde; venez y avec nous, vous y serez nos seu„les femmes."

„Non: repondirent les Amazones, nous avons bien pris la resolution „de vivre toujours, avec vous, mais pas chez vous.

„Il nous seroit impossible de nous accorder avec les femmes de „votre nation, dont les mœurs et les habitudes sont absolument diffe„rentes des notres.

„Nous ne connaissons pas leurs ouvrages; notre plaisir est de tirer „de l'arc, de lancer des javelots de monter à cheval. Vos femmes au

---

68) Quotidie castra propius admovebantur eam quisque uxorem habens. Ibidem.

„contraire, constamment occupées de travaux paisibles, passent leur vie „dans leurs chariots, et n'en sortent jamais pour aller à la chasse, ni „pour se livrer à d'autres amusemens qui ressemblent aux nôtres. Ainsi „notre société leur seroit insupportable. Si la notre vous convient, et „si nous vous sommes chères, si vous voulez agir en époux fidèles et „justes, allez demander à vos parens une partie de vos biens, et revenez „habiter avec nous." Les jeunes époux sentirent la justesse de cette observation; ils n'eurent pas de peine à obtenir de leurs familles un partage équitable de leurs biens, et ils revinrent ensuite auprès de leurs femmes.

70. Alors elles représentèrent à leurs maris qu'il y auroit de l'imprudence de leur part à demeurer dans le voisinage de leurs parens, dont la haine pourroit un jour se ranimer contre elles, soit par le souvenir des degats qu'elles avoient fait dans le pays, soit par la jalousie d'une alliance qui privait les veillards de la société de leurs enfans. Elles dirent que la proximité du Tanaïs offrait une barrière naturelle contre des entreprises, qu'il étoit sage de prévoir.

Ainsi les Amazones, devenues épouses des Scythes Tauriens, retournèrent par le Tanais en Asie, ayant fait une marche de cent verstes vers l'orient et se trouvant autant éloignées de la mer d'Asoff (à Stauropol) elles poursuivirent leur chemin à la faveur du vent de nord, et s'établirent dans les rases campagnes (step) d'Astracan.

71. Là Herodote ne les appele plus Amazones, ni Aorpates, ni Jerotontes c'est-à dire gouvernantes, mais femmes Sarmates, Pline les nomme Gyneco-Cratumenes, c'est-à-dire femmes gouvernées. C'étoit la Sarmatie

---

70) Agedum proficiscamur e regione hac, et Tanai transmisso, illic habitemus. Huic quoque rei obtemperavere adolescentes, trajectoque Tanai et à Tanai trium dierum orientem versus, totidemque a Meotide palude et aquilonem versus itinere perfecto pervenerunt ad eum locum quem nunc incolunt, ibique subsederunt. Herod. Lib. IV. p. 411. 600. Stadia trium dierum iter. Herodot. Lib. II. Un degré de Meridien-trois jours cent verstes.

71) Trajectoque Tanaï, et à Tanaï trium dierum orientum versus, totidemque a Meotide palude aquilonem versus itinere perfecto subsederunt.

Asiatique où elles s'établirent. Herodote rapporte qu'étant mariées et établies à l'orient de la mer et du Don elles observèrent l'usage et les

---

Ideoque prisca consuetudine Sauromatarum vivendi hae faeminae utuntur; equis insidentes ad venationem et ad praelium proficiscuntur eandemque quam viri stolam gerunt. Herod. Lib. IV. pag. 137. edit Stephani.

In editione Hamboechi est versus pag. 411 et aquilonem itinere perfecto mare Caspium at ergo Sarmatides Amazones. Plin. Lib. VI. cap. 13. Inde Meotidis locus a Bosporo Cimmerio habitant primo Medorum Soboles Sauromatae Gyneco-Cratumeni. Plin. hist. Lib. VI. cap. 7.

In montibus supra Albaniam olim habitabant Amazones vicini Gargarensium ad radicem septentrionalem Caucasi. Strabo Lib. XI. p. t. gr. 504.

HERODOTI INTEGER TEXTUS.

De Sauromatis ita memoratur. Quum Graeci praeliati sunt cum Amazonibus quas Scythae Aeorpata vocant, quod nomen potest transferri viricidae aeor enim virum vocant, pata autem occidere, feruntur post victoriam praelii ad Thermodontem facti, abiisse portantes tribus in navibus quascunque potuere ex Amazonibus capere. Quibus illae in pelago insidiatae cunctos trucidavere. Sed cum naves haberent incognitas, nec gubernaculo aut velis, aut remis uti scirent, interfectis viris ferebantur secundum tempestatem et ventum. Delataeque sunt ad paludis Meotidis praerupta, quae Scytharum liberorum telluris sunt. Ibi e navibus egressae Amazones ad loca habitata iter facientes, quod primum nactae sunt equorum armentum, diripiunt conscenduntque et obequitantes e Scythis praedas agunt. Scythae quid hoc rei esset coniicere nequibant, cum neque vocem, neque vestem, neque gentem agnoscerent. Admirabundi unde venirent rati cunctos esse viros ejusdem aetatis. Sed commissa cum eis pugna potiti cadaveribus illarum, ita demum noverunt faeminas esse — Scythae prolem ex ipsis suscipere cupiebant. Post hoc commixtis castris habitabant, eas quisque uxores habent. Earum vocem cum Scythae discere non possent, ipsorum illae discebant. Amazones dixerunt nos arcu tela excutimus et equitamus, muliebria opera indoctae; vestrae feminae desidentes in plaustris, non possumus similes esse illis. Agedum proficiscamur ex regione hac — Trajecto Tanaï et à Tanai trium dierum orientem versus, totidemque a Maeotide palude et aquilonem versus itinere perfecto, subsederunt. Ideoque prisca consuetudine vivendi faeminae Sauromatarum utuntur, venatum eunt, equis insident, ad praelium proficiscuntur eandem quam viri stolam ferunt. Sauromatae putantur lingua Scythica soloecisare, quod eam non probe ab initio didicerint Amazones. Herod. Lib. IV. pag. 408. 415. edit Hamboech.

habitudes des femmes Sarmates, de monter à cheval, d'aller à la chasse et à la guerre, habillées en hommes.

72. Les Amazones conservèrent dans cette nouvelle patrie leur ancien esprit guerrier, et le communiquèrent même aux femmes du pays. Elles les accoutumèrent à partager leurs plaisirs, leurs exercices, leurs dangers et même à faire la petite guerre: Elles leurs inspirèrent ainsi le gout des armes et de l'habit militaire, et enfin leur firent adopter leur loi, qu'aucune fille n'obtiendrait un époux, qu'elle n'eut tué un ennemi pendant la guerre. Cette condition rigoureuse étoit cause que plusieurs d'entre elles vieillissoient ou mouroient sans être mariées. Les femmes Amazones ne perdirent pas leur férocité et l'asperité de leurs mœurs.

73. Ce nouvel établissement des Amazones Gyneco Cratumènes étoit remarquable plutôt sous le rapport de l'évenement singulier de leur mariage, que sous celui de leur nombre, qui selon mon calcul, n'étoit pas considérable.

Pour en avoir l'idée, il suffit de déterminer la charge que pouvoient porter les trois anciens vaisseaux, sur lesquels les Amazones avoient été embarquées par les Grecs leurs vainqueurs. Jules César employa pour le débarquement de deux légions dans la grande Bretagne, quatre vingt vaisseaux de transport pour l'infanterie seule. Car pour la cavallerie il n'en avoit donné que huit, et pour l'equipage, autant de vaisseaux longs qu'on en avoit.

Depuis l'an de Rome 412 et pendant la guerre que Jules-César fit dans les Gaules, les légions étoient composées de cinq-cents hommes d'infanterie. Alors donc un vaisseau ne contenoit que cent vingt cinq piétons Gaulois. Consequemment les trois batimens qui transportoient

---

73) Navibus circiter octoginta onerariis coactis contractisque quod satis esse ad duas legiones transportandas existimabat, quidquid praeterea navium longarum habebat, quaestori, legatis, praefectisque distribuit; huc accedebant octo naves onerariae, quas equitibus distribuit. Julii-Caesaris rerum ab illo gestarum commentarii, Lugduni 12. pag. 110. Lib. IV. Anno 1612. Naves octo de quibus supra dictum est, quae equites sustulerunt p. 114.

les Amazones, ne contenoient que 375 individus Amazones et leur gardes, avec leur bagage militaire. Si de ce calcul on retranche les Amazones qui périrent dans leurs combats avec les Scythes dans la Tauride, ainsi que les gardes qu'elles tuèrent en pleine mer; l'on verra que le nombre de ces femmes guerrières mariées à des Scythes de Tauride et avec lesquels elles franchirent le Don en Asie étoit bien moindre encore de 375. Si la comparaison des vaisseaux Romains avec les Grecs n'est pas éxacte; car l'on peut conjecturer que le navire Argo destiné à une grande expédition ne contenoit que 54 individus.

Si de plus l'on triple ce nombre 54 pour représenter l'équipage des Amazones, cette seconde évaluation donnera un resultat de 162 Amazones pour tous les trois vaisseaux, nombre bien moindre encore, que celui supposé en comparant la charge du vaisseau Romain, avec le batiment Grec, et en ajoutant necéssairement à ces 162, Argonautes, leurs gens, leur equipage et leur suite qui faisoient partie du vaisseau d'Argo, le nombre des Amazones prisonnières est encore loin d'atteindre celui de 375 Amazones, qui passèrent le Don en Asie en quittant la Tauride, avec les Scythes leurs maris. Il faut de plus remarquer qu'avant la découverte de la Boussole on ne se hasardoit pas en pleine mer et par consequent on ne construisoit pas comme aujourd'hui de gros vaisseaux qui auroient été inutiles pour des voyages de côtes et difficiles à gouverner.

CINQUIÈME PERIODE

DES AMAZONES QUI N'ONT ÉTÉ NI TUÉES, NI FAITES PRISONNIÈRES DANS LEUR GUERRE AVEC LES GRECS.

74. Le petit nombre des Amazones qui étoient restées sur les bords du Thermodoon, y vécurent encore quelque temps dans l'obscurité.

Depuis l'an de Rome 412 et pendant la guerre que Jules-César fit dans les Gaules, les légions se trouvèrent composées à peu près de cinq-mille hommes d'infanterie. Encyclopedie ou Dictionaire raisonnée, mot Legion. Cinquante quatre Argonautes. Encyclopedie, mot Argonautes.

Leur reine humiliée par l'invasion des Grecs, par la défaite et l'enlévement de ses sœurs par les princes Athèniens, porta ses plaintes à ses voisins. Elle envoya demander du secours à Sagille, roi des Scythes, en lui faisant réprésenter que les Amazones avoient une origine commune avec eux, elle le conjuroit en même temps de l'aider à se venger du brigandage des Grecs. Elle ranima le courage de ses compagnes en leur persuadant qu'elles alloient perdre toutes leurs conquêtes sur le Pont-Euxin et dans l'Asie mineure, si elles ne se hâtoient de tourner leurs armes contre les Grecs, dont l'invasion étoit plutôt une course de pirates qu'une expédition guerrière.

75. Sagille touché des motifs que les Amazones faisoient valoir pour l'intéresser à leur cause, leur envoya son fils Panasagore avec une cavalerie nombreuse. Mais elles n'en profitèrent pas; elles furent bientôt abandonnées à leurs propres forces à cause des différens qui s'élévèrent parmi ces troupes auxiliaires, dont le plus grand nombre se retira sans en venir aux mains. Les Amazones furent battues par les Athéniens, et ne furent secondées par les Scythes que lorsqu'elles firent leur rétraite dans leur patrie.

76. Cet évenement eut lieu, l'an 1230 av. l'ère chretienne, la troisième année du regne de Thesée sous le commandement d'Hippolite, sœur d'Antiope; le courage de cette princesse ne trouva pas une armée capable de la seconder. Les Athéniens avoient fait perdre toute superiorité aux Amazones en les attaquant ils étoient plus sûrs de triompher d'une poignée de fugitives reduites à défendre leur patrie. Hippolite prit la fuite avec les autres Amazones que le fer des Grecs n'atteignit pas; elle mourût de chagrin et de désespoir à Mégare. Leur armée aneantie dans l'Attique, laissa aux vainqueurs ses tombeaux pour trophées. Ces derniers revers portèrent un coup mortel à la nation entière des Amazones. Aussitôt que leurs voisins les virent affaibliés, ils se plaignirent,

---

76) Dans l'entreprise d'affranchir Antiope, les Amazones furent malheureuses. Thesée défendit vaillemment son royaume et vainquit. Hippolite, soeur d'Antiope, fuit et mourut de chagrin à Mégare. Pausanias voyage de la Grece — Liv. VII. Achaïa pag. 108. — Justin. histor. Liv. II. cap. 4.

amèrement suivant l'usage des ravages qu'elles avoient anciennement faits sur leur territoire, ils demandèrent avec hauteur des indemnités, et soutinrent leurs prétentions à force ouverte. Ils n'eurent pas de peine à user du droit de représailles; après plusieurs combats où ils avoient toujours l'avantage, ils ne laissèrent à leurs anciennes dominatrices qu'une existence précaire et une ombre d'independance.

77. La Reine mourût, sa fille Olympie lui succéda, et à celle-ci Penthésilée qui ne regna pas long-temps sur le petit nombre d'Amazones qui composoient les débris de ce royaume. Elle fut obligée d'abandonner le trône et sa patrie à cause du meurtre de sa propre sœur qu'elle avoit commis. Onze ans après la guerre de Themiscyre, la guerre de Troye s'alluma l'an 1219 av: l'ère chretienne. On y retrouve Penthésilée les armes à la main, après la mort d'Hector. Cette heroïne tua plusieurs Grecs, et après s'être distinguée dans toutes les rencontres, elle succomba sous les coups d'Achille, et presque toute son armée eut le même sort.

78. Depuis le règne de Penthésilée jusqu'au temps d'Alexandre le Grand, espace renfermant neuf siècles, on n'entend plus parler des Amazones. Mais si dans ce laps de temps leur gloire étoit éteinte leur nation n'étoit pas détruite.

79. Nous finirons par l'histoire, ou si l'on veut par l'avanture suivante, sans chercher à justifier ce qu'elle presente de romanesque. On raconte que l'an 333 av. l'ère chr. Minithy plus connue sous le nom de Thalestris, saisie d'enthousiasme pour Alexandre le Grand qui s'immortalisoit par ses exploits résolût de lui faire visite pendant son expedition contre le roi des Perses; on represente cette Amazone comme

---

77) Penthesileae Amazonis extant clarissima documenta bello Trojano. Jornandes c. VIII. p. 89. Encyclopedie au mot: Argonautes — Penthesilée, fille de Mars, Reine du petit nombre des Amazones, ayant été obligée de quitter le trône pour un meurtre qu'elle avoit commis, combattit à Troye etc. — Diodore de Sicile traduit par Terasson Liv. II. chap. 27. p. 237.

78) Diodore de Sicile Tom. V. Liv. XVII. chap. 21. pag. 128, 129 de la traduction de Terasson à Amsterdam.

une des plus belles femmes, douée de toutes les graces, d'une force extraordinaire et célébre par sa valeur. Elle alla trouver le héros sur les confins de l'Hircanie avec 300 de ses compagnes revetûes comme elle de leurs armes. De son côté Alexandre admirant sa tenue militaire et sa rare beauté l'admit en sa presence, l'interrogea sur le motif de son voyage. Thalestris lui répondit que le bruit de ses hauts faits l'avoit attirée à sa cour, elle ajouta sans hésiter que son ambition étoit d'avoir d'un héros tel que lui un rejetton qui égalât un souverain que la renomée plaçoit déjà au dessus des autres hommes, et qu'elle ésperoit que le fruit de cette union réaliseroit ses vœux. Le Monarque après l'avoir traitée magnifiquement dans son camp pendant 13 jours, la congédia comblée de riches présens.

80. Strabon dément ce récit ainsi que plusieurs autres semblables, qu'il traite de fables. Diodore de Sicile au contraire finit l'histoire des Amazones par le passage suivant: „La nation des Amazones a toujours „été en déclinant après Penthésilée; depuis ce temps, elle a entierement „disparu; c'est la raison pour laquelle ceux qui entendent parler au„jourd'hui de ces femmes guerrières regardent leur histoire comme fa, buleuse.

---

79) Nam hae faeminae usque ad Alexandrum magnum referuntur tenuisse regnum. Jornandes de rebus G. et G cap. VIII.

80) Strabon historien du 1r siècle Liv. XI. art: 3 des Amazones pag. text. gr. 504.

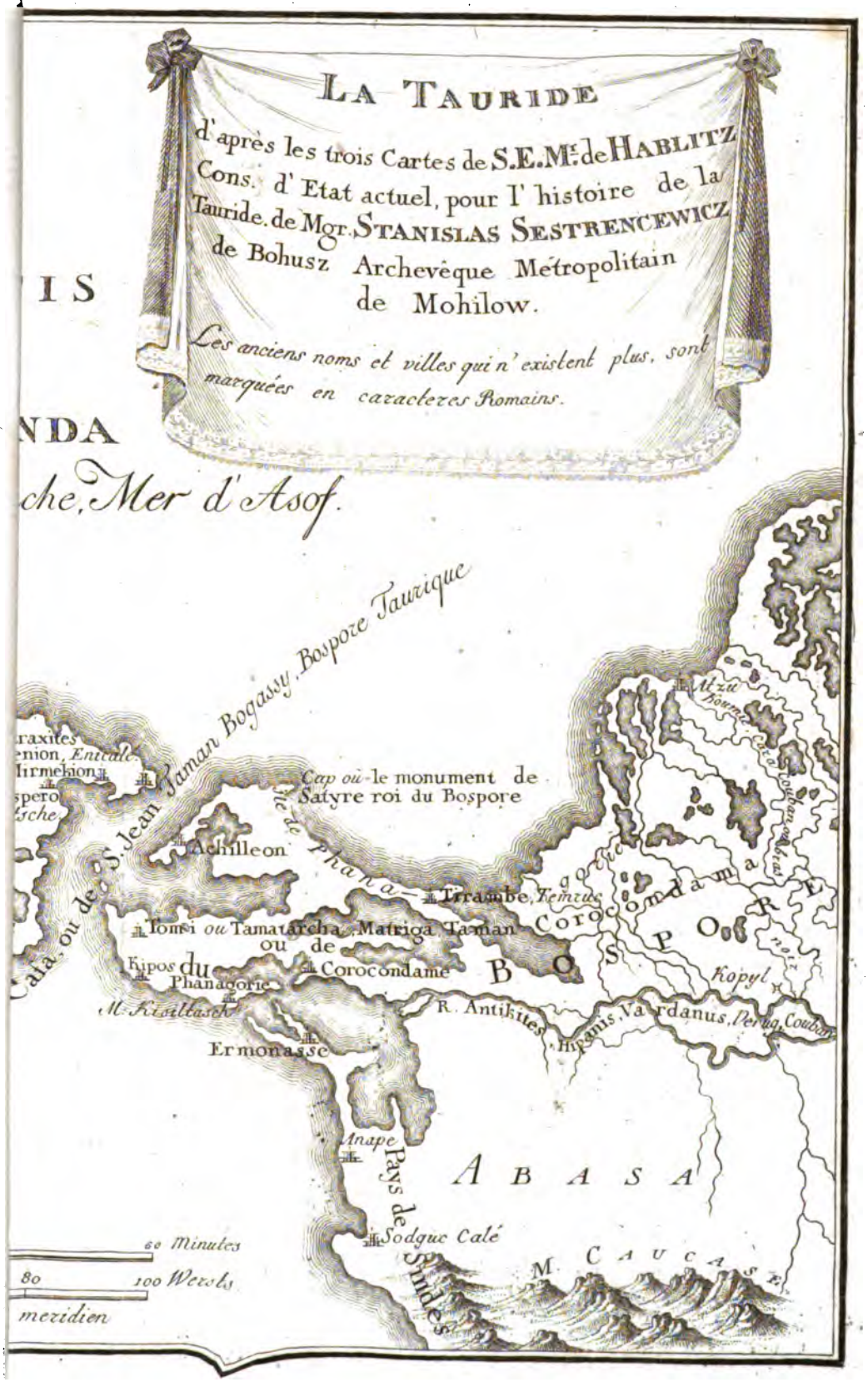
CORRECTIONS.

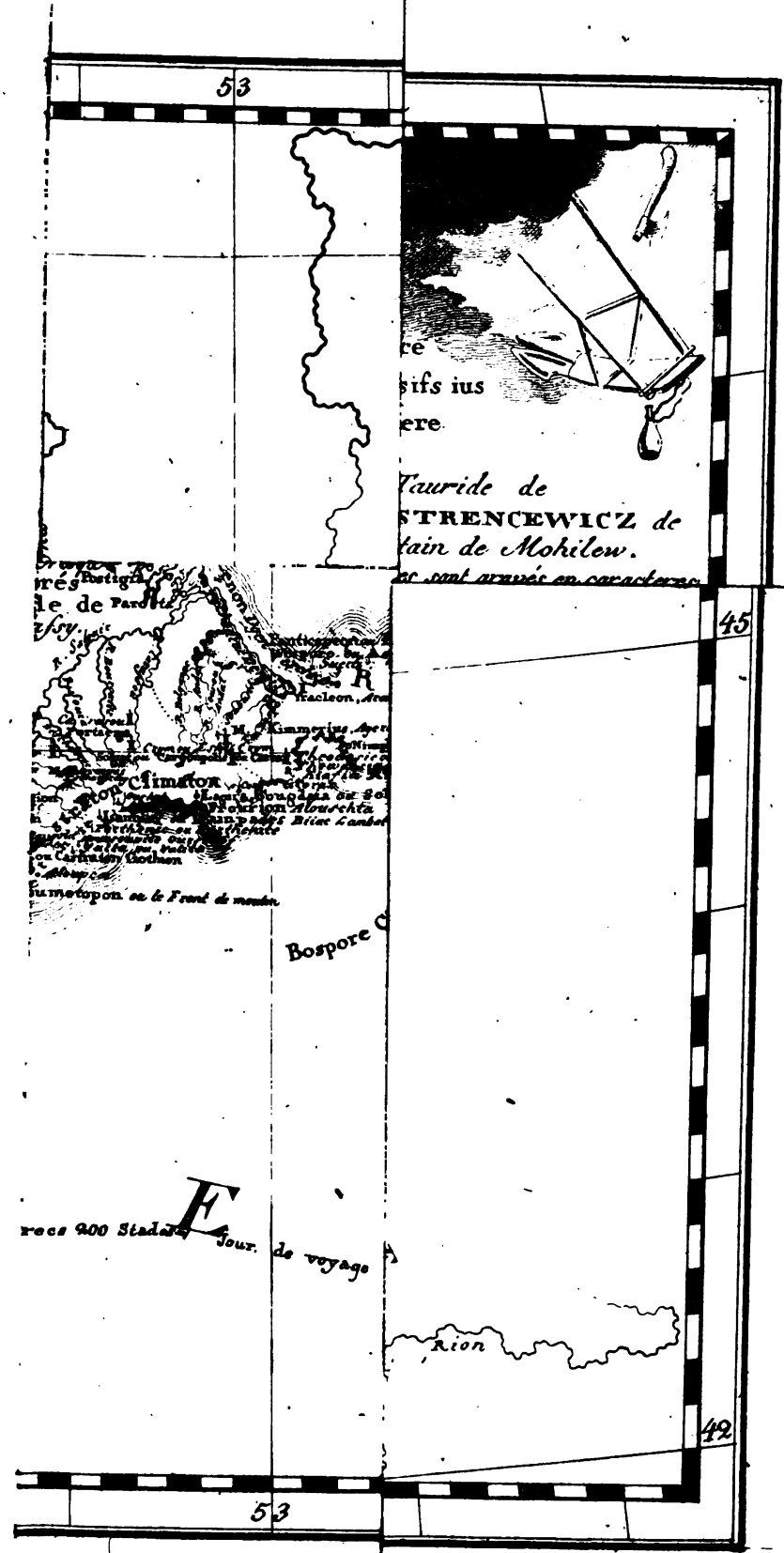
Page 8. ligne 31. en Bohème
Page 5. l. 32 Prince Serbe
Page 10. l. 18. cents
Page 12. l. 10. ils se soumirent l. 23. Zachlum,
Page 13. l. 5. Wusewicz l. 13. Orthographie l. 24 cents
Page 15. ligne 20. se fit gloire l. 25. Cet Alexandre
Page 16. ligne 12. Geugens, l. 16. Sogors
Page 24. ligne 3. des 72, l. 27 Stritter.
Page 25. l. 4. nomme
Page 26. l. 27. Cytorum
Page 32. l. 5. L'L l. 6. L' l. 30. Ptolem. l. 34. prononçaient.
Page 34. ligne 24. vers l'occident,
Page 36. l. 25. gordlo l. derniere 31. daiu, dodami.
Page 38. l. 17. Uzyn, stol lig. 26. niet nietu.
Page 40. l. 16. schiu (B 2).
Page 44. l. 11. e elessero
Page 49. ligne 25. Dolci
Page 50. l. 10. Hystaspis,
Page 51. l. 9. son
Page 54. ligne 29. Storia
Page 55. ligne 28. Anquetil.
Page 59. ligne 25. somnus. lig. 31. ligne derniere: effacez weper aper.
Page 60. l. 11. Palata.
Page 64. l. 5. seizième. lig. 24 Gallia,
Page 65. l. 7. penetra. ligne avant derniere 34. poscia
Page 67. l. 25. aber war lig. 36. derniere sezten
Page 70. l. 13. des habitans
Page 72. l. 8. qu'ils peuvent
Page 78. l. 8. siècle appele lig. 14 de Tibere
Page 79. l. 26. sis
Page 80. l. 16. près lig. 17 Valaches — page penultième erigitur.
Page 82. l. 12. connaissances
Page 84. l. 9. possede la Valachie,
Page 85. l. 8. (Suidas) lig. 15. il alla
Page 86. l. 23. effacez à
Page 88. l. 8. dessus les bras, lig. 17 (Lu).
Page 90. l. 9. qui les marquent. lig. 33. principatu devoluto. lig.
Page 91. l. 1. qui ne parurent.
Page 92. l. 30. begreift
Page 95. l. 4. 26. Les.
Page 96. l. 2. Syncrétisme. lig. 9. Acatzires.
Page 99. l. 10. fut fondé
Page 105. l. 23. leurs.

Page 128.	ligne	10.	11. leurs
Page 130.	l.	6.	à l'extremité lig. 12. le lac — ces environs,
Page 133.	l.	6.	au dixième
Page 134.	l.	15.	de Jerusalem.
Page 135.	l.	3.	Ces auteurs. Nestor.

Les passages et les demeures
des Sarmates et des Esclavons ou Slaves
et de leur postérité.
M. BALT.
Riga
Moscou
Novgorod
Danzig
Varsovie
Cracovie
M. Carpat
TRANSIV.
MOLDAV.
ANC. DACIE
M. ADRIAT.
M. NOIRE
Constantinople
MER MEDITER.
Candie
Troie

Page 128.	ligne	10.	11.
Page 130.	l.	6.	à
Page 133.	l.	6.	au
Page 134.	l.	15.	de
Page 135.	l.	3.	Ce


LA TAURIDE
d'après les trois Cartes de S.E.Mr. de HABLITZ Cons. d'Etat actuel, pour l'histoire de la Tauride. de Mgr. STANISLAS SESTRENCEWICZ de Bohusz Archevêque Métropolitain de Mohilow.
Les anciens noms et villes qui n'existent plus, sont marquées en caracteres Romains.
IS
NDA
che, Mer d'Asof.
Taman Bogasy, Bospore Taurique
Cap où le monument de Satyre roi du Bospore
Achilleon
Phanagorie
Tirambe, Temrus
Tomi ou Tamatarcha, Matriga, Taman
Kipos du Phanagorie
Corocondame
Corocondamaites
BOSPORE
Kopyl
R. Antikites
Hypanis, Vardanus, Perna, Coubon
Ermonasse
Anape
Pays de Shides
ABASA
Sodguc Calé
M. CAUCASE
60 Minutes
80 100 Werstes
meridien


53
ce
sifs ius
ere
Tauride de
STRENCEWICZ de
tain de Mohilew.
45
Climator
Bospore
Rion
42
53